



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

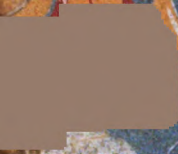
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





UN [redacted] GENT

[barcode]

[barcode]



41.5.77.77

DECOUVERTE

DE LA

MAISON DE CAMPAGNE D'HORACE

Ouvrage utile pour l'intelligence de cet Auteur, & qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques.

Par M. L'Abbé CAPMARTIN DE CHAUPY

*Dicam insigne recens adhuc
Indictum ore alio. Horat. lib. 3. od. 25.*

TOME SECOND



A ROME

DE L'IMPRIMERIE DE ZEMPEL
CHEZ JEAN UGHETTI Marchand Libraire
RUE du COURS

M. DCC LXVII.

Avec Approbation, & Permission.



DECOUVERTE

DE LA

MAISON DE CAMPAGNE

D'HORACE

Ouvrage utile pour l'intelligence de cet Auteur , & qui donne occasion de traiter d'une suite considérable de lieux antiques .

Par M. L'Abbé CAPMARTIN DE CHAUPY

*Dicam insigne recens adhuc
Indictum ore alio . Horat. lib.3. od.25.*

TOME SECOND



A ROME

DE L'IMPRIMERIE DE ZEMPEL

CHEZ JEAN UGHETTI Marchand Libraire
RUE du COURS

M. DCC LXVII.

Avec Approbation , & Permission .



3

ADDITIONS ET CORRECTIONS

De la Seconde Partie .

Page 1. Il est dit que le diametre des Monts de l'Orient de Rome est de 18. Milles ; il n'en a que de neuf à dix .

P. 9. Lavicum y est placé au lieu où est le Bourg de la *Colonne*, mais d'après des examens fort réitérés, cette première Opinion qui étoit d'Holfsténius a été reconnue fausse . Celle que j'ai été obligé de lui substituer est ébauchée plus bas N. LXV. ; mais on la verra plus perfectionnée dans la III. P. dans l'endroit où je devrai faire part de la découverte entière de la Voie Lavicane .

P. 11. Le Bourg de *Monte-Compatri* attribué à la Campagne de *Tusculum* sera vu dans le même lieu appartenir à celle de *Lavicum* .

P. 24. Les Dames Romaines sont peintes d'après Ovide comme se rendant à pied au Temple de la Diane d'Aricie qui étoit à seize milles de leur Ville ; mais cela doit être entendu selon ce qui est dit N. LII. du *Mont-Virbius* . Ce n'est que depuis ce Mont qu'elles étoient obligées d'aller de la manière qui est exprimée .

P. 27. C'est dans le même Corps de Montagnes dont Sezza occupe la partie Méridionale que Cori est placé du côté Occidental .

P. 28. *Monte-Rotondo* est qualifié encore là d'Ererum d'après l'opinion commune dont je n'avois pas encore découvert la fausseté : mais on verra qu'il étoit placé sept milles au delà ,
a a
dans

dans l'endroit de la III. P. où je décrirai la Voie Salaire .

*Inscript. cap. vi.
pag. 456.*

P. 34. Bovilles y est nommée comme une Ville batie dès le tems d'Albe : on pourroit inférer cependant de plusieurs Inscriptions rapportées par Fabretti où les Bovillins se qualifient d' *Albani-Longani Bovillenses* , que cette Ville reçut l'être par la destruction d'Albe-la-longue. L'origine de Bovilles dans ce cas auroit été de ces Albains que la Politique Romaine crut pouvoir laisser dans la Campagne d'Albe.

P. 36. Il est parlé fort au long de l'Emisfaire du Lac d'Albe , & j'ai omis d'y dire que le Lac Aricin a aussi le sien qui perce le *Mont-Virbius*. Le fleuve Numicus dont il est la principale source doit faire penser qu'il est de toute antiquité, où au moins qu'en le formant on ne fit que perfectionner l'issue que le Lac avoit reçu de la Nature même par le même endroit .

P. 67. Ce que j'y dis que la raison de Guerre n'obligea point Hanuibal de monter sur le Mont d'Albe peut-être contredit par ce qui est rapporté par Tite-live que Rome y envoya une garnison ainsi qu'à Tusculum à la nouvelle de sa venue . C'est ce Mont où étoit la véritable *Ara Albana*, différente du Camp-prétorien que j'ai dit avoir eu son origine de la Garde sans laquelle les Empereurs ne furent pas à leur *Albanum* .

P. 126. On doit compter dans les 10. ou 12. pieds que j'y donne aux Colomnes milliaires , non seulement le fust , mais le pied d'estal qui les appuioit , & le Globe qui les couronnoit : &

à la pag. suiv. j'aurais dû appuyer ce que j'y dis qu'on plaçoit les Sépulchres sur les Voies pour faire souvenir de la Mort, de ce témoignage de Varron; *Monumenta secundum viam quo De Ling. Lat. praterseantes admonerent & se fuisset & illos mor-* lib. 5.
tales esse. Outre le nom de Militaire que j'ai dit d'après Cicéron qu'elles portoient, elles avoient encore celui de Consulaires à peu-près du même sens. Pline les appelle ainsi deux fois dans un seul Chapitre.

P. 139. Je m'y fais une difficulté de la matière du Tombeau d'*Albano* contre l'attribution que j'en fais à Pompée. Mais elle n'est pas une d'après ce que je dis d'après Vitruve dans l'art. de Préneste de la rareté des édifices de marbre avant Auguste.

P. 364. J'y explique la difficulté formée par le récit que fait Tite-live de la route d'Hannibal à qui il semble faire trouver Lavicum avant Algide, mais elle pouvoit être résolue par l'expression de *Lavicanum* employées par l'Historien qui signifiait non la Ville de Lavicum, mais sa Campagne, pouvoit se vérifier par la forme & par l'étendue qu'elle eut. Elle ne dépassa pas seulement celle d'Algide vers l'Orient, elle l'embrassa, comme j'aurai encore l'occasion de le dire, en sorte qu'Hannibal put trouver en effet le *Lavicanum* par la voie Latine avant la Ville d'Algidum, quoique celle-ci se rencontrât avant *Lavicum*.

P. 104. Ce que j'y dis que le petit Lac sous la Colonne est le Regille, fameux par la plus mé-

morale action de la Guerre-Latine sans être dépourvu de vérité a besoin de l'exposition que j'en ferai en son lieu.

P.253. Ne sachant à qu'elle M.de C. antique attribuer les belles ruines de la *Villa-Spada* dans l'endroit appelé i *Grottoni d' Amadei*, j'y dis qu'on pouroit les attribuer au Chateau de Mécène ; mais j'ai trouvé depuis deux textes de Cicéron , d'après lesquels on ne doit faire aucune difficulté de juger qu'elles furent du *Tusculanum* de ce Crassus si célèbre par sa défaite & par sa mort chez les Parthes . Un de ces textes porte : *Luc. Crassum colligendi sui causa se in Tusculanum contulisse* : l'autre *M. Scaurus quem non longe ruri apud se esse* . On voit dans le premier que Crassus eut un *Tusculanum* & dans le second que ce *Tusculanum* fut proche de celui de Scaurus ; qu'il fut par conséquent aux ruines dont nous parlons , puisque d'après la description que nous en avons faite, on les a vues après celles du *Quarto-de-Borghetto* que nous avons prouvé par un autre témoignage de Cicéron avoir été celles du *Tusculanum* de Scaurus. Elles ne sont les plus superbes par conséquent, que par ce qu'elles appartenrent au plus riche des Romains.

Cic. lib.1. de
Orat.num.7. &
num.54.

P.265. Je n'y dis de Démétrius dont j'ai découvert le *Tusculanum* sinon qu'il est fort célèbre dans la vie de Pompée. Pour caractériser cet Affranchi , j'antois du ajouter un trait qu'en rapporte Plutarque, que Caton arrivant en une occasion à Antioche trouva aux portes de cette Ville un grand appareil de reception; qu'

il eut bonnement que c' étoit à lui que l'honneur étoit voué, mais que le Chef. de la Fête se bornant à lui demander s'il savoit, si Démétrius arriveroit bientôt; cela le fit s'écrier; O *Plut. in Pomp. Ville Misérable!*

P.266. J'y rends le mot latin *Nepos* par celui de *Neveu*. Mais ce n'est que son sens au propre; au figuré il vouloit dire *prodigue* comme nous l'apprenons de *Festus*. *Nepotes*, dit-il, *luxuriosæ vitæ homines appellati, quod non magis his rei Nepos; familiaris cura est, quam quibus Pater Avusque vivunt.* *Festus verb.*

P.321. Je devois remarquer sur la source du *Sacco* que je dis être le *Vérese* de Strabon, qu'elle est des Monts-Herniques sous le Bourg de *S. Vito*, où Kirker le prend pour le *Lyris* par une de ces erreurs qui pour être grossières ne lui sont pas moins familières.

P.465. Après la VII. Opinion qui est de l'Auteur que je viens de nommer, j'en aurois du rapporter une autre sous son nom. C'est celle qu'on voit dans la carte Géographique de la Sabine mise à la tête de la description de cette Région, qu'il a joint au *Latium*. Dans cette Carte la M. de C.d'H. est placée sur les Monts qui dominent *Poggio-Catino*. L'examen des Cartes du Latium de Kirker auxquelles il renvoie continuellement prouvé qu'elles ne s'accordent nullement avec la Vérité; mais ce trait marque de plus qu'elles ne s'accordent pas avec elles-mêmes; puisque la M. de Camp. d' Hor. placée à *Monte-libretti* dans une est transportée à *Poggio-*

Catino dans l'autre . Ce n'est pas le vingtième point essentiel que j'ai trouvé mis d'une manière totalement diverse selon les différentes Cartes . On reconnoit à ces traits sur-tout des auteurs qui ne se bornent pas seulement à recueillir, mais qui ne se donnent pas la peine de revoir souvent ce qu'ils recueillent .

Pour juger auresse de l'opinion que cette méthode produisit il suffit d'observer qu'elle n'eut pour cause que l'idée du Vulgaire actuel , qui n'appelle Sabine que ce qui se trouve sous la Montagne de *Poggio Cattino* d'après laquelle on a cru que c'est là que dut se trouver une C. que son Possesseur qualifia si souvent de Sabine . On y a cherché à ne pas s'y borner à ce caractère en faisant du *Galantino* la Rivière formée par la Fontaine de Blandusie ; mais outre que ce *Galantino* n'est qu'un Torrent qui n'a d'une Rivière que le large lit de Cailloux qu'il se forme lorsqu'il se trouve des Eaux , on ne le voit que très-loin du lieu où l'on place sa source . On lui laisse dans la Carte son antique nom d'*Avens* sans réfléchir que s'il avoit été la Rivière formée par la Fontaine d'Horace il auroit été appelé *Digence* .



SOM-

SOMMAIRE

DE LA SECONDE PARTIE.

P. I. Examen & refutation des opinions touchant la M. de Camp. d'Hor. publiées jusqu'ici. *pag. prem.* II. *Ces opinions sont des Interprètes d'Horace, & des Anti-quaires* p.2. III. & IV. *Interprètes anc. & modernes : ceux-ci auteurs des opi-nions qui placent la M. de C. d'Hor. à Tusculum, à Albe, & à Algide* p.3. & suiv. V. *Idée du Corps de Montagnes où sont ces trois lieux* pag.7. VI. *Origine d'Albe, précédée de Lavinium* p.12. VII. jusqu'à IX. *Double Lavinium & étimolo-gie du nom de Monte-Giove* p.13. & suiv. X. *Fondation d'Albe 30. ans après celle de Lavinium* p.21. XI. *Albe Métropole de presque toutes les Villes Latines* p.22. XII. jusqu'à XVII. *Lacs des Monts d'Al-be : celui d'Aricie, son édifice flottant : celui d'Albe, son émissaire remarqua-ble.* p.23. & suiv. XX. *Destruction d'Albe* pag.41. XXI. jusqu'à XXVIII. *Tous les points appartenants aux Féries Latines qui se célébroient au Temple de Jupiter-Latinal qui étoit sur le Mont-d'Albe.* pag. 44. & suiv. *Autres Temples d'Albe qui subsisterent malgré sa destruction.* p.64.

XXIX. jusqu'à xxxi. *Origine d' Albano non de l'ancienne Albe, ni du camp d'Albe, mais de l'Albanum de Pompée.* p. 64. & suiv. XXXII. jusqu'à xxxiv. *Albanum de ce dernier, de Clodius, de Galus, de Curion, de Valère, d'Albutius de Tibère de Domitien, des Antonins.* p. 75. & suiv. XXXV. *Leur situation.* pag. 84. XXXVI. jusqu'à xlii. *Ruines de la Villa-Barberini sont non de celui de Domitien, mais de celui de Clodius, Tombeau de la Porte d'Albano, & Temple de la bonne Déesse relatifs à ce Chateau.* p. 85. & suiv. XLII. *Position de celui de Galus* p. 96. XLIII. *Situation de ceux d'Aurelius & d'Albutius inconnue.* pag. 97. XLIV. *l'Albanum de Tibère ou celui du Lac de Nemi, ou celui de Domitien.* Ibid. XLV, & xlvii. *Position de ce dernier qui fut aussi des Antonins* pag. 98. & suiv. XLVIII. *Celles de l'Albanum de Stace.* p. 108. XLIX. & l. *Idée abrégée des ruines d'Albe; Sepulchre de Palazzuolo* pag. 110. LI. *Restes du Temp. de Jupiter-latial* p. 114. *Découverte de la Voie antique qui y conduisoit & son importance : fixe le Mont-Virbius.* Ibid. LIII. & LIV. *Idée des Voies antiques & de tout ce qui s'y voioit.* pag. 122. & suiv. LV.

Tombeau curieux d'Albano est de Pompée . p.128. LVI. & LVII. Examen & refutation enfin de l'opinion qui place à Albe la M. de C. d' Hor. pag.142. & suiv. LVIII. Deuxième fausse opinion celle qui la met à Algide pag.148. LIX. jusqu'à LX. Origine Eques d' Algide. Idée des Eques & de leur Etat p.149. LXI. Découverte de la belle ruine du Temple de la Diane d'Algide.p.158.LXII.& LXIII. autres qualités d'Algide ; celle de place forte refout une difficulté que fait la route d' Hannibal . pag.164. & suiv. LXIV. jusqu'à LXVII. Eclaircissement touchant les voies Latine & Lavicané : découverte de Lavicum . pag.168. & suiv. LXVIII. Refutation de l'opinion qui place à Algide la M. de C. d' H. LXIX. Troisième Opinion celle , qui la met à Tusculum . p.191. LXX. Origine de Tusculum , & idée abrégée de son politique dans toutes ses époques . p.192. & suiv. LXXII. Son Physique. pag.202. LXXIII. Sa situation au haut du Mont vengée contre Holsténius . pag.204. LXXIV. Qualité remarquable de cette Ville . pag. 211. LXXV. Beauté de ses dehors . p.212. LXXVI. & LXXVII. Ruines des Tusculanums antiques, & leurs possesseurs . p.214. & suivantes .

LXXVIII. jusqu' à LXXXI. *Scandale & puis contagion de la magnificence de celui de Lucullus; sa situation.* p. 223. & suiv. LXXXIII. *Tusculanum de Cicéron sur le Mont; refutation de l'opinion qui le place à Grotta-Ferrata.* p. 235. LXXXIV. jusqu' à LXXXVIII. *Examen de la raison tirée de l' eau Crabra : découverte de cet Eau , ainsi que des Eaux Tépula , & Julia , & solution qui en résulte.* p. 238. & suiv. XCI. *Situation du Tusculanum de Scaurus aux ruines du Quarto-di-Borgheto.* p. 252. XCII. *De celui de Gabinius à celle entre la Ruffinella , & le Tusculo.* XCIII. xciv. *Situation seulement probables , ou entieremens incertaines (il est dit là que li Grottoni d'Amadei peuvent être attribués au Chateau de Mécène ; mais en verra dans les corrections qu'ils font des restes du Tusculanum de Crassus) .* XCV. *Etat présent de la Campagne Tusculane.* p. 254. XCVI. *Exposition, & refutation de l'opinion qui y place la M. de C. d' H.* p. 255. XCVII. jusqu' à xcix. *Exposition nouvelle du texte d' Horace qui n'y a donné occasion que par ce qu' on ne l'a pas entendu.* p. 256. & suiv. C. *Quatrième Opinion celle que place la M. de C. d' H. à Pré-*

neſte p.268. CI. *Idée de cette Ville* p.274.
 CII. *Temple de la Fortune, qui avoit des*
Sorts, ſon premier caractère p.278. CIII.
Antiquité de ce Temple. p.280. CIV. *Sa*
beauté & de quoi elle reſultoit. p.284. CV.
Sa grandeur ſoit abſolue, ſoit d'effet. p.
 286. CVI. *Diſtinction des deux Temples*
l'un au haut l'autre au bas de Preneſte;
ce dernier ſeul étant le Temp. de la Fort.
 p. 287. CVII. *Indications de pluſieurs*
autres batimens qui leur ſervoient d' ac-
compagnement p.295. CVIII. & CIX. *Ri-*
cheſſe du Temple de la Fort. ; expoſition
nouvelle du Moſaique de Paleſtrine. pag.
 299. CX. *Expoſition d'un autre monu-*
ment qui eſt un Navire antique. p.302.
 CXI. *Autres caractères de Préneſte. Sa*
Force provenant de ſes murs, de ſon Cha-
teau, & de ſes ſouterrains p.305. CXII.
Autres prérogat. ſa grandeur, ſes ouvra-
ges publics ſacrés & profanes. pag.309.
 CXIII. *Campagne de Préneſte, expoſition*
du texte de Strabon touchant la Rivière
qui l'arroſe p.318. CXIV. *Caractères*
de cette Camp. la fraîcheur & l'améni-
té p.323. CXV *Châteaux Romains qui y*
furent p.325. CXVI. *Refutation du ſen-*
timent qui y place la M. de C. d'H. pag.
 326. CXVII. *Vraie étimologie du nom de*

Camporazio qui en est la principale raison . p.329. CXVIII. Cinquième Opinion touchant la M. de C. d'H. du même Biondi qui la place dans la Vallée de Farfa. p.334. CXIX. Inexactitudes des relations même de Biondi . Vraie idée des lieux . p.338. CXX. Refutation de l'opinion p.339. CXXI. Sixième Opinion touchant la même C., celle de Cluvier qui la place à Monte-libretti, encore plus defectueuse que la cinquième. p.350. CXXII. Vraie étimologie du nom de Monte-libretti, qui écarte celle qui fait la principale raison de Cluvier. p.357. CXXIII. peu de solidité de la 2. raison de Cluvier tirée de la Fontaine de Monte-libretti . p.360. CXXIV. Ainsi que de la troisième qui est la vue du Mont-Soracte . p.363. CXXV. Septième Opinion sur la M. de C. d'H., celle de Kircher qui la place à Tivoli . Ses trois divers objets ; dont les deux premiers sont écartés par de seules remarques . ibid. CXXVI. Lieu nommé par l'opinion important en lui-même & relativement à l'opinion même p.371. CXXVII. Antiquité, & dignité de Tiburp.372. CXXVIII. Sa beauté résultant des merveilles dont la Nature l'enrichit & des ouvrages dont il s'embellit lui-même

me .p.383. CXXIX. *Première merveille de Tibur sa Souffrière.* p.380. CXXX. *Seconde merveille sa Cascade & ses Cascadelles.* p.396. CXXXI. *Troisième merveille le Bois de Tiburne* p.401. CXXXII. *Ses ouvrages publics : Temple d' Hercule avec sa Bibliothèque & son trésor .* pag. 405. CXXXIII. *Basilique superbe & par conséquent Fore aux ruines mal apelées la Villa de Mécène* p.407. CXXXIV. *Temple de la Sybille* p.411. *Campagne de Tibur ; son excellence sur-tout pour le raisin & pour les autres fruits .* pag. 414. CXXXVI. *Chateaux Romains qui la remplirent & 1.° des Romains d' extraction Tiburtine , des Cossinius , des Copponius , des Rubellius .* p.416. *Des Plautius & leur Tombeau.* p.418. CXXXVIII. *Des Quintilius Varus .* p.420. CXXXIX. *Des Lollius & leur Tombeau .* pag.422. CXL. *2.° des autres Romains, de Catulle & de Cinthie amante de Properce .* pag. 423. CXLI. *Des Pisons , des Brutus , des Cassius* p.426. CXLII. *d' Auguste, de Mécène ; éloge de celui-ci .* p.427. CXLIII. *De Vopisque* p.432. CXLIV. *De Centronius.* p.438. CXLV. *d' Hadrien ; de quelles sept parties celui-ci étoit composé.* p.439. CXLVI. *Et enfin de Zénobie .* pag.446.

- CXLVII. *Indications de ceux de Plin-le-jeune & d'un Tullus inconnu.* p.447.
 CXLVIII. *Refutation de l'opinion* p.449.
 CXLIX. *Ses deux preuves qui sont les textes d'Horace & un témoignage d'une ancienne Vie du Poëte renversées.* p.450.
 CL. *Peu de fondement de la double Dénomination de Sabine & de Tiburtine, de la même C.d'H.* p.452.
 CLI. *Idée de l'auteur & de l'ouvrage de l'ancienne Vie d'Hor.* p.454.
 CLII. *Que les ruines de S. Antoine à Tivoli ne sont pas de la M. de Camp. d'Horace* p.461.
 CLIII. *Huitième & dernière Opinion. Celle de Piazza qui place cette M. de C. à Vasone.* pag. 466.
 CLIV. *Manière inepte de cet auteur* p. 470.
 CLV. *Imposture, preuve principale de son sentiment, découverte.* p.472.

Fin du Sommaire.



DE-



DECOUVERTE

DE LA MAISON DE CAMPAGNE

D' HORACE.

II. PARTIE.

*Examen & Réfutation des opinions
touchant sa situation qui ont été
publiées jusqu'ici.*



QUI ne croiroit après le nombre , & la qualité des caractères de la Maison de Campagne d'Horace que j'ai déduits qu'il ne dût & qu'il ne pût même y avoir plusieurs sentimens touchant sa situation ? Il n'en est pas moins vrai , & qu'il s'en trouve autant que d'Ecrivains qui ont entrepris d'en parler ; &
II. Tom. A qu'il

I.
Examen &
Réfutation de
toutes les opinions touchant
la Campagne
d'Horace publiées jusqu'ici.

qu'il s'en faut bien que cette multitude en offre quelqu'un capable de satisfaire . Les textes d'Horace que nous avons vus auroient-ils donc été entièrement ignorés? Non. Ceux qui y ont eu moins d'égard dans le parti qu'ils ont pris n'ont pas été les moins exacts à les rapporter. L'affertion toujours diverse , & une longue liste des passages d'Horace constamment la même , c'est ce qu'on trouve uniformément chez la plupart. Les apparences seroient qu'ils ont cru , où que ces témoignages ne disoient rien , où qu'on pouvoit aisément leur faire dire tout ce qu'on vouloit ; la réalité est , que contens de les chercher , & de les compiler , où même de copier les compilations qu'ils en ont trouvées toutes faites , ils ne se sont mis nullement en peine de les réfléchir ; ce qui a fait qu'ils ont dû à peine les comprendre.

II.
Ces opinions
sont celles de
interprètes d'
Horace & des
Historiens &
des Antiquaires.

J'ai dit que ceux qui ont écrit touchant la situation de la Campagne d'Horace sont , où ses Interprètes , engagés par l'occasion fréquente que leur en fournissoit son texte ; où les Historiens & les Antiquaires déterminés par le rapport intéressant de ce point aux Fastes , & aux Lettres.

Les

Les Interprètes d'Horace sont ou les Anciens qui l'ont commenté dès les Siècles barbares, ou les modernes qui l'ont traduit ou exposé depuis la renaissance des Lettres. Les premiers ont assez suivi sur ce point la méthode qu'on leur reproche d'être aussi brieves, sur les endroits qui demanderoient beaucoup d'éclaircissemens, que diserts sur ceux qui souvent s'expliquent d'eux mêmes. Tout ce qu'ils nous apprenent touchant la Campagne d'Horace, c'est la situation en Sabine. Est-il question dans les passages du Poëte qui s'offrent à eux, de cette Campagne en général, ou s'y agit-il de la Rivière, de la Montagne, du Temple de la Fontaine &c. que nous avons dit qui s'y trouvoient. Leur Scholie perpétuelle c'est que tout cela est en Sabine, *est in Sabinis*. Qu'on ne croie pas que tout le vice d'une notice qui jette plutôt qu'elle ne conduit dans une vaste Région est l'insuffisance. La Sabine moderne n'étant qu'un coin de l'ancienne, & la Campagne d'Horace ayant été dans la Partie qui n'en est plus, dire qu'elle est en Sabine, c'est dire qu'elle est où elle ne se trouve plus réellement. Il eut été d'autant plus important avant de dire qu'elle étoit en

III.
Interprètes
Anciens. leur
Commentaire
sur ce point.

Voiez A-
cron, Porphy-
rion Landin,
&c. chez Man-
cinelli & Man-
cinelli lui mê-
me. Edit. de
Venise 1492.

Sabine, de déterminer ce qu'on devoit entendre par ce nom, qu'on fait que les siècles n'apportent tant de changement en rien, que dans les bornes des Païs, que la moindre circonstance est capable de restreindre ou d'étendre. Tout ce qu'on peut dire de plus doux de leur commentaire sur le point présent par conséquent, c'est qu'il est également vague & louche. Mais on pouvoit à peine en attendre d'eux un plus précis, & plus juste. Il n'auroient pû le puiser que dans la recherche des Monumens antiques, qui n'ont été publiés successivement la plûpart que depuis eux, ou dans les observations sur les lieux qui n'entrèrent jamais dans leurs comptes. Le Cabinet d'un vieux Scholiaſte est son Univers. La poussière de ses livres est la seule dont il veut se couvrir. Tantpis pour qui voudra, qu'il y ait d'autres lieux que ceux de son texte à parcourir.

IV.
Interprètes
modernes auteurs des opinions qui pla-
cent une C. d'H.
à Tusculum, à
Albe, & à Al-
gide.

Les interprètes nouveaux ont été un peu différens. Ils ont senti que c'est ne rien dire que de ne dire que des choses générales. Plus de moiens après tant d'ouvrages de tous les genres dûs à nos siècles leur ont inspiré d'ailleurs plus de courage. Ils ont voulu aller beaucoup plus avant que
leurs

DE CAMPAGNE D'HORACE. II. PART. 5

leurs Prédécesseurs. Mais on peut bien dire que tous leurs pas ont été autant de chûtes.

Ils ne se sont pas trompés , ni tous ni toujours , de la même manière : la nécessité , où sont des personnes hors de portée de voir les choses par eux-mêmes , de s'en rapporter aux récits ou aux suffrages d'autrui , les a chargés de beaucoup d'erreurs étrangères. Les équivoques, qui le croiroit ! prises sur l'objet assidu de leurs méditations je veux-dire sur leur auteur même , leur en ont fait commettre de propres. Les premières leur appartiennent moins qu'à ceux de qui ils les empruntèrent. Le lieu naturel de leur examen est dans l'endroit où il sera question de leurs auteurs véritables. Les secondes au contraire leur devant leur origine , c'est sous leur nom qu'elles doivent être relevées.

La principale est celle qui reconnoît une Maison de Campagne d'Horace à *Tusculum*, soit qu'elle y veuille trouver la Campagne de ce Poëte reconuë unique , soit qu'elle se borne à y croire une de ses Campagnes en général. A cette première opinion fondée sur le texte d'Horace que nous avons eu occasion de voir , qui nomme

une Maison de Campagne éblouissante par *Superni Vis. la candens Tusculi, Epod. I.*

sa blancheur située sur le haut de la montagne de Tusculum, on peut ajouter celle qui en a imaginé une autre sur le fondement d'un autre passage qui a été mis sous les yeux également, où Horace dit à Mécène que si l'hyver couvre de neige les Champs d'Albe, il l'ira passer à la Mer. J'ai rapporté la conséquence qu'en tire Sanadon qu'Horace étoit à la Campagne à Albe, lorsqu'il parloit ainsi, & celle encore plus forte qu'en ont tiré d'autres qui ne se sont pas contentés d'y reconnoître une Campagne où Horace se trouvoit, mais une Campagne qu'il y possédoit. La Topographie de la Campagne antique & moderne de Rome de Mattei adoptée par les éditeurs de Kirker la marque expressement. Cette opinion doit même être regardée comme double puis que les uns comme Sanadon nomment *Albe ou ses environs*, & que les autres comme le Topographe que j'ai rapporté désignent *Algide ou ses appartenances*; en sorte que c'est trois opinions que nous devons examiner dans la classe de celles, qui ont eu pour principe les faux sens donnés aux textes d'Horace.

Les lieux qu'elles nomment ainsi que nous venons de le voir sont *Tusculum*, *Albe*,

*St Bruma
mires Albanis
illinet agris ad
mare descen-
det. lib.1. ep.7.*

be, & Algide. Je commencerai selon ma méthode , par en donner une idée. Ils se trouvent tous trois dans un canton qui mérite la mention la plus particulière. C'est un Corps isolé de Montagnes douze Milles à l'orient de Rome. La réunion, ainsi que la qualité de tout ce qu'on peut désirer de la part de la Nature fait son premier prix. Hauts sommets , vallées délicieuses , côteauians , champs fertiles , bois majestueux , lacs merveilleux, eaux agréables , tout cela non seulement s'y trouve , mais le compose. Un second mérite plus touchant encore que le premier, c'est que le bon air, & l'agréable frais, bannis de toute la plaine d'alentour sur-tout des parties qui regardent la Mer & Rome , semblent s'y être refugiés , & y avoir établi leur regne.

De là , l'ardeur dont les premiers habitans duPaïs cherchèrent à s'y établir. Ce Corps de Montagnes ne laisse pas d'être assez étendu. Il s'élève en rond sur une base d'environ dix-huit Milles , ou six lieues de Diamètre. Le Côté qui regarde Rome qui est le Côté occidental , offre deux de ses plus hauts sommets. Ceux à droite plus aplatiss'appelloient Tusculans de la Ville de Tusculum qui y fût bâtie ; ceux

V.
Idée du corps
de Montagnes
où sont ces
trois lieux, son
etat ancien , &
moderne.

à droite qui ont une haute pointe, eurent le nom de *Monts-Albains* de la Ville d'Albe , qui y fût construite. La partie Septentrionale qui est celle qui regardoit la plaine où étoient Pedom , Gabies , & les Montagnes où se trouvoient Tibur , & Préneste , avoit *Lavicum* où *Labicum* situé sur la Colline qui là se détachoit d'elle ; & plus à droite, un peu en dedans *Algidum*. Cette dernière Ville comme les deux premières ne donnoit pas le nom au lieu , mais l'en recevoit. Celui-ci le tenoit de la Nature même , qui le lui avoit donné avec la qualité qu'il exprimoit. La face Orientale avoit la Ville de *Vélitres* Patrie des Octave , qui y avoient donné le nom à la principale rue. Le Midi c'est-à-dire le Côté le plus tourné vers la Mer offroit celles de Lanuvium , ou Lavinium & celle d'Aricie. Le Lanuvium , ou Lavinium qu'on voit ici étoit différent au reste de celui dont j'ai parlé dans la description de la plage. Nous verrons bien-tôt la raison , qui multiplia pour ainsi dire la même Ville & qui en fit deux du même nom , ce qui a fait prendre des équivoques continuelles aux auteurs. A toutes ces Villes qui couronnoient pour ainsi dire le Corps des Montagnes que je décris,

cris, on doit joindre celle qu'il avoit dans son intérieur , qui étoit le Ville appelée *Nemus* ou *Nemora Diana*, ou simplement *Nemus* , ou *Nemora* de sa situation sur le bord du Lac & au milieu des bois , consacrés à cette Déesse. Les Vestiges de cette ancienne Ville subsistent dans le petit Bourg qui s'appelle encore *Nemi*; le nom de *Genzano* corrompu de celui de *Cinthiano* relatif comme on voit à *Cinthia* qui étoit la même Diane, prouve que le lieu qui le porte est antique , & qu'il dut être une apparten-
 nance & selon les apparences une portion de *Nemus* même. On est curieux sans doute de savoir l'état présent des lieux dans une partie si intéressante. Fort au dessous de la place occupée par l'Ancienne Albe , est placé le moderne Albano , Ville dont l'Eglise est Suburbicaire. *Frascati* doüé de la même prérogative est dans une situation à peu-près semblable à l'égard de *Tusculum* qu'elle a remplacé. On avoit jugé depuis long-tems d'après des morceaux de l'ancienne voie *Lavicane* dont la direction claire étoit vers le lieu où est la Colonne , que ce Bourg avoit été élevé sur les ruines de *Lavicum* ; mais la chose est devenue certaine par les Monumens retrouvés ré-
 cem-

*Buonamici
en a fait une
bonne Histoire
latine sous le
Titre : de re-
bus gestis ad
Velltras.*

cemment . Un , est une inscription qui parle d'un édifice public de cette Ville, où étoit une Bibliothèque. La Ville de Vélitres doit être regardée comme subsistante dans Velletri, Ville non méprisable, fameuse dans l'Histoire de la penultième Guerre par le long séjour qu'y firent les Armées Espagnole & Allemande ; la première, ayant son Quartier dans la Ville même , ou le Roi de Naples pensa être enlevé , & la seconde campée sur le Mont-Artémise dont elle étoit demeurée maîtresse. Elle en fût délogée enfin par la Bataille qui acheva de décider en faveur du Prince Bourbon du sort du Roïaume sujet de la Quérelle. Les Bourgs appelés l'un *Civita-Lavinia* , l'autre *la Riccia* , occupent justement les places du *Lanuvium* ou *Lavinium* , & d'*Aricie* dont j'ai parlé. Il n'est pas jusqu'à l'ancien *Nemus* qui ne conserve une mémoire dans l'imperceptible Bourg de *Nemi* & dans *Genzano* beaucoup plus considérable. Outre ces lieux que je viens de nommer, il y en a encore un grand nombre d'autres, qui ne doivent pas faire penser cependant que le Canton soit plus peuplé qu'autrefois, parce qu'aulieu que les lieux antiques que j'ai dit , étoient de grandes Villes pour-
vuës

vuës de vastes territoires, ceux qui leur ont succédé ne sont que de médiocres Villages, sans en excepter ceux qui ont la qualité de Villes, qui n'en ont un peu l'air que dans le tems où les Villégiatures Romaines le leur donnent : d'où vient qu'on les a pu multiplier facilement. Ainsi Castel-Gandolfe, Marino qui est un peu plus avant, & Rocca-di-Papa qui est dans la partie la plus escarpée du Mont-Albain, n'occupent-ils que l'ancien Territoire d'Albe. *Monte-portio*, *Monte-compatro*, & *Rocca priora* qui se touchent presque à la droite de *Frascati*, n'étoient que la Campagne de *Tusculum*. Le nom de Monte-Porcio par exemple ne lui vient que de la Famille Porcia qui étoit celle des Catons, qui avoit là ses héritages, parcequ'elle étoit d'Origine *Tusculane*.

Tel fut le Canton où se trouvèrent les trois lieux dont j'ai à parler. On ne les a vus que sous des traits, comme tous les autres dans le tableau général que j'ai fait : mais ils furent des plus distingués.

Je donnerai le premier rang dans les notices que j'en ferai précéder, à cause de sa dignité, à celui qui ne devoit avoir que le second, selon l'ordre des opinions
qui

qui engagent à en parler , je veux-dire à Albe.

VI.
Origine d'Albe précédée de celle de Lavinium.

L'Histoire Romaine fait remonter son origine constante au fils d'Enée . Celui-ci aiant perdu Troïe sa Patrie non pour avoir été empêché par les destins de la sauver, comme il le dit dans Virgile (a) ; mais comme l'assurent des récits plus intéressés , pour ne l'avoir pas fidèlement servie , ou même pour l'avoir lâchement trahie (b) , laissa aux vents & aux Flots de lui en procurer une autre à lui & aux Compagnons de sa fortune ; ils en fût porté en Italie & il débarqua à l'embouchure du Tibre. Régardé d'abord par Latinus dont cette partie reconnoissoit l'Empire, comme un étranger & comme un ennemi à repousser , il ne lui parut plus bientôt non seulement que, comme un hôte qu'on pouvoit recevoir , mais que comme un Gendre qu'on devoit se donner. Lavinie accordée à cet étranger avoit été promise à un Roi voisin ; c'étoit Turnus Roi des Ru-

(a)

Si Pergama dextrâ

Defendi possent etiam hâc defensa fuissent.

Æn. lib. III. v. 291.

(b) Lutatius non modo Antenorem sed ipsum Æneam proditorem Patriæ fuisse tradunt , de orig. V. R. Historie. Lavinium Tom. I. p. 597.

Rutules dont la Capitale étoit Ardée. Celui-ci voulut avoir raison par les armes de l'injure qu'il prétendoit lui avoir été faite ; mais elles ne servirent qu'à le couvrir d'une nouvelle honte. Pour l'éterniser ainsi que sa Gloire, le Vainqueur éleva sur le País conquis même une Ville du nom de celle qui avoit été le sujet de la Guerre. Cette Ville est certainement celle de *Latvium* dont j'ai parlé dans la description de la plage, située sur le *Numicus* vers le lieu, ou au lieu même où est aujourd'hui *Pratica*. Les preuves manifestes sont deux choses qu'en dit Strabon. La première qu'elle fut bâtie par Enée après la victoire, & dans la Campagne même d'Ardée (c) ; la seconde que cette Ville se trouvoit entre Ostie, & Antium, & que c'étoit celle qui avoit le fameux *Aphrodisium* ou Temple de Vénus commun à tous les Latins, dont la garde fût confiée dans la suite aux Ardéates (d). La Plage de la Mer offre donc constamment un premier

VII.
Double La-
vinium fondée
par Enée;

(c) Ἀρδέας... νικησάντα ἀπο τῆ θυγατρὸς Λαουινίας πτόσυμον κτίσαι πλησίον πόλιν. *Strab. lib. V.*

(d) Ωςιν καὶ Ἀντίον ... ἀνὰ μισόν δὲ τούτων πόλιν ἐς τὸ Λαουρινίον ἔχον κοινὸν τῷ λατινῶν ἱερὸν ἀφροδιτῆς... μελωῶνται διὰ προγονῶν Ἀρδέας. *Ibid.*

mier *Lavinium*. Il n'est pas moins indubitable qu'on en trouve un second que tout nous montre de la même origine, & du même nom dans un lieu différent, & qui n'est autre que le Lanuvium antique situé à l'endroit, où est *Civita-Lavinia* présentement. On sent le point d'Antiquité qui en naît d'autant plus surprenant que personne n'en a rendu raison, qu'on l'a à peine remarqué. Je crois pouvoir le débrouiller avec un seul trait, à cause des preuves, des notices, & des expositions qu'il fournit. Ce trait est tiré de cette collection ancienne d'autorités les plus antiques touchant l'origine de Rome qu'on lit dans le grand recueil des Historiens Latins. Il porte que les Rutules souvent vaincus aiant imploré le secours de Mézence Etrurien de Céré devinrent vainqueurs à leur tour; que Lausus fils de Mézence ne réduisit pas seulement Ascagne fils d'Enée à se renfermer dans sa Citadelle située sur une Colline, mais qu'il l'y ferra de si près que celui-ci envoya à Mézence même pour savoir à quelles conditions il pourroit se rendre. La réponse en rapporta de très dures, dont une, que les Latins s'obligeroient à donner leur vin plusieurs années. Ceux-

Ceux-ci préférant la mort à cette marque de servitude devoièrent & consacrèrent à Jupiter le lieu où étoient leurs vignes chargées alors de leur fruit , & firent une sortie si vigoureuse ; qu'elle les délivra de leurs ennemis (e) ; Les notices fournies par ce trait sont sensibles. Il en résulte qu'il n'y sauroit être question du premier *Lavinium* situé dans une plaine , & dans un canton qui ne fût jamais propre à la Vigne ; qu'il s'y agit par conséquent du second placé sur un lieu élevé entouré de Collines fécondes en vins , qui n'a qu'à un pas celle qui est nommée *Monte-Giove* où Mont-Jupiter qui donne le plus délicat de tous. Personne n'a encore cherché l'étymologie de ce dernier nom ; mais il paroît visible qu' on la trouve dans le vœu & la consécration que nous avons rapportée. Comme le Vin de ce quartier est le plus distingué, il fût sans doute le principal-motif des conditions de Mézence ; il devint par-là

vm.
Origine du
nom de *Monte-
Giove*

(e) *Lausus collera Lavinia arcis occupavit ...cum oppidum circumfusus omnibus copiis teneretur ad Mesentium miserunt seiscitatum qua conditione in deditonem accipere vellet , inter alia onerosa ut vinum agri Latini aliquot annis sibi inferretur ... placuit mori potius ... vino Jovi publice voto consecratoque urbe eruperunt &c. De orig. Urbis Roma Hister. latinor. Tom. I. p. 398.*

IX.
Raison du
double *Lavinium*.

par-là même l'objet le plus spécial de l'acte de Religion. Le trait ne se borne pas à nous assurer le fait du double *Lavinium*, nous y en appercevons la raison. Le premier auroit suffi, si la Victoire qui en fût l'époque, & dont il fût le monument avoit fini la Guerre ; mais nous avons vu l'occasion que les Vaincus en prirent de la renouveler avec plus d'éclat en y faisant entrer un Peuple puissant. Une Ville en plaine, & dans un lieu dépourvu, n'étoit pas d'une assez sûre ressource ; il fallut la transporter en un autre, où la défense eut l'avantage, & l'abondance qu'elle exige. Outre que cette seconde Ville ne fût construite, que pour être la forteresse de la première, son objet seul qui étoit de la suppléer fut un motif de ne pas lui donner un autre nom. Ces deux Villes n'étoient pas aussi éloignées l'une de l'autre qu'on se le figure d'abord. En examinant ces lieux, je vis avec la satisfaction qu'on a lorsqu'on trouve ses conjectures confirmées que l'Hôtellerie que Civita-lavinia a jusque sur le chemin de Neptune n'est qu'à peu de distance du chemin, qui étoit l'ancienne voie *Ardéatine* qui conduisoit aussi à *Lavinium* ; qu'il est près-possible par là que le se-

le second *Lavinium* fut construit dans un bout du Territoire du premier. Ces deux Villes qui n'en étoient qu'une dans l'origine devinrent cependant diverses dans la suite. On en voit les Peuples employés comme deux membres distincts d'une de ces assemblées générales des Latins qui se tenoient à Ferentium , & même sous un nom un peu différent , les uns des *Laviniens* , & les autres de *Laviniates*.

*Λαυινίαι ,
Λαβινιάται .
Dion. Hal.
lib. V. p. 326.*

Il est à remarquer en effet que les disgrâces de la situation du premier Lavinium , le firent décliner toujours d'avantage , en sorte qu'il ne se soutint que par la Religion qui en avoit fait le premier siège de toutes les choses sacrées apportées de Troie, au lieu que la félicité de celle du second le fit aller toujours croissant sous le nom de *Lanuvium*. C'est ce dernier où étoit né Milon & dont il étoit Dictateur lorsqu'il tua Clodius, ce qui se prouve par la voie Appienne marquée comme le lieu du meurtre dans l'oraison de Cicéron à ce sujet & qui y conduisoit. C'est dans la Campagne de ce dernier encore qu'étoit le *Lanuvium* de Cicéron dont j'ai parlé comme cela s'infère du Texte que j'ai rapporté, qu'il y passoit pour aller à Asture , dont

II. Tom. B il étoit

il étoit le plus droit chemin. Comme le premier *Lavinium*, étoit distingué par un Temple de *Vénus* tres-célébre parmi les Latins, le second en eut un non moins révééré de *Junon Sospita*, ou *Sauve*. On ne doit pas être étonné de voir dans une Ville d'origine Troienne le Déesse ennemie de Troie. Lorsqu'Enée & ses Troiens virent le bonheur dont ils s'établissoient en Italie ils crurent comme Virgile le dit quelque part que la grande *Junon* avoit enfin consenti non seulement à leur salut, mais encore à leur gloire, à la seule condition, que ce ne seroit pas sous le nom de Troiens, mais de Latins qu'ils s'en couvriroient. De là le sacrifice de cette truie & de ses petits que le Héros de l'Eneide lui sacrifie (f). Le surnom sous lequel ils voulurent qu'elle eut de leur part des autels solempnels fut relatif à ces idées.

Lavinium tout multiplié qu'il étoit ne devoit être cependant que le moindre ouvrage des Troiens devenus Latins. Le Fils d'Enée residant sans doute au second

(f)

(Sus) Mirabile monstrum

Quam plus Æneas tibi enim, tibi maxima Juno.
Maçat. *Eneid.* lib. VIII. v. 80.

eond *Latvium* , voioit devant lui un Mont qui par la manière dont il dominoit une vaste région , étoit le simbole d'un grand Empire. Il resolut d'y transporter son Throne ; il y batit Albe qu'il voulut être sa vraie Capitale.

J'en remarquerai d'abord la situation. Tite-Live dit en général qu'elle fut sous la Montagne appelée d'elle d'Albe , & que son surnom de *Longue* lui vint de sa position en long sur le dos du Mont (g) . Strabon dit de la situation d'Albe une chose, qui mérite d'être remarquée , c'est qu'elle étoit à la même distance de Rome qu'Ardée (h) , qu'on fait avoir été à environ vingt-Milles tant par ce qu'en avoit déjà dit le même Géographe qu'elle étoit à cent-cinquante Stades (i) , qui s'évaluent à vingt-Milles , que parceque le Bourg qui porte encore son antique nom d'Ardée est à cet éloignement. J'ai dit que cette distance est remarquable parcequ'elle place l'ancienne Albe plus de quatre Milles au

B 2

delà

X.
Fondation
d'Albe 30. ans
après celle des
Latvium , sa
situation.

(g) Aliam sub Albano monte condidit , quæ ab situ porrectæ , in dorso , urbis longa-Alba adpellatur. *Tit. Liv. lib. I. cap. 3.*

(h) Ἀλβαν κτισαὶ ἐν τῷ Ἀλβανῷ ὄρει διεχούσας ὁ Πάρις ποταυτοῦ ὡς ἡ Ἀρδία. *Strab. lib. V.*

(i) Σταδιοὶ ἑκατὶ ἀπ' Ἀρδίας ἡ τῶν Πάρις εἰς Ἰβ.

delà d'Albano moderne qui n'est qu'entre le quinzième, & le seizième Milles. La position d'Albe n'est qu'indiquée cependant dans ces autorités. Il en est une autre, c'est celle de Denis d'Halicarnasse, qui la marque expressément entre le Lac, & la Montagne (k). Le fait que le même auteur rapporte d'un Roi impie d'Albe absorbé lui & son Palais, par le Lac ou l'on voioit les vestiges de ce dernier dans les tems des eaux basses, prouve que la Ville ne laissoit pas d'intervalle de ce côté là. On inféreroit d'autres traits qu'elle s'élevait du côté de la Montagne jusqu'à l'enfermer. Un témoignage ancien semble porter expressément, que c'est sur le mont même qu'elle fut bâtie (l). Tite-Live raconte que le Roi & le Senat de Rome envoïerent au Mont-d'Albe pour s'informer du fait qu'on leur avoit annoncé, d'une Pluie de Pierres qui y étoit tombée; que le rapport fut que non seulement le Prodiges étoit constant, mais qu'on avoit entendu

(k) Ἄλβα... πρὸς ὅρου καὶ λίμνην κατεσπλάσθη με-
σον ἵππεχυσά αὐφθιν. *Dion. Hal. lib. I. p. 53.*

(l) Montem editum quæ ab ea urbe quæ in eo condita est
Albanus nuncupatur. *De origine Urbis Roma Historic. Latin.*
Tom. I. pag. 53.

tendu une voix partie du haut du Temple qui étoit sur le sommet , qui avertissoit les Albains de ne pas négliger plus-long tems leurs Cultes & leurs rits nationaux (*m*). Nous dirons plus bas toute la cause du Phénomène. Je n'observe ici que les inductions qui s'en tirent pour l'étendue d'Albe du coté du Mont. Le Temple d'où part la voix fut dans la suite , ainsi que nous le verrons, le fameux Temple de *Jupiter Latialis* ; mais tant le nom de *Lucus* dont Tite-live le désigne que l'objèt dans le quel il en est parlé , qui est de rappeler les Albains au zele pour leurs Dieux, montrent qu'il n'étoit encore que le principal Temple d'Albe , que cette Ville enfermoit par conséquent le sommet même où il se trouvoit. Une Ville qui auroit couvert toute la Montagne ne s'accorderoit cependant ni avec la forme qui fit donner à Albe le surnom de *longue*, effet naturel de la situation attestée entre le Lac & le Mont, ni avec la qualité des Villes de ces tems

(*m*) Nuntiatum est regi patribusque in Monte Albano lapidibus pluisse ; missis ad id visendum prodigium , in conspectu cecidere lapides, visum etiam audire vocem ingentem ex summi cacuminis Luco , ut patrio ritu Albani sacra facerent quæ velut Diis cum patria relictis , vel obirati reliquerant, Tit. Liv. lib. I. c. 31.

primitifs qui n'en connoissoient pas de si grandes , ni enfin avec les autres autorités qui paroissent ne pas comprendre tout le mont dans la Ville. Il faut dire par conséquent qu'Albe fut comme plusieurs autres Cités antiques , nommément comme Préneſte qui conſerve à cet égard ſon ancienne forme , qu'elle fut diſ-je batie en long au bas de la Montagne , & l'enfermant ſeulement par quelque enceinte; elle n'aura eu ſur le ſommét que la Citadelle, ce qui ſ'accorde tres-bien avec le Temple de Jupiter qui y étoit , la place de ce Dieu étant toujours dans cette partie des Villes qu'on croioit qu'il ſ'étoit réservée.

XI,
Sa Grandeur.
Métropole des
preſque toutes
les Villes Latines.

Albe placée là ſous les plus heureux auſpices y prospéra tellement qu'elle ne devint pas ſeulement une Ville des plus conſidérables mais qu'elle en enfanta une infinité d'autres. Pline parle de plus de cinquante trois Villes latines détruites. Les Liges Latines étoient composées de trente qui étoient ſans doute les plus conſidérables. Denis parlant d'une de leurs aſſemblées dont le lieu étoit Ferentium pour le reſtaſſement des Tarquins dit : qu'il ſ'y trouva outre les Tuſculans & les Ariens qui étoient les chefs de l'affaire , les

Ardéa-

Ardéatas, les *Booilliens*, les *Bubetains*, les *Corans*, les *Gornetins*, les *Gabins*, les *Laurentins*, les *Lavinien*s, les *Laviniate*s, les *Lavicain*s, les *Nomentain*s, les *Norbain*s, les *Prénestins*, les *Pédaniens*, les *Querquetulain*s, les *Satricain*s, les *Scaptien*s, les *Sétiens*, les *Tellins*, les *Tiburtins*, les *Trébbain*s, & les *Veliternien*s (n), sans compter sans doute les *Ferentins* chez qui étoit la la Haye des Latins. Nous parlerons de *Tusculum*. *Aricie* étoit à-peu-près dans le lieu ou est aujourd'hui la *Riccia* hors qu'elle n'occupoit pas seulement la Colline, mais encore une partie de la Vallée, enforte que la voie appienne qu'on voit beaucoup au dessous de la *Ricche* moderne, traversoit l'*Aricie* ancienne comme on l'infère de ce qu'en dit Horace qu'elle fut son premier gîte dans son Voïage de *Brundisium* qui se faisoit par cette voie (o). Son Territoire s'étendoit sur tout

XII.
Aricie son
bois, son Lac.
& son Temple.

B 4

à gau-

(n) συναχδουσιν ἢ ἀγορᾶς ἐν Φερωντιῳ . . . ἀπο
τῶν πρὸ πολλῶν ἡσῶν ἀνδρες, Ἀρδιατῶν Ἀρικίων
Βοϊαλαίων, Βελυτῶν, Κορών, Κορυνητῶν Γα-
σιών, Δαυρατιῶν, Λαυίνιων, Λαβινιατῶν, Λαβικῶν
Νομενταίων, Νορβανῶν, Πραινεσίων, Παιδαίων,
Κορκοτυλαίων, Σαβικῶν, Σκαπτινῶν, Σιτινῶν,
Τελλωνῶν, Τιβερτινῶν, Τυσκανῶν, Τρεβρινῶν, Ουε-
λιτῶν. *Dion. lib. V. p. 326.*

(o) *Egreffum magna me accepit Aricia Roma. Hor. l. I. Sat. 5.*

à gauche , où le Lac & la ville même de *Nemus* étoient de sa dépendance. C'étoit un *Manius* de la Maison de ce nom tres-illustre à Aricie , qui avoit donné lieu à cette dernière par le Temple qu'il y éleva à la Diane Taurique de Scythie. Le Prêtre appelé Roi ne devenoit tel selon le rit barbare que par le meurtre de son prédécesseur. Il étoit toujours armé & en garde contre le successeur qu'il pourroit avoir par la même voie. Les Romains y avoient une si grande dévotion que le vestibule formé de Voiles appendus aux arbres sacrés étoit rempli de tableaux de leur vœux. Les Dames Romaines ne craignoient pas de s'y rendre à pied malgré la distance de plus de seize mille , le front ceint de couronnes & des Torches allumés en main^(p). Du tems de Martin V. les Pêcheurs du Lac ne se plaignoient que des embarras que

(p) *Vallis Aricinæ Silva præcinctus opaca*
Est locus antiqua religione Sacer:
Hic latet Hyppolitus loris diremptus equorum
Unde nemus nullis illud aditur equis:
Licia dependent longas velantia fepes.
Et posita est meritæ multa Tabella Dez.
Sæpe potens voti frontem redimita coronis
Femina , lucentes portat ab urbe faces.
Regnâ tenent manibus fortes pedibusque fugaces
Et perir exemplo postmodo quisque suo .
Ovid. Fast. lib. III. 7, 265.

que leurs filets rencontroient. La curiosité que cela inspira à un Parent du Pape , fit reconnoître un grand vaisseau coulé-bas. La grande partie qu'on parvint à en retirer de l'eau fut trouvée revêtue en dehors de lames de plomb fixées par de grands cloux de Cuivre, & en dedans, de cet espèce de Mastic dont les anciens faisoient cet enduit immortel de leurs Murs. Des pièces d'un grand Tuyau de Plomb destiné à conduire des eaux de source à travers celles du Lac , qui furent pêchées en même tems, portoient le nom de Tibère. C'est Biondi Témoin oculaire qui raconte tout ce fait. On s'imagina aussi-tot que c'étoit sur ce Vaisseau qu'avoit été le Temple de Diane , mais on se trompa. Strabon dit expressément que ce Temple étoit dans le Bois , & qu'il avoit sous lui le Lac (q). Le nom de Tibère trouvé sur le Plomb de l'Aqueduc que j'ai dit, me feroit conjecturer , que c'étoit quelque caprice de cet Empereur , que le vaisseau portoit. Qui sait s'il n'avoit pas voulu faire sur cette petite mer une petite Isle Caprée.

Les

XIII.
Edifice construit sur un Vaisseau au Milieu du lac , n'étoit qu'un caprice de Tibère.

(q) το δὲ ἱερὸν ἐν ᾧ, προσκείται δὲ λίμνη.
Strab. lib. V.

Les sources de Lac sont au dessus du niveau de l'eau & par conséquent visibles : une d'entrelles étoit appelée d'Egérie .
Vet. & N. L. tit. C. VIII. Kirker en conséquence assure que c'étoit là la vraie place de la Nimphe de ce nom , de qui Numa feignoit d'apprendre les choses qu'il vouloit faire croire aux Romains. Mais il n'a pas fait attention à la distance de Seize Milles qui rendoit impossibles des entrevues que le Roi disoit être de toutes les nuits (r) , & qu'Aricie du tems de Numa n'étoit pas de la dépendance de Romains. Nous verrons en son lieu que la vraie Egérie de Numa étoit hors la Porte Capène de Rome comme le dit expressément Juvenal (s) . Et que si on la trouve également à Aricie, ce n'est que d'après ce qu'on en racontoit ; qu'inconsolable de la Mort du Roi son favori , elle s'y étoit retirée, que ne pouvant y recevoir de soulagement à sa douleur , d'Hypolite même , qu'on croioit avoir été resuscité de Diane & caché dans ce bois , ses Larmes

(r) Qui cum ad animos sine aliquo commento miraculi descendere non posset, simulat sibi cum Dea Egeria congressus nocturnos esse *Tit. Liv. lib. I. c. 13.*

(s) Ad veteres arcus madidamque Capenam. 7
 Heic ubi nocturnæ Numa constituebat amicæ.
Juven. lib. I. v. 320.

mes firent cette Fontaine qui y portoit son nom (1).

Ardée étoit une Ville des plus puissantes à vingt Milles de Rome entre Ostie, & Antium; nous aurons occasion d'y revenir.

Bovilles étoit située au douzième Mille sur la Voie Appienne même qui la traversoit au lieu appelé aujourd'hui le *Pratochie* sous Albano. Une Pierre qui y a servi de bonte-roue long-tems, marquoit les deux dates de l'an de Rome & des Consuls. On en sent l'importance pour la Chronologie, & par conséquent le malheur que l'usage auquel elle fut prostituée ait effacé justement un des caractères qui marquoient la première.

Elle est dans
le Cabinet de
M. Le Comm.
Vettori.

Les *Bubétains* n'étant nommés nulle autre part on ne peut dire de leur Ville sinon ce qui s'infère de la mention qui en est faite ici, qu'elle étoit un membre des Etats généraux Latins.

Cora subsiste encore dans le Bourg appelé *Cori* situé dans un petit corps de Montagnes qu'on trouve avant celles de

Sez-

(1) Extinctum Latique nurus populusque Patresque
Dessevere Numam : nam conjux urbe relicta
Vallis Aricinae densis latet abdita Silvis
Quoties Fletu Theseus Heros
Siste modum dixit, *Ovid. Metaph. lib. XV. v. 485.*

Sezza. Le lieu est plein de ruines antiques. *Corniculum* ou les *Monts-Corniculains* étoient ceux qui voisins de *Tivoli* se nomment *Monticelli*. Nous avons dit ce que c'étoit que *Gabies*, que *Laurentum*, & que les deux *Lanuvium* ou *Lavinium*, ainsi que *Lavicum*. *Nomentum* étoit au delà de l'Anio proche *Eretum*, où la voie *Nomentane* s'unissoit à la voie *Salaria*. Il subsiste encore sous le nom de *Mentana* à deux milles de *Monte-rotondo* qui est l'ancien *Eretum*. Le nom de *Norma* petit bourg dans la même corps de Montagnes que *Cori* est corrompu de celui de *Norba*. Nous avons parlé & nous parlerons encore plus au long de *Préneste* : tout que nous en dirons ici c'est qu'elle avoit *Satricum* à sa Gauche, comme *Querquetulum*, *Pédum* & *Scaptie* à sa droite, les deux premières dans la plaine, & la troisième vers la Montagne. *Setia*, étoit derrière elle sur les hauts Monts appelés encore de *Sezza* de la Ville moderne de ce nom, où l'on voit de belles ruines de l'ancienne, sur tout la Voie *Sérine* qui se détachoit là de l'*Appienne* & qui étoit pratiquée presque toute dans la Montagne. Il ne faut pas confondre cette *Setia* avec *Suetia* surnommée *Pometia* qui étoit dans
la

la plaine avant qu'elle fut inondée, & qui a donné aux Marais qui la submergerent le nom des *pontins* c'est-à-dire *Pométins*. Tout ce qu'on sait de *Tellinum* c'est qu'elle étoit des confins du Latium vers les Volsques, c'est-à-dire vers Antium. Il ne faut pas douter que *Trébe* ne fut à la source de l'eau si fameuse à Rome, appelée encore d'elle de *Trevi*, c'est à-dire à quinze Milles de Rome entre les voies Tiburtine & Prénestine. Les Auteurs semblent ne reconnoître qu'une autre *Trévi* des monts de *Soubiac*, mais outre que celle-ci appartenoit au Pais des Herniques, son nom ancien de *Treba-Augusta* prouveroit que son origine ne remonte pas plus-haut que les Empereurs, qui alloient chercher dans ces rochers le frais, & un asile contre les Affaires. Outre que *Tibur* est très-connu dans l'objet présent, nous en parlerons fort-au-long bientôt.

La qualité de *Ferentium* de lieu des Assemblées générales de Latins tant que les Villes Latines formerent de petits Etats à part, rend fort intéressante la connoissance de sa situation précise. L'Histoire Romaine parle de plusieurs Villes du même nom. Il y en avoit une dans l'Etrurie dont on voit
les

Entre Viterbe
& Montefascone.
Patrie des
Othons selon
Suetone.

les ruines sur le mont appelé d'elle de *Ferento* parmi les quelles on voit celles d'un Theatre qui conserve les parties qui en caractèrisent l'ichnographie. Le mont qu'on trouve à gauche après celui d'Anagni, sur la voie Latine offre un autre *Ferentino* moderne renfermé dans les murs de l'ancienne Ville du même nom. On trouve un troisième *Ferentum*, dont une Armée Romaine retournoit par Tibur & qui n'en devoit pas être loin. Un quatrième enfin étoit dans le *Samnium*. Le *Ferentium* dont nous parlons n'étoit aucun de ceux là. C'en étoit un cinquième dont Horace parle non dans l'endroit où il nomme l'humble *Ferentum* qui est le *Ferentum* Samnite, mais dans celui où il peint la profonde retraite qu'on trouvoit à *Ferentinum*. Ce cinquième *Ferentum* n'étoit pas seulement dans le Latium, il se trouvoit assés près de Rome pour qu'on pût s'y rendre en peu d'heures de cette Ville, comme on l'infère du trait de Tarquin qui s'excusa de n'y être arrivé que tard, parcequ'il avoit eu une occupation qui l'avoit arrêté tout le jour. Kircher la place à *Marino* d'après Festus qui lui assigne dit-il le pied du Mont-d'Albe : mais outre que j'ai cherché vainement dans cet ancien

Arum pin-
gue tenent hu-
milis Ferenti
lib. III. od. 4.

Ferentinum
bre jubebo l. III.
ep. 17.

Patrum & fi-
lium reconci-
liandi cura ...
moratum esse,
& quia ea res
exemisset illum
diam &c. Tit.
Liv. lib. 1. n. 51.

Vet. & n. Lu-
ti. C. VII.

cien Grammairien l'autorité que l'antiquaire suppose, elle ne nous conduiroit pas plutôt à *Marino* qu'à tous les autres lieux situés autour du mont. Mon opinion est que cette Ville d'où daterent tant de résolutions illustres étoit à mi-chemin de Neptune près du lieu où est l'hôtellerie appelée de la *Cechina*. Ma preuve est ce qui est raconté par Tite-live de cet ordre donné aux Volques acourus en trop grand nombre à une fête de Rome, de vider la Ville dès le jour même. Il est dit que celui-là même qui l'avoit procuré pour faire naître un sujet de querelle entre les deux Peuples prit les devans ; qu'il s'arrêta à *Ferentium*, & qu'il y arrêta tous les Volques qui s'en retournoient par là chez-eux, pour les déterminer à la Guerre contre le Romains par le motif de l'injure reçue à Rome (u). Il s'ensuit évidemment de ce fait que *Ferentium* se trouvoit sur le chemin du País Volque dont Antium étoit le centre & la Capitale. Il n'est plus question que d'y chercher la Source
qui

(u) *Præfatus Tullus ad Caput Ferentina ut quisque veniret, primo excipiens, & per eos multitudinem, querendo indignandoque in concionis modum &c.... Tit. Liv. lib. II. c. 38.*

Dénis: l'appelle
Ferentinum Tit.
 Liv. *Caput Fe-*
rentina & Lu-
cius Ferentina
 Vib. l. n. 51,

qui donnoit le nom au lieu, & dans laquelle le Tarquin fit jetter l'infortuné Herdonius d'Aricie de la manière que Tite-live raconte ; on la trouve dans le lieu que j'ai dit.

Telles étoient les Villes du Latium auxquelles on pourroit en joindre beaucoup d'autres, qui ne sont pas nommées dans le texte de Dénis, ou parcequ'elles avoient déjà été détruites, ou parcequ'elles n'avoient pas voix dans l'assemblée générale pour n'avoir jamais eu, ou pour avoir perdu l'indépendance requise.

XV.
 Toutes ces
 Villes Latines
 avoient leur
 origine d'Albe.

Toutes ces Villes devoient à Albe tout ce qu'elles étoient. La plupart tenoient d'elle la naissance même pour avoir été formées par ses Colonies ; & les autres lui étoient redevables au moins de leurs progrès. Rome même lui rapportoit & lui devoit en effet son Origine non seulement à cause de Rémus & de Romulus ses fondateurs issus des Rois d'Albe, mais encore à raison de ses premiers habitans qui quoique ramassés l'étoient sur tout de la même Ville. Avec l'être toutes ces Colonies avoient reçu de leur Métropole, la Religion, & les autres mœurs publiques & particulières. Les grands Dieux de Rome, sa Ve-
 sta

cette notice n'a besoin que d'être réduite à ses termes exacts & précis. L'autorité de l'ancien Grammairien que Kircher se contente de nommer est réelle : & la preuve que le pied du Mont d'Albe dont elle parle est la partie de *Marino* c'est que ce ne que là que se voit la source qui caractérisa, & nomma *Ferentum*. Cette source n'est pas cependant à *Marino* même, comme le dit Kircher. La grande Fontaine de la descente de *Marino* dans le chemin d'Albano, qu'il a pris pour cette source n'en est que le ruisseau, formé là en fontaine publique. La source même est pres d'un mille plus haut vers la tête de la Vallée. C'est là qu'on la voit avec cette beauté, cette bonté, & cette abondance dont j'aurai occasion de parler, & sous un nom peu différent de l'ancien, puisque c'est celui de *Capo d'Aqua*. C'est donc là où fut située la Ville d'où daterent tant de résolutions illustres.

Cette situation paroît recevoir un peu de difficulté du trait de ce Tullus, qui après avoir induit les Romains à faire vider leur Ville aux Volsques venus à une fête alla attendre ceux-ci à *Ferentum* pour les engager à ne pas laisser cet affront im-

II. Tom. C pu-

Ad Caput Ferentina quod est sub Monte Albano. Festus Lib. IV. v. præn-
tor.

Progressus Tul-
lus ad Caput
Ferentinæ ut
quisque veni-
ret, excipiens
&c. Tit. Liv.
lib. II. n. 38.

puni . Il porte qu'il ne choisit ce lieu, que parcequ'il se trouvoit sur le chemin par le quel les Volsques s'en retournoient chez eux . Le païs Volsque étoit sur la côte de la Mer . *Suetia Pometia* qui est situé dans le païs qui a été inondé depuis par les marais Pomptins en étoit la Capitale . Le chemin en étoit par la voie Appienne , & par conséquent non par l'endroit où est *Marino* mais par celui où est *Albano* . Cette considération m'a engagé de parcourir bien exactement tout le pied du Mont d'Albe de ce coté là , pour voir si je trouverais la source fameuse qui donnoit le nom à *Ferentum* & dans les eaux de laquelle Tarquin fit perir si misérablement l'infortuné Herdonius ; mais inutilement . Je suis retourné d'autant plus facilement au *Capo d'Aqua* que j'ai fait reflexion qu'il se trouve dans une Vallée dont la tête touche le chemin moderne de Naples qui passe par Velletri , que j'ai dit être l'ancienne Velitres qui étoit une des Villes Volsques les plus considérables : que *Ferentum* dut se trouver justement sur ce chemin, & que le défaut de *Ferentum* de ne pas être sur le plus grand chemin Volsque étoit compensé par la qualité du lieu qui étoit, ce-
lui

lui où couroient les Alliés de Rome qui laissoient ébranler leur fidélité comme nous en avons un grand nombre d'exemples qui confirment ce que je dirai que c'est *Ferentum* qui continua à être le Siège des Assemblées politiques tout le tems qu'elles eurent lieu.

Telles étoient les Villes du Latium auxquelles on pouroit en joindre beaucoup d'autres , qui ne sont pas nommées dans le texte de Denis, ou parcequ'elles avoient déjà été détruites , ou parcequ'elles n'avoient pas voix dans l'assemblée générale pour n'avoir jamais eu , ou pour avoir perdu l'indépendance requise .

Voies-les chez
Plin. Liv. III.
Ch. 5.

Toutes ces Villes devoient à Albe tout ce qu'elles étoient. La plupart tenoient d'elle la naissance même pour avoir été formées par ses Colonies ; & les autres lui étoient redevables au moins de leurs progrès. Rome même lui rapportoit & lui devoit en effet son origine non seulement à cause de Rémus & de Romulus ses fondateurs issus de Rois d'Albe , mais encore à raison des ses premiers habitans qui quoique ramassés l'étoient sur tout de la même Ville. Avec l'être toutes ces Colonies avoient reçu de leur Métropole , la Religion , & les autres mœurs publiques & particulie-

*Le doute
pour les Lic-
teurs est levé
par l'Albanas
secures d'Ho-
race. Od. Sic.*

Les grands Dieux de Rome sa Vesta & ses Vestales, son Roi & son Sénat, ses Dictateurs & ses Licteurs n'avoient été puisés que là. La fécondité d'Albe ne faisoit pas moins sa félicité, que sa gloire. Elle n'avoit pas seulement l'honneur d'avoir produit tant de Villages : sa situation lui donnoit le plaisir de les avoir continuellement sous ses yeux comme des filles sous ceux de leur Mère.

Maitresse de tout le País d'abord, elle ne fit pas difficulté dans la suite d'en distribuer les plus belles portions aux Peuples qui sortoient de son sein. Elle batit, ou elle laissa batir Aricie à un pas de soi à sa gauche. Elle se masqua de Bovilles devant elle. Elle ne se laissa un peu d'étendue que sur sa droite, qui ne fut genée par rien, jusqu'à la Vallée qui la separoit de *Tusculum* dans l'endroit où l'on fit passer dans la suite la Voie Latine. On voit par là en quoi consista sa Campagne, & que ce fut son Lac & ce qui l'entouroit, c'est-à-dire les lieux occupés par le moderne Albano, par Castel-Gandolphe, par Marino, & par Rocca-di-Papa qui la composèrent comme il a déjà été dit.

XVI.
Lacs des Monts
d'Albe.

Le País d'Albe avoit deux Lacs que la Nature semble y avoir formés pour porter en

en quelque sorte la Mer sur ces Montagnes. Ils paroissent du haut du Mont Albain comme deux aussi immenses que belles pièces d'eau destinées à ne lui être pas moins agréables qu'utiles. J'ai déjà parlé de celui de la gauche qui a quatre Milles de circuit, & qui à cause de ses rapports que j'ai exposés, avec Aricie, ne s'appella pas moins Lac *Aricin*, que Lac de *Nemus*, ou de Diane, en sorte que c'est le vrai Lac *Aricin*, que les Antiquaires vulgaires indiquent si vainement dans la Vallée Aricine : celui de la droite qui avoit presque autant de Diametre, que l'autre de circonférence, étoit nommé *Albain* d'Albe batie sur son bord dont il étoit la plus propre possession. Il eut originairement une singularité des plus remarquables : c'étoit celle de croître quelque fois prodigieusement sans aucune cause visible. C'est d'une de ces Cruës extraordinaires, qu'avoit été surpris sans doute ce Roi d'Albe, que nous avons entendu dire à Denis avoir été submergé avec son Palais. Il en arriva une autre sous les Romains qui les étonna tant, qu'ils crurent devoir envoyer à Delphes pour savoir de l'Oracle, ce qui se devoit faire en conséquence

de ce Prodige. La réponse pour le coup ne fut ni fausse ni mystérieuse. Elle consista à dire qu'il falloit remédier au mal par un Emissaire.

On y en voit un le plus digne de remarque. Les seules choses que nous avons dit montrent qu'antiquement le niveau de l'eau ne connoissoit d'autre règle que la hauteur du Cratère. Elle ne le remplit pas seulement du tems du siège de Veïes, mais elle se répandit par dessus jusqu'à menacer toute la Campagne de la plus terrible inondation ; & c'est ce qui forma le prodige que j'ai dit avoir tant inquieté Rome. L'Etat présent du Lac ne sauroit être plus différent. Son eau n'est pas seulement renfermée, mais tres-enfoncée dans son Cratère qui la surmonte de presque un demi-mille : & elle n'est pas moins fixée que réduite au point bas où l'on la voit. Cet heureux effet qui eut le double avantage & d'écarter tous les anciens inconvéniens, & de découvrir un nouveau terrain fort considérable, s'opère par le moïen de l'émissaire. On conçoit la grandeur & la beauté d'un tel travail, dont le principal trait est la hardiesse qu'il y eut à aller saigner le Lac à une si grande profondeur. La tranchée

XVII.
Beauté de
l'Emissaire du
Lac d'Albe.
Selon les apparences ne remonte pas plus haut que les Empereurs.

chée en effet qui forme l'Emissaire fut ouverte presque à la racine de la Montagne qui forme le *Cratère* du Lac. C'est la qu'on lui forma une bouche sans redouter la fureur que dut inspirer à ses eaux la nécessité de descendre si bas.

Mais il s'en faut bien que la date de l'ouvrage soit aussi certaine que sa beauté. Le vieux Veïen, & l'Oracle qui s'accorderent dans le tems que j'ai dit à conseiller l'emissaire laissent d'autant moins lieu de douter qu'il n'en ait été fait un dans cette Epoque, que le Dieu & le Prophete ne furent vraisemblablement que les interprètes des ceux qui les consultoient, qui vouloient s'autoriser d'eux pour faire agréer un remède aussi phisique que le mal: mais deux traits de Denis d'Halicarnasse empêchent de penser que ce soit celui que je viens de décrire. Le premier est celui où il peint la Campagne d'Albe arrosée par ses Cultivateurs avec les eaux du Lac même au moïen des écluses qu'ils y pratiquoient (x). Le second est celui que j'ai déjà

C 4

rap-

(x) Διμνη βασιῖα η μεγάλη ... η αυτῶν δια κλεισθῶν ἀνοιγομένων ὑποδεχεται το πεδίου ταμιδομένων ὅποσα βουλευται ἢ ἀνδραγατῶν το ὑδαρ. Dion. Hal. lib. I. p. 53.

rapporté du palais d'un Roi d'Albe submergé, dont on voïoit dit-il les ruines lorsque les eaux du Lac étoient basses. Le premier suppose que les eaux du Lac remplissoient à peu-près son Cratère; le second apprend qu'elles étoient encore sujettes à croître & à décroître ; tous les deux par conséquent démontrent qu'il n'e devoit pas encore être question de cet émissaire dont la propriété, est de les tenir à un degré extrêmement bas & toujours le même. Des raisons si concluantes, me le feroient attribuer aux Empereurs qu'on voit faire plusieurs autres ouvrages du même genre. Claude par exemple emploïa à faire l'Emissaire du *Lac Fucin* dix-années & trente mille hommes sans compter vingt-Milles divers comdamnés qui célébrerent par leur mort la fête de l'emission (y). La difficulté de ce sentiment c'est le silence des Historiens. Mais il a

A 3

pù

(y) Le trait curieux de l'emission du Fucin par Claude se voit chez Dion lib. 49. qui dit le tems & le monde qui y furent employés; dans Plinè lib. XXXVI. c. 15. qui l'appelle un ouvrage admirable interrompu par l'envie des successeurs de Claude; dans Tacite lib. XII. n. 56. qui raconte le superbe Naumachie de l'emission, ou 20000. scélérats perdirent la Vie en gens de cœur, & l'effroiable peur que l'emission même donna par le renversement ou l'ébranlement qu'elle causa.

pû avoir pour cause l'emissaire ancien , qu'on ne regarda que comme perfectionné par le nouveau .

Les accidens au reste , auxquels il fût besoin de pourvoir par l'emissaire avoient leur cause dans le Mont imminent d'Albe très-indiquée en quelque sorte par le nom moderne de *Monte-cavo* qu'on lui a donné. Il annonce la grande fabrique d'eau qu'il renferme par le nuage épais qu'il eleve & dont il se couvre à la moindre de ces dispositions de l'air qui produisent la pluye , dont il est le plus assuré messager. On appelle ce nuage pour cette raison dans le Pais il *Capellaccio* c'est-à-dire le laid chapeau de *Monte-cavo* . Si ce n'étoit l'Emissaire un si immense reservoir fourniroit les deux Lacs souvent non seulement avec abondance , mais avec excès.

J'ai dit que la Campagne propre d'Albe étoit tout ce qui entouroit le Lac. Les Anciens notamment Denis la peignent comme également propre à fournir d'abondantes moissons & des vins exquis. Le premieres couvroient plus volontiers les parties qui étoient en face & à droite : ce n'étoit que de ce côté là en effet qu'on pouvoit donner l'eau du Lac de la manière que nous

XVIII.
Mont d'Albe Source des deux Lacs. Son nom moderne de *Monte-cavo*.

XIX.
Quartier particulier du Vin d'Albe antique.

nous avons entendu dire à l'Historien Grec qu'on le faisoit. L'exposition au midi de la gauche étoit plus favorable à la Vigne. C'étoit là que venoit ce vin d'Albe que les anciens dirent ne l'avoir cédé qu'au Falerne (z), ce qui exige un éclaircissement. Tout ce côté est planté de Vignes, dont les vins sont communément assez bons. Mais il n'est que celles qui sont dans la partie de *Gensano*, qui en donnent un d'un prix capable de répondre à la célébrité de l'Albe antique. On ne doit pas douter en conséquence que cette partie n'en ait été le vrai crû. Il n'y a à cette conjecture qu'une difficulté qui est que d'après ce que j'ai dit même la partie de *Gensano* appartenoit antiquement non à Albe, mais à *Nemus*, & par lui à Aricie. Mais elle se résout aisément en disant, que par la raison que tout ce País avoit été originairement d'Albe, que les Villes baties autour d'elle n'en avoient été que des démembremens tout le Canton fût appelé en général les Coteaux, ou les champs d'Albe. La célébrité seule du vin en question aura été d'ail-

(z) Ἀλκαρον οἶνον ... ἔξο αἰ Φαλερν ... ἀπαρταρ διαφορωτατον. *Dion. lib. 1. 54.*

d'ailleurs un motif de le désigner plutôt par le nom général d'*Albe* qui étoit un nom très-connu que pour le noms particuliers ed *Cinthianum* ou de *Mons Jovis*, qui n'étoient pas si illustres.

Albe jouît pendant cinq cens ans entiers de la prospérité que j'ai peinte. Regardée comme une Mère par toutes les Villes d'alentour, elle en étoit respectée si non comme une Maitresse du moins comme un chef; mais c'est ces titres de supériorité qui la firent regarder d'un œil funeste par Rome née même avec l'esprit qu'il n'y en eut pas d'autre que la sienne. On fait comment celle-ci reussit à la soumettre par le combat des Horaces & des Curia-ces. Un signe plutôt qu'un mouvement d'infidélité fût saisi bientôt après avec empressement comme une occasion de la détruire d'Albe. de fond-en-comble. Un nombreux détachement Romain arrivé à l'improviste à Albe y annonça & y executa en même tems l'arret d'une ruine où les seuls temples n'étoient pas envelopés. Peu d'Heures dit l'Histoire étonnée, annéantirent l'ouvrage de plus de quatre siècles (a). Un grand

XX.
Destruction

(a) Una hora quadringentorum annorum opus . . . excelsa ac ruinis dedit, *Tit. Liv. lib. I. n. 29.*

grand Peuple qui avoit habité si long-tems une grande Ville ,la vit disparoitre un jour comme si elle n'avoit été qu'un songe de la nuit.De tant & de si magnifiques demeures qu'on avoit vuës sur pied le matin il ne restoit pas le soir un seul toit sous lequel on put se mettre à couvert.Il fallût aller chercher des gîtes à Rome composée alors de trois Monts Palatin , Capitolin , & Aventin , & qui s'accrut d'un quatrième c'est-à-dire du Célius par cet événement.

On a remarqué sans doute la Religion qui épargna les Temples : mais ce ne fût pas sans l'aveu de la politique qui ruina la Ville . Il n'est pas douteux que Rome ancienne n'ait été singulièrement Religieuse , mais elle fût encore plus ambitieuse , & on peut dire même peut-être que fût son ambition extrême qui fût la principale source de sa Religion , parceque ce vice regarda cette vertu comme le plus efficace moïen d'intéresser les Dieux & les hommes à l'Empire qui étoit l'unique passion. Quoiqu'il en soit,les événemens prouverent les vuës politiques qu'elle pût avoir dans la conservation de Temples d'Albe.

Elle s'étoit efforcée de se rendre le centre & le chef des Latins par un Temple de

de Diane qu'elle leur avoit fait élever dans son Fore même , à l'exemple du Temple de la Diane d'Ephèse effet des vœux communs de toutes les Villes de l'Asie mineure : mais le lieu lui donnoit trop d'occasion de se décêler. On en peut juger par le trait raconté par Tite-live d'un Sabin, qui y étoit venu pour y sacrifier une victime dont on n'avoit jamais vu la semblable. Oseras tu l'offrir impur comme tu es , lui dit le Romain qui présidoit au Temple? Le bon Sabin prenant cette parole pour une monition religieuse n'eut rien de plus pressé que de courir au fleuve pour s'y laver; mais à son retour il trouva sa belle victime offerte & sacrifiée par le Romain même , fort loué des siens d'avoir ravi à l'étranger l'honneur d'un sacrifice si distingué (b). Un temple du Dieu le plus redouté & dans un lieu également respecté & chéri des Latins parut tout autrement propre aux fins qu'on se proposoit. Cela fit jetter les yeux sur le temple de
Jupi-

(b) Rex petit (*Servius*) ut Romæ sanum Dianæ populû Latini cum populo Romano facerent , ea erat confessio capuerum Romanum esse Bos miranda & magnitudine & specie ... fixa in vestibulo per multas ætates cornua ... quid nam hospes incesse paras ... Religione tactus ... descendit ad Tiberim ... interea Romanus immolat bovem. *Tib. Liv. l. 1. n. 45.*

Jupiter d'Albe. Un obstacle qu'il y avoit c'étoit que soit éloignement de leur patrie soit ressentiment contre les Dieux qui ne la leur avoient pas conservée, les Albains paroissoient l'avoir oublié avec tous les autres. L'aller rouvrir pour ainsi-dire soi-même, c'eut été tomber dans le défaut qu'on vouloit éviter de montrer un empressement suspect; il falloit donc le faire remettre sur pied par les Albains même. C'est là sans doute tout le Mystère de la pluie de pierres, & de la voix qui avertissoit les Albains de ne pas oublier plus long-tems leurs Religions, que nous avons vu. Le culte du Jupiter d'Albe n'eut pas plutot été retabli par les Albains, que Rome proposa d'en regarder le Temple non comme le Temple d'un lieu particulier mais comme le Temple général de tout le *Latium*. On choisit pour faire cette proposition le tems où l'on venoit de conclurre une grande alliance avec les Latins. L'objet n'aïant rien que de Saint, la circonstance ne pouvant être plus favorable, le projet bien loin d'être rejeté fut reçu avec un aplaudissement général. De là les *Féries-Latines*. Les Histoires-Romaines Francoises ne peuvent être plus defe-

XXI.

Institution
des Feries La-
tines sur le
Mont-d'Albe.

XXII.

Notion fautive
des Feries don-
née par les Hi-
staires Romain.
Francoises.

défectueuses touchant ce point. Echard passe sous silence ce trait sans aucun égard pour son importance. Catrou & Rouillé les donnent pour des assemblées purement politiques. Là, disent-ils *se tenoient les Diètes de Cantons unis. Le jour pour les tenir prit le nom de Féries-Latines. Il faut observer*, ajoutent-ils dans une note qu'ils ont faite sur cet endroit, *que le Temple du Jupiter Latialis étoit tout voisin du Temple de Férétine, où les Latins tenoient anciennement leurs diètes.* Cette manière de s'exprimer touchant les Féries montre que ces auteurs n'ont nullement compris ce point de l'Histoire qu'ils ont écrite. La preuve précise que ce ne furent pas les assemblées de Ferentum qui furent transportées sur le Mont d'Albe par les Féries, c'est que l'institution de celles-ci n'empêcha pas la continuation de celles là. Les Féries comme nous l'apprend un Ancien furent instituées sous le Règne de Tarquin II. & on voit les assemblées de Latins continuer à se tenir à Ferentum pendant toute la Guerre Latine qui non seulement ne commença qu'après l'expulsion de ce Roi, mais qui fut très longue. C'est-là que Denis nous apprend que les

La-

*Hist. R. par.
I. & R. lib. IV.
p. 444.*

*Férias Latinas primus
(Tarquinius
sup.) instituit.
Aur. Vict. de
Vir. ill. n. 8.*

Latins s'assemblerent d'abord sans appeler les Romains parceque c'étoit contre eux qu'on vouloit délibérer (c) . C'est au meme endroit qu'ils courent à la nouvelle de la prise de Fidènes comme on le lit chez le même Historien (d) . Si ces assemblées des Latins à Ferentum furent les dernières c'est parceque la Guerre Latine entreprise par les Latins principalement pour remettre les Tarquins sur le trône , n'ayant eu d'autre effet que de les faire subjuguier eux-même il ne pût plus être question pour eux ni d'assemblées politiques ni de lieu pour les tenir.

Le Compilateur plutot que l'Historien Rollin outre le même objet des *interets communs* qu'il donne aux Féries dit que Tarquin ordonna qu'on *offriroit des Sacrifices qu'on tiendrait des Foires & qu'on feroit des Festins* , confondant ainsi des effets indirects des Féries avec les Féries même

Hist. Rom.
par Roll. liv. I.
p. 163.

(c) Γίνεται ὁ συναγόμενων ἐς Φερεντινον ἀγορά , πλὴν μίας τῶν Ῥωμαίων πόλεως. Dion. H. l. V. p. 316.

(d) Ὡς ἀπηγγεῖν τοῖς λατινοῖς ἡ ἐκ Φιδίων ἀλυσίς συναχθεῖσθαι ἀγορὰς ἐν Φερεντινῷ . . . κοινῇ ἔκαστῳ Ῥωμαίων ἀναιρουμένῳ πολέμῳ. Ibid. p. 326.
Voyez chez Tite Live Liv. VII. un exemple enco re postérieur
-d' Assemblées à Ferentum ,

même faute de s'en être formé une idée.

Les Féries dans leur plan & dans leur execution furent ce que j'ai déjà infinué, une assemblée religieuse imaginée & proposée par les Romains, en apparence comme un monument & comme un moïen d'union avec les Latins, mais en effet afin d'unir en un seul corps tous ces peuples épars, & s'en fortifier.

XXIII.
Vraie idée de
ces Fêtes.

Rome ne devint si puissante que par l'art qu'elle posséda dès le commencement de s'incorporer les peuples qu'elle soumettoit, en metamorphosant ses ennemis en ses Citoïens. Dabord ce ne furent que de petits peuples, qu'elle transforma ainsi: mais bien-tot elle projetta d'en faire autant de tous les Latins ensemble. La difficulté de la chose n'en étoit pas moindre que l'importance. Le courage des Latins & la fiere liberté qui en étoit l'effet, les empechoit de s'unir bien entre eux; nous avons vu qu'ils formoient un grand nombre de peuples distincts; quelle apparence qu'ils consentissent à ne devenir que des membres de Rome? Il y avoit deux moïens de les y reduire, la Force & la Politique, il n'étoit pas encore tems

D

pour

pour Rome d'employer le premier , & d'ailleurs la Force n'eut fait que soumettre les Latins au lieu qu'on vouloit les gagner ; on eut donc recours au second. On essaya d'abord si on pouvoit supposer l'Empire auquel on visoit du chef d'Albe qui avoit été reconnue comme la Métropole commune & aux droits de la quelle on avoit succédé par la conquête qu'on en avoit fait (e). Mais ces idées hasardées de Superiorité n'ayant fait aucune fortune , on se tourna aux propositions d'alliance qui furent regardées d'un œil plus favorable. On la conclut & ce fut pour la cimenter que furent proposées les Fêtes Latines imaginées de la maniere la plus propre à produire l'effet qu'on s'en étoit proposé.

XXIV.
Rits de leur
célébration.

L'indiction s'en devoit faire de la maniere la plus solennelle. Tous les Peuples unis devoient s'y rendre nommément par leurs premiers Magistrats parce-qu'ils en étoient ordinairement les grands Prêtres. Ils ne devoient pas être arrêtés par les Guerres même qu'ils pouvoient avoir

(e) Cum omnes Latini ab Alba oriundi sint . . . & omnis res Albana cum Colonis suis in Romanum cesserit Imperium . *Tit. Liv. lib. I. c. 52.*

voir ensemble , parcequ'il fut expressement marqué qu'un tems si sacré devoit les suspendre. Là parmi beaucoup d'actes de Religion comme vœux , offrandes , libations dont les Peuples particuliers devoient fournir les matières comme le vin, le lait , les fruits , selon qu'ils les avoient ou en plus grande abondance , ou de meilleure qualité , là , dis-je , on devoit offrir principalement un Sacrifice commun dont l'excellence se montre par la qualité de la victime qui y devoit être immolée . C'étoit un Taureau blanc (f) qui tenoit le premier rang entre ce qu'on appelloit les grandes hosties . Il y avoit une race superbe de bœufs de cette couleur dont la superstition antique faisoit honneur au Dieu Clitumne , qui étoit une petite rivière , qu'on voit entre Foligno & Spolete au lieu appelé *le Vene* , où l'on voit encore son Temple assés bien conservé. Cette Victime n'étoit pas seulement solennellement offerte au nom de tous les Peuples qui formoient l'assemblée des Fériés , elle leur devoit être exactement di-

D 2

ftri-

(f) In Albano antiquis Monte , nullos alios licebat
quam nigri tauros immolare candoris. *Arnob. Adv. Gen.*
lib. II.

tribué après le Sacrifice. C'étoit le Peuple Romain qui fournissoit le Sacrificateur & le Président des Féries ; ainsi Denis d'Halicarnasse décrit-il ces Fêtes (g). Tout étoit regardé comme important dans cette cérémonie sacrée , mais les deux points , qui étoient l'assistance de tous les Peuples alliés , & la portion , qu'ils devoient avoir de l'hostie , avoient été établis comme si essentiels , que s'il avoit manqué un seul de ces Peuples aux Fêtes , ou si un seul avoit été oublié ou négligé dans la distribution des viandes comme on s'exprimoit , il en étoit référé au Sénat qui en référoit à son tour au College des Pontifes , qui ne manquoit pas de décider que l'unique remède au vice de la célébration des Féries étoit leur recélébration (h).

Ex-

(g) Τε μὲν γὰρ ὡς ἅπαντα ἡ χεῖρον τα συγκημενα ἢ πολισι προοριαν ὁ Ταρκυνιος λαμβανων ἱερὸν ἔγνω κοινὸν ἀποδίδει... ἵνα σωερχομενοι καθ' ἑκάστον ἱνιαυτὸν... παρηγουρίζοσι καὶ συνεσιονται καὶ κοινῶν ἱερῶν μεταλαμβάνουσιν... ἐκχευειας κραι πᾶσι φρος πάντας ἐνομοδοτησ... ταξας ἃ δὲ παρεχων εκαστην πολιν ως τα ἱερα... ενος δε ταυρε κοινῶς ὑποπασσιν δυομενε, μερος ἑκαστη ἢ τιταγμενον λαπβαιν... δυοσι υπερ παντων καὶ ἡγημονιαν των ἱερων ἔχοισι Ρώμαιοι. *Dion. Halicarn. lib. IV. p. 250.*

(h) *Latine Feriæ ad Diem III. non. Maii... in quibus quis in una hostia Magistratus Lanuvinus precatus non erat pop.*

DE CAMPAGNE D'HORACE. II. PART. 51

Exposer seulement cette nature des Fêtes, c'est faire sentir la Vertu que je leur ai attribuée. Fondées sur l'union elles ne respiroient qu'elle, & elles la produisoient d'elles-mêmes. Il étoit impossible, que leur célébration un peu réitérée n'acoutumat peu-à-peu les Latins à se regarder comme un corps composé des membres les plus inséparables. Il ne restoit à Rome que d'en devenir la tête. Les Fêtes ne pourvurent pas moins à ce second point qu'au premier. Ce que j'en ai rapporté montre que le système en étoit en apparence la plus parfaite égalité, mais on a dû remarquer deux points qui suffisoient seuls pour établir dans les Romains la qualité de Chefs. Ces deux points sont l'indiction qu'ils en faisoient, & la présidence qu'ils en avoient sans compter le Sacrificateur qu'ils fournissoient. Ils n'eurent

D 3

rent

XXV.

Leurs effets
conformes aux
Vues politiques
de Rome.

Romano Quiritium Religioni fuit. Id cum ad Senatum relatum esset, Senatusque ad Collegium Pontificum rejecisset, Pontificibus quia non ritè Latinæ essent, inauguratis Latinis placuit Lanuvinos quorum operâ inauguratæ essent hostias præbere. *Tit. Liv. lib. XLI. n. 16. . . .* Feriæ Latinæ Pontificum Decreto inauguratæ sunt, quod legati ab Ardea quæsi in Senatu erant sibi in Monte Albano Latinis Carnem ut affoler datam non esse. *ibid. Lib. XXXII. n. 1.* Latinæ inauguratæ quod Laurenribus Carnes quæ dari debant datæ non fuerant. *Ibid. Lib. XXXVII. n. 3.*

rent pas besoin sans doute de se réserver ces distinctions , les autres Peuples durent naturellement les leur déférer , soit à cause de leur mérite , auquel celui de nul autre peuple particulier ne pouvoit être comparé , soit parceque le lieu des Fêtes leur appartenoit , soit par l'honneur qu'ils en avoient , en aiant été les Auteurs , soit enfin & sur tout à cause du zèle qu'ils y portoient .

xxvi.

Religion singulière de Romains à l'égard du Jupiter d'Albe .

La Religion de Rome capable d'en imposer par tout à cause de sa grandeur & de sa sincérité ne fut nulle part plus frappante que sur le Mont d'Albe. Nous avons vu comment au moindre défaut des Fêtes elle en ordonoit la récélebration. Elle alla en une occasion jusqu'à nommer un Dictateur pour faire une seconde célébration de ces Fêtes exempte des vices qui s'étoient glissés dans la première (i) Le Culte de Rome au Temple d'Albe ne se borna pas même aux Feries. Traitant en tout le Jupiter latial à l'égal du Jupiter Capitolin même , ni l'inauguration de ses Consuls n'étoit tenue légitime , ni l'ou-

(i) *Plena Religionum Civitas Senatui placuit Dictatorem Fériarum constituendarum causâ dici . Tit. Liv. lib. XXXVIII. c. 44.*

l'ouverture de leurs Campagnes regardée come faite sous des bons Auspices qu'après leurs Sacrifices en persone non moins au premier qu'au second. Par cette raison ce fut sur le Mont d'Albe que ces Magistrats suprêmes se décernoient le triomphe après leurs Guerres, lorsque le Sénat le leur refusoit à Rome (k).

Toutes les prééminences étoient dues aux Romains à tant de titres. Les Latins ne firent aucune difficulté de les leur assurer, quoique une telle conduite pour me servir de l'expression de l'Historien Latin au sujet du Temple de Diane dont il a été parlé, fut un aveu de cette supériorité qu'ils ne vouloient pas reconnoître (l). Elle s'établit d'autant plus solidement par le moïen des Féries, que ces Fêtes donnant occasion aux Latins de connoître les Romains pour le Peuple le plus religieux, elles les engagerent à prendre en eux la plus par-

D 4

faire

(k) Q. Minutius tentata relatione . . . cum adversum Senatū videret in Monte Albano se triumphaturum & jure Imperii Consularis & multorum clarorum Virorum exemplo dixit. *Lib. XXXIII. n. 8.*

(l) Cum consensum deosque confociatos laudaret mirè Servius inter procures Latinorum . . . persuasit tandem ut Romæ Fanum Dianæ populi Latini cum populo Romano facerent : ea erat confessio, Caput rerum Romam esse, *Ibid. Lib. I. n. 45.*

faite confiance. Il ne leur manqua que de les trouver aussi braves dans la Guerre Latine, qui suivit d'assès près l'institution des Fêtes, qu'ils les avoient vus pieux aux Féries, pour s'en laisser vaincre jusque dans le cœur, & consommer d'eux même l'incorporation, dont Rome avoit montré le projet par les seules expressions employées dans le second Traité conclu avec eux.

„ Que la Paix & l'amitié entre les Ro-
 „ mains & les Latins gardent leur stabilité
 „ autant de tems que le Ciel & la Terre.
 „ conserveront la leur, „ porte le I. Article (*m*). Les Latins remplirent si exactement ce Vœu qu'ils devinrent moins semblables que les mêmes avec Rome, qui fut par excellence la Capitale du *Latium*.

Si l'on fait attention que ce furent les Peuples de ce *Latium* qui firent depuis leur union, le principal nerf de la République, & que cette union fut principalement due aux Féries, on ne pourra s'empêcher de reconnoître qu'en les établissant Rome posa un des plus solides fondemens de sa grandeur.

En-

(*m*) Ρωμαίοις η τῆς λατινῶν πόλεων ἀπαθείς ἐξέλιξη πρὸς ἀλλήλους ἕως μέχρις οὐρανῶ τε ηὗ γῆ τῶν αὐτῶν εἶχουσιν. *Dion. Hal. lib. V. p. 415.*

Entré si avant dans le point des *Féries-Latines* je ne dois pas omettre de parler du tems où on les célébroit, de celui qu'elles duroient, & d'un genre des divertissement qui les accompagnoit.

La seule Histoire Romaine Françoisse, qui parle du tems des Féries, qui est celle de Catrou & Rouillé le fixe fort affirmativement au 27. Avril. Ces Auteurs n'ont point fait réflexion à ce qui est marqué par tout que les Féries étoient de ces Fêtes qu'on appeloit *Conceptives* c'est-à-dire qui se célébroient non en un tems fixe, mais aux jours prescrits par ceux à qui le droit en appartenoit. L'Histoire Romaine est pleine des preuves de ce fait : aussi outre le 27. Avril qui n'a été nommé au hazard que d'après un exemple je trouve à la seule ouverture de Tite-Live non seulement un jour d'Avril différent du 27. puisque c'est le 3., mais encore le 5. Mai, le 1. Juin, le 11. Aoust & le 3. Novembre (n). Il faut reconnoître cependant que par la raison que l'indiction des Féries se faisoit
par

XXVII.

Temps ou elles se célébroient, & qu'elles duroient. genre de divertissemens qui s'y pratiquoient.

(n) Pridie id. April. Latinis esse constitutam diem. *Lib. XLIV. n. 49.* ad Diem III. Non. Mali. *lib. XLI. n. 16.* Calend. Junii. *lib. XLII. n. 45.* In Diem III. idus sextilis *XLII. n. 16.* inante IV. & III. & pridie id. Novemb. *lib. XLV. initio.*

par les Consuls qui vouloient les faire entrer dans les cérémonies de leur inauguration , ce qui les fait compter par l'Histoire parmi les premiers *embarras Consulaires* (o) , il faut reconnoître dis-je que pour cette raison la célébration la plus ordinaire se faisoit en Mars ou en Avril , d'abord parceque l'année commença au premier de ces Mois , d'où viennent les noms de *Quintilis* , *Sextilis* , *September* , *October* & *December* conservé dans le nouveau Calendrier quoiqu'ils n'expriment que l'ordre de l'ancien ; & ensuite parceque , bien que l'entrée en la charge Consulaire se fit au premier Janvier auquel le commencement de l'année fut reculé , ses grandes fonctions dont la plus éclatante étoit la conduite de la Guerre attendoient la belle saison .

Quant à la durée des Féries nous avons un texte bien précis de Dénis. *D'un seul jour d'abord* , dit-il , *sous Tarquin leur Instituteur* , *elles furent accrues d'un second à son expulsion* & *d'un troisième à la paix civile* que fut une suite de la retraite du Peuple

(o) *Anspiciis emetiendis Latinarumque Fériarum moribus & Consularibus aliis impedimentis. Ibid. lib. XXII. s. 62.*

ple au Mont sacré (p). Des Auteurs notamment Rollin parlent d'un quatrième jour ajouté aux Fêtes à l'occasion d'une autre Paix sous la Dictature de Camille, mais c'est pour n'avoir pas pris le sens d'un Texte de Tite-Live qui parle d'un *IV. jour ajouté à trois jours ordinaires* (q). Nous savons par un autre Texte de cet Auteur ce que c'étoit que le *Triduum* dont il parle, & qu'il étoit différent des Fêtes. Une grande Peste, dit-il, ravageant la Ville & la Campagne les Decemvirs sacrés, ordonnerent la supplication de trois jours, suivie, ajoute-t-il, de la célébration des Fêtes-Latines (r). Le *Triduum* chez Tite-Live est donc ce qui est si connu dans l'Histoire Romaine sous le nom de *Supplication*. La supplication s'apeloit *Triduum* du nombre des jours qui lui avoit été assigné d'abord.

(p) Προσθεῖσα (ἡ βουλὴ) μίαν ἡμέραν λατιναῖς ἑορταῖς δυοῖν ὄνσαις. τῶν μὲν προτῶν ἀνιστρώσαντος βασιλεως Ταρκυνίου, τῶν δ' ἑταῖρων τε δήμῳ προσδευτος, ὅτε τῆς βασιλεως ἐκβαλὼν ελευθερῶν τῶν πόλιν ποιήσεν. αἱς ἡ τρίτῃ προσενεμηδῇ σὺς καθεδου ᾧ ἀποσάτων ἱερεῖα. *Dion. Hal. lib. VI. p. 415.*

(q) In concordiam redactis ordinibus... Dies unus ad Triduum adjiceretur. *Liv. lib. XLV. n. 3.*

(r) Supplicatio ex XVir. decreto pro valetudine populi per Triduum quia gravis pestilentia Urbem & Agros vastabat. *Ibid. lib. XXXVIII. n. 44.*

bord. Elle perdit son nom par les accroissemens qu'elle reçut ensuite lorsqu'aïant moins pour objet les Dieux à qui elle s'adreffoit que les particuliers pour les exploits de qui on l'ordonnoit, son honneur consista dans le nombre des jours, qu'on lui assignoit. Elle n'étoit encore que de cinq jours du tems de Paul-Emile (s). Mais celle pour Marius & pour Pompée, fut de dix : Cicéron relève beaucoup celle de quinze qu'il avoit accordé aux exploits de César dans les Gaules (t); elle n'étoit rien cependant auprès de celle de 50. dont nous avons vû qu'il voulut qu'on honorat les premiers succès contre Antoine. Tel aïant été le *Triduum* augmenté d'un quatrieme jour sous Camille on voit qu'il n'eut rien de commun avec les Feries. Il est remarquable en effet qu'après l'époque de ce *Triduum*, une indiction des Feries qui nomme les jours qu'elles devoient se célébrer n'en marque que trois, qui étoient le IV. III. & II. ou veille des Ides c'est-à-dire le 10. 11. & 12. de Novembre.

Quoi-

Voiez I. Part.
texte note (n)
p. 55.

Texte note
(n) p. 55.

(s) Ob rem egregie gestam a L. Emilio in 5. dies circa omnia pulvinaria decrevit. *Ibid. lib. XLV. n. 2*

(t) Supplicationem decrevi 15. dierum etsi Reip. satis erat, quod C. Mario . . 10. dierum. *Cic. pro pro. Conf. n. 26.*

Quoique l'autorité touchant la durée des Féries que nous venons de voir soit des plus précises , on ne doit pas manquer cependant de la combiner avec une autre non moins respectable qui est de Festus , & qui nomme *six jours des Féries*. L'accord de ces deux témoignages se fait en disant que le premier n'a égard qu'à l'époque & la lettre de l'institution par Tarquin , & que le second embrasse tout ce qui dut la précéder , & puis la suivre. Celui-ci en effet nous apprend qu'il y avoit eu des Féries sur le Mont-d'Albe bien avant Tarquin , que l'institution de ce Roi par conséquent ne consista qu'à donner à ces Fêtes un nouvel objet , & une nouvelle forme. Les anciennes Féries avoient été de six jours , à quoi le nom de Féries a un trait marqué : les nouvelles quoique établies pour moins de tems purent d'autant plus facilement s'étendre à la même durée qu'on prolonge aisément un tems agréable. On peut comprendre l'attachement qu'on avoit aux Féries par le trait qu'on lit dans Cicéron qui en apprenant à Atticus la mort de sa Grand-Mère , lui dit : qu'une de ses causes avoit été la crainte d'un trouble
qui

qui avoit menacé la célébration des Feries-Latines (u).

XXVIII.

Rejoissances
propres aux
Feries. Bourg
qu'elles formaient.

Cette célébration n'étoit pas intéressante par la seule religion. Destinées à n'être pas moins un moien qu'un signe de l'amitié entre plusieurs peuples les Fêtes étoient devouées à toutes sortes de rejoissances. Deux particulièrement faisoient partie des fêtes même : La première étoit une sorte de debauches de lait qu'on se plaçoit à y faire. Des Peuples avoient la charge de l'y faire abonder : & la seconde étoit le jeu, que nous nommons de *l'escarpolette*, & qui s'appelloit en stîle des Feries *l'Oscillation*. On fait qu'il consiste à s'asseoir sur une corde lâche attachée à deux arbres, & à s'y faire balancer. Ni l'un ni l'autre de ces deux plaisirs n'avoit lieu sans beaucoup de paroles & de chants en l'honneur de *Jupiter-Latialis*. On donna des sens religieux à ces pratiques (x); mais leur origine ne fut

(u) *Aviam tuam scito desiderio tui mortuam, & simul quod verita sit ne Latine in officio manerent & in monrem Albanum hostias non adducerent. Cic. ad Attic. lib. 1. ep. 2.*

(x) *Oscillum quod oscillent, idest inclinent præcipitesque in os ferantur... causa autem hujus jactationis proditur*

fut autre sans doute que les mœurs champêtres & pastorales des premiers tems des Fêtes, comme leur grossièreté produisit l'horreur des sacrifices humains, dont nous savons qu'elles furent souillées (y). Les Fêtes formerent sur le mont-d'Albe le Bourg appelé *Forum-populæm*, des peuples qui contribuerent à le composer. La place qu'il dut occuper est ce qu'on appelle les Prés de *Rocca-di-Papa* au dessus du bourg de ce nom. C'est comme une place immense formée par la Nature même sur le dos que le Mont-d'Albe étend au loin derrière lui. Là dut être par conséquent le Palais que Rome eut sur le Mont d'Albe pour ses Consuls & non à *Pallazuolo* ainsi que le prétend Holstenius, qui touchant Albe en particulier a pris des équivoques,

aux-

Idcirco Rex Latinus, qui prælio adversus Mezentium nunquam apparuerit judicatusque sit, factus *Jupiter Latiaris*, itaque per sex dies *Etriatos* requirere eum non solum in terris, sed etiam quia videretur coelum posse adiri per oscillationem..... memoriamque reintegrari initio acceptæ vitæ per motus cunarum, lactisque alimentum, quia per eos dies *Feriarum* & oscillis moveantur, & lactata potione utantur. *Fest. P. de Verb. Sig. lib. 13.*

(y) Funditur humanus lactari in munere sanguis.
Prod. in Simm.

auxquels je ne me ferois jamais attendu de la part d'un homme comme lui.

*Albanorum
era sacrorum
pop. Romani
socii & aqua-
les . Cic. pro.
Mil. n. 85.*

Comme dans la destruction on avoit conservé tous les Temples à cause des Divinités que Cicéron nomme les *sœurs* & les *compagnes*, & qu'il auroit pu appeller les Mères de celles de Rome, celui dont nous venons de parler fut le plus célèbre, mais non pas le seul de ce quartier. Juvenal parle du Temple de Vesta comme subsistant encore de son Tems (2) : le Poëte n'appelle cette Vesta d'Albe que la cadette de celle de Rome, mais elle en étoit l'ainée, puisque c'étoit d'elle qu'étoit Vestale, la fameuse Rhée Silvie, que cette qualité n'empêcha pas de devenir mère de Rémus & de Romulus. La Vénus de Marbre, que Mefsalus placeroit sous un plafond de Cédre proche le Lac Albain, dont parle Horace (a) prouve, que cette Mère des auteurs d'Albe non seulement n'y manquoit pas de son Temple, mais qu'il y étoit

ubi quamquam diruta servat.

(2) Ignem Trojanum & Vestam colit Alba minorem :
Juv. Sat. IV.

(a) Albanos propè, te, Lacus.

ponet marmoream sub trabe citrea . *Hor. lib. IV. Od. 1.*

étoit fort honoré. Virgile peint en un endroit Junon comme regardant du haut du sommêt d'Albe deux peuples Rivaux (b) : c'en seroit assés pour juger qu'elle y avoit un Temple, parceque les Peintres de la classe de Virgile font toujours leurs tableaux d'après Nature. Tite-Live nous apprend en effet que le Préteur Cicéreïus après avoir triomphé sur le Mont-d'Albe y eleva & y dédia un Temple de *Junon Moneta* qu'il avoit voué dans la bataille, où il avoit défait les Corfés (c). C'est sans doute dans ce Temple, qu'étoit la petite chapelle votive de cette Déesse que Dion dit s'être tournée d'elle même sur la table sur la quelle elle étoit posée du tems des troubles de Clodius. Le Lac d'Albe violé, tant de bois sacrés détruits (d) pour faire place

II. Tom. E aux

Εν τῷ Ἀλβανῷ
τῇ τοῦ Ἥρας
βραχὺς ἐπὶ
ἐκ τῆς τῆς
... μεταστράφη
Dio. l. XXXIX.
ad an. V. c. 698.

(b) At Juno ex summo qui nunc Albanus habetur
Prospiciens tumulo *Æneid. lib. XII. v. 35.*

(c) Voverat in ea pugna Ædem Junonis Moneta. *Liv. lib. XLII. n. 7.* expositis quas in Corsica res gessisset postulatque frustra triumpho in Monte Albano quod jam in morem venerat ut sine auctoritate publica fieret, triumphavit. *Ibid n. 21.* C. Cicereius Ædem in Monte Albano dedicavit quinquennio postquam vovit. *lib. XLV. n. 25.*

(d) Vos Albani tumuli atque Lucii, Albanorum aræ quas ille substructionum insanis molibus oppresserat. *Cic. pro Mil. num. 85.*

aux batimens folement immenfes de Clodius dont Cicéron parle étoient autant d'autres lieux sacrés repandus fur tout autour du Lac.

XXIX.

Origine d'Albano non de l'ancienne Alb.

Note (J). I. d'une note la I. Partie touchant *Albano* que cette Ville puiſſe être regardée comme une reproduction d'Albe même par une Colonie de ſes deſtructeurs. L'anti-

Ces Monumens de la Religion d'Albe étoient au reſte tout ce qui ſubſiſta de cette Ville. Je dois par conféquent un peu reformer ici l'idée qui reſulteroit d'une note la I. Partie touchant *Albano* que cette Ville puiſſe être regardée comme une reproduction d'Albe même par une Colonie de ſes deſtructeurs. L'antiquité d'*Albano* bien atteſtée par l'autorité rapportée dans la note , & Albe nommée par Tite-Live parmi 30. Colonies , qui vinrent déclarer à Rome en une occaſion qu'envain on eſpéreroit d'elles d'hommes & d'argent m'avoient induit en erreur ; mais le point plus aprofondi ici , je trouve que ces deux Villes n'eurent rien de commun entre elles. L'épîtète de *diruta*, que nous avons vu donner à Albe par Juvenal prouve en effet que les Romains de ſon tems ne la regardoient que comme une Ville détruite qu'on n'avoit jamais eu la penſée de relever. Cette Ville détruite de fond en comble par la dernière Colonie ſortie de

30. Colonia
negaverunt eſ-
ſe unde milites
pecuniamque
darent, Ardea
Circeis, Alba
Cic. Liv. lib.
VII. n. 10.

de son sein c'est-à-dire par Rome , dit aussi Denis d'Halicarnasse, est restée jusqu'à ce jour dans l'état où elle fut réduite (c). Il est en effet remarquable qu'Albano ne se trouve pas même dans la Campagne de l'ancienne Albe, sa situation aux portes d'Aricie devant faire juger que c'est plutôt aux dehors de cette dernière Ville qu'il appartient, ce qui fait que *l'Itinéraire Jérusalemite* emploie Aricie & Albano comme deux lieux qui n'en faisoient qu'un. Le nom d'*Albanum* relatif à Albe n'a rien de contraire à ce dernier point, par la raison que j'ai dit au sujet de l'ancien vin d'Albe, que la Ville d'Albe ayant été maîtresse de tout le País elle continua, même lorsqu'elle ne fut plus, à donner la dénomination générale à tout ce qui s'y trouva renfermé. Le trait touchant Albano retabli il ne m'a resté qu'à voir ce qui en étoit du texte de Tite-Live qui nomme Albe entre les Colonies. Un passage de Paterculus qui parle de la Colonie conduite à Albe en même tems que celles conduites

E 2

à Car-

(c) Ἀπὸ τῆς ἐξ ἁγίας ἀποικιστικῆς καθαιρέσεως, ἔρημος ὡς τοῦδε χρόνου διαμένει. *Dion. Halic. lib. III. p. 172.*

à *Carféoli*, & à *Sora* (f) Villes des environs du Lac Fucin, m'a prouvé que c'étoit non d'Albe-la-longue dont il est ici question, qu'il étoit parlé dans Tite-Live, mais d'Alba surnommée *Fucensis* de la proximité du même Lac. Cette dernière Albe est celle qui étoit si fameuse par l'horrible prison où les Romains envoioient les Rois vaincus attendre les Triomphes auxquels ils devoient servir, & la mort qui les suivoit ordinairement.

XXX.
Ni du Camp
d'Albe.
Ital. Ant. lib.
III. c. 4.

Cluvier vit que l'origine d'Albano ne pût être rapportée à Albe, mais il crut l'avoir découverte dans un Camp établi sur ces Monts, ainsi que plusieurs Villes du Rhin, dit-il, durent leur naissance à des Camps Romains placés sur sa Rive.

Notre Dame
de Galloro à la
Riccia.

J'observerai d'abord touchant ce nouveau point d'Antiquité du lieu dont nous parlons, que la hauteur des Monts d'Albe, & leur situation par rapport à Rome les fit toujours regarder comme un poste important. C'est là que les Gaulois défaites par Popilius, vraisemblablement dans le lieu appelé *Galloro*. de leur Camp, se

(f) Tunc *Sora* atque *Alba* deductæ Coloniz, & *Carféoli*. *Vell. Pat. lib. I. in fine.*

se retirèrent sans que le Consul osât les y suivre. Le lieu qu'ils choisirent à en juger d'après les termes employés par l'Histoire est celui que j'ai peint au sujet des Fêtes-Latines qui pour cette raison meritoit plutôt le nom de Camp des Gaulois, que celui de Camp d'Annibal qu'on lui donne. Annibal ne manqua pas sans doute de monter sur le Mont-d'Albe ; mais il n'est pas dit , qu'il y ait fait monter son Armée à quoi aucune raison de guerre ne l'engagea. Le Gaulois au contraire ne s'y rendirent pas seulement , mais s'y établirent ; le froid seul fut capable de les en déloger (g) .

Cette garnison Romaine qui avoit projeté de faire main basse sur les chefs de Capoue , qui l'avoient appelée , & qui s'étoient confiés à sa foi , & qui après avoir été sagement dissipée se reunit pour porter contre Rome même la fureur à la

E 3

quelle

(g) In Tumulo quem proximum Castris Gallorum capere potuit agreditur cesserat primum ex acie ; vulnere alligato relictus ad prima signa inde barbari dissipati ; quod editissimum inter æquales Tumulos occurrebat oculis arcem Albanum petunt . Consul non ultra insecutus Galli ex Albanis Montibus quia hiemis vim pati nequiverant per Campos maritimaque vagi populabantur , *Liv. lib. VII. n. 32, & seqq.*

quelle on avoit soustrait la Capitale de la Campanie, cette Garnison Romaine , dis-je , nous est peinte comme faisant Halte , & comme se fortifiant sur les mêmes Monts (*b*). Comme elle y arriva par la Voïe Appienne , il est probable qu'elle occupa le lieu précis où est présentement *Albano*. C'est sans doute du même poste , que purent s'emparer du tems de Sylla, Metellus, Crassus, & Octave, qui voulurent mais envain pour ce moment arrêter les progrès de Marius & de Cinna (*i*). Mais ce ne furent là que des Logemens passagers de troupes , qui prouvent même qu'il n'y en avoit pas de stables. On ne dut pas penser si tôt en effet , à munir un lieu aux portes de la Capitale dans un Empire dont les confins & par conséquent les ennemis étoient si loin : mais on n'en devoit pas moins s'y déterminer enfin . Les Conquérens du Monde
ne

(*b*) In agrum Albanum perveniunt & sub jugo Albæ Longæ Castra Vallo cingunt . *Voiez tout le trait dans Tite-Liv. lib. VII. n. 38. & suivans.*

(*i*) Μαρεῖος καὶ Κιννας εἰς τὴν Ἀντίον καὶ Ἀρρκίαν , Οὐκταίῳ καὶ Κρασσῷ καὶ Μετελλῷ παρὰ τὸ ὄρος τὸ Ἀλβανὸν αὐτοῖς ἀντικαθήμενοι . *Appian. de bello civ. lib. I. post medium .*

ne pouvoient se voir réduits à la qualité de simples citoyens chez eux. Delà ces Guerres civiles épouvantables dont l'unique cause étoit le désir que chacun avoit d'exercer chez soi cet Empire sous lequel il avoit vû flechir lès plus grandes Nations. La République ne pouvoit manquer par là de tomber enfin au pouvoir d'un seul ; mais tel étoit le mal que le remède si puissant de la Monarchie en changea la forme plutôt qu'il ne le guerit. Les Empereurs ne furent nulle part moins en sûreté que dans le siège de leur Empire. Leur Election seule étoit une source inévitable de danger pour eux , ayant tout à redouter du Sénat si elle avoit été faite pas l'Armée , ou de l'Armée si elle étoit l'ouvrage du Sénat. Les précautions durent se mesurer sur les périls : de-là le Camp prétorien établi à Rome même (k) de-là sans doute encore le Camp d'Albe. L'époque précise de ce dernier est

E 4

incer.

(k) Ce Camp fut placé devant le porte Viminale. Comme on voulut l'enfermer dans l'enceinte lorsqu'on la refit sous Aurelien , c'est lui qui produisit ce grand Ventre que fait le Mur au côté droit de la Porte Pie . L'auteur de ce Camp fut Séjan si fameux sous Tibère. *dispositus per Urbem cohortes una in castra conducendo . Tacit. Ann. lib. IV. insis.*

incertaine , mais la réalité n'est point douteuse. L'orsque l'Histoire raconte la mort des deux Maximins devant Aquilée qu'ils assiégeoient , elle marque expressément qu'elle leur fut donnée par cette partie de leur propre Armée qui avoit son quartier sur le Mont d'Albe (1) . Ce quartier au reste étoit si fixe qu'un des Historiens de qui nous aprennons le fait que nous venons d'entendre dit positivement que les meurtriers y avoient leurs femmes & leurs enfans (m) . Nul monument ne nous en indique la situation précise ; mais deux raisons me le font placer dans l'endroit où est l'Abbaïe ; la première , que c'est dans cette partie que les Empereurs eurent leur *Albanum* ainsi que je le dirai bientôt , & la seconde que c'est là qu'on en voit tres-problament les Vestiges dans ces pans de mur antique , qui portent le logement de l'Abbé.

Tel

(1) *Millites quorum adfectus in Albano Monte , erant medio forte die quum a praelio quiesceretur Maximinum & filium ejus quiescentes in tentorio postos occiderunt. Jol. Capitol. in Maxim.*

(m) *Στρατιοται οἱ στρατοπεδον ἔχον ἀπο το καλυμενον ὄρος Ἀλβανον ενθα παιδας η̄ γυναικας καταλειποισαν , φονευσαι τον Μαξιμινον . Herodian. lib. VIII.*

Tel fut le Camp d'Albe , que Cluvier croit avoir donné l'origine à *Albano*. Mais la preuve claire qu'il se trompe, c'est qu'on trouve cette Ville tres-long tems avant le Camp. La premiere mention du Camp d'Albe qu'on trouve est du temps de Caracalla : le texte de Suetone rapporté dans la note un peu reformée parle au contraire d'*Albano* dès Néron (n). *Albanum* ne peut être nommé par cet Historien entre les lieux où ce Prince fit non un simple passage, mais une entrée des plus singulières sans qu'il fût dès lors ce qu'il a été depuis, une Ville. Ce n'est pas là pourtant toute l'antiquité d'Albano. Cicéron long-tems avant Néron parloit déjà d'*Albanum* dans le même sens que Suetone dans deux endroits remarquables ; l'un celui où il apprend à Atticus la manière dont il devoit partager son voyage à un retour de son *Formianum*. Je me rendrai d'abord, lui dit-il, à Terracine, ensuite au *Fore d'Appius* qu'il appelle *Pom-*
pri-

*Le texte qui
le prouve, se
trouvera plus bas.*

(n) *Reversus (Nero) e Græcia Neapolim, albis equis introit disjecta parte muri, ut mos Hieronicarum est. Simili modo Antium, inde Albanum, inde Romam; sed & Romam eo curru quo Augustus olim triumphaverat. Sueton. lib. VI. m. 25.*

ptinum, & enfin à *Albanum* d'où j'arriverai à Rome (o); & l'autre où il représente *Albanum* comme la première Halte du Roi Ptolomée à un retour de Rome dans ses Etats par la Voie Appienne, qui en étoit le chemin (p). Ces deux textes nous peignent clairement *Albanum* comme étant dès le tems de Cicéron même un gîte considérable de la Voie Appienne, comme étant déjà par conséquent une sorte de Ville.

XXXI.
Mais de l'*Albanum* de Pompe.
pée.

La difficulté qui semble s'élever contre ce sentiment, c'est que l'*Albanum* dont parle Cicéron n'étoit que l'*Albanum* de Pompée ainsi que l'un & l'autre texte l'exprime; mais c'est cela même, qui nous apprend la vraie origine d'*Albano*. Son nom d'*Albanum* qui veut dire Maison de Campagne d'Albe annonce seul qu'il ne fut dans l'origine que quelque Chateau célèbre; & les textes de Cicéron nous fournissent la preuve précise, qu'il ne fut en effet

(o) De Formiano prid. Kal. Jan. Terracinam, inde Pomptinum sumam, inde *Albanum* Pompeii; ita ad Urbem. ibid. ad Attic. lib. VII. ep. 5. dans la Lettre 7. il paroît changer de sentiment à l'égard d'*Albanum* à cause d'une Fête qu'il s'y célébroit. IV. non. Jan. Compitalitius dies est nolo eo die in *Albanum* venire.

(p) Ad sumptum itineris Comitatumque regium supeditata pecunia a Postumo est in *Albano* Pompeii, cum ille Roma profectus esset. Cic. pro Rabirio m. 6.

effet que la Maison de plaifance que Pompée eut juftement dans ce lieu : que le nom d'Albanum qu'il porte n'est que l'abrégé d'*Albanum Pompeii* qu'il eut dans fa naiffance. On oppofera peut être à ce raifonnement qu'il prouve trop, puis qu'il fuppoferoit que l'Albanum de Pompée fut une forte de Ville du tems de Pompée même ; mais la chofe toute extraordinaire qu'elle paroît a été très-poffible. Nous avons entendu Strabon ne parler des Chateaux des Romains que fous le nom de *Maisons Royales*. Un *Albanum* moins célèbre que celui de Pompée qui étoit celui de Clodius avoit des Batimens pour loger des milliers de perfonne , comme nous l'apprend Cicéron (q) . La grandeur de ces lieux , & la multitude qui s'y trouvoit étoient d'autant plus capables de les faire reffembler plutôt à des Villes qu'à des demeures particulières , que la foule qui les habitoit étoit ordinairement d'Efclaves de tous les métiers dont ils travailloient au proffit de leurs Maîtres , qu'on y voïoit par conféquent toutes fortes

(q) Ante fundum Clodii quo in fundo propter infanas illas fubftructions facile mille hominum verfabatur valentium . Cic. pro Mil. n. 53.

te d'ateliers & de Boutiques. L' *Albanum* de Pompée se trouvant sur la plus superbe ainsi que sur la plus fréquentée des Voies , ses Intendans n'auront pas manqué d'appliquer une partie d'entr'eux , à la profession d'Aubergistes la plus lucrative qu'ils y pouvoient faire vû la situation , & comme l'air d' *Albanum* n'aura pas été moins recherché sans doute des anciens Romains qu'il l'est des Romains modernes , aux superbes Hotelleries capables d'attirer les Voïageurs ils auront joint comme nous avons vû que Cicéron l'avoit fait dans son *Cluvianum* des Maisons-à-louer qui auront pû y fixer même les Etrangers. Il n'est pas besoin de dire l'effet merveilleux qu'aura fait dans l'objet dont nous parlons la si renommée Voie Appienne qui traversoit tous ces Batimens ; elle s'y fera métamorphosée d'elle-même en magnifique rue. Rien di si aisé par conséquent que ce qui paraît d'abord difficile à comprendre , que l'*Albanum* de Pompée ait pu devenir dès le tems de Pompée même une sorte de Ville. Ainsi les Cités sont-elles appelées *Villes* en notre Langue du nom Latin *Villa*, qui veut dire Maisons-de-Campagne , des Cha-

Chateaux de nos anciens Rois & Seigneurs qui en ont formé plusieurs aux quelles les autres ont mis leur gloire à ressembler.

J'ai mis sous les yeux tous les objets publics des Monts d'Albe ; comme les particuliers je veux dire les possessions privées qui y furent ne laissent point que d'avoir leur interet je les joindrai ici.

La plus remarquable de toutes fut le Château , que je viens de montrer avoir été l'origine d'*Albano* , je veux dire celui de Pompée. Ce Clodius si fameux par l'Oraison de Cicéron pour son meurtrier y en avoit un second qui le cedit peu à ce premier , ainsi que l'ondoit l'inférer de ce que nous avons entendu dire à Cicéron de ses Batimens follement immenses. La même oraison nous apprend qu'il y en avoit un troisieme de T. Sextius Gallus remarquable par un Temple de la *Bonne-Déesse* qu'il possédoit & devant lequel Clodius reçût le premier coup mortel (r). Ce Curion dont on peut connoître le crédit par les termes dont Cicéron lui recom-

XXXII.
Maisons de
Campagne d'
Albe de Pom-
pée, de Clodius,
de Gallus, de
Curion, de Va-
lere, & d'Al-
butius.

*Infanas sub-
stitutiones.*

(r) Ante sacrum Bonæ Deæ, quod est in fundo T. Sex. Galli, primum illud vulnus acceperit. Cic. pro Mil. n. 85.

mande le Consulat de Milon , lui disant que pourvû qu'il veuille bien s'y intéresser on n'aura que faire de penser à aucun autre moïen (s) , & par les mesures que prit César de le debaucher du parti de Pompée pour l'attacher au sien , dont la première fut de païer ses dettes immenses , ce Curion, dis-je, eut un troisième *Albanum* comme le montre la nouvelle que Cicéron s'empresse de donner à Atticus que César devoit s'y rendre dans une occasion bien importante puis que c'étoit au retour de *Brundisium* dont il venoit de chasser Pompée (t) . Un IV. & un V. nous sont découverts l'un dans le trait de Plutarque de ce Q. Aurelius , que le soin extrême de ne prendre aucune part à ce qui se passoit du tems de Sylla , n'empêcha pas de lire son nom dans les listes singulières que ce Dictateur faisoit afficher , un jour qu'il croioit ne les aller lire que par pure curiosité , & qui s'écria ; ô ma Campagne d'Albe c'est toi qui me prof-
cris

(s) Huic te unum tanto adjumento esse si volueris posse intelligo ut nihil sit præterea nobis requirendum . *Ad Fam. lib. II. ep. 6.*

(t) Allatæ mihi sunt Capua litteræ (*Cæsarem*) in Albano apud Curionem V. Kal. fore . *Ad Attic. lib. IX. ep. 18.*

cris (u) : & l'autre dans celui de Var-
ron de ce L. Albutius qui non moins ex-
pert en économie, que versé en toute
sorte d'autres sciences, avoit formé dans
sa possession d'Albe d'environ mille écus
de rente, une basse-Cour qui triploit ce
revenu (x).

Toutes ces Campagnes appartennoient
au tems de la Republique. Celui de l'Em-
pire en offre d'autres. Tibère nous est
représenté comme roulant successivement
un *Albanum*, & un *Tusculanum* pour ne
pas entrer dans Rome à un retour de Ca-
prée (y). Mais un *Albanum* bien autrement
célèbre fut celui de l'Empereur Domi-
tien. Ce Prince seroit fort louable pour la
justice sévère qu'il fit des malversations
ce qui engagea toute sorte d'Officiers pu-
blics

XXXIII.
Châteaux de
Tibère, de Do-
mitien, des An-
tonins.

(u) Κοῖντοῦ Ἀλβελίου ἀνὴρ ἀπαρχμῶν, καὶ τοσού-
των αὐτῷ μεσσηναι ὅτι κακῶν νομιζῶν εἰς ἀγορὰν ἐλ-
θὼν ἀνεγίνωσκε τὰς προγεγραμμένους, εὖρον δὲ ταύτων,
ἄμειν τάλαντα εἶπε, δίδωκε μὲν τὸ ἐν Ἀλβανῇ χωρίον.
Plut. in Sylla.

(x) L. Albutius homo apud prime doctus, dicebat in Al-
bano fundum suum pastionibus semper vinci a Villa. agrum
enim dena millia reddere, Villam plus vicena. *Varro
de re rust. lib. III. c. 2.*

(y) πρὸς τὸ Ἀλβανόν καὶ πρὸς τὸ Τυσχίον
διαβίβων καὶ ἐσθλάδων εἰς τινα πόλιν. *Dion. lib. LXIII.*

blics de se tenir sur leurs gardes (2), & pour la magnificence de ses batimens (a) sans le rapport de ces deux belles qualités à ses deux vices dominans, qui furent une prodigalité & une cruauté, par lesquelles il sembla vouloir se rendre le contrepied de Vespasien son Père & de Titus son

(2) Magistratibus coercendis tantum curæ adhibuit ut neque modestiores unquam neque justiores extiterint. *Suet. in Domit.*

(a) Plurima & amplissima opera incendio absumpta restituit, in quæis & Capitolium. Novam autem excitavit Ædem in Capitolio *Cæstodii Jovis* & Forum quod nunc Nervæ vocatur: item *Flavia* Templum gentis, & stadium & odeum & naumachiam e cujus postea lapide maximus Circus exstructus est. *Ibid.* Martial ajoute deux Temples de Junon, un d'Appollon, un autre de Castor & Pollux, sans compter le Temple de Minerve avec un college de prêtres à son Albanum, & celui d'Hercule sur la Voie Apérienne, à 8. milles de Rome, & à 6. d'Albe: il reste de ce dernier la plus belle ruine, & le surprenant c'est qu'on a laissé les Colomnes superbes de granite dans l'état qui semble rendre présente leur chute. Une visite fort recente de quelqu'un qui fait une chasse bien exacte à ces fortes de morceaux empêchera sans doute de pouvoir dire long-tems la même chose.

Quid pro culminibus geminis Matrona Tonantis. . . .
Pallada pratero. . . .

Quid loquor Alciden, Phœbumque, pioſque Laonas.
Mart. lib. IX. ep. IV.

Appia, quam ſimili venerandus in Hercule Cæſar .
conſecrat. . . .

Sextus ab Albana quem celit arce lapis. *Ibid. ep. 109.*
Herculis in magni vultus descendere Cæſar (dignatus).
Oſavum Domina marmor ab Urbe legit. *Ibid. ep. 61.*

son Frère. La même raison empêche de lui faire un mérite d'une chose aussi louable, que l'est dans un Prince la haute protection accordée aux Arts & aux Talens, parcequ'elle eut pour principe en Domitien une vanité, qui se plut à les voir dégénérer en la plus basse flatterie. C'est sur tout dans son *Albanum* qu'il se jouoit de l'Univers qu'il commandoit. Le Sénat se vit mandé en une occasion par des Lettres dont les termes auroient fait penser qu'il avoit été reçu du fonds de l'Empire quelque nouvelle aussi imprevue que funeste; il n'étoit question que d'un grand poisson qui avoit été apporté, & que de savoir à quelle sauce, & dans quels vases on pouvoit l'apréter. Le pire c'est qu'il ne falloit faire aucune difficulté d'en délibérer comme du plus grand point d'état (b). Ce n'est pas la simple moquerie qui se montra en un autre trait. Il célébroit tous les ans avec le plus grand éclat les *Quinquatres*

II. Tom. F de

- (b) Cum jam semi-animum laceraret Flavius orbem
Ultimus . . . deerat pisci patinz mensura . . . vocantur
In Consilium procures
Surgitur & misso procures exire jubentur
Concilio quos Albanam dux magnus in Arcem
Traxerat attonitos, & festinare coactos
Tamquam de Cattis aliquid torvisque Sicambris.
Dicturus. *Juvén. Sat. IV.*

de Minerve à son Albanum : il auroit suffi des combats des Gladiateurs en quoi ces jeux consistoient , mais le vain Domitien y ajouta ceux des Poètes & des Orateurs , & de plus ceux de toute sorte de Bêtes. On ne savoit de quoi être plus étonné dans ces derniers ou de la passion ou de l'adresse du Prince. Les animaux de toute espèce tomboient à centaines sous ses traits , lancés d'une main si assurée qu'il pouvoit les enfoncer comme deux cornes sur leur front (c). Il fallut faire la cour à l'Empereur en l'imitant. On débuta sans doute en armes & à cheval ; mais peu-à-peu on vit de la part des Sénateurs un spectacle qui n'avoit été donné jusques-là que par des condamnés & par des esclaves. Depouillant le *Lati-Clave* ils descendoient nuds dans l'arène pour s'y mesurer avec des ennemis qui sonnoient la charge avec le rugissement & le hurlement. Acilius Glabrion Consulaire s'y montra redoutable à plus d'un

(c) Celebrabat in Albano quotannis Quinquatria Minervæ , cui Collegium instituerat . . . eximias venationes, superque Oratorum & Poetarum certamina . *Suet. in Dom.* n. 4. centenas varii generis feras sæpe in Albano secessu conficiantem spectare . . . ex industria ita . . . ut duobus ipsis quasi cornua effingeret . *Ibid.* n. 19.

d'un ours Numide (d). Un Lion éffrayant qui lui fut mis en tête en une occasion se vit réduit à mordre la poussière sans pouvoir avec toute sa rage lui faire la moindre offense. Ce Héros espéroit par ces dangers aux quels il s'exposoit forcément , de desarmer quelque chose de plus féroce que ce qu'il combattoit : mais envain. Suetone fait sacrifier Glabrien aux soupçons de l'Empereur (e). Dion nomme le jalousie conçue du courage qu'il avoit montré ; mais la vraie cause sans doute & des combats qu'il lui fallut subir , & de la mort qu'ils n'empêcherent pas , fut celle qu'il ne peut se dispenser d'appeler principale , & qu'il dit lui avoir été commune avec Flavius Clément mis à mort quoique oncle de l'Empereur pour *impiété* comme il s'exprime en Historien Gentil , c'est-à-dire, pour

F 2

Chri-

- (d) Proximus ejusdem properabat Acilius ævi
Cum Juvenc indigne quem mors tam sœva maneret
Et domini Gladiis tam festinata
Profuit ergo nihil misero quod cominus ursos
Oigebat Numidas Albana nudus Agena
Venator , quis enim jam non intelligit artes
Patricias *Juven. Sat. IV.*

- (e) Cerealem , Salvidienum , Glabrimonem , quasi molli-
tores novarum rerum . *Suet. in Domit.*

Christianisme (*f*). Je rapporterai son texte en latin pour rendre évidente à plus de Lecteurs l'injustice de la critique que fait Tillemont de Baronius, qui avoit remarqué tres bien la preuve que le récit de Dion contient & de la foi Chretienne de Glabrien, & de la persécution qu'elle lui attira. Ni l'une ni l'autre n'étant douteuse, on voit l'intérêt qui en résulte pour l'Amphitéatre d'Albanum, qui subsiste encore comme je le dirai bientôt. Il prouva aux Païens, que ce n'étoit pas le défaut de cœur qui faisoit les Crêtiens comme ils se l'imaginoient (*g*). La Fable toute fable qu'elle est leur en disoit à peine de leur Hercule, autant qu'ils en virent & qu'ils en attestent eux même de Glabrien.

Les

(*f*) *Clementem Consulem et filii nepos ejus erat duxeratque Fl. Domitillam propinquam ipsius, illato ambobus crimine impietatis: Glabrium quoque qui cum Trajano Magistratum gesserat accusatum præter cætera supersevis criminis, & quod propter invidiam infensus esset. Nam cum in Albanum coegisset immanem Leonem expugnare, non solum a Leone non læsus est, sed etiam eum egregie confecit. Xiphil. à Diene in Domit.*

(*g*) Suetone racontant la mort, ou plutôt le martyre de Clement l'appelle un homme de l'inertie la plus méprisable. *Flav. Clementem paternalem contemptissimam inertiam; quæstant ainsi le détachement Chretien qu'ils n'auroit scu comprendre.*

Les Deux Antonins si différens de Domitien l'un par cette rare bonté & l'autre par cette sublime Philosophie qui leur valurent leurs surnoms, lui furent semblables dans le choix du lieu de leur délassament : mais il y a bien apparence que leur *Albanum* n'étoit que celui de Domitien même, ainsi que nous le dirons bientôt. Le Poëte Stace du tems de ce dernier Empereur enfin, en posséda un qu'on a écrit avoir été un de ses dons : mais outre que le Poëte donne à sa possession l'épithète de *propre* qui exprime un bien héréditaire, les paroles sur les quelles on s'appuie ne prouvent autre chose, sinon qu'il en avoit reçu les eaux dont il y jouissoit (b). Soit voisinage de l'*Albanum* de Domitien, soit célébrité des spectacles qui y étoient donnés, Stace y fut vu souvent chantant ces exploits qui fonderent le surnom de Germanique, & le Triomphe de la Dacie dont Domitien se décora, ce qui prouve que la Poësie chez lui ne fut

XXXIV.
Albanum des
Antonins & du
Poëte Stace.

F 3

guere

(b) *At ego Dardaniz quamvis sub Collibus Alba
Rus proprium, magnique Ducis mihi munere currens
Unda, domi curas mulcere, æstusque levare
Sufficerent P. Stat. pap. Silv. lib. III. in
hæc. Surrens.*

guere plus curieuse que chez Martial de la vraie gloire qui ne peut venir que de la vérité. Les Couronnes qu'il en rapporta n'en furent pas plus précieuses par conséquent pour être d'or , & pour être placées sur la tête de la main d'un Prince qui en étoit tout revetu dans ces occasions(i). Nous ne le louerons donc ici que pour la piété dont il éleva un magnifique Tombeau à son Pere dans son *Albanum* & pour les beaux vers dont il l'honora (k).

XXXV.

Leur Situation l. de celui de Pompée.

Telle est la notice sûre des Maisons de Campagne antiques qui se trouverent sur les Coteaux d'Albe , mais il n'est pas si aisé d'en assigner la vraie situation.

Celle du Chateau de Pompée établie dans le lieu occupé par Albano par ce qui a été dit de l'origine de cette Ville , fera

-
- (i) Trojanæ qualis sub Collibus Albæ
Cum mihi Germanas acies , modo Dacæ Sonantem
Prælia Palladio tua me manus induit auro .

Stat. Silv. lib. III. epul. Domit.

Ter me vidiſti Albana ferentem
Dona comes , sanctoque indutum Cæſaris auro .

Ib. lib. IV. Ad Cl. uxorem .

- (k) Acclivis Tumulo , quo molle quieſcis
Jugera noſtra tenens ; ubi poſt Ænclæ fata
Solatus , latius ingeſſit Montibus Albam
Aſcanius . . . ' hic ego te
Inſerui cum laude loci . *Ib. lib. V. epic. in patrem .*

ra confirmée par ce que nous aurons occasion d'ajouter.

Les ruines qu'on voit dans la *Villa-Barberini* m'avoient paru respirer d'une manière si marquée la magnificence de Domitien, que je ne m'étois permis aucun doute sur l'opinion, qui les donne pour l'*Albanum* de ce Prince. Je ne fis aucune difficulté en conséquence d'en parler d'après cette idée dans le même note de la I. partie qui a exigé de moi une autre reforme : mais le point soumis ici à la méthode rigoureuse que je suis de ne me déterminer que d'après des raisons claires contre lesquelles il n'y ait que des difficultés évidemment solubles, je trouve que les ruines de la *Villa-Barberini*, appartinrent non à l'*Albanum* de Domitien, mais à celui de Clodius. Ce n'est pas à mes opinions, mais à mes raisons que je veux qu'on en croie.

Ces raisons sont les Caractères des deux *Albanum* que nous trouvons dans les Anciens. Lorsqu'ils nous parlent de celui de Domitien, ils nous le peignent dans un des lieux les plus élevés des Monts-d'Albe. Dion l'appelle une haute Forteresse, où Domitien dès ses jeunes ans cherchoit un

XXXVI.
Ruines de la
Villa-Barberini
sont non de ce-
lui Domitien,
mais de celui
de Clodius.

réfuge contre la sévérité de son Pere (l) je tairai l'expression de Stace de hautes collines d'où l'Empereur voïoit à ses pieds sa Rome (m) quoiqu'elle présente le même sens, parcequ'elle est générale. Mais je ferai remarquer, soit ce qui est dit expressément par Juvenal que l'*Albanum* dont nous parlons se trouvoit le plus près de lieux où étoient les Temples qui avoient resté d'Abbe (n); soit ce qui est marqué précisément par Martial, qu'il avoit une vue égale à droite sur la mer, & à gauche sur le Lac de Diane (o) c'est-à-dire celui de *Némi*. Je n'omettrai point la circonstance qu'on infère de l'expression du premier de ces deux derniers Poëtes, *utque Lacus suberant*, qui marque, que pour y arriver il falloit faire quelque chemin le long du Lac. Il est manifeste qu'une

(l) το χοριον υπο το ορος το Αλβανον απου
τινα ἀχρονολιν ἐξαιλετο. *Diog. in Domit. initio.*

(m) Ab excelsis Trojanæ Collibus Albæ
Unde suæ juxta prospectat mœnia Romæ:
Stat. Silv. lib. V. protrept. ad Crispin.

(n) Utque Lacus suberant, ubi quamquam diruta servat
ignem Trojanum, & Vestam colit Alba minorem.
Juv. Sat. IV.

(o) Palladiæ seu collibus uteris Albæ
Cæsar, & hinc Triviam prospicis, inde Thetis.
Martial. lib. V. epig. 1.

une situation ainsi caractérisée ne fut jamais celle de la *Villa - Barberini*. Celle-ci placée dans un bas entre la Colline haute des Capucins & celle moins considérable de *Castel-Gandolfe*, manque manifestement par là du caractère général attribué à l'Albanum de Domitien qui est une hauteur frappante. On y chercheroit encore plus inutilement celui des vues précises, que nous venons d'entendre dire qu'il avoit. On voit bien la Mer de la *Villa-Barberini*; mais la hauteur des Capucins lui dérobe si invinciblement toute vue du Lac de Nemi, qu'on en voit à peine le Ciel qui le couvre. Le Chateau ancien annoncé par les ruines de la *Villa-Barberini* enfin, devoit avoir une très belle façade sur le Lac d'Albe; mais son entrée aiant été, comme cela se juge de son plan très-reconnoissable, du côté de Rome vers ce qui est appelé la *Gallerie d'Enbas* à Albano, on y arrivoit, & on s'y trouvoit sans le moindre pas sur les bords du Lac. Autant de caractères de l'Albanum de Domitien marqués par les Anciens, autant de raisons donc de penser que ce ne fut pas celui dont les ruines se voient dans le lieu dont nous

par-

parlons. A ces preuves si fortes j'en ajouterai une autre plus concluante encore , tirée du Tombeau qui est à la Porte d'*Albano*. Ce Tombeau doit être jugé appartenir à la Campagne marquée par les ruines pour deux raisons, la première à cause de sa magnificence très assortie à celle des ruines même , & la seconde à cause de sa situation dans un lieu des appartenances manifestes de cet ancien Château. Si le Château avoit été de Domitien , il s'ensuivroit que le Tombeau devroit être de ce Prince ce qui est contredit par son Histoire , qui nous apprend , que mis à mort comme un Tyran , il ne reçut les Honneurs funebres que de Phillis sa nourrice , qui les lui rendît dans une Maison de Campagne qu'elle avoit sur la Voïe Latine , dont on voit les ruines magnifiques vers le VI. mille de cette Voïe à la droite de *Torre di mezza via* de Frascati, d'où elle porta secrètement ses cendres dans le Temple de Flaviens (p) , élevé par lui , & qui aïant été l' Hôtel particulier de sa maison se trouvoit

(p) Occisus est... cadaver ejus Phillis nutrix in suburbano suo Latina Via funeravit , & reliquias Templo Flavia gentis clam intulit . *Sveton. in Domit.*

voit dans la VI. Region qui étoit l'*Alta Semita* au lieu appelé ad *Malum punicum*, ce qui le place selon Nardini vers Sainte Susanne.

D'après toutes ces raisons, je crois qu'on regarde comme certain que l'*Albanum* de Domitien ne pût être dans la situation marquée par les ruines de la *Villa-Barberini*. Nous y decouvrirons celui de Clodius en raisonnant de la même manière, c'est-à-dire, en rapellant les caractères de cette ancienne Campagne & en montrant qu'ils conviennent parfaitement à cette position.

Les caractères de l'*Albanum* de Clodius sont distinctement marqués par Cicéron. Nous en aprenons I. qu'il touchoit la Voie Appienne (q), expression qui montre qu'il avoit sur cette Voie non son entrée, mais son apui, ou au moins celui de son Parc. II. On infère clairement qu'il ne touchoit pas moins le Lac d'Albe de ce que dit l'Orateur Latin avec tant de véhémence, que Clodius pour s'étendre dans son *Albanum* n'avoit pas craint

XXXVII.

Voie les anc. descriptions de Rome de Victor &c.

XXXVIII.

Caractères de l'*Albanum* de Clodius le plaçant à la Villa-Barberini.

(q) Clodium ad Villam suam, quæ viam tangeret diversurum, Cic. pro Mil. n. § 1.

craint de faire main basse sur plusieurs lieux sacrés qui étoient sur son bord, & qu'il y avoit profané la sainteté du Lac même en le faisant servir à ses voluptés (r). A ces deux premiers caractères, on doit en joindre un troisième, qu'il étoit tres-voisin de celui de Pompée & quasi vis-à-vis, ce qui s'ensuit nécessairement d'un raisonnement de Cicéron pour prouver en Clodius un dessein prémédité, le jour qui lui fut si funeste. Il fut vu, dit-il, au sortir de son *Albanum* se détourner & s'arrêter à celui de Pompée: ce ne pût être, ajoute-t-il, ni pour voir Pompée qui n'y étoit pas, ni son Chateau qu'il avoit vu mille-fois, il s'ensuit donc qu'il ne s'arrêta à cet *Albanum* étranger, que pour ne pas s'éloigner du sien (s), & se tenir à portée de profiter de l'avantage qu'il en attendoit, soit à cause du Monde qu'il y avoit, soit à cause de sa situation.

L'Al-

(r) *Cæcis prostratisque sanctissimis lucis, substructionum infans molibus opresserat... Lacus nemora sineque omni nefario stupro & scelore macularat. Ibid. n. 85.*

(s) *Videte illum egredientem à Villa... Divertit in Villam Pompei: ut Pompejum videret? sciebat in Alfiensi esse; Villam ut perspiceret? millies in ea fuerat. quid ergo moræ & tergiversationis? Dum hic (Milo) veniæ locum relinquere moluit. n. 54.*

L'Albanum de Clodius étoit donc dans la plus grande proximité avec celui de Pompée.

Tels étant les caractères certains de sa situation, la plus legere connoissance des lieux ne suffit-elle pas pour convaincre qu'ils le circonscrivent justement dans l'emplacement que nous lui assignons? Cet emplacement forme dans cet endroit une sorte d'isthme entre le Voïe & le Lac, & cet isthme est tout rempli des ruines dont les principales sont dans la *Villa-Barberini*. Les Batimens qu'elles composèrent, comme on en peut juger par leur plan encore tres-reconnoissable, eurent leur apui à gauche sur la Voïe vers la *Villa-Altieri*, & il ne s'étendirent pas moins jusqu'au Lac par la droite & par les derrières; ils pénétrèrent jusqu'au fonds du *Cratère* du Lac même. La manière du sorte de Nimphée qui est au bord des eaux à coté de l'Emissaire, cette manière, dis-je, toute semblable à celle de plusieurs autres pièces pareilles répandues dans la *Villa-Barberini* m'avoit fait juger depuis long-tems que cet ouvrage en étoit une appartenance; mais j'ai aquis dernièrement une preuve bien claire de ce fait,

fait , en suivant non sans des grandes difficultés la Voie antique dont on trouve des vestiges sous Castel l'orqu'on se rend à l'emissaire. J'ai trouvé qu'elle partoît du milieu du Chateau antique , d'ou elle sortoit par une grande porte qui subsiste encore : & que tant la Voie par conséquent , que la terme où elle conduisoit étoient l'ouvrage du Luxe de celui à qu'il appartient , ce qui explique merveilleusement ce que nous avons entendu dire à Cicéron de la profanation du Lac qu'il prétendoit avoir été faite. Les deux premiers caractères ne sauroient donc convenir plus parfaitement au lieu dont nous parlons : on doit remarquer même qu'ils ne conviennent pas seulement à ce lieu , mais qu'ils ne conviennent qu'à lui , l'isthme que j'ai dit entre la Voie & le Lac nécessaire pour les former , ne se trouvant que là. Il n'est pas besoin même de remarquer le justesse du troisième : quiconque fait que l'*Albanum* de Pompée fut situé dans l'endroit où est *Albano* , formé de lui , ne peut ignorer , qu'un Chateau placé dans l'endroit occupé par les ruines de la *Villa-Barberini* n'en fut séparé pour ainsi dire que par la Voie. Le Chateau

re-

reduit aux ruines fut tourné vers Rome comme on le voit par son plan : son entrée par conséquent fut dans ce qu'on appelle la *Gallerie d'Enbas* d'Albano. D'un endroit pareil il suffisoit de quelques pas à gauche pour se trouver sur la Voie Appienne & devant la Porte d'Albano même. Nul doute par conséquent que les ruines de la *Villa Barberini* ne soient celles de l'*Albanum* de Clodius.

Le Tombeau antique de la Porte d'Albano qui a fourni une preuve si forte contre l'opinion que ç'ait été l'*Albanum* de Domitien, n'a plus rien que de naturel, & s'explique de lui-même dans celle-ci. La Voie Appienne étoit la plus recherchée pour les sépulchres. La Maison *Claudia* aura d'autant moins négligé d'y avoir le sien, que cette Voie étoit un de ses plus beaux monumens, aiant été faite par Appius Claudius qui lui voit donné le nom; & si cette Maison à eu son sepulchre sur la Voie Appienne, ou l'aura-t-elle eu plutot que dans l'endroit où elle avoit une possession distinguée ? Le sépulchre dont nous parlons s'annonce au reste pour un Monument des *Claudius* par sa hauteur, tres-affortie à celle qu'on leur repro-

XXXIX.
Tombeau de-
la Porte d'Al-
bano est de Clo-
dius.

reprocha : & une phrase de Cicéron n'est bien intelligible que dans le sens de la Sépulture que Clodius tué par Milon dut y recevoir. On avoit oublié de pratiquer à ses funérailles des cérémonies honorables d'usage : Cicéron saisit ce trait de negligence & l'attribue aux Dieux, qui avoient voulu, dit-il, que sa mort fut deshonorée dans le lieu, ou sa vie avoit été comdamnée (†). L'Orateur avoit dit plus haut ce qu'il entendoit par cette comdamnation, prétendant que la mort de Clodius reçue devant un Temple de la Bonne Déesse étoit un jugement de cette divinité pour la profanation que Clodius avoit faite jadis de ses Mystères, en s'y introduisant déguisé en femme pour une intrigue. Le lieu du Temple de cette Bonne Déesse & par conséquent de la première blessure de Clodius est établi au reste dans l'endroit où est la petite Eglise de S. Sébastien à 1. mille sous Albano ; 1. parce que c'est vers cet endroit que les

XL.
Lieu du Temple de la Bonne Déesse.

(†) Ante Sacrarium *Bona Dea*, illud vulnus acceperit quo teterrimam mortem obiret, ut non absolutus videretur sed ad insignem poenam reservatus . . . non fuisset fas aliquid decoris afferre, neque ullo in loco potius mortem ejus lacerari quam in quo vita esset damnata, Cic. *pro Mil.* n. 85.

les circonstances du combat prouvent qu'il fut. II. Parceque ce n'est que là qu'il put avoir un emplacement naturel , & III. enfin parceque la *Bonne-Déesse* conserve très-probablement un monument dans une Vierge qu'on y honore, qu'un Titre qu'on y lit qualifie de *Bonne-Mère du Bon-Voïage* . Le surnom relatif aux voïages d'importance aux quels la Voïe Appienne surtout là , ne sert plus depuis plusieurs siècles , ne pouvant être que d'une grande antiquité , le nom selon toutes les apparences aura été l'ouvrage de la piété primitive qui ne réjetoit ce qu'elle pouvoit sanctifier.

Ces Raïsons qui établissent l'*Albanum* de Clodius au lieu où je le découvre sont si palpables que j'ai cherché celle qui avoit pu empêcher de l'y appercevoir . C'est sans doute le meurtre de Clodius , qui tout commis devant son fonds comme s'exprime Cicéron , n'en est pas moins attribué par les anciens qui en parlent , & par Cicéron même (u) à Bovilles qui
II. Tom. G étoit

XLI.
Insuffisance de la raison , qui a fait méconnoître la situation de l'*Albanum* de Clodius.

Locus ubi congressi sunt ... ante fundum Clodii. Cic. pro Mil. n. 53.

(u) Les anciens qui parlent du lieu de la mort de Clodius sont l'abbreviateur de Tite-Live , qui place le Combat *in Via Appia ad Bovillas* , lib. 107. Vellejus Patensulus qui dit *Circa Bovillas* lib. II. ainsi qu'Appien. *Bell. Civ.*

étoit une Ville trois milles au desous de l'endroit ou est la *Villa-Barberini* : mais tout ce que prouve cette mention de Bovilles , c'est que cette ancienne Ville dans les tems dont il est question étendoit sa banlieue jusques bien près de l'endroit occupé par *Albano* ce qui a été tres possible . *Albano* se trouvant encore dans sa premiere origine, commençant pour m'exprimer ainsi , à être une Ville de fait , mais n'étant pas encore une Ville de droit c'est-à-dire une Ville avec son *Fore* & son Territoire , ce qui forma celui ci par conséquent dans la suite , qui est sur tout du coté où étoit Bovilles pût & même dût être de Bovilles même. Rien par conséquent n'auroit du faire méconnoître la position du Chateau de Clodius que j'ai marquée.

XLII.
Position de
celui de Gallus.

Celle de l'*Albanum* de Gallus doit être regardée comme fixée par ce que j'ai dit du Temple de la *Bonne-Déesse* puisque nous avons vu que ce Temple en fut une

Civ. lib. II. & Asconius Pedianus ancien interprete de Cicéron dont l'expression est *ultra Bovillas* . C'est du même evenement enfin que doit s'entendre la *Journée de Bovilles* d'après la quelle Cicéron date une Lettre . *XI. Kal. Sext. 65. post pugnam Bovillam . Ad Att. lib. V. ep. 13.*

une possession. Le tombeau antique qu'on voit derrière la petite Eglise de S. Sebastien doit être jugé en conséquence avoir été celui de sa Maison.

Les traits rapportés des *Albanum* d'Aurelius & d'Albutius , étant tout ce qui nous en reste , il est d'autant plus superflu de chercher à en connoître la situation précise , que sous leur nom général ils ont pû être non seulement à *Albano* , mais dans tous les autres lieux, que j'ai dit l'avoir porté.

D'après l'étendue en effet du nom d'*Albanum* , je penserois que celui de Tibère dont parle Dion , fut celui qu'il eut sur le bord du Lac de Nemi & qui avoit sur le Lac même l'édifice flottant dont j'ai parlé ailleurs : on se rapelle que les tuyaux de plomb qui portoient à celui-ci les eaux de source furent trouvés marqués du nom de ce Prince. Dans cette supposition il auroit été probablement celui qui est indiqué par les ruines qu'on trouve à micote lorsqu'on descend au Lac par la Voie Antique qui conduisoit au Temple de Diane dont j'ai déjà parlé & auquel j'aurai occasion de revenir. Si cependant on trouvoit que ce seroit trop forcer le nom

XLIII.

Celles de ceux d'Aurelius & d'Albutius inconnues.

XLIV.

L'*Albanum* de Tibère probablement celui du Lac de Nemi, ou celui de Domitien même.

d'*Albanum* que de l'appliquer à ce Chateau de Tibère, rien n'empêche de dire qu'il eut dans le voisinage un second Palais de Campagne ; dans ce dernier cas on pourroit ajouter que ce fut celui où l'on voit les Empereurs ses successeurs , & par conséquent celui de Domitien même.

XLV.
Situation de
ce dernier.

J'ai déjà parlé de cet *Albanum* célèbre , mais ce n'a été que pour lui faire céder à celui de *Clodius* la place qu'on lui avoit faite usurper sur lui. J'y dois revenir ici pour l'établir dans celle , qui dut véritablement lui appartenir. Le caractère de l'*Albanum* de Domitien, qui consiste dans sa proximité du lieu de l'ancienne Albe exprimée par le Vers de Juvenal a produit deux opinions fort remarquables. La première est celle d'Holsténius qui en place l'ancienne Albe sur le bord du Lac opposé au Mont au lieu occupé par la *Villa-Barberini* , & par Castel-Gandolphe (x). Le préjugé le plus enraciné que l'*Albanum* de Domitien eut cette position d'un côté ,

(x) Completebatur hæc Villa (*Domitiani*) totum illud dorsum in quo olim Alba - Longa fuit . *Holsten. in pag. 913.* Cluv. in isthmo collis ubi nunc Castell-Gandolph quo loco Regiam Albanorum fuisse colligo . *Ibid. in pag. 907.*

coté, & de l'autre le caractère que j'ai dit qui semble devoir faire placer Albe & l'*Albanum* en question au même endroit, ont pû seuls produire une opinion qui non seulement ne peut contredire plus ouvertement ce que nous avons entendu attester le plus expressément à Denis qu'Albe fut placée entre la Montagne & le Lac, mais qui bouleverse toutes les notions sur ce point; que la Ville & le Mont n'étoient pour ainsi dire qu'une même chose; que le Mont étoit la Citadelle de la Ville, ornée à ce titre du Temple qu'on plaçoit ordinairement dans cette Partie qui étoit celui de Jupiter. On a pû remarquer dans le texte de Tite-Live que j'ai cité au sujet des Gaulois qu'il appelle positivement le plus haut sommet qu'ils apperçurent, qui n'est autre que le mont dont il est ici question, la Citadelle Albaine, ARCEM ALBANAM.

La seconde opinion est celle du P. Volpi. Non content d'aprocher l'*Albanum* de Domitien, d'Albe, il le fait passer par dessus le lieu où étoit cette Ville, & le place quasi au haut du sommet du

G 3

Mont

Mont (y). Exposer la première de ces opinions de la manière que je l'ai fait ç'a été la refuter suffisamment. Elle n'est bonne en effet qu'à prouver les écarts dont sont capables les Savans même quand ils perdent de vue la pratique sage du doute methodique des Descartes. Pour ce qui est de la seconde, pour s'en former une idée, il suffit de reflechir, que son auteur la fonde sur les témoignages réunis de Juste-Lipse & de Kircher; celui-ci selon lui aiant observé & reconnu au lieu marqué toutes les ruines de l'*Albanum* en question & notamment l'Amphiteatre, & celui-la ayant annoncé la même chose long-tems avant Kircher, & que ces auteurs disent tout le contraire de ce qu'il leur prête. Kircher bien loin de détailler les ruines d'*Albano* dit qu'il ne veut pas se perdre dans cette confusion, ne reconnoissant de clair que l'Amphiteatre qui est entre Castel & Albanum & que les Gens du

(y) Supra Lacum Albanum, sub Monte Albano & in ejus fere usque Cacumen extensa Amphiteatri Vestigia & Lipsius & post illum Kircherius noster detexisse memorarunt. *Roeb. Vulpinus. Lat. Vet. lib. XII. c. 6.*

du Pais appellent *Colifée* (z), par où l'on voit qu'il entend, non quelque Amphitheatre inconnu vers *Rocca-di-Papa*, mais celui que tout le monde voit à Albano. Juste-Lipse n'a écrit au sujet du même point que le mot qu' on lit à l'endroit où il parle des Amphitheatres autres que ceux de Rome. Il y en a un à Albe, dit-il, dont je ne dirai rien parceque ni je ne l'ai vu, ni je n'en ai eu aucun relation (a). Une opinion marquée au coin d'une telle négligence ne méritoit pas la peine que je me suis donnée de vérifier par les MS. du Vatican ce qui en étoit de la vraie leçon du vers de Juvenal qui exprime la route vers l'*Albanum* de Domitien. Le P. Volpi lit *Lacus superant* qui la feroit tenir par le bord supérieur du Lac, ce qui favoriseroit son sentiment; mais j'ai trouvé qu'il faut lire *Lacus suberant* ainsi que le portent toutes les éditions, ce qui en designe la partie inférieure, qui détruit ses idées.

G 4

Ces

(z) Uti totus hic campus ruderibus confertus est, ita quoque confusa nobis exceptis Amphiteatro inter Castrum Gandolphinum, & Albanum vulgo ab indigenis *Colostum*. Kircher. Lat. p. I. c. V.

(a) Quantum (Amphiteatrum) Albæ in Latio è qua materia, (non enim vidi aut accepi) mihi incertum. Just. Lip. de Amphit. extra Rom. C. I.

Ces observations faites je passerai à la recherche , & à la fixation de la Position de l'*Albanum* qui nous occupe. La chose ne peut pas être d'une extrême difficulté. La partie plus caractéristique de cet *Albanum* qui fut l' Amphiteatre , qui en rend l'Histoire si piquante & qui est celui que nous venons d'entendre nommer , subsiste encore dans un degré de conservation , qui en rend la structure tres-reconnoissable . On le voit dans le Jardin de l'Abbaïe d'Albano. C'est donc là, ou très près de là qu'on ne peut s'empêcher de placer l'*Albanum* à qui il appartient .

L'Amphiteatre se trouve dans un lieu des plus élevés : qu'il suffise de dire qu'on le voit au plus haut du Jardin de S. Paul & qu'il n'est séparé des Capucins que par le chemin étroit qui conduit à leur Eglise. La situation de ceux-ci étant la plus brillante qu'on puisse imaginer , il est aisé de penser que c'est celle qu'on aura donné , aux principaux batimens de l'*Albanum* qui se trouva dans ces lieux. Tous les caractères marqués plus haut lui auront convenu dans ce cas parfaitement. L'endroit par sa hauteur aura pu paroi-

paroître ce que les anciens entendoient par une Citadelle. Il ne faut pas demander même , si on voit Rome comme à ses pieds & si on découvre une grande étendue de Mer d'un si beau point de vue ; ce que je dois dire que j'ai observé c'est que du plus haut Pavillon du Jardin des Capucins on aperçoit très-bien tout ce qui est autour du Lac de Nemi ce qui est le caractère de l'*Albanum* de Domitien marqué par Martial & qui ne convient qu'à cette partie. D'après de telles raisons doit-on hésiter à prononcer que c'est aux Capucins d'*Albano* que l'*Albanum* de Domitien fut placé ?

Cette position ne reçoit que deux difficultés. La première de la part du caractère porté par l'expression de Juvenal qui sembleroit exiger de le placer plus près du lieu où fut Albe ; & la seconde du défaut des vestiges suffisans dans le lieu que nous marquons. Il paroît extraordinaire en effet que l'*Albanum* de Clodius quoique plus ancien subsiste avec les marques de la folle immensité que Cicéron lui attribue , & que celui d'un si magnifique Empereur ait entièrement disparu. Mais de ces deux raisons la première se

XLVI.

Caractères

marques par l'
αγοραῖος de
Dion par les
vers de Stace ,
& Martial cités
plus haut.

re se détruiroit aisément en disant , que Juvenal n'a eu égard qu'à la vérité Poétique qui consiste dans celle de l'image formée par la proximité quelle quelle soit grande ou médiocre : mais on peut ajouter que l'exactitude même Historique est suffisamment sauvée par ces Temples & ces autres lieux sacrés , que nous avons vu qu'Albe étendît jusqu'à l'*Albanum* de Clodius même d'après les reproches de les avoir détruits que Cicéron lui faisoit , ce qui a pû engager le Poëte de désigner le lieu de *Albanum* de Domitien beaucoup plus pres d'Albe que celui de Clodius par les Temples de cette Ville détruite. La seconde raison est beaucoup plus imposante c'est elle qui m'avoit engagé d'abord à souscrire à l'opinion qui reconnoit l'*Albanum* dont nous parlons à la *Villa-Barberini* , sans être arrêté par les preuves sans réplique qui y montrent celui de Clodius , à cause de la facilité que le même *Albanum* eut appartenu successivement aux deux maitres , la Maison *Claudia* aiant été élevée à l'Empire dans la personne de Claude , & Domitien aiant pû succéder à ses biens ainsi qu'à sa puissance; mais toute apparente qu'est

est une raison pareille par là elle n'en dut pas moins être abandonnée I. parcequ'elle dut céder à la raison beaucoup plus pressante exposée plus haut , qui est l'incompatibilité de la situation qu'elle montreroit avec les caractères connus du vrai *Albanum* de Domitien. II. Parceque cette raison bien approfondie , il se trouve qu'au fonds il s'en faut bien qu'elle soit du poids qu'elle paroît. Le lieu que j'indique en effet auroit tous les vestiges dont nous avons besoin , quand on n'y verroit que l'Amphitéâtre qui est une ruine qui en vaut mille dans notre objet , puisque il fut la partie la plus certaine de l'*Albanum* que nous examinons ; qu'importe par exemple qu'il ne reste presque aucune trace de l'ancienne Amiterne ainsi que nous le verrons : le seul Amphitéâtre de cette ancienne ville qu'on voit sur les bords de l'Aterne , en empêche-t-il moins qu'on ne puisse former aucun doute sur sa position ? L'Amphiteatre d'Albano fut-il également l'unique ruine dans le lieu où l'on le voit , il n'y assureroit pas moins la situation que nous cherchons ; mais il s'en faut bien qu'il n'en soit ainsi. Les grands pans de muraille antique ,
qu'on

qu'on voit sous le logement de l'Abbé à S. Paul, & que j'ai dit être une ruine de la portion de l'*Albanum* Impérial, où étoit la Garde qu'on voit changée en quartier fixe dès Caracalla, & une infinité d'autres morceaux repandus çà & là dans la même partie, empêchent de regarder l'Amphiteatre qu'ils entourent comme un édifice isolé. Les ruines ne manquent que dans la partie occupée par les Capucins, mais outre que celles qui sont plus bas les suppléent par la raison que j'ai dite, que la situation des Capucins par sa seule beauté aura forcé plutôt qu'engagé à y placer les principaux corps des Batimens qu'elles indiquent, le Couvent de ces Religieux & ses Jardins uniques par les vues, présentent la raison la plus naturelle de n'y plus voir rien d'Antique. Il n'en faut pas tant souvent pour faire disparoitre les ruines les plus considérables. Comme je revisitois dernièrement celles de la *Villa - Barberini*, j'e vis non sans me rapeller une certaine épi-gramme que sans autre objet que de se délivrer de la vue de vieux murs, on en détruisoit une partie, qui étoit celle d'une aile de l'*Albanum* que j'y ai découvert, en-
sorte

forte qu'on n'en pourra plus désormais reconnoître le plan , ainsi que j'ai dit qu'on le faisoit facilement par le passé.

Ce n'est pas sans motif que dans la notice des possesseurs des Campagnes d'Albe j'ai joint à Domitien les Antonins. Les preuves que nous avons de l'*Albanum* de ceux-ci sont deux Lettres l'une de Marc-Aurele à Faustine par la quelle il lui marque sa retraite dans son *Albanum* pour y prendre loin de toute crainte les résolutions que les tems exigeoient , & l'autre de Faustine à Marc-Aurele , que suivant son ordre elle ne manqueroit pas de l'y aller joindre (*b*) . Des pareilles notices relatives aux craintes données par *Avidius Cassius* , nous représentant cet *Albanum* justement sous les traits dont nous avons vu Dion peindre celui de Domitien , qui en parle ainsi qu'on peut se le rappeler comme d'une Forteresse , ou il se refugioit dans les fraïeurs que lui inspiroit son Père , il est naturel d'en conclure , qu'il n'en fut pas en effet différent ; qu'un nouveau caractère de l'*Albanum*

XLVII.
Albanum
des Antonins
le même que
celui de Domitien.

(*b*) Veni in Albanum ut traitemus omnia Diis volentibus , nihil timentes . *Wulcat. Gallie. in Avidio Cassio*
ipsa in Albanum cras ut jubes , mox Veniam . Ibid.

banum de Domitien par conséquent fut d'être un *Albanum* Imperial à l'usage de tous les Empereurs. C'est à ce caractère qu'on doit rapporter vraisemblablement le Camp d'Albe dont nous avons parlé. Toute son origine sans doute fut la Garde sans la quelle Domitien ne fit pas dans sa Maison de Plaisance les longs séjours que nous avons vû, & qui se changea avec le tems en quartier fixe. La sûreté que nous venons de voir chercher par Marc-Aurele & Faustine à cet *Albanum* prouveroit que le changement étoit déjà fait de leur tems. Le fait est qu'on trouve une mention expresse du Camp prétorien d'Albe dès l'Empereur Caracalla qui fut un de leurs premiers successeurs. Ce Prince aiant trempé ses mains dans le sang de Géta son frère César ainsi que lui, il est expressément rapporté que le Camp d'Albe le trouva si mauvais, que les plus grandes libéralités furent à peine suffisantes pour l'apaiser (c).

XLVIII.
Situation de
l'Albanum de
Stace.

Si l'Albanum des Antonins fut le même que celui de Domitien, celui du Poëte

(c) *Pars militum apud Albam Getam occisum ægerime accepit enormitate stipendii militibus (ut solet) placatis. Spartian. in Caracalla.*

Stace ne lui fut pas entièrement étranger. Nous avons vû que l'eau abondante qu'il y avoit , étoit un don spécial de cet Empereur , & comme il ne passoit dans cette partie aucun Aquéduc public , on doit dire , que c'est des eaux propres de son Albanum que Domitien avoit voulu que celui de Stace fut arrosé. Ce Caractère qui place ce second *Albanum* au dessous du premier , joint à celui du beau Tombeau dont nous avons vû qu'il étoit orné , qui le met sur la Voie Publique , nous indique d'une manière assez claire sa situation. Sa place d'après ces caractères ne pût être qu'entre celui de Clodius , & celui de Gallus. Le lieu aujourd'hui aux Jésuites offre l'assez belle ruine d'un Tombeau antique qu'on doit juger par conséquent être celui que nous avons vû que Stace éleva son Père , & qui servit pour sa Maison.

La manière critique dont j'ai parlé de tout ce qui fut sur les Monts-d'Albe , n'a permis ordinairement que de toucher fort imparfaitement ce qui en reste , j'en tracerai ici une idée , qui couronne cet article important.

On voit à *Palazzuolo* lieu un peu au delà

XLIX.
Idée abrégée
de ruines des
Monts-d'Albe ,

delà de la place qu'occupa l'ancienne Al-
 be un grand pan de pierre vive orné de
 douze faisceaux d'un très bon travail &
 d'une parfaite conservation, qui ont au
 milieu d'eux d'autres ornemens dégradés,
 mais qui examinés par moi du plus près
 que je l'ai pû dans une si grande hauteur,
 m'ont paru être une Chaise Curule, &
 une Aigle au bout d'une pique, ce qui
 prouve qu'on y voulut réunir les signes
 de tous les honneurs. Holstenius s'est hâté
 de décider d'après les seuls faisceaux qu'
 il appercût dans un tel morceau que
 ce fut là, où dût être le Palais que l'Hi-
 stoire nous apprend que Rome eut sur le
 Mont-d'Albe pour ses Consuls; mais ou-
 tre que par la position dans ce lieu ce
 Palais se seroit trouvé au pied du Mont,
 & non sur le Mont; qu'il auroit été par
 là séparé de plus de deux mille d'une
 montée difficile, du Temple pour lequel
 il étoit fait, ce qui auroit été d'autant
 plus contraire aux vues de commodité
 qui l'avoient fait élever, que ce lieu ainsi
 que nous l'allons dire n'étoit pas même
 sur le chemin qui y conduisoit; outre
 dis-je, cette raison, l'Antiquité en que-
 stion examinée avec l'attention due aux
 ma-

L.
 Monument
 Angulier de
 Pallanuolo.

matières sur lesquelles on ose écrire , on s'assure qu'elle est non un reste de Palais à quoi elle n'a nul trait mais un Sépulchre . La Chambre Sépulchrale le plus élégamment taillée dans le Roc , qu'on y voit ; le Sarcophage du Jardin des Pères de *Pallazuolo* qu'on fait en avoir été tiré , rendent le point palpable.

La forme s'en juge aisément. Le rocher taillé de la manière qui a été dite dans la partie qui servoit de base l'étoit par dessus en manière d'estrade pyramidale, destinée nécessairement à porter une Statue Colossale , qui étoit sans doute celle du Héros du monument. L'ouvrage dominoit pleinement tout le Lac.

Nul nom ne s'y lisant , tout ce qu'on peut dire d'après les ornemens exposés c'est qu'il appartint à quelqu'un qui avoit passé par tous les honneurs , qui étoient depuis l'Aigle qui étoit l'enseigne Romaine par où il falloit débiter à cause de service Militaire dû par tout Romain , jusqu'à la *Chaise-Curule* qui se recevoit avec l'Edilité qui étoit par là le premier des grands honneurs , & jusqu'aux Faisceaux Consulaires qui en étoient le comble . Un Texte de Cicéron

II. Tom. H nous

nous apprend la différence qu'il se trouvoit entre en avoir six ou douze , & entre les avoir simples , ou ornés d'un rameau de Laurier (*d*) . Le nombre de douze étoit le comble de l'honneur , & l'ornement marquoit la prétention du triomphe pour les exploits prescrits pour le mériter . Les faisceaux du Tombeau ont l'une & l'autre distinction.

Il en est de l'époque comme du Héros ; on ne peut que la conjecturer I. de la forme de l'Aigle dont la pique est toute nue ce qui la rapporte au temps de la République , parceque sous les Empereurs on l'orna de leurs Simboles & de leurs images. II. Du Sarcophage marque d'un mort , non brulé auquel cas on se feroit servi d'une Urne pour en renfermer les cendres , mais enseveli tout entier. Sur quoi j'observerai , que quoique l'usage de bruler les morts fut bien ancien , puisque la loi des XII. Tables en parle , celui

*In Urbe ne
sepelito , neve
urito .*

(*d*) Quid isti sex tui fasces ? Si ab Senatu , cur Laureati ? Si ab Ipso (*Cesare*) cur sex ? C'est une question que Cicéron faisoit à Curion , qui lui répond qu'il auroit bien voulu tenir l'Honneur des faisceaux du Sénat , mais qu'il avoit été obligé de le recevoir de César : qu'il n'en avoit que six parcequ'il n'en avoit pas voulu douze. Sex quia XII. nolui nam licebat . *Cic. ad att. lib. X, ep. 11.*

celui de les rendre tous entiers à la terre leur mère fut long-tems regardé comme le plus honorable. Cicéron remarque que Sylla fut un des premiers *Cornéliens* qui ordonna de bruler son Corps, ce qu'il attribue à la peur que quelqu'un n'en usât à son égard comme il avoit fait à l'égard de Marius dont il fit ouvrir le Sépulchre situé sur l'*Ania*, & mettre en pièces le corps qui y reposoit (e). Cet exemple fut suivi des Grands plus qu'il ne méritoit parlà : l'usage de bruler les corps devint général, & il dura jusqu'aux Antonins, sous qui on commença à l'abandonner entierement. D'après de telles notices le Sarcophage prouve à quel tems il ne pût appartenir & l'Aigle montrant ainsi que je l'ai dit qu'il précéda tout celui des Empereurs, on ne peut que conclurre qu'il fut de quelqu'un de la République qui étoit attaché aux plus antiques ainsi qu'aux plus saints usages.

H 2

Les

(e) Antiquissimum Sepulturæ genus, quo redditur Terræ corpus ita locatum & situm quasi operimento matris obducitur. C. Marii reliquias itas apud Anienem dissipari iussit Sylla quod haud scio an timens suo corpori posse accidere primus à Patriciis Corneliis voluit cremari. *Cic. de leg. lib. II, n. 56.*

LI.
Restes du
Temple de Ju-
piter-Latinal.

Les Vestiges du Temple de Jupiter-Latinal ont été fort sensibles jusqu'à nos tems, mais diminués par un Hermitage que se fabriqua sur *Monte-Cavo* un François de la Cour de cette Reine de Pologne qui se retira à Rome , ils sont sur le point de disparoitre par la Maison & l'Eglise , que la nouvelle Religion des *Passionanti* s'y batioit. Un marbre tiré des fouilles destinées à se procurer des matériaux portoit beaucoup de noms & de dates que je reconnus être des présidens des Fêtes Latines & des tems qu'ils y avoient fait célébrer ces Fêtes. Il a été tiré d'un endroit, où l'on apperçoit les fondemens d'un grand Portique qui entouroit le Temple . Ce qu'il y a de plus reconnoissable de cet ancien Temple pourtant c'est la belle Vo-

LII.
Découverte
de la Voie an-
tique qui y
conduisoit &
son importan-
ce.

ie antique qui y conduisoit . Le auteurs qui en parlent prouvent par ce qu'ils en disent qu'ils n'en ont vu que le bout qui sert encore & qu'ils n'ont jugé du reste que par estimation. Le P. Volpi la fait passer per *Rocca-di-Papa* par la seule raison que c'est le chemin présent de *Monte-Cavo*. Holsténius copié par Kircher la fait monter droit de *Pallazuolo*. Mais quoiqu'il s'exprime en homme qui ne
parle

parle que d'après l'observation , il n'est pas moins vrai que ce qu'il dit est une erreur qu' on voit enfantée par celle qui lui avoit fait placer là le Palais Consulaire. La vérité est que la Voie antique du Temple de *Jupiter-Latialis* , partoît de la Colline qui étoit au dessus de l'ancienne Aricie , où elle se détachoit de la Voie Appienne. Cette notice que je donne le premier ne peut être regardée , que comme également sûre & importante. Pour convaincre de la certitude de la lumière que je donne , il me suffit de rendre compte de la manière dont je l'ai acquise moi-même. La distance qu' il y a du lieu que j'ai marqué être le commencement de cette Voie , j'usqu'à celui qui en étoit le Terme , qui étoit le Temple , est de plus de trois milles. Je l' ai parcourue tout entière exactement en commençant mon chemin cependant du côté du Temple , pour partir d'un point indubitable. J'ai pu suivre la Voie l'espace de plus de deux milles , quasi j'usqu'à l'endroit du bois de la *Faiole* où l'on a fait passer le chemin moderne de Naples. Dans tout cet espace , la Voie n'est pas seulement reconnoissable

ble , mais parfaitement conservée malgré l'action des racines du bois dans lequel elle est perdue , & malgré l'abandon qui va jusqu'à ne pas s'informer de ce qu'y pratiquent ceux qui exploitent cette Forêt , qui se servent des emplacements libres qu'elle offre pour y dresser leurs Charbonieres. Soit le chemin que j'ai dit , soit les accidens qu'a éprouvé le Terrain dans cette partie , on ne la trouve plus le mille restant : mais outre que la grande portion qui subsiste peut faire aisément estimer & suppléer celle qui manque , une conjoncture me fournît le moyen sur de la connoître. Un besoin de pierres pour le chemin de *Gensano* fit ordonner un travail public pour en chercher , & il fut exécuté sur la partie de la Voie dont nous parlons qui en étoit le commencement. J'eus je ne saurois s'il faut dire la douleur ou la joie de reconnoître & le lieu d'où elle partoît , & celui vers lequel elle se dirigeoit au large & profond fossé fait pour la découvrir , pour la fouiller , & pour la détruire. Ce fossé subsiste encore dans le tems que j'écris ceci , parceque l'ouvrage que je viens de dire est tout récent : mais
on

on sent bien que très-peu de tems suffira pour l'effacer : en sorte que sans l'observation que j'en ai faite , & sans le témoignage que j'en rends , ce point d'Antiquité auroit été comme n'étant point. Il est cependant de la plus grande conséquence ; il nous apprend le vrai chemin , que firent tous les Consuls & plusieurs d'eux en Triomphe , que l'état présent des lieux engageroit à croire ailleurs. Il explique la vérité de ce que nous avons entendu dire à Strabon qu'Albe se trouvoit à la même distance de Rome , qu'Ardée qu'il met à 160. stades c'est-à-dire à environ 20. Milles. Le lieu , où la Voie *Latiale* se détachoit de l'Appienne devoit être en effet vers le seizième mille de cette Voie : ces 16. Milles augmentés de plus de trois que j'ai dit qu'elle en avoit , forment la somme de 19. à 20. à quoi s'évalue celle qui est marquée par le Géographe antique. Ce n'est là cependant que le moindre fruit de la découverte. Il est fort parlé chez les auteurs de la Colline appelée *Virbius* . Les Anciens croioient que ce nom le même selon eux que *Vir-bis* ou deux fois homme étoit celui d'Hypolite ainsi ap-

pellé des deux vies l'une qu'il avoit si misérablement perdue par le pouvoir de Neptune excité par Phèdre , & l'autre celle qui lui avoit été si heureusement rendue par Diane qui pour le soustraire au courroux qu'eut Jupiter de voir un mort retourner à la Lumière , le cacha dans les lieux les plus secrets de son Bois , proche le Nymphé Egerie (f). Il résulte fort clairement des témoignages anciens que le nom fut donné à la Colline qui le porta parcequ'il étoit regardé comme une appartenante du Temple qu'Hypolite partageoit en quelque sorte avec Diane. La Foule des Mendians qui s'y rassamblait étoit passée en proverbe chez les Anciens. Ils nous sont représentés notamment comme donnant des baisers également humbles & respectueux aux voitures ; ce qui marque qu'elles s'y arrêtoient

(f) Virgilius Egeriæ lucis humentia circum
 Litora pinguis ubi & placabilis ara Dianæ . . .
 Pæoniis revocatum herbis , & amore Dianæ
 Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
 Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ
 At Trivia Hypolitum secretis alma recondit
 Sedibus & Nymphæ Egeriæ nemorique relogat.
Æneid. lib. VII. v. 760.

toient (g). Tous ces points qui ne sont si obscurs que par les expositions qui en ont été faites reçoivent la Lumière la plus claire, de la connoissance du lieu dont nous parlons. Un y voit que du même endroit d'ou partoît la Voie pour le Temple de Jupiter Latial, il devoit s'en détacher une seconde pour celui de Diane. Les Vestiges certains de celle-ci se rencontrent sur le chemin qui descend au Lac de Némî, & en les suivant on trouve qu'il conduisent à un lieu remarquable par les plus superbes ruines. Des murs de près de cent-pieds de longueur, ornés des niches, qu'on voit avoir été pour les plus grandes Statues, s'y offrent aux regards : l'endroit est à coté du moulin de Némî placé là à cause de la superbe source, qui étoit la si réverée Nymphé Egérie des Anciens à qui les Modernes n'ont laissé d'autre emploi que de tourner trois meules qu'elle trouve l'une après l'autre, ce qu'elle fait avec facilité

(g)

Adcedo Bovillas

Clivumque Virbi, præsto est mihi Manius hares.

Perf. Sat. VI.

Dignus Aricino qui mendicaret ad axes

Blandaque deveæ jactaret bassa rheda. *Juvén.**Sat. IV.*

té par la force avec le quelle elle sort de son antre. On se rappelle ce que j'ai dit des offices qu'elle recevoit d'Hypolite : nous venons d'entendre Virgile nous représenter celui-ci comme placé auprès de cette Nimphe. L'un & l'autre suppose que le Temple où l'on croioit Hypolite caché, devoit être en effet dans la plus grande voisinage de cette source. Cette raison seule quand il n'y en auroit pas une foule d'autres, ne laisseroit aucun lieu de douter que les belles ruines que je viens de dire ne soient celles du Temple de Diane. La Voie Antique dont il étoit le terme, étoit donc indubitablement la Voie propre de ce Temple fameux. De ce point naissent tous les autres. Le premier & le principal qu'il établit est que la Colline sur la quelle cete Voie commençoit est indubitablement le fameux *Mont-Virbius*. On doit même observer qu'il n'étoit justement tel que par ce commencement de la Voie qu'il possédoit à cause d'une cérémonie à la quelle il obligeoit, & qui étoit uniquement relative, à la personne, & au nom de *Virbius* d'Hypolite. Il n'étoit permis de faire entrer aucuns chevaux dans cette Voie

Voïe en haine de ceux , qui lui avoient fait perdre la vie en le trainant le plus cruellement (*b*) . Les Dévots du Temple de Diane qui y venoient dans leurs voitures ordinaires , étoient donc obligés d'en descendre dès qu'ils avoient atteint l'endroit où il falloit quitter la Voïe Appienne pour entrer dans celle du Temple , qu'ils devoient faire à pied . On voit de quelle manière certaine la qualité de *Mont-Virbius* , qu'on avoit donnée , tant à la Colline qui domine *Albano* , qu'à celle qu'on trouve avant la *Riccia* , est entièrement & uniquement assurée à celle dont nous parlons . La seule particularité que je viens de raconter de la nécessité de s'y arrêter & d'y mettre pied-à-terre a fait entendre par avance les raisons du choix que les Mendians antiques en avoient fait pour y exercer avec avantage leur profession . Cette nécessité faisoit qu'on étoit obligé de se livrer soi-

(*b*) Vallis Aricinae Sylva præcinctus opaca

Est locus antiqua religione sacer

Hic Latet Hypolitus loris diremptus equorum

Unde nemus nullis illud aditur equis .

Ovid. Faß. lib. III. v. 265.

Verfoque ubi nomine Virbius esset

Cornipedes arcentur equi , quod litore currum

Et Juvenem monstris pavidi effudere marinis .

Æneid. lib. VII. v. 775.

même à leurs importunités . Les baisers qu'ils donnoient aux voitures au moment qu'elles s'arrêtoient préludoient aux ac-
tes qu'ils tenoient tout prêts pour ac-
cueillir à la descente.

LIII.
Notice des
Voies antiques.

On a entendu beaucoup nommer les Voies antiques dans ce que je viens de dire. Je dois d'autant moins manquer d'en donner la notice que ma méthode exige , qu' une de plus rares antiquités du País d'Albe qui m'occupe sont les morceaux , les plus conservés de la Voie Appiëne qu'on y voit. Le Quartier des *Fratochie* offre quasi un Mille entier de cette Voie , qu'on voit avec étonnement qu' un cours de deux mille ans , & tout le poids de l'Empire qui y a roulé plusieurs siècles n'ont pu ébranler (i) .

La durée pour ne pas dire l'éternité des Voies antiques venoit de la manière dont on les fondoit , dont on les encaissoit , & dont les composoit. La construction d'une Voie commençoit par l'excavation du Terrain jusqu'au solide dont
le

(i) Strabon dit que les Romains y faisoient rouler de voitures dont les Charges n'étoient guère moindres que celles qu'on met sur les vaisseaux même. ὡς τε τα ἀρ-
μαμνῆας δεχέσθαι πορθύμων φορτία . *Strab lib. V.*

le défaut étoit suppléé par le Pilotis, ce qui fait dire à Stace dans sa pièce sur la Voie Domitienne, qu'elle ne faisoit pas moins épuiser les Forêts, que les Montagnes (k). A cette première opération en succédoit une seconde destinée à procurer des flancs non moins solides que ce pied. On les faisoit par deux gros murs dont la partie qui s'élevoit au dessus de terre étoit assés large pour faire un parapet. Ces deux premiers travaux n'avoient fait que former la caisse de la Voie pour m'exprimer ainsi. La Voie elle même résultoit d'un troisième soin, qui consistoit à la remplir à force de couches dont les unes étoient de mortier fait avec cette *Pozzolane* que j'ai dit le faire durcir à l'égal du marbre, & les autres, déclats de pierres & d'autres débris, & à couvrir le tout d'une pierre dont la qualité & la forme sont également remarquables. La qualité étoit sa couleur d'un Gris approchant du Noir, & sa dureté

(k) Hic primus labor inchoare sulcos
 Et lato egestu penitus cavare terras
 Mox haustas aliter aliter replere fossas...
 Hi cadunt nemus exuuntque montes
 Hi ferro scopulos trabesque cadunt.
Stat. Silv. lib. IV. Via Domit.

reté des plus extraordinaires. La ressemblance qu'elle a par là à la pierre formée par les *Laves* du Vésuve a fait adopter à l'Academicien si connu par ses voyages l'idée puisée dans la *Guida di Napoli* qu'elle ait été tirée de ce Volcan. Mais il auroit eu pour elle le mépris qu'elle mérite s'il avoit pensé qu'il s'en falloit de plusieurs centaines d'années qu'il n'y eut ni Vésuve ni lave , lorsque la Voïe Apérienne par exemple fut faite ; & s'il avoit sçu que la pierre des Voïes se trouve en une infinité d'endroits dans la Campagne Romaine même , comme j'ai pû l'observer en la parcourant.

Mais ce que les Pierres des Voïes avoient de plus particulier c'étoit leur forme. Elle consista qui le croiroit ! à n'en avoir aucune de fixe. Tout ce qu'on parut observer c'est qu'elles fussent des masses de plusieurs pieds de largeur sur environ un pied & demi d'épaisseur , & qu'elles se terminassent un peu en pointe par dessous pour mordre fortement dans le mortier : du reste on sembla chercher à dessein à en faire des Polygones aussi différens pour le nombre des angles que pour la mesure de leurs cotés. On n'en juge pas moins
que

que ce desordre dut être un grand effet de l'art , l'orsqu'on voit , qu'en servant à rendre l'union plus inébranlable en lui donnant plus de divers liens , il n'empêchoit nullement qu'elle ne fut parfaite. Une Voie antique étoit si unie qu'elle sembloit composée d'une seule pierre.

A ce solide des Voies que je viens de décrire se joignoit un utile & un agréable que je ne dois pas omettre. Le double parapet n'offroit pas seulement un siège continuél pour les gens à pied , ceux à cheval y trouvoient d'espace en espace des pierres qui remplissoient l'objet des étriérs qui n'ont été trouvés que depuis. Je ne parlerai pas des Maisons de Campagne qu'on aimoit à y faire briller. Je ne dirai des Temples si non qu'on les y rendoit sans doute si fréquens pour rappeler la pensée de la Religion , qui ne se perd que trop par la distraction des Voiages. Je ne m'arrêterai qu'aux Colomnes Milliaires qui y étoient élevées , & aux Tombeaux qu'on y voioit . La division des distances que les Romains faisoient par Milles étoit tres aisée à connoître. Comme on trouvoit le Palme en étendant sa main , & les 16. pouces dont
le

LIV.
Colomnes
Milliaires , &
tombeaux qui
les bordoient.

*Le pas fait
ainsi est de six
palmes qui font
la mesure de
ceux du Mille.*

le pied étoit composé en apliquant quatre-fois ses quatre doigts , on pouvoit mesurer les milles sans autre compas que celui de ses deux jambes en l'ouvrant mille fois , observant cependant de compter le port entier d'une seule , ne regardant celui de l'autre que comme un appui . Mais quelque légère que fut la peine nécessaire pour savoir les Milles, les auteurs des Voies voulurent l'épargner en les mesurant exactement eux même & en élevant des Colomnes de marbre hautes d'environ douze pieds qui les marquoient & les aprenoient. A l'égard des Tombeaux leur première origine avoit été la terre qu'on élevoit sur les Sépultures pour en marquer la place ; ce qui veut dire proprement *Tumulus* . Comme cette Terre s'ébouloit facilement , & faisoit perdre trop promptement le souvenir qu'on vouloit conserver , on l'entoura d'une maçonnerie légère ce qui s'apela , *claudere humum* . Les ornemens qu'on ajouta à cette enceinte peu-à-peu transformerent ces humbles tombes en hauts & superbes Monumens , où la richesse des matières ne le cedit qu'à la recherche du travail. Comme l'usage le plus

plus antique avoit été de placer les Sepultures sur les chemins sans doute pour faire penser au grand Voïage. Les Voïes Romaines s'en trouverent toutes bordées. Il n'est pas besoin de dire l'intérêt qu'y donnoient tant d'ouvrages divers. Leurs inscriptions seules lorsqu'on vouloit s'en amuser ne pouvoient que faire naître tour-à-tour l'admiration, l'indignation, le plaisir, & le dépit.

La plupart des Voïes Antiques étoit en Italie. On voïoit partir de Rome sur tout, au levant l'Appienne, la Latine; au couchant la Flaminiëne continuée par l'Emilienne, la Cassienne: ainsi que la Salarienne au nord & l'Aurelienne au Midi. On les reconnoit encore aux squelettes de toutes les choses que j'en ai rapportées. Les Provinces les plus reculées ne manquoient pas des leurs. Cicéron nomme plusieurs fois contre Pison la *Voïe Militaire* de Macédoine par où nous aprenons & qu'il y en avoit une dans ce Roïaume éloigné & quel nom les Romains donnoient à leur voïes: leur grand objet en effet étoit le transport aisé des Légions par toute la Terre.

J'ai déjà parlé d'après Strabon, de cel-
H. Tom. I les

Via Militaris. Cic. in pis.
n. 40.

les qu' Agrippa fit partir de Lyon pour traverser toutes nos Gaules dans leurs quatre sens ; l' une vers l' Aquitaine , la seconde vers le Rhin , la troisième vers l' Océan par le Beauvoisis & l' Amiennois , & la quatrième pour la Province Narbonoise (1). A celle qui terminoit vers Calais il en répondoit une au delà du Pas dans la grande Bretagne.

Telles étoient les Voies dont on ne peut juger nulle part si bien que dans le Pais d'Albe à cause des morceaux qui y en restent.

LV.

Reste des antiquités d'Albe sur tout *Albanum* de Pompée ; son Tombeau.

Les autres ruines antiques du même quartier sont celles des plusieurs des *Albanum* dont j'ai parlé. Le détail où je suis entré touchant ceux de Clodius , de Domitien , & de Stace pour d'autres objets , aiant rempli suffisamment celui que je me propose ici , je n'y reviendrai pas. Il ne me reste donc qu'à dire les Vestiges de celui de Pompée qui subsistent encore à Alba-

(1) Λαγδυρον εν μεσω της χωρας, διοτι και αγριππας ηγτευθεν τας οδους ητοιμα, την μεχρι της Ακυιτανιας, την επι των Ρηνων, και τριτην επι των οκεανον προς βαλθακοις και αιμιανοις, σιτταρατη εως την ναρβονιτιν και μασσαλιωτιν παραλιαν. *Strabo lib. IV. in fine.*

Albano. On les voit répandus dans toute l'étendue de cette Ville , notamment dans la *Villa - Paolucci* devenue récemment *Villa-Doria-Pamphili* qu' on trouve dès la Porte d'Albano , où sont les ruines d'un magnifique pavillon qui occupoit une éminence qui s'y trouve , autour de l'église de S. Pierre qui offre des murs de ces pièces immenses qu'avoient les Châteaux anciens , & au lieu appelé la *Stella* pleins des Mazures tant souterraines , que de dessus-terre. Toutes ces Antiquités sont sur le côté droit de la Voie Appienne qui se montre par là le siège principal de l'*Albanum* dont nous parlons. Deux lieux cependant offrent la preuve de ce que j'ai dit , qu'il n'étoit pas tout de ce côté ; le premier en la partie de S. Pierre vis-a-vis de la quelle est le Château des anciens Seigneurs d'Albano , que la Chambre Apostolique donna si noblement au Roi d'Angleterre : le neuf de ce Château est tout élevé sur l'antique très-magnifique ; & le second est la partie de la *Stella* où les ruines dans lesquelles est établi l'Hermitage , ont une telle relation avec celles dont on aperçoit les marques de l'autre côté de la Voie

I 2

qu'on

qu'on juge qu'elle durent être jointes par quelque Arc , qui n'aura pas peu contribué à donner un air de Ville à Albano en lui formant comme une grande Porte dans cette extrémité.

Ce n'est pas cependant ce qu'à de plus particulier cette Partie. Sa rareté est un tombeau antique qu'on y voit. Sa matière est la Pierre appelée d'Albe ; sa forme une grande masse carrée surmontée de cinq Pyramides , quatre aux quatre angles & la cinquième au milieu . Ce point d'Antiquité également clair & certain par sa seule position & par sa manière , est devenu comme une infinité d'autres une question très-embarrassante, par l'obscurité qu'y ont jeté ceux qui ont entrepris de l'éclaircir.

Un marbre attaché au tombeau dans le tems que la Maison Savelli avoit la principauté d'Albano le qualifie de tombeau des Horaces & des Curiaces , ce qui marque que le point dans ce tems étoit regardé comme indubitable. Trois raisons sans doute le firent regarder comme tel ; l'idée qu'Albano étoit l'*Albe* antique ; que le lieu où est Albano avoit été le Théâtre du combat des Horaces & Cu-

& Curiaces ; & enfin qu'un monument remarquable par cinq petits monumens pour ainsi dire s'annonçoit par cette forme seule comme le tombeau de cinq Champions fameux morts dans une même endroit pour leur Patrie.

Outre le peu de fondement de la première raison , ainsi que nous l'avons vu , on auroit du réfléchir que le tombeau se trouvoit où l'on le voit non à cause d'Albe, mais à cause de la Voïe Appiëne qui n'exista que long-tems après sa destruction. La seconde sembloit pouvoir s'inférer de la manière dont Tite-Live raconte le logement de l'Armée Albaine aux *Fosses Cluiles*, le stratagème employé par les Romains pour lui faire abandonner ce poste , qui fut de la dépasser & d'aller porter le ravage sur ses coteaux ce qui l'obligea en effet de s'y replier , & le pourparler auquel cette nécessité donna lieu dont l'effet fut la convention de décider la querelle par le combat des fameux trois Jumeaux que chaque armée se trouvoit avoir (m). On voit que ce récit en donnant l'ac-

I 3

cord

(m) Albani priores , ingenti exercitu... Castra haud plus quinque Millia passuum locant... Fossa Cluilla ab nomine

cord comme l'effet de ce qui se passa sur les coteaux d'Albe, paroît supposer que ce fut dans ce lieu que se fit le combat en quoi il consista. Mais le récit de Tite-Live ne présente ce sens que par son abrégé. Celui de Dénis beaucoup plus détaillé l'écarte entièrement. Il raconte les mêmes faits que Tite-Live, mais il marque des circonstances qu'il omet. Il nous apprend que le premier point de l'accord entre les troupes ennemies fut une trêve de dix jours, pour délibérer sur les propositions avec toute maturité; que pendant ce tems là les armées se séparèrent & revinrent chacune ches-soi; qu'elles ne se réunirent après cet intervalle que pour être témoins du combat qui avoit été arrêté, & dont il nous apprend expressément que le Champ fut fixé dans le lieu des Confins des deux Peuples le même a-peu-près, dit-il, que celui où les deux Armées avoient pris leurs premiers

mine Ducis per aliquot frœula appellata est, donec eum re nomen quoque vetustate abolevit . . . Tullus nocte præteritis hostium Castris infesto exercitu in agrum Albanum pergit. Inde legatum Tullio nuntiare jubet, priusquam dimicent opus esse colloquio . . . Fortuna præbuit materiam . . . forte in duobus tum exercitibus erant Trigemini &c. Liv. lib. I. c. 22.

miers postes (n). Les Confins & les Camps sont comme l'on voit les deux caractères, dont Dénis désigne le lieu du combat des Horaces & des Curiaces. Le second nous fait connoître le lieu pour celui que nous venons d'entendu redire à Tite - Live avoir été appelé *Fosse - Cluile* des lignes qu'y avoit formé Cluilius général des Albains dans la Guerre dont nous parlons, & n'avoir été qu'à 5. milles. Il s'accorde par là parfaitement avec le premier. Strabon nous apprend, qu'il y avoit entre la V. & VI. Pierres un lieu appelé *Festus* des Fêtes Ambarvales qui s'y célébroient (o). La qualité de ces Festes s'annonce par leur nom qui venoit d'*arva amborum* c'est-à-dire *des Confins*. Les Confins nommés par Dénis étoient donc justement près des Fosses Cluiles. Ces confins au reste étoient si près de Rome parceque cet Empire qui

(n) Δεχημέροις ποιησαμενος αν'οχας . . . Dion Hal. lib. II. p. 152. ἐστὶ δὲ κατιστρατοπεδωσαντο πλησιον ἀλλήλων, μεταίχμιον ποιησαμενοι τον διεργοντα Ῥωμαίων ἀπο της Ἀλβανων ὄρον, ἔνθα καὶ προτερον εἶχον ἑκατεροι τοῖς χαράκας. Ibid. p. 154.

(o) Μεταξυ τε πεμτε καὶ τε εκτε λιθου . . . καλεῖται τόπος φεστου . . . ἔσπονδ' ὄριον της πρὸς Ῥωμαίων γῆς οὐθ' ἱερομνημονόθυσιαν ἐπιστλῦσιν . . . ὡ καλεσιν ἄβαρρωσίαν. Strabo lib. V. paulo ante med.

ne voulut connoître dans la fuite que ceux de la Terre , ne s'étendoit pas alors plus loin. Il est remarquable que tous ces lieux durent être placés dans l'endroit de la Voie Appienne qu'on nomme *Roma Vecchia* de la quantité prodigieuse des ruines qui s'y voient qui sont des Batimens que cette superbe Ville poussa jusques là ; enforte que Rome devint aussi grande que l'avoient été d'abord tous ses Etats.

Il résulte bien clairement de tout ce que je viens de dire , que le combat des Horaces & des Curiaces se passa non sur les Coteaux d'Albe , mais dans l'endroit de la plaine , qui est d'un tiers plus près de Rome , que d' Albano . On en a cependant une preuve plus précise encore , c' est le nom de *Champ des Horaces* , que ce lieu portoit encore du tems de Martial , comme cella s'infère de l'épigramme où il appelle ainsi l'espace de la Voie Appienne entre le petit fleuve Almon qu'on trouve hors la Porte Capène , & le Temple d'Hercule que j'ai dit être au huitième mille (p) : il est

(p) Capena grandi Porta qua pluit gutta
Phrygiæque Matris Almo qua lavat ferrum
Horatorum qua viret sacer Campus
Et qua pueri fervet Herculis Fanum ,
Martial. lib. III. epig. 97.

manifeste que cet endroit ne portoit le nom des Horaces , que de la victoire qu'un d'eux y avoit remporté & des sépultures qu'y avoient les deux autres.

J'ai dit que la troisième raison qui fit qualifier le Tombeau d'Albano de Tombeau des Horaces, & des Curiaces n'étoit qu'ingénieuse : elle n'a en effet aucune solidité. Tite - Live nous apprend expressément que les cinq Champions eurent cinq Tombeaux élevés justement dans la place que chacun avoit marquée par sa mort ; en sorte que ceux des deux Horaces tombés d'abord quasi sous les mêmes coups étoient pour ainsi dire jumeaux , & qu'on voïoit dans la distance qu'il y avoit entre ceux des trois Curiaces , la manière dont le dernier des Horaces avoit eu l'esprit de les séparer pour vaincre un à un , ceux sous qui il n'auroit pû que succomber s'il eut dû les combattre tous trois à la fois. Le prince des Historiens parle de ces Tombeaux comme subsistans encore de son tems (q).

Ce

(q) Sepulchra exstant quo quisque loco cecidit . Duo Romana uno loco propius Albam , Tria Albana versus Romam , sed distantis locis , ut & pugnatum est . Tit. Liv. lib. I. c. 55.

Ce n'est donc pas cinq ornemens du même Tombeau qu'il faut pour les Horaces & les Curiaces , mais cinq Tombeaux & en cinq lieux différens. Envain donc le Tombeau d'Albano a-t-il cinq Pyramides. On n'en peut pas plus l'attribuer aux cinq Champions.

Je n'ai pû montrer que par un long discours ce que le Tombeau d'*Albano* n'est pas , mais que faut-il pour apprendre ce qu'il est que les deux mots que j'ai dit, du lieu où il se trouve & de la forme qu'il offre ? Le lieu étoit ainsi que nous l'avons vû dans l'enceinte même de l'*Albanum* de Pompée : peut-on douter que le Tombeau par conséquent n'ait été de Pompée même ? Cette conjecture si nécessaire ne manque pas de ses preuves précises. J'appelle ainsi ce que nous aprennons de Plutarque que Julie troisième Femme de Pompée étant morte , son Epoux voulut lui donner à son *Albanum* une Sépulture que le Peuple Romain par honneur voulut qu'elle reçut au Champ de Mars (r). Ce premier trait fournit la preuve

géné-

(r) Παρισκλασμενὺς Πομπεῖς τὸ σῶμα θάπτειν ἐν ἀλβανῇ βίασαμενος ὁ δῆμος οἷς τὸ ἄξιον τοῦτο κατῴωντο. *Plut, in Pomp. circa med.*

générale que la Maison de Pompée avoit déjà quelque Sepulchre à son Albanum, un second rapporté par le même Auteur nous donne la lumière précise, que ce fut là ou Pompée même fut enseveli. Ce grand Homme vaincu dans les plaines de Pharsale s'enfuit en Egipte non sans les projets dont il avoit fait part à Cicéron de reparer par l'avantage de la Mer, les disgraces de Terre ; mais il n'y avoit pas encore mis pied-à-terre, que ses jours & ses desseins furent également renversés, par la lacheté d'un Roi qui lui étoit redevable de son Thrône. Son Corps ne pût être brûlé que sur un bucher formé de quelques vieux débris, mais ce dernier devoir ne fut pas sans son honneur, puis qu'il lui fut rendu par un vieux vétérân qui se trouva là par hazard avec le témoignage qu'il avoit été le plus grand homme de la République. C'est donc en Egipte que Pompée mourut ; mais ce n'est pas en Egipte que ses Cendres restèrent. Plutarque dit positivement que Cornелиe sa dernière Epouse aiant trouvé le moïen de les avoir sans doute par le moïen du fidèle Soldat, elle leur éleva un Sépulchre à son

Alba-

*Nisi forte his
amissis, arma
Pompeium ab-
jecturum putas
navigabis cum
erit tempus
maximis Clas-
sibus & ad Ita-
liam accedet.*
Volez tout le
Texte. *Ad Att.*
lib. X. ep. 7.

Plutar. Ibid.

Albanum (s) . C'est par ce trait que Plutarque finit sa Vie de Pompée.

La forme du Sépulchre a été l'occasion des erreurs : rien cependant n'étoit plus propre à faire discerner la vérité : il est étonnant que nul Antiquaire encore n'ait pensé à une chose que les moindres Peintres n'ignorent pas : que les Pyramides sont le Simbole de l'Egipe , & à la conséquence naturelle qui en naît ; qu'elles se trouvent sur le Tombeau de Pompée , parceque c'est dans ce Roïaume que la vie lui fut otée . Ligorius vit d'après la première raison que j'ai dit , que le Sépulchre devoit être de Pompée , mais les Pyramides l'embarassèrent furieusement. Il imagina pour les expliquer cinq victoires de Pompée , ne saisissant ces ornemens que sous le point de vue de leur nombre qui n'est produit que par la nécessité du dessein de l'ouvrage , sans en apercevoir l'esprit annoncé si clairement par leur qualité. Une seule difficulté peut être faite contre mon exposition c'est celle tirée de la matière du

(s) *περὶ δὲ λειψάνῳ τοῦ Πομπηίου Κορυναία δεξάμενη κομισθῆναι περὶ τῶ Ἀλβανῶ ἰδοῦμεν . Ibid. in fine .*

re du Sépulchre, qui n'est que la Pierre triste d'Albe pendant que les personnes les plus ordinaires chargeoient leurs testamens de la volonté, que le leur fut de Marbre : mais cette particularité est une confirmation de toute ce qui a été dit par la manière dont elle est assortie aux sentimens qu'eut Cornélie, & à la prudence à la quelle elle ne dut pas manquer. On fait ce qu'elle dit à son Epoux, qu'elle attendoit de voir à la Tête de tous les forces de l' Univers, lorsqu' il se présenta à elle suivi à peine de quelque ami. „ Ce n'est pas votre fortune, mais „ celle que j' ai porté par tout avec moi „ qui est la cause de vos Malheurs „. Ses noces avec Pompée suivies de la ruine de Pharsale, le Jeune Crassus immolé avec son Père & toute une armée Romaine par les Parthes dès une première union avec lui, la faisoient se regarder comme une étoile fatale capable de faire succéder par tout le influences les plus funestes aux plus favorables. Un certain triste ne pouvoit manquer de se trouver dans un Tombeau qui étoit l'ouvrage d'une personne remplie de telles idées. Si on réfléchit d'ailleurs que c'est sous les yeux de

*Plutarq. vie
de Pompée.*

de César qu'elle eut à élever un Monument à Pompée , on sentira facilement la nécessité qu'il y eut de se renfermer dans les termes les plus modestes. Les Pyramides si nobles & si expressives ne furent hasardées peut-être , que par la pensée qu'elles rapelleroient au Vainqueur les larmes , qu'il ne put refuser à son Rival dans le lieu même où il le poursuivoit par la manière dont il s'y vit délivré de lui.

Je finirai par cette exposition , que je ne crains pas qu'on ne trouve pas solide, mes notices sur le Païs d'Albe. Excuser ici ainsi que je pourrois le faire le défaut dans le quel elles m'ont fait tomber de faire perdre trop-long-tems de vue le sujet qui m'a fourni l'occasion de les donner , ce seroit l'augmenter.

LVI.
Examen &
refutation de
l'opinion qui
place une Made
C. d'Horace au
Païs d'Albe.

Tout ce que je dirai donc c'est qu'autant j'ai du être long pour exposer les prérogatives du Païs d'Albe , autant je pourrai être court pour démontrer qu'il n'eut point celle de posséder aucune Campagne d'Horace.

Je pourrois renverser l'opinion qui l'y place , en rapellant la règle si décisive des caractères de la Campagne d'Horace que j'ai si bien établie dans la I. partie ,

tie , & en ajoutant que la methode des Auteurs de l'opinion que je combats ne leur en aiant pas donné la pensée même , il n'ont eu garde de prétendre qu'elle put leur être favorable.

Ce n'est pas en effet d'après les caractères qui doivent suppléer en quelque sorte l'inscription de la Campagne d'Horace, qui ne peut se trouver, qu'ils la crurent à Albe , mais d'après les seules paroles plusieurs fois citées , qui *si la neige blanchissoit les Coteaux d'Albe , il descendroit à la Mer*. Ils en ont conclu I. que le Poëte étoit dans une Campagne d'Albe lorsqu'il parloit ainsi : II. qu'il y avoit par conséquent une Campagne selon la methode de lui en donner une dans tous les lieux où l'on l'aperçoit.

Mais il est bien certain que tant ce principe , que cette conséquence qu'on en tire ne sauroient être moins fondées.

C'est le texte même de la Lettre à Mécène rapporté tout entier qui nous fournit la preuve bien précise , que ce n'étoit pas de la Campagne d'Albe qu'Horace l'écrivoit . La promesse que je vous ai faite , y dit le Poëte à son illustre

frère Ami, de n'être à la Campagne que cinq jours a été exécutée par le mois entier d'Août que j'y ai passé ; le pire, ajoute-t-il, c'est que vous savés le mois où l'on se trouve par là, & les avis qui nous font donnés de tous cotés de le craindre ; par où il annonce une résolution pour toute l'Automne à la quelle il joint pour l'Hyver même le projet conditionel exprimé dans les paroles qui parlent d'Albe (1). On voit par ce texte ainsi mis sous les yeux, que lors de la lettre, Horace étoit dans la Campagne, que les fraïeurs du Mois de Septembre lui faisoient tant rechercher. Or cette Campagne n'est point douteuse ; c'est celle qu'il décrit à Quintilius, dont il finit le Tableau par la vertu qu'il lui attribue de le conserver sain & -sauve pendant le Mois de Septembre & pendant la saison critique qu'il com-
men-

-
- (1) *Quinque dies tibi pollicirus me rure futurum
Sxtilem totum mendax desideror, Atqui . . .
Quam mihi das agro dobis agrotare timent
Veniam ; dum ficus prima calorque
Designatorem decorat Licetoribus utris . . . dum &c. .
Quod bruma nives Albanis illinet agris
Ad Mare descendet vates tuus . . . te dulcis amico
reviset
Cum Zephyris (si concedes) & hirundine prima .
Horat. lib. I. epi. 7.*

mence (u) : C'est celle par conséquent qu'il avoit en Sabine dont il n'est pas douteux que toute cette Epître ne doive s'entendre d'après les Auteurs même de l'opinion que je combats, notamment Sanadon, aux Commentaires duquel sur cette Epître il ne manqueroit rien, s'il avoit apperçu la lumière qu'elle lui donnoit pour éviter l'erreur dans la quelle il est tombé touchant celle à Mécène.

On ne peut que regarder le principe sur le quel on a apuié la Campagne d'Albe d'Horace, que bien ruiné par ce que je viens de dire. On pourroit chercher à le suplér peut-être en disant, que si les paroles d'Horace ne prouvent pas qu'il fut dans le Pais d'Albe lorsqu'il les disoit, on en doit conclurre au moins qu'il projettoit de s'y rendre dans le cas qu'il y exprime. Mais ce nouveau sens seroit encore plus dépourvû de vérité que le premier. Horace avoit déjà passé l'Eté dans sa Campagne de Sabine & étoit resolu d'y demeurer toute l'Automne, & même tout l'Hyver; mais sa résolution pour cette dernière saison ne pou-

II. Tom. K voit

LVII.

Exposition

nouvelle des
paroles d'Ho-
race qui ont
donné occasion
à cette opi-
nion.

(u) Hæ latebræ dulces & si credis amoenæ
Me incolumem præstant Septembribus horis. *Id. ep. 17.*

voit être absolue , parcequ' elle supposoit nécessairement , qu'elle seroit douce , ou au moins modérée ; parceque la Campagne de Sabine se trouvant dans les Montagnes , un froid extraordinaire , une neige abondante en particulier devoient la rendre entièrement impraticable ; & que le cas étoit trop possible pour n'être pas prévu & excepté. Mais tel est l'amour d'Horace pour la Campagne que ce cas même ne devoit pas le rendre à la Ville : au lieu de lui faire abandonner les Champs , il ne devoit que l'engager à en changer : ce qu'il exprime par les paroles que nous examinons , *si l'Hiver couvre de neiges les Monts d'Albe , votre Poète descendra à la Mer* . Telle est l'exposition littérale du Texte d'Horace dont il résulte évidemment , qu'il n'est nullement question d'aucun passage dans la Campagne d'Albe dans le projet conditionnel ; que le nom de cette Campagne n'est employé dans la phrase d'Horace que pour en exprimer l'exception dans le cas de la quelle c'est la seule Mer qu'on a en vue. Deux raisons le prouvent invinciblement. La première c'est le sens naturel de la phrase même au quel celui que je refute est si contraire que d'après
lui

lui on devroit dire , qu' Horace choisit Albe par la raison même par la quelle il l' exclut . La seconde plus sensible encore c'est la qualité des deux lieux qu' on pourroit croire être mis dans la balance par Horace. Les Monts d'Albe n'étoient guère moins froids que ceux de Sabine même , comme le prouve l' exemple des Gaulois que j'ai dit que cet inconvénient en chassa , & comme le suppose la phrase d'Horace qui les écarte à ce titre. Supposer que le Poëte pouvoit projeter de s' y rendre si le froid le chassoit de chez - lui , ce seroit supposer qu' il s' arracheroit à un froid propre pour se livrer à un froid étranger. Telle étoit & telle est encore au contraire la douceur extrême de la Campagne de la Mer de Rome , ainsi que je l'ai dit en son lieu , qu' il n'est presque pas d'Hyver capable de la faire cesser d'être non seulement supportable, mais agréable: c'est cette Campagne seule par conséquent où Horace pouvoit trouver un refuge assuré contre la persécution de l'Hyver qu'il pouvoit éprouver dans le sienne : c' est cette seule Campagne par conséquent où il se propose de se rendre , supposé qu'il ne pût rester dans celle où il se trouvoit.

K 2

Avoir

Avoir montré qu'il est uniquement question de la Mer dans les paroles d'Horace , c'est avoir suffisamment établi , que la mention d'Albe n'a pour objet que d'exprimer le motif qui pouvoit l'y faire descendre de ses Montagnes : en prose on auroit dit simplement si l'Hyver est trop rigoureux , en Poësie , Horace a dit la même chose par une image. Reste à savoir la raison qui a fait employer celle des *Monts d'Albe couverts de Neige* : c'est l'esprit des Auteurs qu'on doit sur tout chercher , ce que n'a pas fait ici l'Interprète récent d'Horace dont j'ai eu à parler une autre fois pour une semblable occasion & qui en fourniroit bien d'autres . Il traduit les *Coteaux d'Albe* par les termes de *ces Campagnes* non seulement sans vie , mais sans vérité , à moins que comme Sanadon il n'ait tellement supposé qu'Horace se trouvoit alors dans le Païs d'Albe qu'il ait cru qu'il n'étoit pas nécessaire même de le dire. L'Epitre d'Horace dont est tiré tout ce qui nous occupe est remplie de beauté, & l'image dont nous parlons n'en est pas le moindre trait. Mécène ne pouvoit se passer de la com-
pa-

pagnie d'Horace ; nous avons vû que pour lui permettre d'aller à la Campagne il lui avoit fait promettre de n'y être que cinq jours précis : après l'absence d'un mois , il falloit lui annoncer celle de plusieurs saisons à la quelle on étoit résolu ; le Poëte le fait de la manière la plus merveilleuse ; il ne nomme que le mois d'Aouût déjà écoulé , parcequ'un mal passé porte avec - soi son remède : tout le reste est donné à entendre plutôt qu'exprimé. C'est l'art qui s'aperçoit par tout qui éclate dans l'image des Monts d'Albe employée dans l'objet que nous avons dit : I. sans doute parceque étant froids & hauts il devoit non seulement avoir plutôt & montrer plus loin le signe auquel Horace disoit qu'on pourroit reconnoître son changement de Campagne , mais II. encore plus , parceque ces Monts étant particulièrement vus du quartier des *Exquilies* où le haut Palais de Mécène les rendoit encore plus visibles , Horace en donnant ce signe à Mécène voïoit que cet ardent Ami n'auroit besoin que de soi-même pour apprendre la nouvelle de la circonstance de l'absence qui la rendoit plus désagréable , qui étoit que

l'Hyver auroit beau forcer Horace dans sa Campagne qu'il ne se regarderoit pas comme vaincu pour cela, & que par conséquent il seroit dispensé de rouvrir cette playe lui-même, où au moins qu'il pourroit y toucher d'une manière moins sensible. Comme les Champs d'Albe étoient d'ailleurs pour lui, du lieu où il étoit, le chemin de la Mer, les lui nommer c'étoit de plus lui dire de quel lieu, on lui témoigneroit en passant le regret que le besoin de la Campagne dut l'emporter sur la satisfaction d'être auprès de lui à la Ville. Plus la manière dont tout cela est exprimé dans les paroles d'Horace est légère & délicate plus elle est précieuse. C'est tout ce qu'il est besoin de dire sur l'opinion qui fait un *Albanum* de la Campagne d'Horace.

LVIII.

II. Fausse
opinion : celle
qui place une
M. de C. d'Ho-
race à Algide.

On ne voit pas trop sur quoi peut être fondée, celle qui en feroit un *Algidenſe*, c'est-à-dire celle qui la place à *Algide*; mais comme, ainsi que je le dirai, ce sentiment est né du mélange des idées qui produisirent tant l'opinion que je viens de refuter, c'est-à-dire, celle d'un *Albanum* d'Horace, que celle dont je montrerai bien-tôt la fausseté, j'entends celle d'un *Tusculanum*
je lui

je lui donnerai place entre l'une & l'autre.

Algide a déjà été plusieurs fois nommé, mais l'opinion qu'on a eue qu'Horace y avoit eu une Campagne exige une mention plus ample. Je donnerai une idée de son origine, de sa situation, de ses qualités distinctives.

LIX.
Origine situation
qualités d'
Algide.

Holsténius prononce touchant l'origine d'Algide que sans aucun doute elle fut non Eque, mais Latine : mais sa décision bien examinée, on trouve qu'elle n'auroit été juste qu'en étant toute contraire. Les raisons d'Holsténius sont la situation d'Algide dans ce corps de Montagnes que j'ai dit moi-même être un Canton si distingué du *Latium* ; que l'Histoire ne parle d'Algide que comme du siège de la Guerre Eque ; que Tite-Live enfin parle des Armées Eques envoyées à Algide comme d'armées envoyées en Pais ennemi (x). Mais de ces trois raisons la première n'exprime qu'une

LX.
Origine Eque
d'Algide, & sa
noblesse. Idée
des Eques.

K 4

par-

(x) Hinc (*existit*) Algidum sine dubio Latinorum fuit non Equorum, quamvis vi occupatum pro belli sede aliquamdiu habuerint, & ipse Livius exercitus ibi missos ut in alienum solum commemoret. *Holst. in pag. 770. lib. 49. Cap. 7.*

particularité qui n'étoit pas même unique puisque j'y ai fait remarquer *Vélitres* qui bien qu'alliée des Latins de bonne-heure comme le prouve son assistance aux Féries-Latines dont j'ai parlé, étoit bien certainement une Ville Volsque comme je l'ai dit aussi d'après le témoignage exprès de Dénis . C'est la seconde raison bien approfondie, qui m'a le plus convaincu du sentiment tout contraire à celui pour lequel on l'apporte. Car qu'est-ce que ce siège de la Guerre des Eques qu'elle nomme d'après les anciens auteurs, qu'une vraie place d'Armes de cette Nation. Ce que cette raison exprime n'est rien cependant auprès de ce quelle suppose. On en infère qu'Algide fut de la part des Eques un poste avantageux d'abord saisi, ensuite fortifié & devenu par là également fixe & sûr, & qu'il leur appartint non seulement en qualité de leur possession mais en qualité de leur ouvrage. La cause de l'erreur d'Holstenius fut son peu d'attention sur cette vraie origine d'Algide. On juge de ses expressions qu'il s'étoit figuré son Epoque comme précédent de beaucoup la Guerre Eque quoiqu'il résulte bien clairement de tous les témoignages, que
c'est

c'est cette Guerre même qui lui donna naissance de la manière que je l'ai exprimé. Comme l'Auteur que je suis obligé de relever se contente ordinairement dans ses courtes notes de nommer les témoins sur lesquels il se fonde, je n'ai pû vérifier ce qu'il attribue à Tite-Live, & qui fait sa troisième raison : ce qui je puis dire c'est que cet Historien n'appelle pas seulement Algide le siège fixe & constant des armées Eques (y), Mais qu'il en parle comme d'un lieu où l'on se trouvoit sur leurs Terres (z). Ce qui étant précisément l'opposé de qu'Holsténius en rapporte me feroit soupçonner en lui l'équivoque singulier de ne dire des Armées Eques, que ce qu'il avoit lû des Romaines envoyées contre elles. Je finirai mes reflexions sur cette raison par celle, que Denis parle encore plus expressément d'Algide comme d'une Ville

(y) Ambo consules cum exercitu missi hostem in sua sede in Algido inveniunt *Sit. Liv. lib. III. n. 31.*

(z) Exercitus in Algidum missus Equi processere non tamen sustinere aciem Romanam : pulsi cum in suos se recepissent . . . relicto Castris presidio egressi invaserunt fines Romanos ut ad Urbem quoque terrorem pertulerint. *Ibid. n. 2. & 3.*

Ville du Païs Eque (a). Cette qualité étoit de plus honorables. Virgile nous peint les Eques comme une Nation dure, accoutumée à s'exercer à une chasse violente dans ses vastes forêts, qu'on voïoit continuellement sous les armes ne les quittant pas même lorsqu'elle travailloit ses champs ingrats, & comme ne se plaissant enfin qu'à voir un butin toujours nouveau, aimant à vivre sur-tout de ce qu'elle pouvoit ravir (b). Les premiers traits ne peuvent être plus naturels, mais la Poësie a un peu besoin d'être exposée par l'Histoire pour ne pas induire en erreur par les derniers.

Le caractère certain des Eques fut de n'être pas moins distingués par la justice, que par la valeur guerriere, c'est-à-dire par les deux qualités qui ont le plus d'eclat, & qu'on voit le plus rarement réunies. La seconde est avouée : je n'en rapporterai les preuves qu'à

(a) εν Αλγῶν τῆς Αἰκανῶν χωρᾷ. *Dion. Hal. lib. XI. p. 709.*

(b) Horrida præcipue cui gens affuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicola glebis
Armata terram exercent, semperque recentes
Conveſtare juvat prædas & vivere rapto.
Virgil. Æneid. lib. VII. v. 740.

qu'à cause de leur singularité. Lorsque cette Nation eut une fois déclaré la Guerre aux Romains & à leurs Alliés elle ne cessa de la leur faire que lorsqu'elle cessa d'être. Tant qu'il lui resta une goutte de Sang, elle la versa pour la cause qui l'avoit armée. Brulée & exterminée avec ses Villes on vit jusqu'à ses cendres fremir encore & obliger à triompher d'elles. La Guerre de la part des Eques, dit Tite-Live, étoit devenue régulièrement anniversaire; elle ne manquoit pas plus que la saison propre pour la faire (c) une Guerre assidue même heureuse, mine une Nation parceque le marteau s' use à force de frapper, à plus forte raison une Guerre faite avec divers succès comme celle des Éques; mais la diminution dans les forces n'en apporta jamais dans le courage (d). Rome qui ne cherchoit qu' à gagner les Peuples crut qu' il n'y avoit pas d'autre ressource contre celui-ci que de l'exterminer. Elle détruisit quarante de ses Villes pour ensevelir sous leurs ruines

(c) *Æquorum jam velut anniversariis armis assueverat Civitas. Tit. Liv. lib. IV. n. 45.*

(d) *Bellum contra Æquos cum præter animos feroces nihil ex antiqua fortuna haberent. Ibid. lib. X, c. 9.*

nes jusqu'au nom Eque (e). Des nouvelles allarmes de leur part annoncerent bientôt pour tant qu'il n'étoient pas aussi détruits qu'on pensoit (f).

Qui croiroit que ce qui brilloit le plus dans des ames qui paroissent si féroces étoit l'esprit de cette Vertu qui est moins une Vertu particulière, que la réunion de toutes les autres comme le dit quelque part Cicéron, & dont le propre est de mieux caractériser & de plus honorer l'Humanité; on est déjà prévenu que c'est la justice que j'entends.

Les Eques, ou Equicoles ne furent ainsi nommés que de l'Equité; & on peut juger à quels titres nobles ils méritèrent un nom si glorieux par le seul point du Droit Fécial leur ouvrage, & que Numa fut obligé d'emprunter d'eux (g). L'objet de ce droit ainsi que l'on le fait est d'affujeter aux loix de l'équité la Guerre même, dont la nature est de ne re-

con-

(e) Unum & quadraginta, oppida oppugnando ceperunt, pleraque diruta & incensa nomenque Æquorum ad inernecionem deletum. *Ibid. lib. IV. n. 45.*

(f) Vix credibile erat tam affectis rebus Æquos ad bellum coortos. *lib. X. n. 1.*

(g) Jus ab antiqua Gente Æquicolis quod nunc Feciales habet descripsit (Numa) *Tit. Liv. lib. II. n. 13.*

connoître aucunes loix moins que celles de la Justice.

La Guerre opiniâtre que nous en avons racontée , & sur tout la manière de la faire qui consistoit en courses & en ravages sur le Païs ennemi , paroissent s'accorder peu avec ce caractère si grand , mais n'y eurent rien de contraire.

Les Eques furent des derniers à prendre les Armes contre les Romains parcequ'ils en voulurent peser long-tems la Justice ; & ils ne voulurent plus les poser lorsqu'ils les eurent une fois prises , parcequ'ils l'avoient reconnue . Un Peuple aussi juste n'avoit su que penser d'abord des premiers actions des Romains , mais leur suite ne tarda pas à lui en decouvrir la fin. Il vit clairement que Rome prétendoit par principe qu'il n'y eut pas d'autre Empire que le sien ; que tout retentissoit à ce but , ses Paix non moins que ses Guerres même. C'est l'équité même des Eques qui leur fit refoudre d'employer jusqu'à la dernière goutte de leur sang contre une injustice si caractérisée, ce que nous leur avons vu exécuter fidèlement. La Guerre entreprise fut faite principalement de la manière que nous avons dit :
mais

mais si cette Guerre fut un peu semblable par là par les effets , à celle que l'esprit de pillage inspire , elle n'en pût être plus différente par les motifs . Les Villes & les fortéresses prises d'assaut , les batailles rangées gagnées , des Armées Romaines envelopées & serrées plus d'une fois au point de n'en pouvoir dépecher un seul méssager pour donner la nouvelle de l'état où l'on étoit réduit (b) , montrent de quoi les Eques furent capables dans le besoin . Mais l'expérience leur aiant appris l'avantage décidé qu'avoient les Romains dans la grande Guerre pour m'exprimer ainsi , ils résolurent de leur faire principalement la petite , dans la quelle ils pouvoient facilement les surpasser . Cette politique nous est clairement marquée dans ces plaintes amères que faisoit en une occasion une Armée Eque à ses Chefs de l'avoir engagée par pure pointe d'honneur à une grande action qui étoit

(b) Nocturno impetu Æquorum Corbione amissum præsidium *Tit. Liv. lib. III. n. 30*, Arcem Carventanam Æquos invasisse *lib. IV. n. 55*. Romani impetu Æquorum per supram vallem fusi . *lib. IV. n. 48*. Æqui robore juventutis præmisso Arcem Tusculanam capiunt *Lib. VI. n. 23*. Castra circumfessa , ut ne nuncius quidem mitti Romam posset. *ibid. 4.*

étoit le fort de l'ennemi, au lieu de lui faire suivre la méthode des Courses & des ravages qui étoit le sien (i). On voit parla comme on doit entendre le gout des Eques de vivre de rapine que Virgile leur attribue : la Proie sur l'ennemi leur fut souverainement agréable par le droit, & par les raisons de la Guerre. D'ailleurs c'étoit dans cette chasse, & dans cette culture d'une terre quoique ingrate que le Poëte a peint, qu'ils auroient aimé à trouver toute leur ressource.

Algide n'étoit que la pointe de leurs Etats qui par Corbion qui étoit dans la plaine sous Préneſte, & par Voles qui suivoit à l'entrée des Montagnes, alloient jusqu'à *Carſeoli*, & Albe (k) & jusqu'à la contrée où est encore Cicoli, que le nom d'*Equicoli*, ainsi que celui d'*in Equicolis* de tout ce qui l'entoure qu'il porte dans tous les endroits du fameux MS. de Farfa où il en est parlé, prouve leur avoir appartenu. Enforte que le Pais Eque s'étend

LXI.
Situation du
Pais Eque.

(i) *Ferox multo increpare Duces quod in aciem que pugnandi arte Romanus antecellit commissa res sit; Æquos populationibus incurſionibusque meliores esse. Ibid. n. 2.*

(k) *Carſeoles in agrum Æquicolanum. Tit. Liv. lib. X. n. 12. Albam in Æquicolis. lib. VI. n. 45.*

s'étendoit en long depuis le País Volſque & Latin juſqu'aux Veſtins, laiſſant les Her-
niques & les Marſes à ſa droite , & les Sa-
bins à ſa gauche.

LXI.

Decouverte
de la belle rui-
ne du Temple
de la Diane,
d'Algide.

Pour ce qui eſt de la ſituation d'Al-
gide : on ne l'a marquée juſqu'ici que
d'une manière générale , & vague , mais
je me ſuis mis, en état d'en pouvoir donner
une connoiſſance également certaine &
précife. Strabon nous inſtruit qu'Algide
ſe trouvoit ſur la Voïe Latine , & à un lieu
dont les aproches étoient marquées par
la deſcente qu'y formoit le terrain (1). Ces
deux caractères me conduiſirent au XVIII.
Mille de la Voïe Latine après l'endroit
où eſt l'Auberge appelée *Oſteria nouva* ,
quand on apporte à ſes recherches le ſoin
que je fais , c'eſt-à-dire , qu'on ne les fait
que bien muni de tous les anciens te-
moignages qui y peuvent éclairer , on n'a
pas beſoin d'aller plus avant pour ſe con-
vaincre qu'on a trouvé Algide. Le pre-
mier objet qui frappe eſt une pointe du
Mont-Artémife qu'on ne peut pas ſ'empê-
cher

(1) (Λατινὴ ὁδὸς) μετὰ τὸν τετκλὸν πόλεως καὶ
τῶν Ἀλβανῶν ὁδοῖς κατῆλθον ἐπὶ Ἀλγίδου πολιχνίον. *Strab.*
lib. V.

cher de reconnoître au tableau qu'Horace en fait pour celle où étoit le Temple de la Diane d'Algide , & de conclure par conséquent , que c'est au pied qu'Algide devoit être placé , puisque la peinture du Poëte consiste à représenter la manière magnifique dont ce Temple s'élevoit au dessus de cette Ville (m). Le plaisir qu'on éprouve , semblable à celui que cause la vue d'un portrait également intéressant & ressemblant , est un peu troublé aux aproches des lieux qu'on a reconnus , par les bois affreux qui les couvrent , qui semblent en interdire absolument l'accès . Mais le bonheur qui n'a pas peu aidé mes soins souvent , voulut que la première personne qui se presenta à moi , fut le Garde de tous ces bois qui en avoit la connoissance la plus parfaite. Je lui demandai quelles ruines pouvoient s'y rencontrer ? s'il y en avoit en particulier sur la haute cime que je lui montrai ? sa réponse aiant été la plus conforme à mes conjectures , j'ajoutai qu'il

II. Tom. L. s'agis-

(m) Dianam tenerz dicite Virgines . . .
 Vos lxtam Fluvii & nemorum coma
 Quzcumque aut gelido prominet Algido . . .
Horat. lib. I. Od. 21.

s'agissoit de me rendre le témoin de tout ce qu'il m'attestoit. La vue des ruines avoit mis depuis long-tems dans sa tête quelque idée des thrésors que je vis se reveiller par les discours qu'il entendoit, les François passant dans l'esprit du Peuple Italien pour posséder beaucoup de secrets dans cet objet. Il consentît d'autant plus volontiers à être mon Guide que le Métal que je lui fis luire lui parut bien peu de chose en comparaison de celui dont il espéroit d'avoir sa part. Je m'enfonçai sur ses traces dans un taillis touffu, I. sur la colline de la gauche de la Voïe, où je vis des ruines dont la beauté m'engagea à croire que c'étoit celles du Temple de la *Fortune d'Algide*. II. Sur celle à droite où j'en trouvai plusieurs autres, mais qui n'ayant rien de marqué, ne m'arrêterent pas long-tems. Je donnai le signal de la marche vers le haut sommet. On ne trouve pas seulement un sentier jusque vers les deux tiers de la Montée, mais j'y reçoissais des signes de Voïe antique à des pierres de la forme & de la qualité que j'ai dites. A ce Terme, il n'y a plus aucune autre Voïe que celle qu'on peut se fraïer soi-même à travers

vers les broussaill es : mais le travail grand étoit soulagé par les signes antiques qui devenoient toujours plus grands , & plus certains. J'arrivai enfin après plus de deux heures de chemin au sommet désiré ; & je trouvai la plus belle Antiquité de tout le Latium , qui est ce qui reste du Temple de la Diane d' Algide que j'ai nommé. Le vif rocher taillé de tous cotés, des pans de muraille dont plusieurs de soixante pieds de long sur trente de haut , & une immense quantité de pierres de bâtiment & d'autres gros décombres repandus ça & là , voilà ce que la cime du Mont offre en général ; mais lorsqu'on examine en particulier ces ruines on ne peut assés admirer la forme qu'elles indiquent & la position qu'elles présentent.

C'est le Mont-Artémise qui avant d'abaisser le haute & continue chaine qu'il traîne depuis un mille , élève ce sommèt qui paroît le surmonter autant qu'il surmonte lui-même le terrain sur lequel il s'étend. Le rocher même de ce sommèt taillé en maniere des fondations majestueuses soutenoit deux ordres ornés chacun de leurs Portiques , qui regnoient tout-au-tour ; le premier plus vaste

comprenoit des pièces particulières pratiquées autour de la pierre vive qui durait encore ; & le second plus étroit sortoit pour ainsi dire du sein du premier & renfermoit le grand vase du Temple.

On comprend la beauté d'une telle Forme, mais sans voir les lieux on ne put se faire une idée de celle de la position. Le Temple masqué uniquement du côté de Rome par le Mont-d'Albe qui le dédomageoit cependant par le spectacle du sien , (on entend que c'est celui de *Jupiter Latialis* dont je parle) étoit aperçû au loin de toutes les autres parts. La Mer d'Antium & de Circeï, les plaines Pomptines jusqu'à Terracine, toute la Voie Latine jusqu'aux *Monts-Casins* jouissoient pleinement de sa vue qui sembloit faite d'ailleurs pour toutes les Montagnes de la Sabine, de Tibur, de Préneſte, & de Cora. Le merveilleux c'est qu'on ne le voïoit aux plus haut des Airs que d'une manière à faire douter , s'il avoit ses fondemens sur la Terre, ou s'il n'étoit pas plutôt appendu à la voute des Cieux. Tel on reconnoit à ce qu'on voit sur le Mont dont je parle, que dut être le Temple de la Diane d'Algide, ce
qui

qui nous découvre la raison pour quoi Horace soit dans son Hymne de Diane, soit dans le chant séculaire parle de cette Diane préférablement à celle d'Aricie même qui étoit si célèbre (n).

Je ne dois pas manquer d'observer que c'est ce Temple intéressant qui donna sans doute le nom d'Artémise au Mont sur la tête du quel il se trouve, parcequ'on fait qu'Artémis n'est que le nom Grec de Diane, & qu'elle le porta là dans l'origine peut-être parcequ'elle remontoit aux Pelasges qui avoient habité ces lieux, ou parcequ'on qu'on le lui donna pour empêcher de la confondre avec celle du Lac d'Aricie qui n'étoit qu'à un pas.

J'ai fait part de ce point d'Antiquité sans dire selon mon ordinaire ce qui en avoit été crû & dit jusqu'ici, parceque des ruines d'un prétendu Bourg d'*Ariano* sur la cime que j'ai décrit, nommées par Cluvier & par Holsténius ainsi que par Kircher & par Volpi qui les ont suivis, ne méritent pas seulement qu'on en fasse mention.

La situation d'Algide fixée bien précisé-

L 3

ment

(n) Quicumque Aventinum tenet Algidumque.
Hor. Od. Sec.

ment par tout ce que je viens de dire au pied du Mont du Temple de Diane sur les collines depuis là jus'qu'à la Voie Latine est confirmée par des signes bien certains d'une Voie Antique que j'ai aperçus dans le chemin qui conduit de cette situation à Rocca-Priora. Cette Voie serroit à passer les Monts au lieu où est ce Bourg pour descendre à Gabies par le Lavicanum ainsi que j'aurai occasion de le dire plus bas.

LXII.

Autres qualités de cette Ville sa grandeur, ses particularités, sa température.

Les qualités d'Algide que je dois ajouter, sont la grandeur qu'elle put avoir, les particularités qui s'y remarquerent & sur tout la température qui fut le fondement de son nom.

Strabon qualifie Algide de Bourg sans doute d'après l'état auquel il devoit être réduit de son tems, mais Denis n'en parle que comme d'une Ville par la raison probablement, qu'il a égard à ce qu'il avoit été dans le tems des événemens à l'occasion des quels il en fait mention. Outre le Temple de Diane en effet dont j'ai parlé il en eut encore un de la Fortune qui dut être bien célèbre, puisque nous voïons le Sénat ordonner d'y recourir dans les calamités non moins qu'aux plus renom-

renommés. (o) Dans la Guerre d'Hannibal Algide devoit être encore ce qu'il avoit été dès sa naissance, une place qu'on n'avoit pas droit de mépriser. Ce n'est que par cette qualité, qu'on peut expliquer une difficulté qu'offre la route que l'Histoire fait tenir à ce Général lorsqu'elle nous le représente comme cherchant à faire diversion au Siège de Capoue en marchant vers Rome. Après lui avoir fait passer le Vulturne, le Casin, & le Lyrus, elle le fait venir par Férentinum & par Anagnin dans le *Lavican*, & de là par Algide à *Tusculum*, qui n'étant pas tombé sous ses premiers coups & n'étant pas jugé digne de l'arrêter, fut laissé pour aller par Gabies établir son Camp à *Pupinie*, qui n'étoit qu'à huit Milles de Rome, & ensuite sur l'Anio à un endroit qui

LXIII.

Difficulté considérable tirée de la route d'Hannibal résolue par la qualité de place forte d'Algide.

L 4

n'en

(o) Ob prodigia. Hostis majores Ditis castis . . . donum ex auri pondo XL. Lanuvium Junoni portatum est. Signum Æneum, Matronæ Junoni in Aventino, & Lætiæ Æmiliæ Cære imperatum, & supplicatio Fortunæ in Algido. Tit. Liv. lib. XXI. n. 62. On voit la plus belle ruine du Temple de Junon Lanuvine à *Civita-Lavinia*, ainsi qu'une inscription, où ses qualités sont marquées par les Lettres S. M. R. que j'avois interprétées, *Sespiata Menesa Regina*, mais qui d'après le texte que nous venons de voir peuvent l'être *Sespiata Matrona Regina*.

n'en étoit qu'à trois (p) . Ce récit ainsi que l'on voit , paroît faire trouver *Lavicum* avant Algide ce qui est tres - extraordinaire , parcequ'ou Hannibal ne faisoit sa route que par la Voïe Latine & dans ce cas il devoit trouver Algide avant *Lavicum* où il ne pouvoit arriver qu'en partant d'Algide par le chemin par le quel il y arriva ; ou il avoit abandonné cette Voïe , pour prendre la Voïe Lavicane dans l'endroit ou elle est reçue par la *Latine* & par là il ne devoit plus être question d'Algide , qui outre qu'il ne se trouvoit plus sur cette nouvelle Voïe , se trouvoit dépassé de beaucoup

(p) Annibal per Frusinatem , Ferentinatempque & Anagninum agrum in *Lavicanum* ; inde Alcido Tusculum petiit , nec receptus moenibus intra Tusculum dextrorsus Gabios descendit , inde in Pupiniam exercitu demisso octo millia passum a Roma posuit Castra . . : inter hæc Annibal ad Anienem fluvium tria millia passum ab Urbe Castra admovit . *Tis. Liv. lib. XXVI. num. 9. & 10.* D'après les caractères de ces deux Camps d'Hannibal le premier & par conséquent Pupinie dut être vers *Torre di Salene* trois milles en deça du lieu où fut Gabies placée justement à mi-chemin de Préneste selon Strabon , & le second sur cette colline de la Rive droite de l'Anio qui est Pont de *Nomentum* . Hannibal campa donc au même endroit où le Peuple fit cette retraite fameuse connue sous le nom de retraite sur le *Mont-Sacré* . Le lieu ne pouvoit être mieux choisi . la colline tres spatieuse forme l'*Anio* là de faire un grand conde qui l'enferme . Elle se trouve par conséquent munie de celle riviere du coté de Rome : les autres parts sont très susceptibles de défense .

coup lorsqu'on étoit à *Lavicum*. Biondi & Cluvier se sont tirés d'embarras , le premier en plaçant *Lavicum* à l'endroit où est aujourd'hui *Val-Montone* , & le second dans celui qui est occupé par *Zagaruolo*. Holsténius content de relever le défaut énorme , dont le texte de Strabon que nous allons voir sur la distance & sur la position de *Lavicum*, convainc ces expédients, n'en a pas sçu donner un meilleur . On le trouve manifestement dans la qualité d'Algide que j'ai dit . La Voie Latine ouverte dans le rocher même d'Algide , d'où vient le nom de *Cava* que le lieu porte aujourd'hui , est autant une Gorge qu'une Voie dans cet endroit. Comme Algide ne fut bâti qu'à l'occasion de la Guerre , qu'il ne fut placé là qu'à cause de l'avantage de cette situation , il est naturel de penser que ses premiers édifices furent des ouvrages capables d'ajouter aux difficultés naturelles d'un tel pas. La raison de Guerre dut donc engager Hannibal à l'éviter , ce qu'il put faire facilement en laissant la Voie Latine , & en prenant le Lavicane . Comme le même motif ne permettoit pas cependant de laisser derrière-soi un tel poste , il dut obli-

obliger à y revenir , mais du coté plus commode qui étoit celui qui regardoit Rome , en fondant sur lui pas les Monts-Tusculans qui ne manquoient pas des Voies pour cela , ainsi que nous l' allons voir , & par la *Vallée Albaine*.

LXIV.
Eclaircissement touchant la Voie Latine, & découverte d'une partie de la Voie Lavicane.

Cette solution de toute la difficulté formée par la circonstance de la route d' Hnnibal porte sa preuve avec elle-même ; pour m' assurer cependant davantage de sa vérité , je retournai battre tous ces Champs. J' exposerai ici cette petite expedition littéraire, qui n' est pas importante par les seules Lumières qu'elle nous donne sur l'objet qui la fit entreprendre, puisque le *Latium* y trouve des restitutions non méprisables de sa Géographie antique. Le succès de mes opérations sur la position des lieux est souvent un fruit de ma Methode de les commencer par la recherche des Voies qui y conduisoient. Celle dont il est ici question dépendoit de la connoissance exacte de la Voie Latine, & de la Voie Lavicane dans l' étendue relative aux lieux qui m'occupoient. Strabon dit de la Voie Latine que par la Vallée Albaine & Algide, elle alloit au lieu, appelé

le lieu *ad Pictas* de la qualité des Auberges qui le composoient principalement ; que c'étoit là où elle recevoit la Voie *Lavincane* , & que l'endroit étoit à la distance de deux-cens-dix Stades (*q*). Tous ceux qui ont écrit ou gravé d'après ce Texte mettent la réunion des deux Voies , au lieu appelé *S. Hilario* sans doute de quelque Eglise de ce Saint anciennement jointe à des sortes des Catacombes qu'on y vénère encore ; mais ils n'ont pas fait attention que ce lieu est plus de cinquante Stades plus loin qu'il ne faudroit . Nous pouvons savoir au juste ce que c'est que les 210. Stades du lieu *ad Pictas* de Strabon par les 200. , où le même Géographe met Préneſte qui est vis-a-vis ; & que comme les 200. Stades de Préneſte forment les 22. Milles qu'on compte jusqu'à Paleſtrine, les 210. du lieu *ad Pictas* ne durent former qu'un Mille & demi de plus ; c'est-à-dire que ce lieu dut se trouver à vingt-trois Milles & demi , plus de six Milles c'est-à-dire plus de cinquante Stades par
con-

(*q*) Κατισι ἐπὶ ἀλγίδον πολυχνιον , ἢ πικτὰς παρδοχνα . διηχὺ δὲ τῆς Ῥώμης το χωρίον ὃ καὶ ἰσχυρὸν . *Strabolib. V.*

conséquent en deça de *S. Hilario* qui est vers le trentième Mille.

L'erreur qui y place le *Bivium* de la Lavicane , n'a été l'effet que d'une autre plus grande encore , qui consista à se méprendre sur la Voie Latine même. Au sortir de la *Cava* on trouve deux chemins l'un à gauche qui conduit à *Val-Montone* & l'autre à droite qui passe sous *Monte-Fortino*. Il ne faut que des yeux pour reconnoître celui-ci pour la vraie *Voie-Latine* aux morceaux qu'on y en trouve à chaque pas : c'est cependant le premier qu'Holsténius a pris pour elle , quoiqu'on n'y en aperçoive pas le moindre signe . Ce Savant fut trompé I. par l'état présent des choses , le chemin de *Val-Montone* étant le plus battu ; II. par un morceau de Voie antique qu'on trouve après ce Bourg dont la direction est en effet vers *S. Hilario*. Je dirai tout-à-l'heure comment il s'y trouve. L'étonnant c'est que les deux Auteurs des deux Topographies de la Campagne de Rome , qui ont vu & corrigé l'erreur d'Holsténius sur le *Voie Latine* ne l'ont pas moins suivi dans la conséquence qu'il en a tirée pour la position du *Bivium* .

*Cingolani &
Ametti .*

Je me

Je me suis mis heureusement en état de venger le texte de Strabon de toutes les violences qui lui avoient été faites. Entré dans la vraie Voie Latine, justement à la distance marquée par le Géographe, je trouvai le bout d'une autre Voie qu'elle recevoit; non sans remarquer le bonheur que ces deux Voies presque entièrement ruinées se soient justement conservées dans le point de leur rencontre. J'ai dit que ce lieu est justement à la distance marquée par Strabon, puisqu'il se trouve à quatre Milles & demi de la *Cava* que j'ai dit être au XIX. Mille, & deux Mille en deçà de Monte-Fortino, qui est au XXVI. L'endroit est immédiatement après la Fontaine appelée *delle Macere* c'est-à-dire des vieux murs qu'on y voit en effet en quantité; d'après ce que nous venons d'entendre, dire à Strabon que la Voie *Larvicane* se j'ettoit dans la Latine au lieu appelé *ad Pictas*, ou ne peut pas douter, que le *Macere* n'en soient les ruines. La situation ne semble pas heureuse dans un fonds, mais on fut forcé à la choisir à cause de l'eau qui ne se trouve que là.

De cette opération sur le Voie Latine
je

je passai à celle sur la Voie Lavicane infiniment plus difficile, mais dont le succès fut encore plus heureux parcequ'il ne se borna pas à m'éclairer sur les points que je cherchois. Le même Strabon que nous avons entendu sur la Voie dont nous venons de parler, dit de cette seconde; que sortant de Rome par la Porte Exquiline elle se trouvoit au cent - vingtième Stade sous *Lavicum* qui n'offroit que ses ruines sur le haut Mont sur le quel on l'apercevoit; & que laissant cette Ville & celle de *Tusculum* à droite, elle alloit déboucher dans la Voie Latine au lieu que nous avons dit (q). Le premier point que presente ce Texte regarde la position de *Lavicum*: la distance des 120. Stades, qui d'après la comparaison cy - dessus faite avec les Milles, fait environ 14. de ceux-ci, & la situation sur un Mont à la droite de la Voie dont il est parlé dans ce Texte semblent désigner si précisément le

(r) Λαβικανὴ ἀρχομένη ἀπὸ τῆς Ἰσχυλίνης πυλῆς. προσησιν ἐπιπλεῖν τῶν ῥ' ἢ καὶ σαδίων, καὶ πλησισασα τῷ παλαιῷ λαβικῷ, κτισματι κατισσασμενῷ καμινῷ δ' ἐφ' ὧς, ὑπο μὲν καὶ το τυχλον ἐν δεξιῷς ἀπολυται τελευτα πρὸς τὰς πικτας καὶ τῷ λατινῷ. *Stra. ibid.*

le Bourg de la *Colonne* qu' Holsténius ne fit aucune difficulté de prononcer , que ce Bourg étoit cette ancienne Ville; & d'après cette raison qui paroissoit si claire je n'avois pas embrassé seulement ce sentiment, mais je l'ai consigné dans la notice générale que j'ai donné de ce lieu dans cette Partie même de mon ouvrage : mais cette idée n'avoit pour fondement qu'une erreur semblable à celle que j'ai relevé en Holsténius au sujet de la Voie Latine , qui consistoit à s'être mépris sur le fonds de la Voie Lavicane même. Toute la différence qu'il y a de cette nouvelle erreur d'avec la première c'est qu'elle étoit beaucoup plus difficile à découvrir. Les caractères de la Voie antique sont d'une application si facile au chemin moderne ; celui-ci paroît si naturel , & celle-là est si ignorée , que c'est autant le Hazard que la recherche opiniâtre que j' ai faite qui m'ont instruit de leur différence . J'explique tout ceci. Le grand chemin moderne & l'ancienne Voie Lavicane sont les mêmes jusqu' au VIII. Mille , c'est-à-dire jusqu'à *Torre-Nuova* ; mais là ils se séparent , & au lieu que le chemin prend à gauche laissant à droite la colline sur la
 quelle

Voies pag. 10.
 ci-dessus.

quelle est la *Colonne*, la Voie tiroit à droite, & laissoit à gauche ce Bourg, suivant le sort de Vallon qu'il forme avec le haut-mont sur le quel est le Village appelé *Monte-Compatro*, qui est vis-a-vis. Cette direction de la Voie Lavicane, dont personne n'avoit eu le moindre soupçon, doit être regardée comme indubitable d'après plusieurs morceaux clairs que j'en ai observés. Les premiers sont dans le bois du lieu appelé *Monte-Melone* sous *Monte-Porcio*. Des seconds se voient sous la Colonne même; on en voit un des plus manifestes traversant un petit chemin à coté de la *Villa Pazzolini*. Celui-ci a un autre caractère distingué de Voie antique dans la Vigne dans la quelle il se perd, c'est un Tombeau, qui n'étoit pas de la dernière classe. Les troisièmes enfin sont dans les champs au delà : ces derniers ne laissent pas que d'être en quelque nombre. On sent la conséquence de cette découverte par rapport à sa situation de *Lavicum*. La Colonne prise pour cette ancienne Ville pour être située à la distance marquée sur une colline que le chemin moderne cru le même que la Voie antique laisse à droite, se trouve ne pouvoir être ce qu'on l'avoit jugée

LXV.

Découverte
de la vraie si-
tuation de *Lavicum*.

jugée, puisqu'il se découvre que la vraie Voie Lavicane laissoit sa colline non à droite, mais à gauche. Reste à voir où pouvoit donc être *Lavicum*, & comment la situation nouvelle qu'on peut lui assigner peut s'accorder avec les choses que j'ai dit moi-même en confirmation de l'ancienne, c'est-à-dire, avec la découverte récemment faite près de la Colonne de plusieurs monumens qui font mention de *Lavicum*. La chose est tres aisée, & comme c'est le propre de la vérité, l'opinion dont je ferai part, non seulement n'exposera pas mieux tous les caractères de *Lavicum*, mais satisfaira à une difficulté qu'on étoit obligé de laisser absolument à quartier dans celle qui reconnoissoit cette Ville à la Colonne.

Cette opinion nouvelle est que la vraie situation de *Lavicum* fut sur le Mont où est le Bourg appelé de lui *Monte-Compatro*. Ce lieu n'a pas seulement la qualité caractéristique qui manque absolument à celui de la Colonne qui est d'être sur la droite de la vraie Voie *Lavicane*, mais par sa hauteur double de la sienne & par sa proximité de l'ancien *Tusculum* non moindre, il porte plus visible.

II. Tom. M ble-

blement que lui, les deux caractères exprimés par Strabon , le premier nommé, le second par la manière dont il dit que la Voïe Lavicane laissoit *Lavicum* & *Tusculum* à la droite par où l'on voit qu'il joint en quelque sorte ces deux Villes. Outre que le lieu où les Monumens dont j'ai parlé ont été trouvés n'étoit pas à la Colonne même , mais près de ce Bourg de la part qui regarde *Monte - Compatro* , en sorte qu'ils peuvent autant se rapporter à celui-ci qu'à celui-là ; tout ce qu'ils prouvent c'est que l'endroit appartient à *Lavicum* ce qui est incontestable en quel de deux monts qu'on place cette Ville , & que les Monumens par conséquent ne sont pas de *Lavicum* même , mais de quelque *Lavicanum*. La Bibliothèque qui sembloit plus indiquer la Ville en effet ne la prouve pas , parce qu'une partie de la magnificence des Châteaux anciens des Romains étoit de ne pas en manquer . Nous avons vu celles de deux Campagnes de Cicéron. Le *Tusculanum* de *Lucullus* nous en offrira une , où Caton venoit exprès de Rome.

Mais l'avantage de mon sentiment ne se borne pas à exposer tout ce que je viens

viens de dire d'une manière si plausible. Il satisfait seul à une difficulté à la quelle on n'avoit encore osé toucher. Cette difficulté est formée par ce texte de Tite-Live, où après avoir raconté, comment les pauvres Eques passés sous le joug à *Tusculum* furent peu généreusement suivis & tous tués à Algide, il dit: que le Vainqueur remena son armée & la campa à un lieu, qui avoit nom *Columen* (s). On ne voit pas seulement dans ce nom de *Columen* le trait le plus marqué à celui de *Columna*, ou de *Colonne*; mais telle est la forme & la situation de la colline où ce Bourg se trouve, que sa vue seule l'annonce si non pour le seul, du moins pour le plus commode & le plus bel emplacement de camp de toute cette Partie. Il est donc d'un probabilité, qui équivaut à la certitude, que c'est cette Colline où le Consul Romain plaça le sien, & par conséquent que le Bourg qui y est placé ne s'appelle *Columna*, que du nom de *Columen* que le lieu porta antiquement. On voit la violence qu'il avoit fallu faire à un tel

M 2

nom

(s) Victor ad *Columen* (id loco nomen est) exercitu relicto castra locat. *Tit. Liv. lib. III. n. 23.*

nom en l'obligeant de ceder la place à celui de *Lavicum*, & par conséquent la probabilité qu'en acquiert l'Opinion que j'ai proposée qui le retablit dans ses droits. Mais reprenons le cours de la Voie *Lavicane*.

Nous l'avons vue jusques sous *Lavicum*: elle continuoit à - peu - près autant jusqu' au lieu *ad Pictas* où elle finissoit dans la Voie Latine. Elle n'avoit rien de particulier jusqu'au lieu appelé *ad Statuas* qu' on reconnoitroit pour celui où est la *Villa S. Cesario* aux Statues & autres marbres qui en ont été tirés, quand la distance de XVIII. Milles marquée par les anciens Itinéraires ne l'indiqueroit pas précisément : mais là, elle devenoit tres remarquable par deux autres Voies qui se detachotent d'elle à sa gauche, l'une pour conduire à *Préneste* & l'autre qui passoit par le lieu où est *Val-Montone* & alloit déboucher ainsi que la *Lavicane* même, dans la Voie Latine vers l'endroit où est *Torre - Piuminara*. C'étoit par conséquent trois Voies depuis l'*ad Statuas*. Ces trois Voies, que je remarque & que je distingue bien le premier, doivent être regardées comme tres-certaines. La première
qui

qui est la Lavicane est quasi toute détruite dès *S. Césario*, mais des yeux intelligens ne peuvent pas moins la reconnoître pour cella. La culture qui la bouleversée, a laissé une trace de pierres de Voie très sensible au milieu des champs. La direction de cette trace est vers une ruine qu'on appelle *Castellacio*, mais qui est une grande enceinte antique de quelque édifice situé sur cette Voie; après quoi elle continue justement vers l'endroit où j'ai dit qu'on en voit le bout bien conservé. La seconde Voie, c'est-à-dire, celle qui conduisoit à Préneſte est encore plus claire se trouvant entière, & servant encore dans sa plus grande partie, ce qui prouve en passant que ce n'est pas l'usage des Voies qui a pû les détruire, mais leur abandon. La troisième qui étoit celle qui passoit par le lieu où est *Val-Montone*, & qui tenoit le milieu entre les deux dont je viens de parler, se prouve par ses deux bouts que j'en ai reconnus, c'est-à-dire, par son commencement & par sa fin: le bonheur qui a accompagné plusieurs de mes recherches voulut qu'une Fondrière produite par un orage qui précéda d'aisès peu-de-tems l'opération dont je rends

compte , découvrit le premier qui étoit assés avant sous terre dans la *Villa* même de *S. Cesario*. Cette portion est encore visible dans le tems que j'écris , mais la même cause qui la creusée pouvant la recomblér avec la même facilité , à cause de sa situation dans un fonds , elle peut cesser de l'être à la premiere occasion , sans compter que cet ouvrage n'aura pas montré impunément peut-être les belles pierres qui composent la chauffée & les ponts en quoi il dut consister là à cause du vice du Sol. Le second bout qui est la fin , se voit après *Val-Montone* au lieu , appelé *S. Maria in Selcie* justement du pavé antique qui y subsiste. Cette Voie faisoit dans la Voie Latine un second *Bivium* , & il est remarquable que c'est celui que marquent plusieurs Itinéraires qui se taisent sur le premier , c'est-à-dire , celui de la Voie *Lavicane* ad *Pictas*. La raison est que du tems de ces Itinéraires la vraie Voie *Lavicane* devoit commencer à s'abandonner , de quoi on pourroit facilement trouver la cause dans les changemens que produisit l'inondation des plaines *Pomptines* , qui fit abandonner jusqu' à la Voie
Ap-

Appiëne qui les traversoit (s) . ce second *Bivium* marqué par les Itinéraires est une troisieme cause de l' erreur d' Holsténius , & de celle qu' on voit dans la carte du *Latium* faite pour l'Histoire de Rollin , qui marque la vraie Voie *Lavicanæ* , mais qui qualifie de ce nom celle qui faisoit la *Brvoïe* dont nous parlons. Il resteroit à savoir sur cette troisieme Voie , & à quoi elle servoit & quel nom par conséquent elle pouvoit avoir. Nul monument ne nous éclairant sur ce double point, il ne peut être puisé que dans la

M 4

con-

(s) La Voie Lavicanæ n' avoit été dirigée vers le lieu *ad Pisces* , que parcequ' il se trouvoit repondre au milieu de la grande plaine qui est entre les Monts *Algidæ* & les Monts de *Cora* & de *Signium* & qui est suivie des plaines même *Pomptinæ* . La Voie Lavicanæ ne se bornoit donc pas à porter dans la Voie Latine elle y portoit dans le lieu où devoit être le chemin qui conduisoit à la Voie Appiëne , à tous les lieux *Pomptins* & à la Mer , sans compter tout ce qui se trouvoit sur le passage . Cette Voie tant qu'elle eut de si grands objets fut regardée comme seule importante & c'est la raison pourquoi Strabon ne parle que d'elle . Lorsqu' elle eut perdu les principaux au contraire , & qu'elle fut bornée à porter dans la Voie Latine , c'est celle qui y portoit plus loin & par conséquent celle qui passoit par le lieu ou est *Val-Montone* , qui dut devenir la plus considérable . Par un motif pareil sans doute l' Itinéraire d'Antonin offre la note monstrueuse qu'en y lit sur le *Compitum Anagninum* quasi deux fois plus éloigné que l'*ad Pisces* :
 que là la Voie Latine entre dans la Lavicanæ.

conjecture . *Val - Montone* est un Mont au milieu d'autres Monts qui l'entourent de vallées très agréables . Des telles situations ne furent jamais négligées : il est donc très-naturel de penser que le Bourg moderne y a succédé à quelque chose d'Antique. Il y a une Ville (c'est *Hortone*) que ce qui en est dit, que les Eques prirent *Corbion*, & *Hortone*, & que les Romains reprirent sur eux non seulement *Algide*, mais encore *Hortone*, & *Corbion*(^t) prouve avoir été à-peu-près dans cette situation. J'ai cherché si ç'avoit pû être *Monte-Fortino* à cause de la ressemblance du nom, l'H. se changeant facilement en l'F. dans les noms antiques : mais l'examen de sa situation le long d'un Rocher escarpé, où on manque également d'eau & de Soleil, la fait trouver trop clairement une de celles, où les Seigneurs ne cherchoient d'autre commodité que celle de pouvoir exercer impunément leurs oppressions, pour croire qu'elle ait jamais été choisie hors que par ces petits Tyrans. *Hortone* aura donc été plus probablement

au

(^t) *Æqui Corbione interfecto præsidio Hortanam etiam cepissent . . . Horatius fugat hostem non ex Algido modo sed a Corbione Hortanaque , Tit. Liv. lib. III. c. 30.*

au lieu où est *Val-Montone*. Je ne remarquerai pas en preuve la consonance des ces deux noms, parceque le moderne paroît non corrompu mais original, puisqu'il exprime la qualité du Bourg qui le porte, de Mont dans une Vallée. L'antique cependant aura pû être relatif à la même qualité envisagée sous l'idée des Jardins dont ces Vallées de *Val-Montone* ont la ressemblance par leur agrément.

Tel aïant été l'état du Pais du tems d'Hannibal, on voit la manière aisée dont sa route marquée par l'Histoire s'explique. Arrivé par la Voïe Latine vers l'endroit où est aujourd'hui *Monte-Fortino*, au lieu de tirer droit par cette Voïe par où il se seroit engagé dans le pas difficile d'Algide, il tourna à droite par l'une, ou l'autre de Voïes que la Latine recevoit vers ces lieux, ou même par toutes les deux, je veux dire par la Voïe que j'appellerai d'après ce que j'ai dit, *Hortannienne*, & par la *Lavicane*. Ces Voïes le firent aboutir par le lieu *ad Statuas* à Columen d'où il peut retourner facilement à Algide. L'état présent des lieux semble offrir de ce coté-là dans les Monts-Tusculans des difficultés non moindres que celles

LXVI.
Exposition
de la Route d'
Hannibal, &
qualité de Place
forte qu'elle
établit en
Algide.

celles que nous lui avons fait éviter: mais la preuve que les choses devoient être différentes anciennement, c'est I. la manière dont nous avons vû qu' un Consul étoit venu d'Algide à *Columen*, qui marque celle dont Hanibal put aller de *Columen* à *Algide*. C'est II. les Voies au moins au nombre de deux qu' il y avoit pour franchir les *Monts-Tusculans*. Le Texte qui nous occupe en atteste une, qui étoit à l'Orient de *Tusculum*, puisqu' il nous apprend que ce fut par là qu'Hannibal prit sa route pour *Gabies* au retour d'*Algide*. Il reste de cette Voie un morceau bien conservé, qu'on voit traversant le chemin de de *Monte-Portio* à la *Colonne*, à *Villa-Pal-lota* qui la reçoit au milieu de son Bâtiment. Une autre Voie n'étoit pas douteuse dans cette partie, c'étoit celle qui passoit entre les deux Monts, où sont aujourd'hui *Monte - Compatro* à droite, & *Rocca-Priora* à gauche. Celle-ci est sur tout visible ainsi que je l'ai déjà dit plus haut dans le chemin de *Rocca-Priora* à la *Cava*. Les signes qu'elle offre sont l'ouverture du Terrain, & des nombreuses pierres de Voie qu'on y rencontre. On en trouve encore des grands morceaux dans les
champs

champs en deça de *Zagaruole* sur le coté gauche de la Voie Lavicane , qui marquent qu'elle croisoit entièrement cette Voie. Je ne compte pas la troisième qui devoit être celle qui montoit à Lavicum même , la Voie Lavicane ne faisant ainsi qu'on la vu , que passer sous le haut mont de cette Ville. C'est par toutes ces voies qu'Hannibal put gravir les *Monts-Tusculans*, fondre sur Algide , & après l'avoir emporté retourner par la Vallée Albaine à *Tusculum* achever la route que nous avons vu.

Les faits ainsi établis on voit ce qui s'en infère pour la qualité de place forte en Algide. Le récit prouve que cette Ville eut au moins la gloire d'obliger le torrent impetueux , qui sembloit ne connoître aucun obstacle, de détourner un peu son cours .

Il dut être peu question de cette prérogative d'Algide après l'expédition que nous venons de tracer : I. parcequ' elle la lui fit perdre peut-être entièrement, la méthode d'Hannibal étant de ne laisser subsister derrière soi aucun embarras ; II. parceque cette expédition , dernier effort d'un ennemi expirant , ne tarda pas à être suivie

LXVII.
Autre qualité de ce lieu , son Frais , & ce qui le produit.

vie de cette chute de Cartage , qui engagea Rome même, à se regarder comme pleinement autorisée à changer son attachement, inviolable jusques-là, à la rigide vertu & au dur courage, en recherche des aises & des délices ; mais cette révolution devoit servir à découvrir dans Algide un nouveau mérite ; c'est celui qui est exprimé par son nom qui signifie le frais & le froid , & qui ne pouvoit être que tres-précieux à la Moleste dans un Païs qui en soumettant tout, n'avoit rien pu contre l'intempérie de son climat produite par ses chaleurs. Cette qualité d'Algide, étant tres-réelle , j'en ai voulu chercher les causes : j'en ai trouvé un concours le plus singulier . Le Mont-Artémise ne s'éten-
doit pas seulement à son midi comme un grand voile pour le mettre à couvert de tous les souffles chauds , il élevoit justement sur lui le haut sommêt où j'ai dit qu'étoit son temple de Diane par lequel il lui déroboit le soleil même ; les hauts Arbres de cette Partie ne peuvent être mieux qualifiés que par l'Epitète de *noirs* qu'Horace leur donne (u) , & ils ne sont
tels

(u) Duris ut , illex tonsa bipennibus
Nigræ feraci, frondis, in Algido . *Horat. lib. IV. Od. 4.*

tels surtout que pour se trouver toujours dans l'ombre du Mont. Algide terme de la Vallée Albaine l'étoit par là en même tems du Ponent qu'elle lui portoit . Ses Collines enfin sembloient n'interrompre la chaîne continue qu'auroient fait sans elles les hauts Monts-Tusculans de sa Gauche & le Mont-Artémise plus élevé encore de sa droite , que pour laisser une grande porte aux Vents qui ont l'Empire de la Plaine de Préneſte ; que nous verrons être les Aquilons , lorsque nous en serons à l'Opinion qui place le Chateau d'Horace dans la Campagne de cette Ville.

Une telle température fit beaucoup rechercher Algide pour les Villégiatures d'Eté ainsi que nous l'avons vû d'après Stace . Les traits d'Horace touchant ce lieu que nous avons eu occasion de rapporter peignent la Nature avec une force , & une vérité qui prouvent qu'un tel quartier lui étoit bien connu ; mais y posséda-t-il une Maison de Campagne ? C'est ce qu'on a imaginé.

Pour renverser cette nouvelle opinion il n'est pas besoin de déployer contre elle les grandes armes des *caractères* si

LXVIII.
Refutation
de l'Opinion
qui y place une

sou-

M. de C. d'Horange par la seule Histoire qui en est faite.

souvent nommés . Il suffira d'exposer la manière dont elle a été enfantée . J'ai dit que c'est la Carte Topographique de la Campagne de Rome de *Mathei* qui l'établit plus positivement. Cette carte dont on ne conçoit pas comment elle a pu être adoptée par Kircher qui l'a mise à la tête de son *Latium* , est un tissu d'erreurs monstrueuses : je ne remarquerai ici que celles qui sont relatives au point présent. Rien de plus différent dans le corps de Montagnes si souvent nommé, que le *Mont-Albain*, les *Monts-Tusculans*, & les *Monts-Algides*. Le premier occupe le centre , élevant sa haute tête vers Rome & étendant derrière lui un dos qui va toujours diminuant ; les seconds moins hauts mais plus soutenus forment avec lui la Vallée Albaine au bout de laquelle ils s'unissent avec les troisièmes qui l'enferment. Des Monts si distincts les Auteurs que je viens de nommer les confondent : & qui le croiroit ? c'est le *Mont-Albain* qu'ils qualifient de *Mont-Algide*. Ce n'est pas cependant , le hazard qui semble avoir été laissé seul arbitre des places dans leur carte , qui a produit la confusion que je viens de marquer ; c'est une équivoque

voque de *Leandre Alberti* qui les a égarés. Ce dernier Auteur peut être digne de l'idée qu'on en a, fait passer la Voie Latine par la *Colonne*, après la quelle, dit-il, on voit sur le Mont le Bourg appelé *Rocca-di-Papa*, qui est l'*Algidum* des Anciens (x). On voit comment *Algidum* est placé par ces paroles sur ce que le Mont-Albain eut de plus propre, puisque *Rocca-di-Papa*, ainsi que nous l'avons vu, est justement au lieu qui touche presque à celui où fut le Temple de Jupiter-Latialis. Mais quand on examine bien ce texte cependant on voit que ce n'est pas l'erreur grossière de la direction de la Voie Latine qui a produit celle de cette place d'Algidum; que sa cause unique a été la méprise qui a fait mettre dans l'ouvrage le nom de *Rocca-di-Papa*, au lieu de celui de *Rocca-Priora* que portoient les mémoires. C'est *Rocca-Priora* en effet qui s'offre sur le Mont après la *Colonne* & non *Rocca-*

(x) Partendo da Roma per quella (la *Via Latina*) dieci miglia (aurait dû dire non dix mais treize) ritrovandosi gli vestigi di Colonna Castello (ce n'est pas les vestiges de la Colonne, mais la Colonne même qui subsiste) sopra questa nel Monte il Castello *Rocca-di-Papa* dimandato, ma dagli Antichi *Algidum*. *L. Alberti descriz. d'Italia. edit. de Boul. de 1550. p. 129.*

ca-di-Papa, qui ne se voit pas même, pour être caché par les Monts - Tusculans qui sont entre deux. C'est une telle erreur fondée sur une telle méprise d'après laquelle Mathéi & Kircher ont entassé le *Mont-Algide* sur le Mont-Albain même. La Campagne d'Horace n'a été placée par eux sur les mêmes Monts que pour avoir encheri sur d'autres bévues du même Auteur d'une manière toute semblable. Il y avoit, dit-Alberti, du tems de Strabon, vers la fin du Territoire Tusculan plusieurs belles Campagnes voisines des Faubourg de Rome & du Mont d'Albe, & d'autres voisines de la Mer même; parmi les lieux de ces Monts près de Tusculum, on voïoit la Maison de Campagne d'Horace (y). Je ne dirai pas de ce Texte qu'on ne fait si l'Auteur y a voulu citer ou travestir Strabon, ainsi que nous en pourrons juger, lorsque nous rapporterons le Texte du Géographe antique d'après lequel *Alberti* a prétendu parler.

J'en

(y) Erano nei tempi di Strabone circa il fine del Territorio Tusculano alcune belle Ville vicine alli Berghi di Roma e a Monte-Albano & etiamdio altre vicino al Mare... Fra questi luoghi delli Monti vicino a Tusculo vedesi la Villa di Horatio. *Ibid* p. 138.

J'en observerai seulement qu'après s'être fait l'idée la plus confuse de ces lieux, il se borne à y placer en général la Campagne d'Horace d'après l'une ou l'autre des Opinions que j'ai dit, ou peut-être d'après toutes les deux. Mais cette Campagne du Poëte qui n'est qu'ainsi jetée par lui au hazard sur ces Monts, les deux Auteurs que j'ai vérifié avoir fait leur Cartes d'après son ouvrage, l'ont placée nommément sur les *Monts-Algides*, non dans la position que ces Monts ont véritablement, mais dans celle qu'*Alberti* leur a donnée, quoique ce ne puisse être que par la méprise que j'ai dit, que la moindre connoissance des lieux est capable de faire appercevoir. Il me semble qu'on me dit en conséquence qu'il n'est pas besoin de s'arrêter plus long-tems sur une Opinion née d'une ignorance & d'une négligence si grossières.

Je ne tarderai donc pas davantage à passer à celle dont on ne peut que porter un jugement bien différent, soit qu'on fasse attention au texte d'Horace qui lui a servi de fondement, soit qu'on considère la manière dont il en a imposé généralement à tous ses Interprètes tant An-

LXXI.

III. Opinion

celle qui place
la M. de C.
d'Horace à Tm.
sculum.

N

ciens

II. Tom.

ciens que Modernes. On est prévenu que c'est de l'Opinion qui donne au Poëte une Campagne Tusculane , que je parle.

LXX.
Origine de
Tusculum , &
idée de son é-
tat politique.

On a entendu nommer souvent *Tusculum* jusqu' à présent ; je donnerai ici une idée de cette Ville célèbre & de sa Campagne . Nous l'avons vue employée dans la Liste des Colonies d'Albe faite par Dénis ; mais elle n'y entroit que par la société Latine dont Albe étoit le Chef, & peut-être par quelque accroissement qu'elle avoit reçu de cette Métropole commune des Latins : du reste son Antiquité n'étoit pas moindre que la sienne ; & si Albe faisoit remonter son origine aux Princes échappés de la ruine de Troïe , *Tusculum* reconnoissoit la sienne du Héros Grec qui y avoit le plus contribué par sa sagesse . Nous avons déjà vu d'après Homère , Ulysse dans l'Isle de Circé qui étoit , ainsi qu'il a été dit , le Mont-Circéen qui termine la plage de la Mer de Rome . Il y eut , de Celle dont les charmes penserent lui faire oublier Ithaque , un Fils , qui eut nom Télégone ; & c'est ce Fils que les Tusculans vénérèrent toujours comme leur Auteur. Le Temple que nous avons vu élevé à Enée sur le

Numi-

Numicus dès les temps les plus anciens empêche de regarder comme fabuleux tout ce qui est raconté de lui relativement à Albe : Télégone ne manqua pas de même de ses Monumens à *Tusculum*. Une Famille distinguée qui étoit la Mamilienne étoit regardée par tous les Latins comme la Postérité (2). On voit en effet un Ulysse orner les médailles qui nous en restent. C'est cette origine de *Tusculum* qui fonde les noms de *Sommets de Télégone*, & de *murs Circeïens* que la Poësie lui donne chez Horace & chez tous les autres Anciens (a).

Vaillant. Familles.

Tusculum la seconde Ville Latine du tems d'Albe devint la première par sa destruction. C'est les Tusculans qui furent les Moteurs & les Chefs de la Guerre si connue sous le nom de Guerre - Latine.

LXXI.
Idée abrégée du politique de *Tusculum* avant & après sa société avec Rome & dans la décadence de celle-ci.

N 2

Mais

(2) Mamillio Tusculano, is longe princeps Latini nominis erat, si famæ credimus ab Ulysse Deaque Circe oriundus. *Tit. Liv. lib. I. n. 50.*

(a) Telogoni juga parricidæ. *Horat. lib. III. Od. 29.*

Circeæ Moenia. *Ibid. op. I.*

Fædæque Telogoni Mænia celsa manu. *Ovid. Fast. lib. III.*

On pourroit citer encore *Propertius* & *Silius*; celui-ci *lib. 12. parlant de Caton* dit :

Quod peperere decus Circeæ Tuscula dorso
Mænia Laertæ quondam regnata nepoti.

*Ad Lacum
Regillum in
Agro Tuscula-
no. Tit. Liv.
lib. II. n. 19.*

Mais la Bataille de Régille ainsi nommée d'un *Lac de leur Campagne* qui ne peut être par conséquent que celui qu'on appelle *Laghetto* sous la Colonne , cette Bataille , dis-je , perdue malgré les prodiges de valeur qu'ils y firent les engagea à changer de Politique; ils contractèrent avec les Romains une société dont ils voulurent prouver la sincérité à une occasion qui ne tarda pas à se présenter , qui fut la prise imprevue du Capitole par Herdonius Sabin , qui ne s'étoit aidé dans une entreprise si hasardeuse que des Exilés de Rome & des Esclaves qu'il pût gagner. La nouvelle en étant arrivée à Tusculum , on y arma plutôt qu'à Rome même , & ce fut à la diligence ainsi qu'à la bravoure du secours qui en fut envoyé , qu'on dut la délivrance d'un lieu qui renfermoit la plus grande religion de la Ville & toute sa force.

Mais soit que le zèle des Tusculans ne fut pas au fond aussi sincère , qu'ils avoient voulu qu'on le crut ; soit que la marche de Rome vers l'Empire universel l'eut rallenti, des Consuls furent tous étonnés en reconnoissant des Prisonniers faits sur les Volques de trouver parmi eux des Tusculans :
leur

*Tusculi ante
quam Roma ar-
ma sumpta
Cincinnatus apud
Liv. lib. III.
n. 19.*

leur surprise augmenta lorsque leurs interrogations sur les causes d'un fait pareil arracherent l'aveu, qu'il n'avoit pas eu lieu sans l'autorité publique (b) la Guerre fut déclarée en conséquence aux Tusculans, comme à des Alliez infidèles : mais ils se défendirent comme ils avoient cherché à attaquer en vrais descendans d'Ulysse, c'est-à-dire, par la ruse. Ils ordonnerent que l'aproche des Légions Romaines n'apportât aucun changement aux occupations accoutumées ; ce qui fut si bien exécuté que le Dictateur que Rome avoit cru devoir créer pour une Guerre de cette importance fut tout surpris de trouver d'abord la Campagne & ensuite la Ville à la quelle il portoit la Guerre, sans le moindre signe d'Allarme. Les champs ne manquoient d'aucune sorte de cultivateurs, les Magistrats venus au devant de lui en toges comme pour une reception, l'introduisirent dans leur Ville, où ils trouva les marchés se tenant à l'ordinaire ; nul ouvrier n'y avoit quitte sa Boutique, ni son travail ; les écoles

N 3

ne

(b) In recencendis captivis cum Tusculani aliquot noscitantur percontantibus facti publico consilio se militasse.
Tit. Liv. lib. VI. c. 25.

ne retentissoient que du bruit qu'y font les jeunes gens qu'on y instruit. Les femmes & les enfans sembloient affecter de se montrer librement par tout. Le fier Dictateur ne put que féliciter *Tusculum* d'avoir seul connu les vraies armes, qu'on pouvoit opposer aux Romains (c). Cette conduite des Tusculans ne leur fut suggérée que par leur prudence ; mais le droit de Cité-Romaine qui leur fut bientôt accordé, n'empêcha pas qu'ils ne continuassent à n'être que Latins dans le cœur. Ils le montrèrent bien par la part qu'ils n'hésiterent pas de prendre à la revolte des Latins. Quoique l'alliance que les Tusculans firent les premiers avec Rome, eut d'abord rempli ces Peuples de rage contre eux, ils s'étoient déterminés peu-après à suivre leur exemple ; mais comme ils

n'avo-

(c) Pace constanti Tusculani vim Romanam arcuerunt quam armis non poterant . . . non cultus agrorum intermissus ; Togati obviam Imperatoribus processere Gamillus ingressus Urbem patentes januas , Tabernis apertis proposita omnia in medio vidit ; intentos opifices suum quemque operi , & ludos litterarum strepere discantium vocibus vulgus puerorum ac mulierum huc atque illuc euntium soli , inquit , Tusculani vera arma quibus ab ira Romanorum vestra tutaremini invenisti &c. . .

Ibid.

n'avoient prétendu contracter qu'une pure alliance, ils envoïerent à Rome une Légat pour demander qu' en signe de l'égalité qu'elle supposoit , un des Consuls fut pris parmi les Latins. On fit descendre le Capitole au porteur d'une telle proposition d'une manière bien différente de celle dont il l'avoit monté. C'est Jupiter lui-même qui le précipita, dirent les Romains, sans penser à l'ignorance ou au mépris du Droit des Gens dont ils chargeoient le plus grand de leurs Dieux. Les Latins pleins du plus vif ressentiment résolurent d'en tirer une vengeance éclatante, & c'est *Tusculum* qui fournit surtout la Cavalerie pour la Guerre , qui fut telle que les Historiens Romains même avouent que la victoire ne resta à Rome , que par le bonheur qu'elle eut de se trouver justement alors deux Consuls dont l'un portoit la sévérité de la Discipline jusqu'à faire mourir son propre Fils sous la Haché d'un de ses Licteurs pour avoir vaincu, un Tusculan qui l'avoit défié , hors des rangs , c'est Manlius ; & dont l'autre étoit rempli d'un si grand zèle pour la Patrie , que voïant ses Legions plier du

*Voiez Tit. Liv.
Livre VIII. c.
3. & 6.*

coté sur tout qu'elles avoient la Cavalerie Tusculane en tête, il se dévoua pour elle & retablit ainsi le combat ; on sait que c'est Decius. L'art militaire des Romains ne fut jamais en défaut sur le point qui consiste à savoir profiter de ses victoires. Ils poursuivirent si bien celle-ci, qu'elle les mit en même de n'avoir plus rien à redouter des Latins. Il ne pût plus être question pour ceux-ci de Guerre ouverte après une telle époque : mais Tusculum est encore trouvé ne s'oubliant pas sous main. Le Tribun Flavius porta une loi foudroïante contre lui, pour des secours secrets, qu'on découvrit qu'il avoit fourni aux Privernates ; il détourna encore ce coup par cet art dont nous avons vu un autre exemple. Tous ses habitans sans distinction d'age ni de sexe dépechés à Rome en habits de suplians y jouèrent si bien le rôle dont ils avoient été chargés pour le jour des Comices ou il devoit être question de la *Rogation*, qu'elle fut abrogée par toutes les Tribus, hors par la Tribu *Politia* ce qui produisit contre elle cette Haine de la Tribu *Papiria*, dont Tusculum étoit, qui l'empêcha d'être favorable à aucun des
ses

ses Candidats (d). Ce n'est que cette dernière expérience , qui fit abandonner à *Tusculum* tout dessein contre Rome , en lui faisant perdre tout espoir de rien tenter contre elle avec succès. On le vit après cette époque aussi Romain de cœur qu'il l'étoit de qualité par le droit de cite-Romaine qu'il avoit reçu. Son honneur dès lors fut que sans cesser d'être *Municipe*, c'est-à-dire , une Ville qui conserva ses anciennes loix , il participa tellement aux Honneurs de Rome qu'il n'y en eut aucune autre qui possédât plus de Familles Consulaires. C'étoit de *Tusculum* en effet qu'étoit , non seulement la *Mamilienne* toujours féconde en Héros dignes de l'origine qu'elle vantoit , mais la *Porcia* c'est-à-dire , celle des Catons à la quelle il sembloit qu'il suffisoit d'appartenir , pour être distingué par les plus sublimes vertus , la *Furia* pour l'honneur de la quelle il n'est besoin que de nommer Camille , & la
Fabia

(d) De Tusculanis Flavia rogatione populi fuit iudicium Populus (Tusculanus) cum Conjugibus ac Liberis Romam venit veste mutata , specie reorum Tribus circuit . . . omnes præter Polliam antiquarunt legem ; memoriam ejus lætæ mansisse constat ; nec quemquam ferre ex Pollia Tribu Candidatum Papirium ferre , . *Tib. Liv.* lib. VIII. n. 37.

Fabia , qui pût composer seule en une occasion une Armée des Héros; sans compter la *Juventia* , la *Coruncania* , la *Laterensis* & une infinité d'autres , ainsi que nous l'apprenons de Cicéron , qui ajoute que le grand nombre des dignités de Rome à *Tusculum* y produisoit un effet qu'on auroit été tenté d'attribuer à malignité , mais qui ne venoit que d'une satiété des Honneurs qui y en éteignoit la faim ; c'étoit l'indifférence qu'on y avoit pour ses Candidats (e) .

Cet Etat de *Tusculum* ne changea plus tant que celui de Rome sur lequel il étoit fondé , dura. Mais celui-ci par cette loi , qui semble assujétir les plus grandes choses humaines à un cours dont la ligne est en cercle , du haut point où nous l'avons vu s'élever devoit redescendre justement à celui d'où nous l'avons vu partir. Ses Guerres devoient être comme dans
l'ori-

(e) Tu (Laterensis) es ex Municipio antiquissimo Tusculano, ex quo plurimæ sunt Familiz Consulares quot & reliquis Municipiis omnibus non sunt.. in quibus est Juventia... credo quia refertum est Consularibus nam malevolos non esse certo scio... num vides Tusculanum de M. Catone in omni virtute Principe, num de T. Corneliano municpe suo, num de tot Fabiis gloriari?... Studia quantà in hominibus jam saturatis honoribus, Cic. pro M. Plancio n. 19. & seqq.

l'origine avec les petits Peuples qu'elle avoit à ses Portes. C'est avec *Tusculum* même qu'elle devoit avoir les principales , & avec des succès même si différens des anciens , que cette petite Ville lui tua en une seule occasion autant de Mon-
de qu'elle en avoit jadis perdu à Cannes. Mais par le sort qui n'abandonna jamais Rome en aucun de ses états , c'est cette grande victoire de sa nouvelle Rivale qui devoit être l'Epoque de sa ruine. Les Romains furent obligés de renfermer longtemps dans leur cœur la rage dont elle les remplit : mais ce ne fut que pour la faire éclater plus furieusement à l'occasion que présenta l'envie , qu'eut l'Empereur qui rendoit *Tusculum* si fier , d'être couronné par le Pape , ce qui l'engagea à en retirer les troupes qu'il y tenoit. Les Romains firent alors subir à *Tusculum* le sort que nous avons raconté que leurs Pères avoient fait éprouver jadis à Albe , avec cette différence , que les Albains n'avoient été que transportés & que tous les Tusculans qui purent être atteints furent impitoyablement massacrés ; & que la vengeance n'épargna pas à *Tusculum* les lieux sacrés que la Politique

Tusculani
Duce Rainone
Populum Rom.
calde affect-
ront Cannensi
prope simili.
Blond. Reg. III.

que avoit sauvés à Albe. C'est cette catastrophe de *Tusculum* arrivée le vendredisaint premier Avril 1190. qui le changea en *Frascati*. Le peu de Tusculans échappés au fer & à la flamme des Romains se trouvant sans toits s'en firent de Branchages qui en Italien se disent *Frasche*, & se prononcent *Frasque*, d'où on les appela par dérision *Frascati* c'est-à-dire, gens qui n'ont que le couvert que nous venons de dire.

LXXII.

Phyfique des
lieux c'est-à-
dire sa situa-
tion, ses de-
hors, ses vues.

Tel fut *Tusculum* pour le Politique. Le Physique de ce lieu est si bien exprimé dans le Texte de Strabon qui le décrit, que je pourrai me borner à le bien traduire ce qui n'a jamais été exactement fait, & à l'exposer. En deçà (du corps de Montagnes où est Préneſte) il en est un autre, dit-il, où l'on voit une chaîne haute qui commence dès Algide & qui forme avec le Mont d'Albe la Vallée Albaine ; c'est sur elle que s'élève *Tusculum* Ville d'une structure non mal entendue, mais beaucoup plus remarquable cependant par les superbes Châteaux & leurs beaux Parcs qui remplissent ses dehors sur tout du côté qui regarde Rome. Son Mont ne se change pas seulement

lément là en pente douce , mais s'y compose de plusieurs autres, tous, d'un sol également bon & abondant en eaux. On ne sauroit dire les belles formes auxquelles il se prête par là. La nature n'est pas inférieure du côté qui tourne vers le Mont-d'Albe , & on n'en a pas tiré un moins riche parti. Suit la plaine , qui d'un côté va jusqu'à Rome , & de l'autre jusqu'à la Mer. La part de la Mer est moins fournie pour n'être pas généralement réputée de bon air , mais toute celle de Rome ne cede à aucune autre en ornement ; & elle est particulièrement distinguée par les superbes promenades que la plaine a engagé à y pratiquer (f). On voit dans ce Texte I. la forme générale

(f) Εξοτιον της ορανῆς αλλη γ' αχίς ἐστὶ, μεταξὺ αὐλῶνα καταλείπυσα πον κατα Αλγίδον ὑψηλὴ μίχρη τυ αλδαν ορυς, ἐπὶ ταυτῆς δὴ πον τυσκλον ἰδρυται πολίς ὑ φαυλως κατασκευασμενη. κκοσμηται ἕταις πυκλῶ φυτῆαίς, καὶ ὀκοδομίαις καὶ μαλίστ' αἰς ἰσοπίπτυσαις ἐπὶ πον κατα την Ρ' ὠμῶν μερος: πον ἔ τυσκλον ἰσταυδα ἐστὶ λοφος ὄλυως καὶ ἄνδρος κορυφωμενος ἤρημα πολλαχῇ, καὶ δεχομενος κατασκευας ἐκπρεπεταις, πυνηχὴ δ' ἐστὶ καὶ πᾶ τῇ αλβανῶ ὄρει υποπίπτοντα, της αὐτῆς τε ἀρετῆς ἔχοντα καὶ κατασκήν. ἐφεξῆς δ' ἐστὶ πῶδια πᾶ μεν πρὸς τῶν ῥῶμῶν συναπτοντα, τα δὲ πρὸς τῶν πελατταν: πᾶ μεν ἦττον υγιονα, ἀλλὰ δαγῶγα τε καὶ παραπλησιως ἐξησκημενα. *Strabo lib. V.*

rale des Monts-Tusculans que j'ai eu occasion de dire , c'est-à-dire , d'une chaîne qui après une marche de front avec le Mont-d'Albe vers Rome le dépasse par une large colline qu'il replie sur lui. II. la situation & la qualité tant de Tusculum , que de ses dehors , & de ses vues. La situation de la Ville avoit été crue de tout tems & généralement sur le Mont qui domine *Frascati* , mais Holsténius taxa ce sentiment de Populaire & de nullement fondé . Tout son défaut pourtant consistoit à ne pas avoir bien produit ses titres. Ils sont tels qu'on peut bien assurer , que si Holsténius même les eut connus , il n'auroit fait aucune difficulté de leur sacrifier les foibles raisons dont il s'est laissé persuader. Le premier est l'expression du Texte que nous examinons , qui est celle qu'on emploie pour représenter une Statue sur son piedestal . Elle ne peut convenir à Tusculum qu'autant qu'il étoit, non à mi-cote de la Colline comme *Frascati* , mais sur la tête même du *Mont-Tusculan* , qui est justement la partie nommée *il Tuscolo*. Le même Auteur nous en fournit un second encore plus concluant , c'est dans ce qu'il dit de la

LXXIII.

Situation de
Tusculum sur
le Mont appelé
il Tuscolo
vengée des at-
taques d'Hol-
sténius.

ΕΠΙ ΤΑΥΤΗΣ
ΤΥΣΚΛΟΝΙΔΕΥ-
ΤΑΙ.

la Voïe Latine , qu'après avoir franchi la Colline Tusculane elle se trouvoit justement entre la Ville de *Tusculum* & le Mont-d'Albe (g) . On vient de voir la forme des lieux selon la quelle la haute chaîne Tusculane en la commençant du côté d'Algide come fait Strabon , continuoit jusques vis-à-vis le sommêt d'Albe , après quoi elle avoit cette colline qu'elle tournoit sur lui . Celle-ci par cette position se trouvoit barrer la direction de la Voïe Latine. Cette Voïe devoit par conséquent la franchir : ce n'est qu'après l'avoir fait selon le Texte , qu'elle se trouvoit entre la Ville de *Tusculum* , & le Mont-d'Albe. La Ville de *Tusculum* étoit donc dans la partie de la Montagne qui précédoit immédiatement la Colline , & qui se trouvoit vis-a-vis du sommet d'Albe. Or cette partie n'est point douteuse : c'est celle nommée il *Tusculo* , au pied du quel on se trouve dès qu'on a franchi la Colline , & qu'on est entré dans la Vallée, qu'il forme avec le Mont-d'Albe, qu'il a en face

(g) (Λατινῇ) εἶσι δια τυσκυλανο ὄρους ἰσπερ βάσα , μεταξυ τυσκυλο πολωσι καὶ αλβαν ορους καὶ τυσκον επι αλγιδον . *Strabo lib. V.*

face ; Tusculum d'après ce Texte fut donc situé sur ce Mont. C'est là en effet qu'on le trouve tout entier , ou au moins qu'on en reconnoit tous les signes.

*Arceem Tu-
sculanam ca-
piunt (Equi)
(Romani) haud
secus quam si
Capitolium ca-
ptum nuntia-
retur . T. Liv.
lib. III. n. 25.*

Tusculum avoit une Citadelle non moins fameuse dans son Histoire que le Capitole dans celle de Rome. On la reconnoit dans un haut rocher qui dans la situation que nous établissons devoit faire la partie orientale de la Ville. Il ne paroît de loin qu'un Roc brute : mais lorsqu'on l'examine de près on y trouve les plus grandes marques des ouvrages qui y durent être : Fabretti avoit remarqué avant moi les Vestiges de Citadelle dans cette partie. Le côté opposé , c'est-à-dire , l'occidental qui regardoit Rome offre un Amphitéatre , qui n'est pas une partie moins caractéristique quoiqu'en dise Holsténius ainsi que nous le verrons bien-tôt . Mais celle qui seule l'auroit empêché de troubler la possession de l'ancien sentiment sur la situation de Tusculum , s'il l'avoit connue, c'est les Aqueducs souterrains dont cette partie est percée, en tel nombre , que je passai plusieurs heures à les parcourir. On y entre par une ouverture qui est dans le clos des Camaldules. Cette dernière

niere preuve de la situation de Tusculum dispenseroit de toutes celles qu'on pourroit ajouter. Je n'en tairai pas cependant deux autres, la première que j'ai remarquée qui est la trace de la Voïe qui se détachoit de la Latine pour porter à Tusculum, & dont on reconnoit tres-bien la direction vers l'endroit où est l'Amphitéatre, tant à l'ouverture du Terrain, qu'aux ruines de quelques sépulchres; & la seconde qui m'a été attestée qu'en creusant près l'endroit où j'ai dit qu'étoit la Citadelle on trouva les ruines de la grande Eglise qu'eut Tusculum dans ses derniers siècles. Rapprochons de telles raisons celles dont Holsténius s'est laissé frapper. L'examen attentif du lieu, dit-il, m'a convaincu que les ruines qu'on y voit sont de quelque Maison de Campagne plutôt que d'une Ville. La petitesse seule de l'Amphitéatre doit empêcher de le regarder comme un ouvrage public. Mais ces exceptions, ajoute-t-il, ne sont pas cependant comparables à celles, que donnent soit la distance de cent-Stades, c'est-à-dire, de XII. Milles, marquée par deux Anciens; puisque celle du Mont trois milles plus haut que *Frascati* qui est au double.

O

zième,

*Volpi atteste
une première
découverte de
ce lieu faite de
son tems.*

*Joseph &
Denis d'Halic.
lib. X. p. 646.*

zième, se trouve de XV., soit la description qu'en fait Strabon comme d'un Mont d'un sol excellent & abondant en eau, ce qui ne sauroit convenir, dit-il, à ce sommet sec & pelé (*b*). De ces quatre raisons la première a les vices essentiels de juger d'après une seule ruine de la qualité de toutes les autres, & de porter un jugement certain d'après le fondement le plus douteux. La ruine dont Holsténius parle est celle que le Vulgaire appelle l'école de Cicéron. Mais ni cette ruine n'est la seule du lieu, ni les seules fondations qui en restent qui n'ont d'autre caractère certain que la magnificence, ne déterminent pas plutôt un Chateau qu'un bel Hôtel ou tel autre édifice public ou privé de Ville. La seconde qui est celle de la petitesse de l'Amphitéâtre n'auroit de force qu'autant qu'on supposeroit que la qualité de

(*b*) Tusculum plane fuisse ubi nunc est *Frascati*, non autem in summo montis jugo, ubi vulgo fuisse creditur; ego diligenti perlustratione comperi Villam privatam eo loco fuisse non oppidum... Theatrum privatum potius quam publicum... repugnant vero tum distantia, nam vestigia illa non XII. sed XV. mill. pass. ut minus absunt, tum Strabonis descriptio quippe Cacumen Montis horridum, neque aquarum copia huic loco convenit. *Holsten.* II. p. 941. *lin. 55. Cluver.*

de Tusculum étoit une grandeur extraordinaire, au lieu que nous allons voir que cette Ville n'étoit distinguée que par son élégance pour m'exprimer ainsi. L' Amphithéâtre de *Casinum* qu'on voit au pied du Mont-Cassin , celui de Minturnes ainsi que celui d'Amiterne dont j'ai parlé , n'étoient guère plus grands. Les deux autres raisons sont encore plus visiblement foibles malgré la force particulière qu'Holsténius leur trouva. La distance du *Tusculo* ne se trouve de XV. à XVI. Milles , qu'en la faisant resulter des XII. Milles , que se trouve avoir le chemin moderne de *Frascati* , & de trois ou quatre Milles , qui peuvent rester après cette Ville pour monter au *Tusculo* : mais outre que le XII. Milles du chemin de *Frascati* n'ont pour cause que sa direction tortueuse , & que pour trouver quatre Milles de cette Ville au *Tusculo* , il faut y aller par quelque grand détour , ces Milles n' ont rien de commun avec ceux de la Voïe antique de Tusculum , qui étoit la Latine jusqu'au pied de la Colline Tusculane , où elle la laissoit pour couper droit vers le lieu où étoit la Ville. Or par cette Voïe , il n'y avoit jusqu'à Tusculum qu' environ XI.

O 2

Mil-

Milles à quoi doivent s'évaluer les cent Stades nommées par les deux Auteurs Grecs d'après l'estimation qui en a été faite plus haut. La preuve c'est que le lieu nommé *ad Decimum* du X. Mille , étoit au pied même de la Colline Tusculane , à l'endroit où est la Villa *Ciampini* comme nous l'apprend l'Auteur de ce nom maître de cette possession d'après la Pierre Milliaire marquée de ce nombre trouvée dans son Jardin ; & que la ligne droite de ce lieu au *Tusculo* n'est de guère plus d'un Mille. J'ai observé au reste que cette ligne droite étoit exactement suivie par la Voie , tant au morceau qui en reste dans cette vigne du *Quarto di Borghetto* où sont les plus vastes ruines ; qu'aux signes qui j'ai dit qui s'en voient sur le *Tusculo* même. Pour ce qui est de la dernière raison d'Holsténius , son vice est de faire dire à Strabon du Mont , ce qu'il ne dit, ainsi qu'on la vu, que de la Colline , toute différente. Le Mont cependant est mal-à-propos traité de sec , comme le prouvent les Aqueducs dont il est percé qui marquent les eaux que les anciens Tusculans furent lui trouver. Le Cardinal Passionei en retrouva une excellente
pour

pour le curieux Hermitage qu' il s'étoit bati aux Camaldules qui sont sur le penchant de Mont: & si ce Mont se trouve d'un aspect non riant , on comprend bien que c'est une suite de la Ville qui le couvrit , qui lui a donné un sol composé de pierre & de chaux.

Le Texte qui exprime si bien en un mot la situation de *Tusculum* , nous en apprend la qualité en un autre , qui est celui de cette structure non mal entendue de cette Ville. L'idée de Strabon , ainsi qu'on en peut juger par l'endroit où il parle de Rome , étoit , que les Romains fort supérieurs aux Grecs pour certaines parties qui exigeoient une grande manière de penser pour les concevoir , & une grande puissance pour les executer , leur étoient inférieurs pour le bel ensemble & la sage distribution ; que de là Rome étoit inimitable dans plusieurs de ses morceaux, mais que la Grèce seule offroit des Villes où rien ne manquoit , & où chaque chose étoit à sa place. En disant donc de *Tusculum* , la parole que nous exposons, il n'en dit rien moins si non que c'étoit une sorte de Ville Gréque ; qu'il avoit par conséquent un mérite dont Rome même man-

LXXIV.

Qualité remarquable de la Ville de *Tusculum* .

Voies l'endroit vers le milieu du l. V.

quoit. On voit en effet le fondement de cet éloge jusques dans l'ombre qui en reste. Sa haute Citadelle à sa partie orientale devoit faire le plus bel effet : son Amphitéatre à l'autre bout se trouvoit sur le sorte d'isthme qui unit sa Colline à son Mont. En attendant le spectacle qui y attiroit, on en avoit un, dont Rome n'étoit qu'un point. Le nombre & la distribution des Aqueducs dont j'ai parlé marquent la commodité générale des Fontaines qu'on chercha à procurer.

LXXV.

Beauté de ses
dehors a cause
des M. de C.
qui les rem-
plissoient.

La Ville de Tusculum étoit cependant peu de chose selon le Texte en comparai-
son de ses dehors, remplis de superbes Cha-
theaux & de leurs Parcs non moins bril-
lans. Il resultera de ce que je vais en
dire que les Batimens pour la matière
étoient de toute sorte de marbres, pour
la Forme ce que l'Architecture a inventé de
plus brillant, & en ornemens, ou, tout ce
que la Nature produit de plus rare, ou
ce que le cizeaux & les pinceaux Grecs
enfanterent de plus précieux. Les Mai-
sons de Campagne des autres lieux avo-
ient des nombreux batimens rustiques pour
l'exploitation des champs qui en dépendo-
ient : celles de Tusculum ne possedoient à
leur

leur place que des Pavillons des Bains , que des Viviers , des ménageries , & des Volières de curiosité. Les Bains étoient la partie la plus recherchée. Ces immenses Vases de Granite dont on a fait les Fontaines de la Place Farnèse , ainsi que ceux qui sont encore sans emploi à la *Villa Medicis* à Rome , étoient ce qu'on en appelloit les *Labres* ; & on infère de *Sidonius* (i) que le Grotesque & le libre se partageoient les sculptures, & les peintures dont on les remplissoit. On cherchoit à avoir des Parcs vastes non seulement pour ces pièces d'eau , de la grandeur des quelles on peut juger par le nom de *Nils* , & d' *Eurippes* qu'on leur donnoit , mais sur tout pour les *Gestations* qui étoient des sortes d'avenues ainsi nommées de l'usage ou l'on étoit de s'y faire porter : on vouloit qu'elles eussent plusieurs Mille de long , ou du moins de tour . Les *Xistes* repondoient à nos bosquets . Les diverses Collines dont le Texte nous apprend tres-bien que la grande Colline Tuscu-

O 4

lanc

*Labrum , si
in balneo non
est fac ut sit ..
Cicer. à la fem-
me . Ad Fam.
lib. XIV. ep. 20.*

(i) Turpis prostat Historia , quæ sicut ornat artem devenustat Artificem , ridiculi vestitu & vultu Mistriones , lubrici tortuosique nexibus Palæstritz &c. *Sidon. lib. II. ep. 2.*

LXXVI.
Ruines de Mais-
sons de C. qu'
on aperçoit en-
core à Tuscu-
lum.

lane étoit composée produisoient le double effet de bien distinguer ces Châteaux , & d'en exposer à la vue toutes les beautés à la fois en les formant en Amphitheatre. Tout cela s'aperçoit tres-bien dans la plupart des ruines qui en restent encore. La Colline Tusculane ainsi que je l'ai dit commençoit au lieu appelé *ad Decimum* où est la *Villa Ciampini*. La première chose qui s'en présente là sont deux Collines considerables appellées *il Quarto di Borgheto* d'un Bourg détruit dont il ne reste que l'enceinte (*k*) : & elles offrent l'une & l'autre des ruines immenses. Il n'en faut pas être étonné : les unes ne sont que les fortes de Murs de circuit faits avec la force dont il avoient besoin pour soutenir le terrain ; & les autres pour y ménager les nombreux Terre-plains qu'on y vouloit avoir malgré le penchant. Plus à gauche vers *Frascati* il est une autre Colline plus grande encore sur tout en longueur , où est la *Villa Spada*

(*k*) Quelques Antiquaires ont beaucoup raisonné sur la désertion de *Borgheto*. La vue de sa haute enceinte sans autre ouverture que celle d'une Porte mediocre qui privoit entierement d'air les maisons basses qu'elle enfermoit en presente une cause qui dispensé d'un chercher d'autres.

da. C'est celle aussi où l'on apperçoit des vastes ruines , qui ont cella de propre qu'elle conservent plus de leur ancienne forme. Le corps de Chateau ancien de étoit dans l'endroit appelé *i Centroni* ou plutôt *i Grottoni d' Amadei* du nom du Maître de cette partie de la *Villa Spada* . Ce *Grottoni* ou voutes souterraines sont un infinité de Pièces & une immense Coridor qui fait tout le tour de l'Edifice, le tout en voute, d'une structure parfaite, mais sans lumières. J'ai observé que tel étoit le rez-de-chaussée de tous les anciens batimens sur tout en Campagne , dont la raison étoit que les Anciens s'en servoient comme de Caves dont il ne paroît pas qu'ils eussent l'usage. Plusieurs témoignages prouvent qu'ils y tenoient encore leurs Esclaves . Kircher en a donné le Plan dans son *Latium* on l'en peut le voir ; mais sans égard ni à la dénomination générale de substructions de Lucullus qu'il leur donne à cause de l'abus que nous verrons qu'il en a fait , ni aux noms particuliers des pièces qui les composent : il appelle par exemple savamment un *Colimphydre* dont il a donné un dessein fort pompeux , ce qui n'étoit qu'un bassin très ordi-

ordinaire de Jardin. Les grandes ruines, qu'on voit à la *Villa-Passerini* & qui répondent à la *Madonna* de la Fontaine étoient l'enceinte du Chateau dont nous parlons qui avoit des batimens jusque dans l'endroit ou est le Cellier de *Spada* bati sur l'antique, en sorte que le beau Temple rond de Pierre d'Albe qu'on y voit en doit être regardé comme un appartenance. Suit, toujours vers la gauche, la Colline où est *Frascati*. Comme c'est la plus grande de toutes ce n'est pas seulement un Chateau qu'elle contenoit. On y découvre les vestiges de plusieurs. Un considérable étoit celui, dont on voit les ruines dans la *Villa Conti*. Le Maître de cette Maison de Campagne aiant voulu ouvrir n'aguères un mur qui soutenoit une Terrasse qui étoit la plus grande rareté par son exposition & par sa longueur, il a trouvé dans le travail qu'il lui a fallu emploier, les raisons qui avoient empêché le Temps de la détruire, quoiqu'il eut mis en œuvre là ses coins les plus puissans pour començer à fendre ce qu'il veut rompre, je veux-dire, les racines des arbres. Les gros murs antiques à rezeau qu'on voit au bas de *Frascati* s'annonceroient par leur structure

re comme parties du même Batiment. Mais le chemin de *Marino* qui est entre deux & qui a succédé à la Voie qui y étoit anciennement, oblige de les regarder comme les restes d'un Chateau distinct. Le grand & superbe réservoir que les Anciens appelloient *Piscine*, non fort inférieur à l'ouvrage de ce nom de Baïes dont j'ai parlé, & qu'on voit dans le Jardin de la *Villa* jadis *Vespignana* & aujourd'hui des Religieux de la *Mère de Dieu*, par sa seule situation fort au dessous des ruines dont je viens de parler, s'annonce comme un Monument qui n'a pû avoir rien de commun avec elles, & par conséquent comme une partie de quelque autre Chateau. La grande Colline occupée par le Chateau moderne de *Mont-Dragon*, qui vient après celles que je viens de nommer, toujours dans la même direction, est trop heureuse pour avoir été négligée. Les murs antiques immenses qui remplissent tout le milieu de deux chemins de *Frascati* à *Monte-Porcio* n'en sont sans doute que l'enceinte. Elle offre une singularité dans la partie qui est un Fond qu'on vouloit combler & dont elle dut par conséquent soutenir le Terrain c'est,

c'est que le Arcs-Boutans en sont en dedans , n'offrant en dehors que des sortes de niches. Cette manière d'intercepter la pression au lieu d'attendre à la rompre , étoit peut-être plus solide : mais ce qui n'est pas douteux c'est qu'elle étoit d'un beaucoup plus bel effet. La partie la plus latérale enfin de *Frascati* du même côté , c'est-à-dire , vers Monte-Porcio offre un nouveau Chateau antique au quel appartenoient tant les ruines de la *Villa* appelée *Lucida* qui est aujourd'hui du College Clementin , que celles de la *Villa-Vallemani* qui est de l'autre côté du chemin. Ce n'est là que le penchant de la grande Colline ; le haut vers le milieu est remarquable par les vestiges antiques de la Maison de Campagne des Jésuites appelée la *Ruffinella* , dont le plus curieux est un pavé de Mosaïque représentant une Egide avec un Zodiaque au tour. Au dessus de cet emplacement , on en reconnoit manifestement un autre , non à aucunes ruines , aïant toutes été effacées (1),
mais

(1) Il reste si peu de ruines sur le *Tuscolano* , parcequ'on les a détruites pour en vendre les matériaux. Elles ont été long-tems un des meilleurs revenus des Camarades dans la portion qui leur en appartient ,

mais à des nombreux terre-plains qu'on y remarque & qui indiquent les Batimens pour lesquels ils furent faits. Les Campagnes *Tusculanes* n'attendoient pas toutes la Colline cependant. La Plaine qui la précède offre les ruines de plusieurs entre les quelles celles qui étoient au IX. Mille de la Voie Latine appellées les *Centroni* doivent être remarquées. Elles manquent des dehors que j'ai rapportés des *Grottoni d'Amadei*, mais le corps du Batiment dont il reste ce rez-de-chaussée dont j'ai donné une notice, est beaucoup plus immense. Il ne manqueroit touchant toutes ces ruines que de scavoir de quelles Maisons de Campagne elles sont les restes.

Outre celles que toutes les Familles si distinguées de Tusculum dont j'ai parlé, ne manquerent pas d'y avoir, l'Histoire nomme celle de T. Quintius, dont on voit le nom dans les Fastes Consulaires & qui après la dispense des services ulterieurs par une blessure qui l'avoit rendu boiteux s'y retira, & selon les mœurs antiques y cultivoit lui même ses champs, lorsque cette troupe dont il a été parlé plus haut, qui venoit de Capoue contre Rome se trouvant sans chef, vint lui proposer l'alternative

LXXVII.
Anciens qui
avoient des
Maisons de C.
à Tusculum.

ternative de la Mort , ou de son commandement (*m*) . Le *Tusculanum* de Scaurus nous est connu par un trait de mœurs bien différentes , puisque c'est par le feu qu'y mirent des Esclaves mécomens , & qui y consuma d'effets pour cent-Millions de Sesterces (*n*) , c'est-à-dire, environ vingt-Millions de nos livres. Le plus surprenant , c'est qu'il n'étoient composés, que de cette partie du Luxe de son Edilité qu'il avoit jugée indigne de son Palais de Rome. L'article seul des tableaux étoit immense. La Ville de Sycione qui pour avoir été longtemps la Patrie de la Peinture étoit des plus riches en ce genre , soit pour le nombre soit pour la qualité , avoit été forcée par une dette immense à mettre en vente tout ce qu'elle en possédoit ; & c'est l'Edilité de Scaurus qui acheta tout (*o*) . La qualité

(*m*) T. Quintium in Tusculano agrum colere , cui Militiz magna cum gloria actz finem pes alter ex vulnere elaudas fecisset cum testum Villz intrassent , nil medium aut Imperium aut mortem denunciantes in castra pertraxerunt . *Tit. Lib. VII. n. 39.*

(*n*) Apparatus tantus Attalica veste tabulis pictis in Tusculanam Villam reportatis . . . quz superfuerant quotidiani usus delictis , incensa Villa ab iratis Servis concremaretur ad HS. Millies . *Plin. lib. XXXVI. c. 15.*

(*o*) Sicyone diu fuit Patria Picturz . . . Tabulas inde e publico omnes , propter Æs alienum Civitatis addictas Scauri Ædilitas Romam transtulit . *Id. lib. XXXV. c. 11.*

lité de Fils de Metella , & de beau-Fils de Sylla lui donna ces moïens de cette prodigalité dont nul Empereur même n'eut fçu aprocher. Nous connoiffons également le *Tusculanum* d'Hortensius par un Tableau Grec , qui étoit les *Argonautes* de Cydias qu'il avoit acheté quatre Talens , & qui y reçut de fa part une sorte de Temple (p). Celui de Lucullus n'est pas célèbre seulement par les *Pinacothèques* , c'est-à-dire , les immenses Galeries de tableaux , auxquelles Varron auroit préféré cependant les *Oporothèques* , c'est-à-dire , les ferres de toutes sortes de productions de la Campagne de celui de Tremellius Scrofa (q).

La

(p) Cydias . . . cujus Tabulam Argonautas Talentis IV. Hortensius Orator mercatus est , eique Ædem fecit in Tusculano suo . *Ibid.* Je fais deux corrections à la leçon ordinaire de ce Texte qui est HS. CXLIII. qui feroit la somme inouïe de plus de trois cens Milles livres ; la première de mettre les Talens au lieu des Sesterces fondée sur des MS. & la seconde de ne laisser des caractères des nombres , que les derniers , qui signifient quatre. Le texte par ces changemens est réduit à un sens qui n'est pas seulement raisonnable , mais conforme à ce qui est dit dans le même chapitre , que Lucullus acheta deux Talens le modèle de la Glycere de Phydias . Hortensius aura pu donner deux fois autant du grand Tableau d'un Maître de la même classe .

(q) Cujus (Cn. Trem. Scrofa) spectatum veniunt Villas non ut apud Lucullum ut videant *Pinacothecas* , sed *Oporothecas* . *Varro de Re R. lib. 1. c. 2.*

*Plut. Vit.
Luculli.*

La vie de Lucullus est tres-bien qualifiée par Plutarque de grande & le petite pièce. Apres avoir commencé par ce que le Barreau, le Cabinet & la Milice ont de plus Héroïque, il finit par une molesse qui passa en proverbe. Comme dans ses Guerres où il auroit soumis toute l'Asie, si de toutes les parties de Général il ne lui eut pas manqué celle qui fut si éminente en Alexandre, en Hannibal, & en César, qui est de savoir se faire suivre par son Armée en quelque lieu qu'on veuille la mener; comme dans ses Guerres, dis-je, la manière, dont il fit régorgier le trésor public empecha de regarder même ce qu'il versoit dans le sien, il fut en état de ne se rien refuser. Nous l'avons vu trépaner le Mont de Misène; il s'étoit fait un Chateau dans les airs à Naples. Mais sa Magnificence avoit débuté par son Tusculanum. Les Batimens en étoient si vastes & si multipliés que la censure en fut, qu'il avoit donné dans sa Campagne plus de champ à ses Frotteurs, qu'il n'en avoit laissé à ses Laboureurs. La maxime avoit été jusques-là que la Maison d'une Campagne devoit être dans la plus exacte proposition avec ses Champs

champs (r). La règle étoit qu'elle n'eut que la commodité qu'il falloit, pour engager le Maître à ne pas frustrer l'exploitation de son œil, s'il lui refusoit sa main. Le Tusculanum de Lucullus renversoit toutes ces idées également par sa grandeur, par sa qualité, & par ses ornemens. Parmi ces parties du Luxe, il y en avoit une que Caton son Beau-Frère devenu Tuteur de son Fils après sa mort, vouloit que son Pupille aprit à bien distinguer des autres: c'étoit une Bibliothèque qui refermoit seule, une collection complète de ces Philosophes Stoïques dont il étoit si avide, & où Cicéron étoit obligé de venir se pourvoir des livres rares qui ne se trouvoient pas parmi les siens (s). Mais du reste ce n'étoit que là que se con-

II. Tom. P servo-

LXXVIII.
Idée de celle de Lucullus en particulier. Scandale & puis contagion de sa magnificence.

(r) *Modus ut neque fundus Villam quærat, neque Villa Fundum: non ut fecerunt diversi, eadem ætate, exemplis L. Lucullus & Q. Scævola: cum Villa, Scævolæ fundus careret, Villa Luculli agro. Quo in genere censoria castigatio erat minus arare, quam verrere. Plin. lib. XVIII. c. 6., verbis Varronis & Columellæ.*

(s) *Nam in Tusculano cum essem, vellemque à Bibliotheca pueri Luculli quibusdam libris uti, M. Catonem vidi in Bibliotheca sedentem multis circumfusus Stoïcorum Libris, quid tu, inquit, huc? . . . ex Urbe profectus veni, ut quosdam hinc libros promerem . . . & quidem Cato, his libris (nostrum Lucillum) malo quam reliquo ornatâ Villæ delectari, Cic. de finib. lib. III. n. 7.*

fervoyent hors de leurs saisons toutes sortes d'oiseaux. Pompée n'en voulût point d'un ordonné par son Médecin disant; qu'il n'étoit pas possible que le Vie de Pompée dépendit de la Gourmandise de Lucullus. Caton administrateur de son Héritage voulant supprimer ses nombreuses Piscines, pût vendre de Poissons rares pour quatre-cent-milles-Sesterces, c'est-à-dire, pour près de cent-Milles Francs (t). De là les déclamations du Tribun Gabinius contre ce *Tusculanum*, qu'il s'efforçoit de rendre plus sensibles par le tableau qu'il en avoit fait faire & qu'il exposoit (u). On trouva admirable la reponse de Lucullus à ses reproches; que son *Tusculanum*, en avoit deux autres voisins non moins magnifiques; l'un bati au dessus du sien par un simple Chevalier,

(t) M. Cato nuper cum Luculli accepit tutelam à Piscinis ejus quadrigentis millib. HS. vendidit pisces. *Varro de Re R. lib. III. c. 2.*

(u) Vir magnus & nobis amicus L. Lucullus ferebatur quam commodissime respondisse, cum esset objecta magnificentia Villæ Tusculanæ, duos se habere Vicinos, superiorem equitem Rom. inferiorem Libertinum, quorum essent magnificæ Villæ . . . nonne vides Luculle a te id ipsum natum ut illi cuperent? quibus id, si tu non faceres non liceret . . . nec enim tantum malum est peccare Principes, (quamquam est hoc magnum per seipsum malum) quantum illud quod permulti, Principum imitatores existunt. *Cic. de Legib. lib. VIII. n. 30. & seq.*

lier , l'autre au dessous par un Affranchi ; mais Cicéron remarque tres - bien qu' on pouvoit lui repliquer ; que ces deux *Tusculanums* n' aiant pû être construits que par l'exemple du sien , il en excusoit le vice par ce qui le rend plus réprehen- sible dans les Grands qui est la conta- gion ; elle fut si rapide en effet que non seulement il pût trouver aussi-tot les deux excuses que nous venons de dire , mais que ce Gabinius même qui avoit tant dé- clamé contre , étant Tribun , n' eut pas plutot passé par le Proconsulat de Sy- rie où il fut en trouver l'ample moien , qu'il en éleva un auprès du quel celui de Lucullus n'étoit qu'une chaumine (x). L'Affranchi au reste que Lucullus ne nom- moit point , doit être cru par là-même, ce Démetrius Affranchi de Pompée si fameux dans sa Vie. Plutarque y dit expressément qu' il remplît *les environs de Rome de déli- cieux Chateaux.*

ἐκκτητο
τῆς ῥώμης τα
ἡδιστα προα-
γμα . *Plut.*
in Pomp.

(x) Gabinium . . . ex pacatissimis atque opulentissimis Sy- ria gazis haurire innumerabile pondus auri ? bellum in- ferre quiescentibus ut eorum divitias in libidinum sua- rum gurgitem profundat ? Villam ædificare in oculis om- nium tantam , Tugurium ut jam videatur esse illa , quam ipse Tribunus plebis pictam olim in concionibus explica- bat , quo summum Civem in invidiam vocaret . Cic. *pro p. Sextio* n. 93.

Il à été parlé beaucoup de celui de Cicéron dans la I. Partie. Varron son Voisin de Campagne à Cumes , l' étoit encore à Tusculum. Ce nouveau *Tusculanum* doit paroître bien intéressant puisque la vie qu' il y menoit engageoit Cicéron à lui écrire ; qu' il l' avoit toujours tenu pour un grand-homme , mais sur tout depuis que sa retraite à sa Campagne le faisoit être seul comme dans un Port au milieu des orages dont on étoit agité ; qu' il s' étoit fait dans sa profonde Doctrine, une félicité indépendante des événemens ordinaires ; qu' il cederait volontiers toute sorte d'autres biens pour celui de pouvoir imiter le modèle de Vie , que ses jours de *Tusculum* fournissoient (y). Cicéron nous apprend encore celui de son Frère dont il se défit pourtant pour acheter une grande maison (z) , celui d' Anicius où il s' étoit trou-

(y) Te semper magnum hominem duxi , tum quod his tempestatibus es prope solus in portu , fructusque doctrinæ percipis eos , . . . ut ea tractes quorum delectatio omnibus est anteposenda . . . Equidem hos tuos Tusculanenes dies instar esse vitæ puto , libenterque omnibus omnes opes concesserim , ut mihi liceat isto modo vivere . *Cic. ad Varron. Famil. lib. IX. ep. 3.*

(z) Tusculanum vendidit (*Quintus*) ut emat Facillianam domum . *Cic. ad Att. lib. I. ep. 2.*

trouvé souvent avec lui (z), & enfin ceux d'Hirtius & de Dolabella, où il alloit recevoir d'eux en un certain tems des leçons de bonne chere la nuit, après leur en avoir donné d'éloquence le jour chez-lui (a). La belle Ode où Horace pour inviter Mécène à sa Campagne lui dit, qu'il ne faut pas, n'avoir des yeux que pour les Rives de *Tibur*, pour les Coteaux d'*Æsula* & pour les sommets de *Télégone*, c'est-à-dire pour *Tusculum*, semble n'exprimer que les vues de son haut Palais des *Exquilies*; mais la mention seule d'*Æsula* pendant qu'on tait d'autres points de vue plus célèbres, prouve qu'il s'agit de quelque chose de plus; qu'Horace par conséquent ne joint *Æsula* & *Tusculum* à *Tibur*, que parceque ces deux premiers

LXXIX.
Preuve que
Mécène y en
dut avoir une.

P 3

lieux

(z) In Tusculano ejus (T. Anitil). *Cic. ad Q. Fr. lib. III. ep. 1. in fine.*

(a) Hirtium ego & Dolabellam dicendi discipulos habeo, cœnandi magistros: puto enim te audisse, illos apud me declamitare, me apud eos cœnare. *Cic. ad Pap. Patrum. Fam. lib. IX. ep. 16. cum essem in Tusculano. Ibid. ad eundem ep. 18.*

Ne semper udum Tibur & Æsulæ
Declive contempleris Arvum &

Telegoni juga Parricidæ
Fastidiosam deferere copiam &c....

Plerumque grates divitibus vices.

Hor. lib. III. Od. 29.

lieux avoient la prérogative qui distinguoit certainement le troisième, qui étoit un superbe Chateau de celui à qu'il écrit. Le sens du Texte en devient infiniment plus riche. Horace s'y trouve dire à Mécène, que pour quitter la superbe Ville avec plaisir, il faut qu'il ne l'abandonne pas pour ses Campagnes, où il trouvoit toujours la même magnificence, mais pour celle de son Poète, seule capable par sa simplicité, de lui offrir le changement qui ne déplait pas ceux à qui le continuel usage de la grandeur en fait pendre le gout. Un autre Mécène à qui celui-ci n'avoit fait que succéder, étoit ce Consul Pollion à qui Virgile adresse la plus belle de ses Eglogues. Il eut bien plus certainement un Tusculanum, puisque l'Histoire remarque qu'il y mourut (b). Nous avons nommé plus haut un Tusculanum de Tibère d'après Dion. Rien n'est plus fameux que celui de Galba dans l'Histoire de cet Empereur (c). Ce

Supra p. 77.

(b) *Asin. Pollio Olimp. 95. Orator & Consularis. . . in Villa Tusculana moritur. Enf. in Chron.*

(c) *Utque evigilavit simulacrum Dæ (Fortunæ) gremio suo Tusculum ubi æstivare consueverat avexit, & in parte Ædium consecratum mensuris supplicationibus & pervigilio anniversario coluit. Suet. in Galba.*

Ce Centronius dont le luxe excite si fort la bile de Juvenal , peut être cru encore ne l'avoir pas moins étalé à Tusculum qu'à Tibur & à Préneste , où ses Châteaux éclipsoient les Temples même si magnifiques d'Hercule & de la Fortune (d) . Plin-le-Jeune enfin s'exprime dans une lettre d'une manière à nous apprendre qu'il n'avoit moins un *Tusculanum* qu'un *Tuscum* , qu'un *Prænestinum* , & qu'un *Tiburinum* (e) sans compter le *Laurentinum* dont j'ai parlé .

Tels sont les personnages qui posséderent les Campagnes Tusculanes aux quels je n'ai pas ajouté à dessein ceux qu' on lit , ou chez le décrié *Ligorius* , ou chez le peu choisi *Mathei* .

Ce que j'ai dit du scandale que causa la magnificence de Lucullus nous prouve LXXX.
Situations qui
s' en peuvent
le connoître,

P 4

(d) *Ædificator erat Centronius & modo curvo
Littore Caletæ , summa nunc Tiburis Arce
Nunc Prænestinis in Montibus alta parabat
Culmina Villarum græcis longeque petitis
Marmoribus vincens Fortunæ atque Herculis Ædem .*

Juv. Sat. XIV.

(e) *Habes Causas cur ego Tuscos meos Tusculanis Tiburtinis Prænestinisque meis præponam . Plin. Jun. lib. V. ep. 6.* Cette lettre contient une description de ce *Tuscum* , situé quasi à la source du Tibre , où l'on voit tout ce qui composoit & ornoit les M. de C. antiques .

le fait que tout nous apprend , que les Campagnes avant lui n'étoient que ce que leur nom de *Villa* exprime , c'est-à-dire , des Batimens rustiques avec des champs de l'étendue desquels nous pouvons juger parce qui fut avancé dans une harangue publique par un des plus grands hommes , qu'on étoit un mauvais Citoïen quand on n'avoit pas assés de sept arpens (*f*). Une Maison en Ville & une Ferme de cette importance en Campagne , furent sans doute tout l'avoir de ces Familles si distinguées de la Republique que j'ai dit être Originaires de Tusculum. Caton depuis les nouvelles mœurs même , n'y voulut avoir que des possessions du champêtre des Anciennes (*g*) . Nous chercherions donc en vain dans les ruines qui annoncent les plus superbes Chateaux, leurs Maisons de Campagne , ainsi que celle de Quintius que nous avons vu non moins que Cincinnatus de la même Maison, faire consister la gloire de

(*f*) Man. Curii nota Concio perniciosum intelligi Civem cui septem jugera non essent satis . *Plin. lib. XVIII. cap. 3.*

(*g*) M. Cato Consularis & Censorius publicis jam privatisque opulentis rebus Villas suas inexcultas & rudes no Testorio quidem prælitas habuisse dicit . *A. Gellius noB. Att. lib. XIII. c. 22.*

de ses Terres dans la culture qu'elles recevoient d'un soc orné de laurier, & guidé par des mains Triomphales pour me servir d'une expression de Pline. Il ne reste vraisemblablement de cet ancien tems à *Tusculum*, que le Tombeau des *Furii* découvert en Avril 1655. Comme ce fut aux Camaldules, Solitaires fort en garde contre ce qui pourroit donner occasion de troubler leur retraite, on est réduit au beau dessein que Kircher pût en faire, & qu'il a mis dans son *Latium*. Du reste, plusieurs vacances passées à l'Hermitage que j'ai nommé, n'ont pû m'instruire de sa vraie place, pour examiner au moins si elle étoit relative, ou au *Fonds* de cette Maison, ou à la Voie publique, à quoi Kircher ainsi que Fabretti manquent.

Le caractère du *Tusculanum* qui changea les mœurs publiques exprimé par la manière dont on en excusoit le Luxe, je veux dire, sa situation au milieu des deux autres, dont l'un étoit au dessus & l'autre au dessous, désigne si nécessairement le lieu où est *Frascati*, qu'il n'est aucun doute que cette Ville n'ait été bâtie sur ses ruines. Cela s'accorde parfaite-

Vomere laureato & Triumphali Aratore. Plin lib. XVIII. c. 3.

LXXXI.
Celle du *Tusculanum* des Lucullus dans l'endroit occupé par *Frascati*.

faitement , tant avec ce que j' ai dit de la première origine de *Frascati* , des ruines où les Tusculans privés de leur Ville chercherent à se refugier , que du nom ancien de sa Cathédrale qui étoit de S. Marie *in Vivario* ; par où elle conservoit la mémoire d' une partie du Tusculanum dont nous parlons , qui étoit nommée . D'après ces raisons il ne peut être douteux que le Tombeau antique, qu'on voit à *Frascati* au haut de la rue qui est à coté de cette Eglise , ne soit le Sépulchre du *Tusculanum* de Lucullus où Plutarque nous apprend expressément que son Frère le fit ensevelir . Il ne faut pas demander même par conséquent de quelles Maisons de Campagne les ruines des Capucins , & celles de la *Villa* jadis *Vespignana* sont les vestiges. Les premières *au-dessus* le sont du Chateau de ce Chevalier , & les secondes *au-dessous* de celui de cet *Affranchi* qui osèrent les premiers le disputer à Lucullus même en magnificence .

Ce caractère du *Tusculanum* de Lucullus de se trouver entre deux autres non moindres dans le même lieu , doit faire sentir l'illusion que se fit Kircher en

ne

Ἀδελφὸς δαο-
μενος ... πα-
ρασκλασμεν-
ω ἐν τῷ πο-
ρὶ τὸ σκλον
αὐτῶν τε νεκρῶ
καθίσταν γινε-
σθαι . *Plut.*
Vit. Lucul-
li .

ne voïant que lui dans toutes les ruines qui s'offrent depuis *Frascati* jusqu'à *Marrino* comme il s'exprime quelque part. Ce qui lui donna une persuasion si fautive ce fut I. ce qui est dit de l'immensité de cette Maison de Plaisance ; II. les noms de *Campagne Lucullane* que donne Frontin tant, au lieu où naissent l'eau *Vierge*, & l'eau *Appienne*, qu'à celui où l'eau *Jules* a sa source, dont l'un est à plusieurs milles à la droite de *Frascati*, & l'autre fort loin à sa gauche ; en sorte qu'une seule Campagne qui les auroit réunis tous les deux, n'auroit pû être qu'immense. Mais Kircher n'a pas fait attention touchant la première de ces raisons, que l'immensité attribuée au *Tusculanum* de Lucullus étoit moins absolue, que relative aux Maisons de Campagne connues jusqu'à lui, qui n'avoient été que des modiques métairies ; que ce *Tusculanum* devint quasi aussi petit à son tour à l'égard de ceux qui le suivirent comme nous avons entendu Cicéron

LXXXII.

Illusion singulière de Kircher de ne voir dans toutes les ruines du Païs que le *Tusculanum* de Lucullus.

(h) Concipitur *Appia* in Agro Lucullano Via Praenestina inter Mill. VII. & VIII. diverticulo sinistrorsus pass. 788. . . . idem (*Agrippa*) Virginem in Agro Lucullano collectam Romam perduxit. *Front. de Aqu.* Le texte de l'eau *Jules* se verra plus bas.

céron l'affurer de celui de *Gabinus* , qu'il avoit être grand en comparaison de ceux qui l'avoient précédé ; que son immensité prétendue n'empêchant pas que *Lucullus* ne fut enfermé dans le même lieu par deux Voisins , comme il le dît lui-même , elle empêchoit encore moins qu'il n'en eut d'autres dans le reste de la Campagne *Tusculane*. Le même Auteur n'a pas réfléchi non plus que la seconde raison exprimait un Paradoxe qu'ils'agissoit pour lui d'expliquer , plutôt que de se presser de l'apporter en preuve avec l'inconvénient exprimé par *Horace* de vouloir résoudre une Question par la matière d'une Question encore plus grande . Nous avons vu d'après *Plin* dans un texte où il ne fait que copier *Varron* & *Columelle*, qu'ainsi que la Campagne de *Scévola* consistoit en des champs sans Maison , celle de *Lucullus* n'étoit composée que de Maison sans champs . *Frontin* nomme cependant *Champs de Lucullus* ceux que nous avons dit ; qui s'ils n'en composoient qu'un seul , lui donneroient non seulement toute l'ancienne Campagne de *Tusculum* , mais encore celle de *Gabies* de *Pupinie* , & peut-être quelques autres . Il ne faut pas

*Item quod
iste resolvit.
Hor. lib. II.
sat. III.*

pas délibérer d'en conclurre I. que ces Auteurs parlent des tems différens . Mais conjecture seroit que Caton , qui avoit le plus repris le vice du *Tusculanum* de Lucullus d'être sans champs , se hâta de le corriger dès qu'il en eut l'administration après sa mort , ce qu'il pût faire aisément avec l'argent des superfluités sur lesquelles il ne tarda pas à faire main basse ; II. que les Champs de Lucullus si éloignés dont parle Frontin étoient ou deux Campagnes différentes , ou au moins des membres fort séparés de la même , qui laissoient toutes les places intermédiaires q'on vouloit. La raison tirée des paroles de Frontin reduite à ses justes termes , n'en est plus une comme l'on voit , de traiter tout à *Tusculum* de *Tusculanum* de Lucullus.

J'ai dit dans la I. Partie le grand combat d'opinions qu'il y avoit sur la situation de celui de Cicéron . Une Tradition antique ne lui avoit pas donné d'autre position que sur le Mont-même . Des découvertes faites à *Grotta-Ferrata* interprétées dans le sens de cette Campagne , la firent descendre dans la Vallée . Cluvier même souscrivit à ce nouveau senti-

LXXXIII.
Situation du
Tusculanum de
Cicéron sur le
Mont. Fausseté
de l'opinion, qui
le place à *Grotta-Ferrata*.

sentiment . Mais quoique Kirker & Volpi l' eussent également adopté , un jeune Auteur de leur Habit ne revendiqua pas avec moins d'ardeur pour ce Chateau célèbre , son ancienne & vraie place . Le mal , c'est que le point souffroit une difficulté dont il ignoroit la vraie solution , & qu'il lui en donne une misérable . Ses Differtations ne manquerent pas d'être attaquées par cet endroit foible : & l'opinion favorable à *Grotta-Ferrata* passa quasi pour être vengée.

Le jeune Jesuite s'appeloit P. Zuzzeri, & celui qui le réfuta P. Cardoni Abbé Basilien.

Mais j' ai ajouté qu' envain tel étoit l'événement de cette Querelle. Rien de plus certain que la position sur le Mont : & l'Histoire seule de celle à *Grotta-Ferrata* suffit pour engager à n'en plus parler . Les preuves de la position sur le Mont : sont I. la tradition ; II. le témoignage exprès du Scholiaste qui interprétoit Horace dans le tems que Tusculum subsistoit encore . Il dit positivement que c'est sur la partie *supérieure* du flanc du Mont , que Cicéron avoit sa Campagne (i) : sur quoi je remarquerai la correction singulière ;
que

(i) Superal , hoc est , in Monte siti ad cujus Latera superiora Cicero suam Villam habebat Tusculanam . *Ves. interp. in ep. I. Horat.*

que fait Cluvier à ces paroles pour les rendre conformes au sentiment qu'il embrassa. Il change l'épithète de *supérieure* en celle d'*inférieure*. La correction n'est pas légère comme l'on voit. Elle consiste à faire dire à l'Auteur justement tout le contraire de ce qu'on y lit. La III. preuve est ce que nous avons rapporté d'après Cicéron même que son *Tusculanum* avoit son haut où étoient certaines parties, & son bas qui en avoit d'autres. Cella prouve qu'il étoit, comme le dit l'autorité que nous venons de voir, sur un penchant qui ne convient qu'au Mont. Une IV. enfin c'est ce qu'il dit du voisinage de son *Tusculanum* avec celui de Gabinius, qu'il appelle un *Montagne* élevée sur une autre (k), car telle est la force de son expression. Ces preuves n'indiquent que le Mont en général, le P. Zuzzeri en ajoute d'autres qui désigneroient la situation précise marquée par ce pavé rare de Mosaïque dont j'ai parlé, c'est-à-dire, celle de la *Ruffinè-*

(k) In Fundum vicini Consulis (*Gabinii*) non instrumentum aut ornamenta Villæ sed etiam arbores transferbantur; *Cic. pro Dom. sua* n. 26. Prædæ, profundæ libidines ad hunc Tusculanum Montem extruendum in *Pisum*. n. 48. Ce que Mamilius expose très-bien; *ad hunc Tusculanum in Monte Montem extruendum*.

finella Campagne des Jésuites à *Frascati*. Elles sont tirées de ces grosses Briques que les Anciens n'emploïoient pas dans leurs Fondations sans y inscrire aux unes, le nom de l'Ouvrier, aux autres celui du Maître des Batimens aux quels elles devoient servir, sans compter souvent ceux des Consuls qui formoient la date. Plusieurs de ces Briques furent trouvées à la *Ruffinella*, soit avec les lettres *SVL.* & *L. SVL.* initiales de *Sulla* ou *Sylla*, soit avec celles de *M. TVL.* c'est-à-dire, avec le nom de Cicéron même. Chacun de ces noms & sur tout leur réunion forme la preuve la plus précise du *Tusculanum* qui reconnut successivement ces deux Maîtres.

LXXXIV.
Examen de la
raison tirée de
l'eau *Crabra*.

Toutes ces raisons n'avoient fait pendant aucune impression sur les esprits à cause d'une difficulté qu'on croioit les détruire. Elle est formée par l'eau apelée *Crabra* que Cicéron dit en deux endroits qu'il avoit à son *Tusculanum* (1). Mais une telle objection n'en est une que par l'idée qu'on s'est faite que l'eau *Crabra* ne pouvoit être

(1) Ego Tusculanis pro aqua Crabra vestigal pendam, quia a municipio fundum accepi. Cic. contra Rullum ad populum. Id. ad Tyronem. Famil. lib. XVI. ep. 18.

être que quelqu'une de ces eaux qu'on voit dans la Vallée, soit celle qu'on appelle la *Marrana* comme le croit Cluvier, soit celle qu'une inscription moderne qualifie d'antique *Tépula* sur le chemin peu-au dessus de *Grotta-Ferrata*. On la réduit donc à rien en montrant que ce jugement n'a rien que de hasardé.

*Ruisseau d'une
Eau non bonne
à boire*

L'importance de la connoissance des eaux antiques, pour le point intéressant qui nous occupe, m'en a fait entreprendre la recherche. C'est Frontin que j'ai pris pour mon Guide. On n'ignore pas que ce fut un Sur-intendant des eaux sous Nerva & sous Trajan, qui en homme qui ne veut par faire ses emplois par ses Commis, ne prit pas seulement la connoissance la plus détaillée de toute la matière du sien, mais en fit des Mémoires qui nous sont parvenus, non cependant sans les injures du tems que j'ai dit. Voici ce qu'il marque touchant les eaux des lieux dont nous parlons. Les Censeurs Servilius Cépion, & Cassius Longin, dit-il, conduisirent à Rome & sur le Mont-Capitolin, de la Campagne Lucullane que quelques uns eroient faire portion de la Tusculane, l'eau appelée *Tépula*. On en trouve la

LXXXV.

Déconverte
importante des
eaux antiques
de cette Partie.

II. Tom.

Q

four-

source en allant par la Voie Latine dix Milles , & en se détournant dans la Voie de traverse à droite qu' on trouve à cette distance , encore deux autres Milles . La célèbre Edilité d' Agrippa qui suivit son premier Consulat , ajoute-t-il , poussa dans la même Voie jusqu' au XII. Mille; & là en se détournant pareillement deux autres Milles également à droite , elle trouva une autre Eau à la quelle elle donna le nom de *Jule*. Outre ces deux Eaux, il y en avoit, *au delà tête de l'eau Jules même* , une troisième appelée *Crabra* , mais que l'Edile negligea , soit qu'il ne la jugeat pas assés bonne , soit qu'il refusât d'en priver les Tusculans à qui elle appartenoit : c' est celle en effet qui sert à toutes leurs Maisons de Campagne de ce coté-là , selon l'heure & la part que chacune en a pû obtenir. Cette modération d' Agrippa ne s'étoit pas trouvée dans nos Commis aux eaux . La plus grande partie de l' eau *Crabra* avoit été toujours prise par eux , en supplément de l'Eau *Jule*, moins pour donner à celle-ci une augmentation dont elle n'avoit pas besoin , que pour pouvoir faire leur profit des distributions dont ils l'épuisoient. L'Empereur (*Trajan*) a pour-
vû

vû que l'Eau Crabra fut laissée toute entière aux Tusculans , qui l'ont revue en une quantité qui a du les surprendre , parcequ'ils en ont ignoré la cause (m). Tel est le Texte Frontin. Une autorité si importante & en même tems si précise en main , je me rendis au X. Mille de la Voie Latine . J'ai dit comment le lieu en est connu : & manquât-il de la preuve que j'en ai rapporté , il en recevrait une de la Voie de traverse antique , que le Texte dit que la Voie Latine avoit à

Q₂

cette

LXXXVI.

Découverte
de l'Eau *Tépula*
faite d'après
le Texte de
Frontin.

(m) Cn. Servilius Cæpio & L. Cass. Longinus Censores an. post U. C. DCXXVII. Aquam quæ vocatur *Tépula* ex Agro Lucullano quem quidam Tusculanum credunt Romanam & in Capitolium adducendam curaverunt . . . *Tépula* concipitur Viâ Latinâ ad X. Mill. diverticulo euntibus ab Roma dextrorsus Mill. P. II. . . venis constabat. . . Postea M. Agrippa Ædilis post primum Consulatum . . . ad Milliarium ab Urbe XII. Viâ Latinâ dextrorsus Mill. Passuum duum , alterius proprias vires collegit . . . aquisitæ ab Inventore nomen *Julia* datum est . . . Præter *Caput Julia* transluit aqua quæ vocatur *Crabra*. Hanc Agrippa omisit seu quia improbaverat , sive quia Tusculanis possessoribus relinquendam credebatur : ea namque est quam omnes Villæ tractus ejus per vicem in dies modulosque dispensatam accipiunt , sed non eadem moderatione Aquarii nostri , partem maximam ejus semper in supplementum *Julia* adjudicaverunt , nec ut *Juliam* augerent , quam hauriebant compendii sui gratiâ . Exclufa ergo *Crabra* , & tota jussu Imperatoris , reddita Tusculanis , qui nunc non sine admiratione eam sumunt ignari cui causæ insolitam abundantiam debeant . *Frontin.*
de *Aq. c.* 19.

cette distance, qu'on y reconnoit tres-bien, M'y étant détourné l'espace qu' il marque, c'est-à-dire , deux Milles , je la trouvai noïée d'eaux. L'examen de leur cause me découvrit une infinité de sources que le lieu offre de toutes parts , comme celui de leur qualité me fit connoître une eau fort claire , & fort bonne. On la nomme en général l'Eau de *Pejori* . Il est remarquable qu'un des caractères de la *Tépula* marqués expressement par Frontin , c'est de n'être pas d'une seule source , mais une collection de plusieurs. Ou cet Ancien, me dis-je alors à moi-même, n'est pas le guide seul capable de nous éclairer sur les Eaux antiques , ou celle-ci est celle

*I. Alex. Far-
nes. Card. A-
quam Tepulam
ad publicum u-
sum collegit.*

*II. Card. Bar-
berinus Abbas
Commend. A-
quam Tepulam
iterum dila-
psam publica
utilitati & pri-
vatis usibus Mo-
nasterii & E-
varia restituit.*

qu' il appelle *Tépula* . Cette qualité est donnée par deux Inscriptions modernes à l'eau qui tourne jusqu'à la broche à *Grotta-Ferrata* . Mais elle a deux exceptions les plus manifestes ; la première, de naître sur le chemin qui a succédé à la Voie Latine , & d'être par là non deux Milles à la droite de cette Voie , comme le dit Frontin , mais sur cette Voie même ; & la seconde d' obliger de s' avancer dans cette Voie non jusqu' au X. Mille seulement , mais jusqu' au XII. Je dirai bien-
tot

tot qu'elle est la qualification véritable qu'on peut donner à cette Eau.

Le douzième Mille de la Voie Latine qui est une exclusion pour la première des Eaux que Frontin nomme , c'est-à-dire la *Tépula*, est le premier signe de la seconde dont il parle , je veux dire l'Eau *Julia* , puisque pour la trouver , il-dit qu'il faut s'avancer dans cette Voie jusqu'à cette distance , & là tourner à droite, deux autres Milles par une seconde Voie de traverse qui s'y rencontre. Environ deux Milles en effet au dessus du lieu connu pour avoir été le Dixième, le grand chemin est traversé par un autre. Ce second chemin est celui de *Frascati* à *Marino* ; mais il est de notoriété que ce n'est que très récemment qu'on a achevé d'oter les pierres qui l'annoncoient pour une Voie antique. J'ai été à tems de les voir moi-même. Ce chemin , au moins la partie jusqu'au chemin de Naples qui passe-là , étoit donc indubitablement la seconde Voie de traverse de la Voie Latine , & celle qui après deux Milles faisoit trouver l'eau *Julie* selon Frontin. Cette Eau ne sauroit être douteuse par-là. Il n'en est qu'une seule dans toute la partie marquée à ces caractères.

LXXXVII.

Celle de l'Eau

Julie par le même moien.

êtres. C'est l'Eau appelée *Capo d' Aqua* , la même que celle dont j'ai parlé au sujet de ce Férentinum , où nous avons vu que se tenoient les Assemblées des premiers Latins , & nommée dès lors *Caput Aquæ Férentinæ* . Cette source se montre encore d'une grosseur extraordinaire malgré le parties qu'on en a dérivées tant pour la grande Fontaine de *Marino* , que pour celle appelée *Pantanella* dans le grand chemin de ce Bourg , & non obstant ses portions perdues dans les anciens Aquéducs. Non moins bonne qu'abondante cependant elle n'eut la supérieure sans doute en excellence , qu'en la *Martia*. L'Eau *Vierge* , ou de *Trevi* , la meilleure de Rome , à présent , me parut lui ceder de beaucoup . Elle mérita par ces qualités le nom de César que son Inventeur lui donna en l'appellant *Julæ*. Il est remarquable que Frontin parle de cette Eau sous le nom de *Caput Juliæ*, qui marque qu'elle a eu la dénomination exprimée par la première de ces paroles dans toutes ses époques. J'ai dit qu'une partie de cette eau étoit perdue dans des Aqueducs antiques , parceque faisant le tour de la *Villa-Ciampini* , j'e trouvai un de ces conduits à fleur de Terre, percé par les

les Bergers où je crus la reconnoître à sa clarté & à son bon gout. Personne n'ayant eu jusqu'à présent le soupçon même, que le *Capo d' Aqua* d'au-dessus de Marino, soit l' Eau *Jule*, on voit ce qu' il faut penser de l'Inscription de la Fontaine de la Place de Frascati, qu'elle prétend en être composée en partie.

*Aqua Julia
dextra Paulus
V... Aqua Te-
pula Sextans...
Aqua popularis
adjecta &c.*

Il ne manqueroit sinon que Frontin nous donnât de la troisième Eau qu'il nomme c'est-à-dire, de l'Eau *Crabra* dont il est sur tout question ici, des indications aussi précises que celles des deux premières. Mais leur défaut causé par sa qualité d' Eau Tusculane plutôt que Romaine, est suppléé par plusieurs caractères qu'il lui attribue. I. d'avoir ses sources plus loin que l'eau *Jule*. II. d'être une Eau propre de *Tusculum*. III. de servir à la plupart des Maisons de Campagne de ce lieu. Il est une Eau qu'on voit faire la plus belle figure à Frascati, puisque c'est celle qui forme la Cascade & les autres ornemens de ce genre, de la *Villa* appelée de *Belvedere*. L'Inscription peu modeste qu'on y lit (n)

LXXXVIII.
Et enim cel-
le de l'Eau *Crabra*.

Q 4

nous

(n) Petrus Aldobrandinus Clem. VIII. fratris Filius, re-
dicta in potestatem Sanctæ Sedis Ferrara, Reipublicæ Chris-
tianæ Salute restituta, Villam hanc, deducta ex Algido aquâ
extru-

nous apprend qu'on l'alla chercher dans les Monts qu'elle appelle Algides & qui ne sont que le bout des Monts-Tusculans; mais elle laisseroit ignorer qu' on y trouva l' Aquéduc antique qui y a treize têtes , sans doute pour faire un volume d'eau composé des veines trouvées en ce nombre . L'eau de *Belvedere* n'est donc qu'une portion d'une eau antique qui venoit de ces lieux : & la chose étant ainsi, quel doute peut-il y avoir d'après les caractères marqués par Frontin , que cette Eau antique ne soit l'eau *Crabra* ? Sa source est plusieurs milles plus loin que celle de l'eau *Jule* ; la qualité des Aqueducs que je viens de dire prouve l'eau abondante à la quelle ils servirent ; leur cours pas les sommets Tusculans ne lui donne pas seulement la qualité la plus propre d'eau Tusculane , mais encor tout le niveau nécessaire pour être portée par toute la Colline & par tout le Mont même de *Tusculum*. Je conjecture en effet que c'est cette eau à qui servirent plusieurs de ces Aqueducs

extruxit . J' ai qualifié cette Inscription de peu modeste parceque ce Cardinal Neveu s'y attribue les plus grands événemens du Pontificat sous lequel il vecut , n'y laissant au Pape que la Gloire d'être son Oncle.

ducs qui le percent . C'est cette Eau donc qui réunissant tous les caractères de l'Eau *Crabra* doit être tenue pour cette eau même . Il ne manque aux notices que je viens de donner , que de rendre raison du silence que garde Frontin , tant sur l'eau que j'ai depouillée de la fausse qualité de *Teputa*, que sur une autre qui en est fort voisine , & qu'on nomme l'*Agnelosa* conduite toute entière à la *Villa-Conti* . Sa cause le plus probablement du monde est qu'elles n'étoient pas de son tems dans les lieux où l'on les voit aujourd'hui , pour n'être que des portions perdues de l'antique *Crabra* même , qui se sont faites cette issue.

Le point des Eaux éclairci de cette manière non moins solide que neuve , on voit ce qui s'en ensuit ; qu'en quelque élévation qu'on suppose le *Tusculanum* de Ciceron , il a pu aisément avoir l'eau *Crabra* , non seulement pour ses Jardins qui durent être sur le penchant de la Colline, mais pour la Maison même qui en occupa le haut : que cette Eau par conséquent n'est d'aucune difficulté pour la position sur le Mont.

Avoir montré ce point pour cette position , c'est avoir enlevé son principal appui

LXXXIX.

Solution de la seule difficulté de la position sur le Mont tirée de ces Découvertes .

XC.

Refutation propre de celle marquée à *Grotta-Ferrata* .

pui à celle qu'on lui oppose. La situation de *Grotta-Ferrata* pourroit être ruinée de fond en comble par la seule raison qu'étant à un Mille à la droite de la Voie Latine, elle se trouve en un lieu qui n'appartenoit pas même à *Tusculum*, puisque dès la Voie au moins, c'étoit la Vallée Albaine, comme nous l'inférons de ce que nous avons entendu dire à Strabon du cours de cette Voie. Le Bazilien qui a prétendu refuter Zuzzeri a cru répondre fort solidement à cette raison par l'acte de don du lieu de *Grotta-Ferrata* par un Comte de *Tusculum*. Mais qui lui a prît à juger des limites antiques par ceux des tems barbares? Nous avons entendu dire à la vérité à Frontin, que le Fond *Lucullan* où naissoit l'eau *Jule* du même côté de la Voie Latine que *Grotta-Ferrata* étoit appelé dès lors *Tusculan* par quelques uns, mais cette seule manière de s'exprimer marque que ce n'étoit que par ignorance & ou par abus.

A-peine a-t-on besoin cependant de recourir à ces raisons solides contre l'Opinion dont nous parlons. Son peu de fondement peut-être montré par sa seule Histoire. La partie de *Grotta-Ferrata* ne fut pas

pas dépourvue de quelque beau Chateau antique . C'est près de là qu'est ce lieu où M. Le Cardinal de Polignac trouva notamment toute cette Famille de Lycomède , où l'on voïoit un si bel Achille en habit de Femme, & un Ulysse qui s'assuroit que ce n'en étoit pas moins le Héros qu'il cherchoit. Je pense qu'une distraction de la France lui a fait perdre ces richesses qu'elle se trouvoit si heureusement posséder. Dans des tems plus reculés on avoit fait dans les mêmes lieux d'autres découvertes . Parmi plusieurs morceaux , on trouva une Table , & un Hermaphrodite . On ajoute des Bustes qui portoient le nom de Cicéron même. On voulut expliquer aussi-tot ces Antiques . La Table fut qualifiée du Trapezophore dont parle Cicéron , dans une Épitre , & la Statue aux deux sexes de cette Hermathène qu'il nomme en un endroit & dont nous avons parlé dans la I. Partie . Mais il n'y avoit contre ces I. Part. p. 157. expositions savantes que ces deux difficultés : la première que les ornemens quels qu'ils soient qu'on nomme , aïant été enlevés du *Tusculanum* dans le tems de l'exil , ainsi que le dit un texte que nous

avons

Supra p. 237. avons cité , ils font de ceux qui ne purent pas se trouver dans ses ruines : la seconde c'est que le Trapezophore nommé par Cicéron, ni n'étoit une Table, n'en ayant été comme son nom l'exprime qu'un pied formé sans doute de quelque Groupe rare , ni ne fut peut-être jamais un des effets de l'Orateur, puisqu'il n'en fait mention que comme d'une acquisition qu'il consentoit que Gallus qui l'avoit faite, gardât pour lui (o) ; & que l'Hermathènes bien loin d'être à deux sexes , n'étoit pas même à un , à cause de sa forme de Terme que nous avons vu . On n'y reconnoissoit Minerve & Mercure qu'aux traits qui annonçoient la Déesse de la Sagesse & le Dieu de l'Eloquence, ce qui écarté d'un nouveau côté toute idée que ç'ait pu être un de ces caprices bisarres du Libertinage antique. Il n'auroit pas été admis certainement dans ce lieu , où une grande beauté des quelques Baccantes achetées , ne fut pas un motif des les recevoir ; où il ne vouloit pas de Mars peu assorti à l'Auteur de la Paix , ni de Saturne parce-

(o) Quod tibi destinaras Trapezophoron si te delectat habebis , sin sententiam mutasti ego habebo . *Cic. ad F. Gall. Fam. lib. VII. ep. 23.*

cequ'il présidoit aux thrésors (p). Le morceau médiocre trouvé à *Grotta-Ferrata* étoit peu propre d'ailleurs à représenter l'Hermatènes d'un effet si brillant, selon son possesseur, que tout le lieu où elle étoit en paroissoit consacré au Soleil (q). Outre que les Bustes de Cicéron n'auroient rien eu de concluant, par la facilité qu'il s'en soit trouvé ailleurs que chez lui, on ne doit pas faire beaucoup de difficulté de prononcer que ce troisième article des découvertes fut ajouté, pour acréditer les conséquences qu'on avoit tiré des deux premiers. C'est donc l'ignorance & la mauvaise foi réunies qui produisirent l'Opinion de la situation à *Grotta-Ferrata*. Le P. Zuzzeri les attribue à un P. Garbi Abbé de ce lieu, prétendant que Kircher n'a fait que copier son MS. qui se conserve aux Maronites de Rome. Mais la chose remonte au moins au tems de

Bion-

(p) Bachis ubi est apud me locus ? Pulchellæ sunt novæ . . . ea enim signa ego emere soleo quæ ad similitudinem Gymnastiorum exornent mihi locum . . . Martis, quo mihi pacis auctori ? Gaudeo nullum Saturni fuisse . *Ibid.*

(q) Hermathena valde me delectat & posita ita belle est ut totum Gymnasium *ἡλὺς ἀν' ἀδμήνα* esse videatur . *Id. Ad Attic. lib. I. ep. I.*

*Blondus It. it-
lust. Reg. III.
p. 325.*

XCI.

Situation du
Tusculanum de
Scaurus au rui-
nes du *Quarto*
de *Borgheto*.

Biondi chez qui on voit l' Opinion du
P. Garbi.

D'après la qualité de Scaurus , de Beau-
fils de Sylla , on crut que son *Tuscula-*
num avoit pû n'être que celui que nous
venons de voir , parcequ'il avoit eu ce Di-
ctateur pour premier Maître : mais outre
que Cicéron qui avoit servi sous ce der-
nier, le suivit de trop-près pour laisser la
place à une Possession intermédiaire , nous
avons la preuve , & que c'étoit une nou-
velle Campagne , & qu'elle étoit celle qui
est annoncée par les vastes ruines du *Quar-*
tier de Borgheto , dans ce texte où Cicé-
ron d'après la loi qui permettoit de pas-
ser sur les champs lorsque la Voie n'é-
toit pas réparée , dit ; qu'on pourroit pas-
ser sur le *Tusculanum* même de *Scaurus* ,
si la Voie sur la quelle il se trouvoit é-
toit dans ce cas (r) : par où il exprime
également comme l'on voit & la beauté
annon-

(r) Si via sit immunita (lex) jubet quâ velit age-
re jumentum . . . potest hoc ex verbis intelligi , licere si
Via sit in *Brutiis* immunita agere , si velit jumentum per
M. Scauri Tusculanum . Cic. *pro A. Catin.* n. 54. La pa-
role in *Brutiis* dans ce texte est nécessairement corrompue : je la corrigerois par celle in *Bivius* qui convien-
droit parfaitement à la situation que j'ai établie ou la Vo-
ie Latine avoit les deux *Bivium* de *Tusculum* , & de
l'Eau *Tépala* dont j'ai parlé & un III, par le bas de la Colline.

annoncée par les ruines , & la situation ,
marquée encore par le morceau de Vo-
ie antique qu'on y voit.

Les deux caractères du fameux *Tuscu-*
lanum de Gabinius I. de voisin de celui
de Cicéron II. de *Montagne élevée sur une*
autre , que nous avons vu , lui donnent
justement entre la *Ruffinella* & le *Tuf-*
culo , cet emplacement antique que j' ai
dit qu'on y reconnoit aux nombreux ter-
re-plains qui s'y remarquent.

On peut compter au rang des situations
finon aussi certaines, au moins probables cel-
le du Chateau de Mécène aux *Grottoni d' A-*
madei d' après l'aplication naturelle qu'on
peut leur faire de la grandeur & du point
de vue que la phrase d' Horace lui suppo-
se , & celle de celui de Centronius aux *Cent-*
troni du IX. Mille par la raison de ce nom
même.

Les ruines imposantes de la droite de
Frascati sous *Mont-Dragone* & de la gauche
à la *Villa-Conti* , peuvent être crues éga-
lement par cette qualité des Chateaux da
Pollion & de Varron . Tant de situations
indiquées nous aprennent au moins , où
nous ne devons pas chercher celles des
Tusculanums du Frère , & des trois au-
tres

XCII.

Celle de celui
de Gabinius sur
le Mont entre
la *Ruffinella* &
il *Tusculo*.

XCIII.

Probabilité
de celui de Mé-
cène aux *Grot-*
toni d' Amadei.

XCIV.

Autres incer-
taines.

tres Amis de Cicéron que nous avons nom-
més .

XCV.
Etat présent
de la Campagne
de l'ancien Tuf-
culum .

Je ne dois pas finir ces notices de l'an-
cien Tusculum sans dire que les motifs
qui firent tant rechercher la Campagne
des anciens Romains , je veux dire , sa
proximité sa beauté & sa bonté , conti-
nuent à y attirer les nouveaux. C'est la
seule qui soit convertie de leur Chateaux
parmi lesquels ceux de *Mondragone* par
sa grandeur , de *Belvedere* par la position
qui lui donne son nom & par ses Eaux ,
de *Conti* par son beau Bois , de *Spada* par
des peintures de ses plafonds , de *Pallavi-
tini* par l'ensemble de Maison & de Jardin
qui manque ailleurs , tiennent le premier
rang . Ces Maisons de Campagne étoient
des raretés pour les Etrangers il y a un
siècle comme on peut le juger par les
gravures de *Belvedere* qu' on dédia à Louis
XIV. même. Mais elles sont devenues une
chose qu' on n' admire plus , lorsqu' on a
vu le Chateau & le Parc de Versailles &
tant d' autres où l' on a suivi le gout qu'il
a donné . Les Campagnes-Romaines tire-
ront cependant toujours un prix propre ,
de l' Antique , en Statues , Bustes , Bas-
reliefs & autres marbres , qui abonde en
plu-

plusieurs & dont aucune presque ne manque (s). Tel & plus brillant fut Tusculum décoré d'une Campagne d'Horace par l'Opinion qu'il s'agit actuellement d'examiner & de réfuter.

Tout son fondement ainsi qu'on en a été déjà prévenu plusieurs fois est ce Vers d'Horace :

*Nec ut superni Villa candens Tusculi
Circæa tangat mœnia.* Epod. I.

Il a plu à tous ses Interprètes tant anciens que modernes de prendre ces paroles dans le sens d'un Chateau superbe possédé par lui dans la Campagne distinguée que je viens de décrire. Nous avons eu occasion de voir le Commentaire du vieux Scholiaste, qui date des tems les plus anciens. J'y ajouterai celui de Landin parcequ'il a été copié jusques par Bond le Commentateur Latin récent le plus estimé. *Ut Villa fundi mei Tusculani perveniat & producaturs usque ad mœnia Circæa*, dit-il, où par comme l'on voit, il ne reconnoit pas II. Tom. R seule-

XCVI.
Exposition
examen & refutation de l'opinion qui place la M. de C. d'Hor. à Tusculum.

Chris. Land.
& J. Bond. in
hunc loc.

(s) Les plus riches en ce genre sont les *Villa-Mediceis*, *Ludovisi*, & *Mathei* à Rome, *Pinciana*, & *Pamphili* à ses portes; sans compter la *Villa* toute neuve du Card. Alex. Albani qui réunit aux genres qui j'ai nommés tous les autres.

seulement une Maison à Horace sur le Tusculum , mais un *fonds* , c'est-à-dire , des Champs en dépendans.

Entre plusieurs vices de ce Commentaire , il en est un qu'on est inexcusable de n'avoir pas vu , c'est la contradiction où l'on fait tomber Horace , lui faisant dire ici qu' il a une Campagne à Tusculum , après qu' on lui a fait assurer ailleurs qu'il n'avoit que sa seule Campagne de Sabine comme nous l' avons vu de Bond en particulier.

Nos Interpretes François ont senti ce défaut énorme . Mais comme il ne leur est pas venu seulement dans la pensée , que le Texte d'Horace pût être pris, en un autre sens que celui d'une Campagne réelle d'Horace , ils ne l'ont corrigé que par un plus grand , puisque c' est , ou en mettant le Texte à la torture la plus violente comme Dacier , ou en le corrompant comme Sanadon.

XCVII.
Exposition
mauvaise du
Texte par Da-
cier , & pire
par Sanadon .

Pour bien entrer , dit Dacier , dans le sens d'Horace il faut savoir que sa Maison étoit un peu éloignée de Tusculum . Il dit donc , qu'il ne désire pas d'en étendre l'enclos jusqu'aux murailles de cette Ville. Pour bien entrer dans le sens du Commentaire
de

de M. Dacier , dis-je à mon tour , il faut savoir , que cet Interprete le plus hautement déclaré pour le caractère de la Campagne d'Horace qui m'a tant occupé dans la I. Partie qui est son *unité*, pensa que cette Campagne unique fut située sur la Voie *Valérienne* 8. Milles au delà de Tivoli , par où il a été comme nous le dirons en son lieu celui qui s'est le plus approché de la vérité , & que c'est cette Maison même assés avant dans la Sabine antique qui est qualifiée de Maison de Tusculum situé au centre du *Latium*. Un pareil Commentaire est par-là du bon sens de celui qui a été fait par d'autres , des Murs Circéïens qu'on a entendus des Murs de Circéï , faisant dire à Horace qu'il ne demandoit pas une Maison qui couvrît plusieurs corps de Montagnes & les immenses plaines Pomptines. Dacier a été le premier à en sentir le défaut & voyant qu'il n' étoit pas assés corrigé par ce qu'il avoit dit d'abord que la Maison étoit *un peu éloignée de Tusculum* , il ajouta que par Tusculum il faut entendre , non la Ville de ce nom , mais son *Territoire* ; mais si ç'avoit été se moquer de ne traiter que *d'un peu éloignée de Tusculum* une Maison qui auroit été au

R 2

delà

delà de plusieurs Campagnes nommément la Tusculane fort étendue de ce côté-la , la Gabine & la Tiburtine toutes entieres ; non seulement ce n'étoit oter à la plaisanterie que sa moindre partie que de substituer à la Ville le Territoire, mais c'étoit renoncer entierement au Texte qu'on commentoit. Il parle ainsi qu'on l'a vu du haut du *Tusculum* : ce haut du Tusculum n'étoit & ne pouvoit être que le lieu où étoit la Ville , c'est-à-dire , ou cette Ville même ou ses dehors immediats : ainsi ou la substitution du Territoire à la Ville ne diminuoit en rien l'éloignement , ou c'est quelque bout de la Plaine-Tusculane , qu'on donnoit contre tout bon sens pour le haut Tusculum, nommé dans le Texte d'Horace .

Sanadon a senti tout le vice d'une telle exposition, & à prétendu le corriger : mais ce n'a été qu'on y apportant un remède pire que le mal , puisque c'est en corrompant entierement le Texte du Poëte . *Voici* , dit-il , *la construction de ces deux Vers ;* neque ut Candens Villa , tangat Circæ Tusculi superni Moenia. *D' habiles gens ,* ajoute-t-il , *s'y sont trompés : Villa Tusculi n'est point Agri Tusculani comme l'explique M. Dacier . La Maison de Campagne*
d'Ho-

d'Horace étoit à plus de 25. Milles de Tusculum. Le sentiment de Sanadon ainsi que nous le verrons fut que la Maison de Campagne d'Horace fut unique , & qu'elle fut située à *Monte-Libretti* deux fois plus loin de *Tusculum*, que *Trivoli* même. C'est de cette Campagne , qu'il prétend que le Texte doit s'entendre , en sorte que son vrai sens soit qu'Horace ne demande pas que sa Campagne du lieu où est *Monte-Libretti*, s'étende jusqu'aux *Murs Circeïens de Tusculum*. Par ce sens non seulement il fait dire à Horace l'extravagance que nous avons rapporté ; qu'il ne demande pas une Maison qui couvrît deux grandes Provinces : mais on voit le langage incorrect qu'il prête à ce grand Poète. Le moindre défaut par exemple, de l'exposition des *murs bâtis par le fils de Circé de Tusculum*, seroit le Pléonasmé qui s'y trouveroit . Le Traducteur récent que j'appelle pour la troisième fois , a rendu les Vers d'Horace par cette prose : *non que je veuille étendre Mon Parc jusqu'aux Murs de Tusculum*, où l'on voit qu'il suppose la Campagne comme bien réelle ; mais au moins à l'exemple des anciens Scholiastes n'a-t-il pas entrepris d'expliquer com-

R 3

ment

ment tel pouvoit être le vrai sens du Poëte , par où il s' est épargné les monstres d'expositions que nous venons de voir.

Il n'est pas besoin de dire même d' un sens sujet à tant d' inconveniens , qu' il ne fut jamais celui d' un Poëte non moins naturel & non moins correct que sublime ; que le sens véritable du Texte qui nous occupe par conséquent , est celui non d' une Campagne réelle d' Horace , mais d' une Campagne dont son but l'engage ou à former l'image ou à porter l'exemple. La lettre & l'esprit de ce texte établissent ce sens également.

XCVIII.
Preuves que
ce Texte doit
être pris dans
le sens d' une
Campagne non
réelle , mais d'
image ou d'
exemple.

Soit qu' on considère le texte en général dans l'Ode dont il fait partie , soit qu' on l' examine en particulier , soit qu' on le compare enfin à d' autres sur lesquels il ne peut être formé de doute , on se convainc également de la qualité de Littéral dans le sens que j'établis.

On étoit à la veille de cette expédition dont la Fortune fut décidée par la Victoire navale d' *Actium* . Son danger en général se comprend par le seul trait de cette Corneille dont Auguste s' entendit féliciter distinctement par son nom à son retour , & dont il se repentit bien d'avoir ré-

récompensé si libéralement le Maître, lorsqu'il aprît qu'il en avoit une autre qui fa-
voit encore mieux le même compliment
avec le nom d' Antoine ; & le péril dont
elle devoit être pour Mécène en particu-
lier se juge aisément par le commande-
ment qu' il devoit y avoir , c' est-à-dire ,
celui des *Liburnes* , Voiles dont tout le
prix se tiroit de l'agilité qui les rendoit ca-
pables de se porter facilement partout dans
l' action . Une telle partie d' une Armée
navale trouvoit facilement sa perte dans
la victoire même à la quelle elle contribuoit
le plus . , Vous vous trouverez donc bien-
tot , dit Horace à son illustre Ami , sur
vos frêles *Liburnes* au milieu des vais-
seaux , qu' on prendroit pour des hautes
Fortéresses. Que ferai-je cependant , moi
à qui la vie si agréable par le bonheur que
j' ai de la passer avec vous , ne pourroit
que devenir insupportable si elle étoit pri-
vée de cette avantage . Je ne vois qu' un
remède aux fraieurs dont me remplit la
vue des événemens qui se préparent : c' est
d' aller partager tous vos périls . La pré-
sence d' un homme aussi foible que je le
suis sera fort superflue pour les diminuer ;
mais témoin de tout ce qui se passera ,

R 4

je

je ne m'en figurerai pas cent fois plus ;
 & exposé ainsi que vous , j'aurai au moins
 la consolation de vous prouver la qualité
 de mon attachement ; & qu'il n'a point
 pour motif , le desir de voir acroître le
 nombre de mes charrues , d'avoir de ces
 troupeaux qu'on fait passer des plaines de
 la Calabre sur les Montagnes de la Lucanie
 à l'aproche de l'Astre qui vomit le feu ,
 & posséder sur le haut du *Tusculum* une
 Maison éblouissante par sa blancheur qui
 n'y ait d'autres bornes que les Murs de
 cette Ville bâtie par le Fils de Circé . Desi-
 rer encore en effet après ce que j'ai reçu
 de vous , ce seroit vouloir n'être ou qu'un
 Chrêmès risible , ou qu'un prodigue mé-
 prisé (†) . „ Cette Ode ne peut être traduite
 au moins avec plus d'exactitude & plus de
 fidé-

-
- (†) Ibis Liburnis inter alta Navium
 Amice propugnacula
 Quid nos ? quibus te vitâ sit superfluo
 Jucunda : si contra gravis
 Forti sequemur pectore .
 Roges tuum labore quid juvem meo
 Comes minore sum futurus in metu
 Qui major absentes habet .
 Libenter hoc & omne militabitur
 Bellum in tux spem gratiæ .
 Non ut juvenis illigata pluribus

fidélité, & c'est par cette qualité qu'elle exprime non un Tusculanum qu'Horace possédait, mais un Tusculanum que l'amitié d'un Mécène auroit pu lui faire désirer si elle avoit été moins pure.

Le même sens littéral de ce texte ne résulte pas moins de l'examen de ses expressions. Je me bornerai pour n'être pas infini à celle de *Candens*. Des Interprètes ont dit qu'elle pouvoit signifier la Neige dont pouvoit se couvrir facilement une Maison située sur un Mont : mais c'est faire trop d'honneur à une telle exposition que d'en parler même. Sanadon la fonde sur la belle pierre blanche de Tivoli ; mais outre qu'il suppose à la pierre Tiburtine, ou Travertine comme on l'appelle par corruption, une blancheur qu'elle n'a pas, cette idée produite dans Dacier par la situation près de Tivoli qu'il donnoit à cette Maison, n'avoit plus d'application.

Aratra nitantur meis
 Pecusve Cablaris ante sydus fervidum
 Lucana mutet Pascua
 Nec ut superni Villa candens Tusculi
 Circa tanget moenia
 Satis superque me benignitas tua
 Ditavit. Maud paravero
 Quod aut Avarus ut Chremes, terrâ premam
 Discinctus aut perdam ut nepos. *Horat. epod. 14*

plication dans le sentiment de Sanadon qui la place bien loin de là . Le vrai & unique fondement de *Candens* , qui veut dire un blanc éblouissant , est le Marbre dont les Textes de Strabon rapporté dans la I. Partie , & celui de Juvenal cité quelques pages plus haut nous apprennent qu'on bâtissoit les belles Maisons de Campagne. Telle étant cette expression , on voit la preuve qu'elle fournit qu'il ne s'agit de rien moins que d'une Maison réellement possédée par Horace . Car outre le peu de gout qu'il y auroit eu à parler de la Maison de Marbre ; outre que s'il en avoit eu une de cette matière si distinguée , elle n'auroit laissé aucun lieu à des desirs ultérieurs ; ce n'est pas une maison de la forme que cette matière suppose qui est susceptible de l'agrandissement qui paroît exprimé. J'ai dit qu'on trouve encore d'autres preuves du sens littéral que j'établis dans une foule de Textes semblables , où il n'est question que de possessions de desir ou d'exemple. J'en rapporterai un qui suppléera tous les autres. En modérant ma cupidité , dit Horace quelque part , je deviendrai plus riche que si j'étendois les champs de Mygdonius de tous ceux qui composèrent le royaume d'Aliaticus .

Quam

Quam si Mygdoniis regnum Aliatici

Campis continuem. Lib. III. Od. 16.

D'après l'expression *Continuem*, je m'étonne qu'il ne se soit pas trouvé quelque Interprète qui ait fait Horace possesseur du Royaume du Père de Crésus à qui étoit la Lydie ; & qui ait examiné s'il exécuta ou non le projet de s'y arrondir de tout celui de Mygdonius à qui appartient la Phrigie. Elle a certainement plus de trait à la possession effective que celle qu'on s'est obstiné à ne vouloir prendre que dans ce sens. Ainsi à ne consulter même que la lettre du texte dont il s'agit trouve-t-on que son sens naturel est celui que j'établis. On s'en convainc encore davantage si on en pénètre l'esprit.

Nous avons vu le sentimens vifs qu'Horace témoigne à Mécène. Des pareilles démonstrations d'un homme médiocre à un personnage puissant, sont fort suspectes d'intérêt. Le Poëte en prend habilement occasion de faire sentir la différence qu'il y a, d'un Philosophe qui croit devoir s'attacher à un Grand pour les qualités qu'il lui trouve, d'avec un Courtisan qui ne révere en lui, qu'une fortune qui peut être la source de la sienne. Celui-ci avec
sans

XCIX.

Même sens encore plus montré par l'esprit du Texte.

la faveur d'un Protecteur comme Mécène ne se représenteroit que des charrues sans nombre qui supposent des Campagnes à perte de vue, des troupeaux en une telle quantité que deux Provinces devroient s'en partager la pature ; & une Maison de Campagne du Marbre le plus éclatant qui remplît la plus recherchée des situations. Horace au contraire semblable à ce Philosophe qui ne desiroit si non qu'il eut quelques fontaines de pain, comme il y en avoit d'Eau, n'eut pas plutôt reçu un bien suffisant pour ses besoins que sa demande unique fut qu'on ne lui donnât rien davantage. Le fin intérêt demande souvent en disant qu'il ne demande point. Pour prévenir cette idée, le Poète déclare qu'il a reçu autant & plus qu'il ne lui en faut ; que désirer quelque chose de plus ce seroit pour lui vouloir devenir de Philosophe, ou ce Chrémès qui enfouit son argent chez Térence, ou ce Neveu, qu'il suffisoit sans doute d'indiquer, qui après avoir attendu long-temps l'Héritage d'un vieux Oncle avare cherchoit à regagner par la célérité de la jouissance, le tems qu'il comptoit avoir perdu en soupirant après elle ; par où il annonce que non
seule-

seulement il ne demande point , mais que si on vouloit lui donner , il iroit de ses maximes de ne pas recevoir . Sur quoi on ne peut que faire la reflexion sur le bonheur du Grand qui trouve des pareils hommes. Le proffit de l'amitié qu' il lie avec eux , est tout de son coté. Le Philosophe reçoit de lui tout au plus ce qu' il trouveroit aisément par tout , la Nature aiant pourvû que le nécessaire ne soit de difficile acquisition nulle part ; & il recoit du Philosophe ce qu' ils chercheroit envain dans ses coffres , dans ses titres , dans son crédit , ainsi que dans la foule vile que tout cela lui attire , la Sagesse & la Gloire. Mécène en est un grand exemple. Il fut le Compagnon d' Agrippa dans la faveur d' Auguste . Mais quoique tres inférieur à lui en mérite , il ne le surpasse pas moins en célébrité par le seul discernement qu' il eut de se faire l' Ami de Varius de Virgile , & sur tout d' Horace. L' Ode dont est tiré le Texte qui nomme la Campagne de *Tusculum* , est d' autant plus belle , qu' il en résulte tout cela , sans qu' elle contienne rien qui ne soit aussi flateur à celui à qui elle est adressée, que modeste dans celui qui l'écrit . Il en résulte encore plus
par

par là-même comme l'on voit que cette Campagne n'étoit n'est qu'une Campagne en Image. La méthode d'Horace n'étant de peindre que d'après nature ; elle ne dut pas manquer cependant de son modèle , qu'on peut juger lui avoir été fourni par le *Tusculanum* de *Gabinus* aux caractères que nous en avons rapporté. Ce choix n'avoit pu être fait avec plus de jugement. La III. Opinion ne pouvant être regardée que comme entièrement ruinée par tout ce que je viens de dire. Je passerai à la IV.

C.
IV. Opinion
celle qui place
la M. de C. d'
Horace à Pré-
neſte.

Celle-ci où commencent celles qui j'ai dit avoit eu pour principaux Auteurs MM. les Antiquaires dut sa naissance à Flavins Biondi , Savant du XV. Siècle qui eut le mérite bien réel d'avoir beaucoup contribué à la renaissance des lettres par les routes qu'il fraia, mais à qui on ne peut attribuer celui de l'exaëtitude. D'après les frêles motifs que nous verrons il se hata de prononcer que la Maison de Campagne d'Horace avoit été située sur les Monts de Préneſte ; & quoi qu'il y ait lieu de penser qu'il ne tarda pas à oublier cette décision , puisque peu de pages apres celle qui la contient , on en lit une toute différente

rente dont nous devons parler , elle n'en a pas été moins adoptée notamment par ceux qui ont écrit sur Préneſte comme MM. *Suarez & Cecconi*.

Préneſte ainſi qu'on a déjà eu occaſion de le voir étoit un Ville à l' Orient de Rome , non ſur les premiers Monts que j'ai dit lui préſenter leur front , mais ſur ceux qui préſentent un long flanc derrière eux , & dans la partie qu'ils cachent.

On peut ſe former l'idée du Politique de cette nouvelle Ville ſur celle que j'ai donnée de *Tuſculum*. Même antiquité fort ſupérieure à celle Rome , même origine Gréque comme cela ſe voit par ſon premier nom de *Stephanon* , ou *Polyſtephanon* , qui en Grec veut dire *Couronnes* , même rang diſtingué dans la Ligue-Latine avant & dans l'origine de Rome , & même ſyſtème à l'égard de cette dernière Ville lorsqu'elle ſ'annonça comme une puissance qui ne prétendoit rien moins que d'afſujétir toutes les autres , c'eſt-à-dire , premièrement des Guerres atroces, en ſecond lieu des alliances qui n' étoient pas auffi ſincères que les ruptures dont on tachoit de faiſir les occaſions , & enfin une ſoumiſſion ſous le nom d'union , qui fit prendre

dre la part le plus constante aux affaires de la République . Il n' est pas jusqu'à la dernière Epoque je veux dire c' elle de la Chute de l' Empire , ou Préneſte n' ait eu un sort pareil à celui de Tusculum , puis qu'après des événemens divers il finit pas être détruit de fond en comble (u) Paleſtrine d' aujourduy n'étant qu'une de ses reconstructions.

Voſez'le trait
chez Tite-Li-
ve lib. XXIII.
n.17. & Suiv.&
Strabon lib. V.
Ad Caſilium.

L' Histoire de Préneſte ſemblable au fonds par-là à celle de Tusculum , ne manque pas cependant de ſes particularités & de quelques différences ; j' apporterai pour exemple des premières la belle déſenſe des 500. Préneſtins à Caſilin après la bataille de Cannes , *primo* contre toutes les efforts d'Hannibal , *ſecondo* contre la famine la plus horrible à la quelle il les y reduiſît. Ce trait n'a été tû par aucun Ecrivain qui ait eu occaſion d'en parler. Les ſecondes ſe remarquerent avant & après l'union fixe avec les Romains. Dans la première Epoque on ne vit pas Préneſte recourir à la ruse comme *Tusculum* pour détourner les funeſtes effets des reſolutions qui

(u) Sarræ Columnenſis temporibus , Poncelleti & Fortebratii receptione *Praneſte* , Urbs obſeſſa captaque ſolo æquaretur . *El. Blond. Ital. illuſ. Lat. pag. 324.*

qui avoient pu être prises . On le vit subir la peine de la perte d' une partie de la Campagne en une occasion avec la constance dont un des siens refusa en une autre d' être exempté d' une boucherie générale préparée par Sylla , qui ne vouloit pas l' y comprendre comme son hôte , en lui disant généreusement qu' il ne vouloit pas d' une Vie qu' il devoit au Bourreau de ses Concitoïens . (x)

L' amour de la Patrie peut être en effet relevé comme un des distinctifs des Préneftins . Les défenseurs de Casilin refusèrent le droit de Cité Romaine à eux accordé par le Sénat pour prix de leur Vertu à cause de l' ombre , qu' il eut repandu sur celui de Cité-Préneftine avec lequel ils tenoient à honneur d' être nés (y) . L' avantage d' être une autre Rome par la qualité de Colonie n' engagea jamais Prénefte à l' accepter . Il y fut réduit par l' événement de Sylla qui rendit une Colonie effective le seul moïen de recouvrer l' être , ce qui fait qu' on en trouve le

S Ti-

(x) Ὡς οὐδέποτε σῶτηρις χάριν αἰσταντο
τῇ φωνῇ τῆς Πατριδος . *Plut. in Silla.*

(y) Civitate cum donarentur ob virtutem non mutaverunt . *T. liv. lib. xxiii. num. 19.*

Titre dans quelques monumens , mais il profita de la première occasion qu'il eut d'obtenir que son nom de Municipi dans le sens qui veut dire une Ville qui ne reconnoît que ses propres & primitives mœurs , lui fut rendu ; ce qui arriva dans une guérison d'une maladie mortelle reçue par Tibère dans le Chateau que les Empereurs avoient sous ses murs . (z)

Ces traits montrent de plus dans les Préneftins une fierté , mais aisée à dégénérer en vanité , & une fermeté , à la vérité sujette à se changer en dureté . l'Ancienne comédie dit de quelqu'un qu'on l'auroit pris pour Préneftin tant il étoit glorieux : & elle fait demander à un autre qui juroit par plusieurs villes voisines de Prénefte , & par Prénefte même pourquoi il jure par ces Villes barbares ? (a) . Elle prétendoit par là le taxer en-

(z) Prænestinos maximopere à Tiberio Imp. petisse ut ex Colonia in Municipii Statum redigerentur . Idque illis Tiberium tribuisse quod in eorum finibus sub ipso Oppido ex capitali morbo revaluisset . *Aul. Gell. lib. xxi. cap. 13.*

(a) Prænestinum opinor esse ita erat gloriosus . *Plant. Pachud. apud Nonn. Gr. V.* Opino *νῆ τιν σορῶν , νῆ τιν Πραινεσῶν , νῆ τιν σίγηριαν , νῆ τιν Αλατριον .* HEG . Quid tu per barbaricas urbes juras ? ERG . Quia enim ita asperæ sunt ut tuum victum autumabas esse . *Id. in Captiv.*

encore du défaut de cette urbanité aussi propre de Rome que l'avoit été d'Athènes le sel vanté; Les Préneftins le mon-
troient en effet dans la chose la plus capable de le rendre sensible qui est le langage : ce qui fut représenté fort agréablement sur la Scène antique en un amant qui apele *Rabonena* au lieu d'*Arrabonem* un gage qu'il offre; & qui sur la demande qui lui est faite de quelle bête il parle, repond qu'il imite l'économie Préneftine qui ne prononce pas ses mots sans l'épargne de quelque fillabe disant *Gogne* pour *Cigogne* (b). Le nom de *Nucula* donné aux Préneftins par les Anciens n'auroit été que glorieux pour eux s'il avoit eu l'origine que nomme Festus de ces noix que les Romains leur jettoient dans le Vulture pendant le siège de Casilin (c); mais la mauvaise part en laquelle on le voit jusques à trois fois dans Cicéron,

S 2

& la

(b) STRAT. Rabonem habeto. ASTA. Perii, Rabonem, quam esse dicam hanc belluam? Arrabonem dicis? STRAT. Ar facio lucri ut Præneftinis Conia est Ciconia. Id. in Truc.

(c) Nuculas Præneftinos appellabant Antiqui, quod inclusi à Pænis Casilini, famem nucibus sustentarunt, vel quod in eorum regione plurima nux minuta nascitur. Festus. Verb. nucul.

& la Fable ancienne intitulée le *Dévin*, qui d'après la notice d'un hôte Prénestin fait deviner une grande profusion de noix (*d*), montrent que l'Antiquité ne chercha encore par lui qu'à noter un autre trait de mœurs rustiques.

CI.
Idée de cette
Ville.

Mais n'en voila que trop sur le moral de Préneste. Pour en faire connoître le local, je prendrai pour base ce qu'en dit Strabon. Préneste, dit-il à 200. Stades de Rome est distinguée par un Temple de la Fortune également célèbre & par sa magnificence & par ses Oracles. La Ville, continue-t-il, reçoit une force considérable de sa position le long d'un Mont qui s'élève au dessus d'elle pres de deux Stades avec une cime qui se detache du corps de montagne dont il fait partie, & elle s'en est donnée une singulière dans un grand nombre de souterrains pratiqués dans le corps du Mont, les uns pour la conduite des eaux, & les autres qui ont leurs

(d) Cic. lib. II. de Orat. num. 253. Philipp. vi. num. 14.
& vii. num. 26.

est & apud Nævium in fabula *Ariolo*.

quis heri apud te ? Prænestini . . . hospites

Suopte decuit receptor cibo . . .

Nuces in proclivi profundere .

Macrob. D. Saturn. lib. iii. num. 18.

leurs issues jusques dans la plaine à l'usage de la Guerre dans l'un desquels le jeune Marius périt . Le Veresc, ajoutet-il, coule dans le País (e) .

La distance de 200. Stades de Rome , doit être d'abord observée . La Voie Préuestine antique subsiste encore & elle n'est que de 23. Milles au lieu de 25. qu' il en faudroit d'après l'évaluation de 8. Stades au mille . Mais outre la cause de deux milles de moins qui se trouve dans le tiers de Stade qu'il falloit ajouter au huit Stades pour qu' ils fussent exactement égaux au Mille (f) , il en est une autre dans le

S 3

com-

(e) Εν ὧν τοῖς ἐν Ῥώμῃ Πραίνουσι
 ὅτε το τῆς τύχης ἱερὸν ἐπισημον χηστειρίζον.
 διαχεῖ (Tibur) ὅσον σταδίων ἑκατόν της δὲ
 Ῥώμης διπλασίον . . . ἑρμυνη . . . ἀκρον ἔχει της
 πολέως ὑπερθεν ὁρος ὑψηλον ὅτις δὲν ἀπο της
 συνεχουσης ὁρανευς αὐχενι διαζευγμένον ὑπεραί-
 ρον καὶ δυσεὶ σταδιοῖς τέττε πρὸς ὀρθίαν ἀνάστα-
 σιν . Πρὸς δὲ τῇ ἑρμυνοτητι καὶ διωρυξὶ κρυ-
 πταῖς διασιζηται πανταχόθεν , μίχρ, τον πε-
 διων ταῖς μὲν ὑδρίας χάριν , ταῖς δ' ἐξόδων
 λαθραίων . . . ὡς ἐν μιᾷ Μάριος ἀπὸθαν . . . ῥῆ
 δια της χώρας ὑπερσις ποταμός . Strab. lib. v.

(f) C' est Strabon qui dit d' après Polybe, que le Mille étoit plus grand que 8 Stades d' un tiers de Stade .

Πο-

commencement des Milles antiques qui n'étoit comme celui des modernes à la Porte de Rome , mais au *Mille d'or* placé au Fore , ainsi que je le montrerai , ce qui est bien plus digne de remarque aussi dans la notice de Strabon c'est qu'il la commence par le Temple de la Fortune . Il étoit en effet un caractère si frappant de Préneſte que ce n'est guere que par lui que la Poëſie antique désigne cette Ville (g) .

CII.

Son Premier
caractère le
Temple de la
Fortune qui a-
voit ces Sorts .

La Déesse la plus réverée des mortels en cela plus aveugles qu'elle , avoit des
Tem-

Πολιῖται προσι θύῃ οκτασάδιῳ δ' ἑπλεθρον .
οἷσι τρίτον σάδιον . *lib. VII.* d'où Photius ne fait
le mille que de sept Stades & demi ; οὐκ ἡμισα-
δία ποιεῖσι μιλίον ἐν . *Bibliot. & Plutarque in*
Camill. de huit petits Stades ; το μιλίον οκτο
σάδιον ὀλίγων ἀποδίδε . l'usage étoit cependant
d'évaluer le Mille à huit Stades justes . *Sta-*
dium , dit Pline *lib. II. cap. 24.* , *Centum viginti*
quinque passus efficit nostros ; Polybe lui même parle
de Colonnes Milliaires comme mises par chaque
huit Stades . Ταυτὰ σισημῶται κατὰ σάδιον
ἄκρο . *lib. III. n. 39.*

(g) Prænestinæ Mænia sacra Deæ . *Ovid. fast. lib. vi.*
Sacrifque dicatum

Fortunæ Præneſte jugis . *Si! Ital. lib. VIII.*
Vidit Fortuna Colonos

Prænestina suos uno simul ense recitos . *Lucan. lib. II.*

Temples par tout. J'ai déjà parlé de la Fortuue d'Algide. Celle d'Antium est connue par la belle Ode qu'Horace lui adresse, il y en avoit encore à Tusculum, à Férèntum, à Césié sans compter Rome qui avoit ses Fortunes *Virile Mulièbre & equestre* & les trois autres de la Porte Colline dont parle Vitruve que Nardini croit avoir été la *Libre*, la *Constance*, la *Prevenante*. Mais nulle n'étoit si fameuse que celle de Préneſte ſurnommée pour cette raison dans les monumens *Primi-genie*, C'est-à-dire ainée.

O Diva gratum que regis Antium.

Elle étoit telle par la manière dont on croïoit qu'elle se rendoit sensible par ce qu'on en apeloit les *Sorts*. Ces *sorts* Préneſtins étoient deſtablettes de Chêne chargées de sentences d'une écriture antique, & renfermées dans une Caſſete faite du bois d'un Olivier réputé miraculeux. Le hazard qu'on croïoit conduit par la vertu ſecrete de la Dééſſe les tiroit par la main innocente d'un enfant (*b*), & l'on croïoit apprendre ſon ſort de la lecture qui en étoit

S 4

faire

(*b*) *Sortes in robore inſculptis priſcarum litterarum noris . . . Melex olea fluxiſſe . . . ex illa Arcam eſſe factam . . . eaque conditas ſortes . . . quæ Fortunæ monitu pueri manu miſcentur atque ducuntur .* Cïc. de *Divin. lib. II, num. 85.*

faite par un des Ministres qu'une Inscription nous apprend s'être apelé *Sortilegue* (i), dont l'Habileté ne devoit pas être petite. Tibère trouvant que ses Dieux à oracles se mêloient trop de ses affaires, resolut d'y mettre ordre. La Casséte des *Sorts* saisie & scélée comme toutes les autres choses du même genre de Rome & de ses environs, se vit obligée de faire le chemin du Mont-Palatin. mais y aiant été ouverte en présence de l'Empereur les *Sorts* s'y chercherent en vain. La Boëte rapportée dans son sanctuaire, les montra au contraire comme s'ils n'en avoient jamais disparu. La Majesté qu'on crut apercevoir étonna; & l'Oracle de Préneste sauva tous les autres (k). Il n'est pas besoin de dire de quoi étoient capables vis-à-vis les Dévots, des Gens qui savoient ainsi subjuguer un Incrédule de cette qualité.

Cæ-

(i) Sex. Mœsio Sex. F. Rom. Celfo. præf. fabr. iii. 5^o leg. iii. Maccid. Q. Aid. Ilvir. Flamini Divi Aug. SORTILEGO Fortunæ Primigeniæ, d'après l'original en la Maison Cecconi à Palestrine.

(k) Vicina urbi Oracula dejicere conatus est; sed majestate Prænestinarum Sortium territus destitit. Cum obsignatas devesctasque Romam non reperisset nisi relatas ad Templum. Suet. in Tiber. cap. 63.

Cicéron dit qu' on étoit fort revenu des *Sorts* de son tems ; que si la *beauté*, & l'*antiquité* du Temple soutenoient le credit de ceux de Préneste ce n' étoit que parmi le Vulgaire , que nul homme revetu de quelque magistrature ou d' un rang tant-soit-peu distingué n' étoit vû consultant les *Sorts* (1). Mais son témoignage doit être nécessairement modifié. Il reste encore à Palestrine des monumens du recours des personnes de toute qualité : j' y en ai remarqué un d' un *Antistius Vetus* (m) probablement ce successeur de Cicéron même dans son *Cumanum* à qui Laurea adressa la belle épigramme , que nous avons rapporté. Ils ne nomment à la vérité la plupart que la Fortune: mais nous avons vû la liaison, qu' elle avoit avec les *Sorts*: & c' est eux nommément que Domitien étoit fort curieux d'al-

(1) Hoc genus divinationis Vita jam communis explosit . Fani *Pulchitudo* & vetustas Prænestinarum etiam nunc *Sortium* retinet nomen , atque id in Vulgus . . . quis enim Magistratus , aut vir illustrior utitur fortibus . *Cicer. ubi supra* .

(m) L. Antistius C. F. Aem. VETUS , Augur , Fortunæ Primig. ex voto suscepto , d'après l' orig. du Mur de la Maison PALMARue Borgo .

d'aller faire tirer à chaque nouvelle année (*n*).

Ilen resulta un Temple qui faisoit dire à Carnéade qu'il n'avoit vu nulle part la Fortune aussi fortunée, le bonheur que le Philosophe entendoit selon Cicéron, consistant surtout à avoir produit un tel effet par une telle cause (*o*).

CIII.

l'Antiquité de
ce Temple.

Le même Cicéron nomme comm'on l'a du remarquer l'*Antiquité* & la *Beauté* de ce Temple.

Le Point de son Antiquité a été singulièrement traité par Kircher. Il reconnoit dans un Chapitre où il a cru devoir se presser de s'exprimer ainsi, que le Temple précéda très-certainement le tems de Silla; mais il n'attend pas plus que le Chapitre suivant pour rapporter & adopter le sentiment de l'Antiquaire de Volterre qui l'attribue au Dictateur d'après la raison qu'un Temple de la Fortune

(*n*) Prænestina Fortuna toto Imperii spatio annum novum commendanti latam eandemque semper sortem dare assueta extremo tristissimam reddidit. *Sueton. in Domit. n. 15.*

(*o*) Carnéadem Clitomachus scribit dicere solitum nusquam se Fortunatiorem quam Præneste vidisse Fortunam. *Cicer. ibid.* Carnéade avoit eu occasion de Voir le Temple de Préneste dans le voiage à Rome pour cette Ambassade dans laquelle Caton proposa de le faire sortir du Sénat à cause de l'illusion qu'y faisoit son Eloquence.

tune & qui avoit des *Sorts*, s'accorde très-bien avec un Fondateur qui se surnomma l'*Heureux*, & dont le nom venoit de Sibilla (*p*). Silla orna le Temple comme nous en verrons plusieurs preuves: mais on ne comprend pas comment des Gens-de-lettres purent s'empêcher de le voir dans les tems qui précéderent le plus ce personnage. Il paroît avec éclat dans celui de Posthume Albin plus ancien que Silla d'un siècle. Ce Consul n'étant encore que particulier, dit Tite-live étoit allé rendre des vœux à la Fortune de Préneſte. Les Préneſtins non courtiſans, y firent peu d'attention. il s'en ſouvint lorsqu'il fut parvenu aux Faisceaux redoutés. Un ſecond Voïage fut annoncé mais avec la reception, le logement & les voitures Pour la venue & pour le retour qu'on prétendoit. La choſe & le motif

(p) *Vetusſius Fortunæ Templum ipſo Silla fuiſſe certiffimum eſt. Kircher Lat. P. III. cap. 3. Sed unde extruſtionis initium duxerit videamus. Fundatorem Templi L. Corn. Sillam fuiſſe Volaterranus his verbis tradit: Templum Fortunæ condidit (Silla) unde ſortes petebantur. Sylla nominis Etymon à Sibilla trahit: Sylla itaque (reprend Kircher) in ultimum rerum humanarum verticem eveſtus Templum primigeniæ Fortunæ a qua omnem ſe felicitàtem conſequutum aſſerebat ad poſteriorum memoriæ condidit. Id. ibid. cap. 4.*

tif étoient également extraordinaires; jusques-là les Consuls n'avoient eu hors de Rome, que ce qui leur étoit abondamment fourni à Rome même. S'ils profitoient de leurs Hôtes des Provinces, ce n'étoit qu'à charge de retour dans la Capitale. Tel étoit l'égard qu'une si grande Puissance avoit pour la liberté des Peuples. Albin se seroit bien gardé de montrer sa petite pique dans une si grande magistrature s'il avoit pensé comme celui de nos Rois qui parvenu au trône, rejetta les insinuations touchant plusieurs choses qui s'étoient passées dans le tems qu'il n'étoit que Prince, avec la belle parole, qu'il n'appartenoit pas à un Roi de France d'épouser les querelles d'un Duc d'Orléans. Il n'y eut donc jamais de plus belle matière aux refus qui n'avoient pu qu'être approuvés dans un tems où regnoient les nobles maximes que l'usage qui étoit violé temoigne. Ils n'eurent cependant aucun lieu de la part des Préneftins par un excès de modestie, ou de timidité, dit expressément Tite-live, c'est à-dire par l'oubli de deux qualités que nous avons vu leur être plus propres; tant-il est vrai que le prix des vertus, consiste

siste moins à en être doué, qu' à en savoir user à propos . Dès lors ce fut aux Villes à penser aux fraix & aux soins des marches non seulement des chefs , mais des moindres officiers de l' Etat (q) . on voit dans ce trait & une revolution dans un point important des mœurs publiques & que ce fut le Temple de la Fortune qui en fut l' occasion .

L'époque des Guerres Puniques est encore plus ancienne que celle dont nous venons de parler; on n'y en voit pas moins le Temple en question, soit aux dernières dans le trait de ce Poëte qui représentant deux Amis tombant l'un sur l'autre à Cannes en dit : que de tous leurs vœux , cette union des destinées fut le seul que la
For-

(q) L. Posth. Albinus iratus quod cum privatus sacrificii in Templo Fortunæ faciendi causa profectus esset nihil in se honorificè factum à Prænestinis esset litteras Præneste misit , ut sibi magistratus obviam exiret , locum publice pararet ubi diverteretur , jumenta que cum exiret inde præstò essent . Ante hunc *Cos* nemo unquam sociis in ulla re oneri aut sumptui fuit . Mulis tabernaculis & omni alio instrumento ornabatur , ne quid tale imperarent . Eorum Domus Romæ Hospitibus patebant apud quos ipsis diverti mos esset . Injuria *Cos* etsi justa non tamen in magistratu exercenda ; & silentium nimis aut modestum aut timidum Prænestinorum jus velut probato exemplo fecit graviorum in dies imperiorum . T. liv. lib. 42. num. 1.

Fortune de leur Ville voulut accomplir (r); soit dès la première dans cette défense du Sénat au Consul Lutatius qui l'acheva, d'aller consulter l'oracle de Préneſte par la maxime que Rome ne devoit ſe regir que par ſes auſpices propres (ſ). l'Histoire que Cicéron fait de l'origine du Temple d'après les monumens Préneſtins comme il exprime, prouve en effet qu'il remontoit aux premiers tems de la Ville où l'on le voïoit.

CIV.
Sa beauté de
quoi elle reſul-
toit.

Sa *Beauté* nommée par l'Orateur Philoſophe, non moins que ſon antiquité, paroîtroit n'avoir point reſulté ni de ſa matière, ni peut-être de ſa manière, à en juger par les ruines qui en reſtent. Sa matière ne fut que la pierre grife d'Albe mée de celle de Tibur ou de Gabies : mais c'étoit toute la magnificence que portoit le tems du quel il datoit : les marbres rares étoient prodigués dès Auguſte juſque dans les Maisons de Campagne ainſi que nous l'a-

(r) Occubuerè ſimul, votiſque ex omnibus unum
Id Fortuna dedit junctam inter prælia mortem.

Sil.lib. ix. v. 408.

(ſ) Lutatius qui primum Punicum bellum conſecit à Senatu prohibitus eſt ſortes Fortune Præneſtinæ adire ; Auspiciis enim patriis non alienigenis Remp. adminiſtrari oportere judicabant. *Val. Max. cap. III.*

l'avons vu ; mais on ne comptoit encore du tems de Vitruve queles quatre Temples de Jupiter Olympien , De Diane d' Ephèse, d' Apollon de Milet, & de Ceres d' Eleusis , qui fussent batis de cette riche matière . l'Architecte ancien avoit regretté que cette magnificence manquât à Rome au Temple de l' Honneur & de la Vertu , qu'il trouvoit un chef d' Œuvre de l' Art , sur tout dans le vase qui reconnoissoit Marius pour auteur (1).

La manière également annonce , ce simple & ce noble qui caractérisa les bons ouvrages de la première antiquité : mais on y chercheroit envain le recherché & l' élégant que le luxe ajouta au Goût .

Mais

(1) Quatuor locis sunt Ædium Sacrarum marmoreis operibus ornatae dispositiones Ephesi Dianæ , Mileti Apollinis , Eleusinx Cereris , in Asti vero Jovem Olympium . Ædes Honoris & Virtutis Marianæ Cellæ . . . id si marmoreum fuisset , ut haberet quemadmodum ab Arte subtilitatem sic a magnificentia auctoritatem in primis & summis operibus , nominaretur . *Vitruv. pref. lib. vii.* Le traducteur Italien fort estimé de Vitruve est tombé dans cet endroit dans l' erreur visible de traduire *Celle Mariane* par trophées de Marius , ce qui en a produit une seconde d'oter le Temple de l' Honneur & de la Vertu de la vraie place pres la porte Capène . Ces deux méprises ne sont pas semblables pourtant à celle qui lui fait entendre *Nemori Dianæ* que nous avons vû n' être que la Diane du bois d' Aricie ; pour une *Diane bois* , comme il y avoit Un *Jupiter éclair* c' est *lib. iv. cap. 7.*

Mais si aux deux egards que nous venons de dire le Temple n'eut que la beauté propre des siècles qui le virent construire, on peut dire, qu'il n'en mérita pas moins la qualification de Beau à deux titres qui l'établissent pour tous les tems: ces deux titres furent sa grandeur, & sa richesse.

CV.

Sa grandeur réelle & sa grandeur apparente résultant de beaucoup d'édifices construits d'après un dessein général.

D'après le premier on ne doit pas dire cependant vaguement & confusément, ainsi que l'ont fait tous les Ecrivains qui en ont traité que ce Temple remplit toute la place occupée par la Ville moderne de Palestre, ou ce qui revient au même que toutes les ruines qu'on voit à Palestre soient de cet unique Temple. Le célèbre Pierre de Cortone fit dans ce sens ce Plan qu'on voit peint au Palais Baronal & que Kircher fit graver pour son Latium. Mais la plus part des parties de l'Edifice imaginé sont fondées comme le Pendant qu'il donne à la magnifique ruine qui forme le Jardin de la Maison apelée la *Villa* du Prince qui n'a aucuns vestiges & auquel le terrain se refusa absolument.

La vérité est que les ruines de Palestre ne appartinrent à deux grands Temples diffé-

différens , & à plusieurs autres édifices tres-distincts. Seulement d'après le principe , qu'il n'est pas étonnant qu' on ait eu dans une Ville d' origine gréque , de donner un bel ensemble aux parties principales des Citez , tant les deux Temples , que les autres ouvrages publics furent faits d'après un dessein général dont le but étoit qu' ils se prêtassent un mutuel ornement . L'exposition & l'établissement de ces deux points repandra sur la matière du Temple de Préneste une lumière qu' elle n' a point encore reçue .

Le premier, c'est-à-dire, qu'il y eut deux Temples aux deux principaux endroits des ruines, l'un dans celles qui sont au bas de Palestrine dans le lieu occupé par la Cathédrale & par l'ancien Palais épiscopal changé en Séminaire, & l'autre au plus haut de la Ville, sur les débris duquel a été construit le Château du Prince de Palestrine appelé pour cette raison *Palais Baronal*; ce premier point, dis-je résulte également & d'un témoignage ancien des plus décisifs & de la vue de l'état des lieux .

L'autorité antique est un texte de Cicéron même touchant l'origine que les

T

Mo-

CVI.

Distinction des deux Temples l'un au haut l'autre au bas de Préneste , que ce n'est que celui d'en-bas qui fut le Temple de la Fortune .

Monumens de Préneste donnoient aux *Sorts*. Un Numerius Suffétius Prénéstin distingué, dit-il, crut recevoir en songe des ordres répétés jusqu'à la menace de rompre un certain rocher : les railleries de ses concitoïens ne l'ayant pas empêché d'exécuter ce qui lui étoit prescrit il trouva les sorts dans le sein de la Pierre même . Ce lieu est celui qui a été si religieusement bati , & qui est si honoré par les Mères à cause de Jupiter enfant représenté avec la petite Junon sa sœur sur le sein de la Fortune & cherchant à le sucer . Dans le même tems, continue-t-il, au lieu *où est maintenant le Temple de la Fortune* , il coula du miel d' un Olivier , ce que les Haruspices aiant interprété de la célébrité future des Sorts , par leurs ordres on fit de l'Olivier même prodigieux la cassette pour les enfermer (u) .

Ce

(u) Numerium Suffetium Prænestinorum monumenta declarant honestum hominem & nobilem somniis crebris , ad extremum minantibus , cum juberetur Silicem cedere irridentibus suis Civibus id agere cœpisse . . . perfractio Saxo sortes erupisse . . . is est hodie locus sæptus religio e propter Jovis pueri qui lactens cum Junone in gremio Fortunæ sedens inamam appetens castissimè colitur à matribus . . . eodem tempore illo loco UBI nunc

FOR.

Ce texte ainsi que l'on voit parle expressément de deux Temples, le premier élevé d'abord à la Fortune à la vérité, mais qui ne fut regardé ensuite que comme un lieu consacré à une Divinité propre des Mères, & le second qualifié seul de Temple de la Fortune. Les lieux de ces deux Temples différens ne sont pas indiqués par le texte moins clairement que leur qualité. Le premier bâti dans l'endroit, où le Prénestin prétendu inspiré dut travailler sur les roches même, ne peut annoncer plus sensiblement la situation du Palais baronial, où si l'on veut de nouveaux emplacements encore aujourd'hui, c'est en les taillant dans le Roc qu'on doit se les procurer. Le bel Olivier qu'on prétendoit avoir marqué la place du second ne caractérise pas moins le bas du Mont, seul propre aux productions. Il s'infère donc manifestement d'un tel texte de Cicéron & qu'il y eut deux Temples à Prénefte, & que ces deux Temples occuperent les

T 2

deux

FORTUNÆ SITA ÆDES EST, mel ex olea fluxisse, Haruspicesque dixisse, summa nobilitate illas sortes futuras, eorumque jussu ex illa oleâ Arcam esse factam, eâque conditas Sortes. *Cic. lib. II. de Divin. num. 85. & seqq.*

deux lieux que nous avons dit . On donnoit ainsi que l'on voit à ces deux lieux sacrés une Origine fort mystérieuse ; mais tout le mystère consista sans doute dans le choix qu'on avoit cru devoir faire d'abord de la plus haute situation pour le Sanctuaire des Sorts , & dans le parti qui fut pris ensuite de le transporter dans un lieu de moins difficile accès à cause du concours qu'on vouloit leur procurer . Il s'ensuit que c'est le Temple d'énbas qui fut le vrai Temple de la Fortune . C'est dans les ruines en effet qui ont cette situation qu'ont été trouvés deux morceaux qui en furent le plus propres : l'un est un grand marbre , dont MM. de Palestrine n'avoient pas fait grand cas, mais qu' ils regardent d'un œil différent depuis que je leur ai fait remarquer qu'il dut être indubitablement l'Autel même de la Déesse antique de leur Ville . Il s'annonce comme tel non seulement par la forme certaine d'autel , mais pour avoir aux quatre coins , au lieu de cranes de taureau , ou de têtes de Bélier des autels ordinaires , quatre Fortunes , c'est-à-dire , quatre Figures de femme ailées . l'Autel est non plain pour les simples libations,

tions , ou Thurifications, mais creux pour la reception du sang des grandes Hosties telles que Prusias demanda en effet au Sénat qu'il lui fut permis d'offrir pour les victoires sur Persée non moins à la Fortune de Préneste qu'au Jupiter du Capitole (x). Le second morceau est le mosaïque si célèbre de Palestrine. Pline dit, expressément que l'ornement précieux de ce genre aiant commencé du tems de Sylla , il s'empressa d'en enrichir le Temple de la Fortune , & qu'on l'y voïoit encore de son tems (y). On sent la preuve qui résulte d'un tel témoignage , pour le Mosaïque qui s'est conservé jusqu'au notre . On lui a donné une place dans l'escalier du Palais-Baronal, mais un Auteur vivant en-

T 3 core

(x) Rex Prusias venit Romam : gratulatus victoriam petiit, ut vorum sibi solvere Romæ in Capitolio X.majores Hostias , & Præneste unam Fortunæ liceret . *Tit. liv. lib. 45. in fine.*

(y) Lithostrata cæptavere jam sub Sylla parvulis certe crustis, extat... hodieque quod in Fortunæ Delubro Preneste fecit. *Plin. lib. xxxvi. cap. 25.* Dans le tems que je faisois mes observations à Palestrine on trouva à la *Villa-Petrini* qui est à la porte S. Martin un pavé entier de chambre , en mosaïque peu rare , mais qui a 5. médaillons qu' on voit avec plaisir sur tout celui du milieu qui représente un Silene monté ou plutôt étendu en ivrogne sur un Ane dont la Bride & la Selle sont faites comme celles de notre tems , L'une & l'autre sont de couleur rouge.

core qui est Mgr. Cecconi atteste qu' on le voïoit encore de son tems au flambeau, à sa place primitive dans la partie des ruines du Temple d' enbas , dont on a fait le Cellier du Seminaire à quoi la rendit propre la forme reçue pour le mystère des Sorts .

La distinction des Temples si bien établie par l' autorité que nous venons d'exposer demeure tres-visible dans les ruines même . Celles d'enhaut & celles d'enbas se montrent pour avoir appartenu à des édifices différens non seulement par leur distance qui est de plus d'un mille ; mais encore par la qualité de tout l' espace intermédiaire . Cet espace offre l'amphitéatre de deux murs de cette Fabrique que nous verrons devoir être rapportée à celle que Vitruve appelle *incertaine* . On a regardé ces murs comme unissant suffisamment les ruines ; mais il est manifeste qu' ils ne peuvent être pris que pour des murs de la plus invincible séparation . Le preuve s' en tire de leur objet que nous verrons plus clairement sur *Cori* où il y en a & du même genre & en plus grand nombre , avoir été l' apui des terrains destinés à être le Sol des rues qu' on

on vouloit avoir dans les penchans. La distance des murs en effet est celle qu'exige une juste rue avec ses maisons de deux cotés , & un d'entr'eux remplit encore à Palestrine son antique destination en y formant & en y appuyant la rue *Borgo* . Il n'est pas besoin de dire la séparation qui resultoit des telles rues de traverse entre les deux lieux des édifices. Les murs qui coupoient ainsi l'espace, le séparoient d'autant plus puissamment, qu'ils n'avoient dans toute leur longueur aucune ouverture pour servir à la communication directe d'une partie à l'autre . J'ai observé en effet une chose , qui établit toute seule la démonstration de deux édifices distincts , qui est qu'on ne montoit de celui d'embas à celui d'enhaut que par deux rues latérales qui subsistent encore, servant à se rendre de deux parts au Palais Baronal . Celle du midi qui étoit entre le Temple & les antiques murs de Préneste , que nous dirons se conserver dans cette partie, est tres-reconnoissable aux fondemens des Maisons anciennes de ses deux cotés , qui le sont encore des maisons modernes . A ces preuves si fortes que l'état des lieux fournit de la distinction des deux Temples

je ne dois pas manquer d'ajouter celle qui résulte de l'Inscription dont la Frise de l'Emicicle qui formoit la façade de celui d'enhaut étoit chargée , & dont il reste encore des lettres , des sillabes , & le dernier mot *Reslit* relatif à quelque restauration . Il est de principe en ces matières qu'une telle inscription est propre d'un frontispice ; que les ruines où l'on voit celle dont nous parlons furent donc d'un édifice à part , & que mal-à-propos on ne le prendroit que pour le fonds d'un Temple qui auroit commencé un mille plus bas .

Si l'on ne peut s'empêcher d'après les raisons que je viens de déduire de reconnoître la distinction des deux Temples , on n'est pas moins obligé d'avouer qu'ils furent élevés avec le plus grand rapport fondé sans doute tant sur le principe général que j'ai dit touchant la beauté des Villes , que sur la relation réelle que l'origine de deux Temples que nous avons exposée , montre qu'il eurent entre eux . Ils ne furent pas construits seulement sur une même ligne , & d'une forme , qui faisoit paroître celui d'enhaut comme un couronnement de celui d'enbas , on y em-

emploïa la même matière & la même manière . Il n'est pas jusqu' au remplissage d'un mauvais ouvrage à rezeau *opervis reticulati*, qui est de quelque restauration fort postérieure, qu'on ne voie également aux deux ruines .

Ces moïens de rapport auroient été cependant fort inutiles à cause de la distance où j'ai dit qu'étoient les deux Temples : on le rendît sensible par un grand nombre d'accompagnemens qu'on leur donna d'après un plan général . L'examen bien attentif des ruines apprend qu'on en forma des places devant chacun des Temples . Les grands batimens latéraux de celle dont l'emicicle du Temple d'en haut forma le fond , sont encore tres-reconnoissables , ainsi que la Terrasse la plus superbe sur-tout pour les vues qui en composa le devant . Je conjecturerois que ces deux grands édifices furent l'un l'Ecole Faustiniëne sorte de Saint-Cyr antique dont il est parlé dans la Vie des Antonins , & qu'une Inscription montre à Préneſte . (Les Filles n'auroient pu être mieux que dans un si grand voisinage du Temple si fréquenté par les Mères) & l'autre par conséquent le

CVII.

Indications de plusieurs autres batimens qui leur servoient d'accompagnement .

le Temple de Sérapis & des Dieux ses Compagnons de Temple, employé dans le même Monument (2).

L'Antique est trop effacé par le moderne dans la Situation qui forma le devant du Temple d'enbas pour en parler d'une manière aussi précise. Les ruines d'un Jardin, qui est sous la Ville présente, s'annoncent pourtant pour avoir appartenu au dessein général 1.^o par la ligne commune sur laquelle elles se trouvent. 2.^o pour leur qualité manifeste de partie d'un grand bâtiment dont l'entrée dut être sur la place même du Temple à laquelle on montoit par une pente douce antique qui subsiste dans la ruine appelée *gli Arcioni* des Arcs de grandeur progressive qui la formoient. L'eau abondante portée encore dans le lieu par les aqueducs antiques, peut faire juger que
cet

(2) Γ. Βαλεριος Ἑρμαισκος ἐποίησεν Σεραπίων
Δι᾽ Ἡλίου μεγάλῳ Σεραπιδί, καὶ τοῖς συννοῖς Θεοῖς.
Et d'un autre côté de la même Colonne. *Domus C. Valerii
Hermasici Templum Serapis Scholam Faustianam fecit,
C. Valerius Hermasicus dedic. id. Dec. Barbar. & Reg. Coss.*
Cette colonne a servi de pied de benitier dans l'Eglise de
l'Annonciation jusqu'à ces derniers tems, mais elle en a
ensin disparu.

cet édifice que je remarque le premier étoit les Thermes.

Outre que tant de Batimens aux deux bouts de la longue ligne que j'ai dit, prouvent qu'on n'en negligea pas le milieu, on voit sur l'un & l'autre des deux murs *operis incerti* dont j'ai parlé & vers leur milieu, des ruines qui paroissent différentes de celles des maisons qui formerent les rues qu'ils apuierent. Une Inscription mémorable fait foi que dans les Vœux qu'on rendoit à Préneſte on joignoit à la Fortune, *Jupiter-Secret* & Apollon, qu'un autre Monument qualifie de Dieu Tutélaire (a).
D'a-

(a) cette Inscription est en 23. vers sur le piedestal de la Statue que des Fils d'un Riche negotiant de Bled firent élever à leur Père en monument des vœux annuels qu'il faisoit à la Fortune de Préneſte ſans oublier ſon Jupiter Secret, ni ſon Apollon. Elle commence :

„ Tu quæ Tarpeio celeris vicina Tonanti

“ Votorum vindex ſemper Fortuna meorum.

ce qui ne peut ſ'entendre que du Temple de Jupiter Secret même, Voſſin de la Fortune de la manière que j'ai dit. Il n'eſt appellé Tonant Tarpeien qui veut dire Jupiter Capitoline, que poëtiq. Elle dit au 14. vers dans mon objet :

„ Omnibus hic annis votorum more ſuorum

„ Centenas adicit numero creſcente coronas

„ Fortunæ ſimulachra colens & Apollinis aras

„ Arcanumque Jovem, . . . Le monument eſt au Pa-

lais Barona/.

C'eſt

D'après ces vues rien de plus raisonnable que de placer leurs Chapelles dans ces situations qui leur auroient fait occuper une ligne commune avec les deux grands Temples . C'est au lieu consacré à l'une ou à l'autre de ces Divinités , qu'il faut rapporter par conséquent l'Antiquité que les Ecrivains même ont si populairement qualifiée d'un Phare dont ils veulent que le Temple de la Fortune n'ait point manqué : dénomination uniquement fondée sur une noir dont on pouroit assigner mille causes , mais entièrement écartée par la seule position de Préneste à l'égard de la Mer qui ne la lui laisse voir que par un coin , & dans un éloignement de près de 40. Milles .

Le Temple de la Fortune sur les ruines du quel on a pu bâtir la Cathédrale & le Séminaire dut avoir une grandeur propre

C'est l'ordre dans lequel ces divinités sont nommées qui m'a fait pencher à croire que c'est l'antiquité appelée si mal le Phare qui étoit le Temple d'Apollon : ce Dieu au milieu des deux grands Temples auroit eu la situation la plus convenable à la qualité de Tutelaire qu'un autre Inscription lui donne . *Fortuna primigenia Signum Apollinis tutelarum L. Elvius Felix Pater cum filio & Claudia Sabina Mater* , apud Grutter . pag. 77.

pre des plus confiderables, mais par l'en-semble de tant de Batimens dont il fut le principal, & qui se rapportèrent à lui, il ne put qu'en avoir une d'effèt pour m'exprimer ainfi, des plus frappantes.

Cette Grandeur n'étoit que le premier caractère de la beauté nommée par Ciceron. Le fecond confiftoit dans fa richeffe. Celle-ci provenoit tant des ornemens rares dont on chercha à couvrir dans les fiècles du luxe, la fimplicité qui étoit une fuite de l'Antiquité, que des offrandes dont le bon mot de Carnéade fuppofe furtout qu'on cherchoit à mériter ou à reconnoître la faveur de la Fortune.

CVIII.
Beauté du
Temple de la
Fortune.

On peut juger des premiers par le Mo-faïque dont j'ai déjà parlé dans un autre objet. Ce morceau admiré des Maitres pour fa beauté, en impofe à tous les yeux par fon brillant. Il en a été fait beaucoup d'explications. Celle de Kircher qui n'y trouve qu'une froide allégorie ne mérite pas même qu'on en parle. C'eft le grand Card. de Polignac, qui fit celle publiée fans nom d'auteur qui y montre Alexandre au Temple de Jupiter Hammon (b) :

CIX.
Exposition
nouvelle du Mo-
faïque de Pale-
ftine.

(b) C'eft de Mgr, Cesconi que je tiens cette Anecdote
dont

mais pour qu'elle fut aussi juste qu'ingénieuse, il seroit besoin que tant le Héros que le Temple se vissent au plus haut du Tableau. Un Savant non moins célèbre de notre Nation en ajouta récemment une troisième, qui n'y reconnoit qu'Hadrien à l'Isle d'Elephantide, de quoi probablement un trait de Bergier sur un bas-relief de Rheims donna l'idée : mais avec le même mérite de l'esprit & de l'érudition que la précédente, on ne peut que juger d'après le témoignage de Pline que nous avons rapporté, & qui y a un trait si visible qu'elle a l'exception la plus manifeste dans l'époque seule à laquelle on descend. J'en hazarderois donc une quatrième qui ne pourra pécher en moi comme dans les deux hommes rares que je viens de nommer, par trop de sagacité. Elle se bornera à dire que le Mosaique ne représente que l'Egipe dans le tems d'une heureuse inondation du Nil. On veut avec raison, qu'un trait représenté dans le Temple de la Fortune soit

dont il a eu les plus grandes occasions d'être instruit dans les *Villégiatures* que cette Eminence faisoit par préférence à Palestre pendant son séjour à Rome où il fut Auditeur de Rote & puis Ministre.

soit quelque félicité éclatante. Or c'est justement l'idée qu'on avoit de l'Egipe lorsque son fleuve l'inondoit à propos, à cause de l'abondance qu'il produisoit, dont se ressentoit pour ainsi dire l'Univers entier. Je ne serois pas éloigné pour cette raison de souscrire à l'explication faite de ces Vaisseaux de charge plutôt que Prétoriens qu'on voit sur les medailles de toutes les formes d'Hadrien & de M. Aurele, avec le Môt de la *Félicité*, que ce sont de ces Vaisseaux d'Alexandrie qui portoient en Italie l'abondance de l'Egipe, & dont nous avons vu d'après Sénèque que l'arrivée faisoit courir tout le monde avec transport sur la rive de la Mer. Comme on se livroit en Egipe à la plus profonde tristesse lorsque l'inondation n'étoit pas de la qualité requise, la joie n'y connoissoit pas des bornes lorsque les Eaux du Nil arrivoient à ces 16. degrés que la Sculpture voulut marquer par ces 16. enfans dont elle caractérisa ce Fleuve. C'est une telle joie & ce n'est qu'elle qui paroît exprimée par tout ce qui compose le Mosaique qui se rapporte aux Fêtes aux Temples, aux divertissemens sous les berceaux, aux promena-

*Voiez I.Part.
pag. 274.*

des

des en batteau sur les eaux de la plaine, & à la Chasse de toutes sortes d'animaux sur les Montagnes. Il ne manque à une telle exposition qu'à rendre compte de l'Habit d'une troupe d'un des Temples qui est militaire & Grec ou Romain; mais outre qu'un tel habit ne fut pas peut-être si étranger à la milice Egiptienne depuis les Nations qui avoient pu l'y laisser; on peut dire que tout ce qu'il est capable de prouver c'est l'époque d'un pouvoir étranger dans l'Egipte, où ses Fêtes devoient être présidées par ceux qui l'y exerçoient, soit Grecs depuis Cambise, soit Romains même qui dès avant Sylla exerçoient, sur l'Egipte une Inspection peu différente de l'empire qui data d'Auguste. Le second genre des richesses du Temple consistoit, avons nous-dit, dans les dons faits à la Fortune dont le nombre & la qualité, s'infèrent des seules Inscriptions & des seuls monumens de Palestine qui ne parlent d'autre chose. Parmi ces derniers il en est un qui mérite une mention particulière. C'est un Vaisseau antique en grande bosse d'un travail exquis. Le Burin l'a assés exactement rendu dans le nouvel ouvrage

Ita-

CX.

Explication
d'un Navire an-
tique qu'on voit
dans un Menu-
ment de la mé-
me Ville.

1 alien quoique d' un auteur Allemand des *Monumens non encore publiés*. Mais l' exposition qui y en est faite ne peut être plus manquée. Comme le bâtiment n'est pas entier on s'attache & on se borne à montrer que la partie représentée est la poupe. C' est ne vouloir prouver si non que le monument fut fait contre le bon sens qui dicte, que lorsqu' on ne représente pas une chose entière c' est la partie qui s' offre la première qu' on doit montrer ; l' Antiquité a exactement observé cette règle à l' égard des Vaisseaux nommément, comme le prouvent les Colonnes rostrales, & la plus antique monnoie de Rome chargée des seules proues, & l' auteur de l' ouvrage d' une aussi bonne manière que celui dont nous parlons, n' eut garde de s' en écarter comme l' inspection seule en convainc, & qu' il seroit aisé de le prouver jusque par la raison dont l' auteur s' est laissé frapper. Mais que ce soit la Proue ou la Poupe dans le monument, c' est ce qu' il importoit le moins d' examiner, l' intéressant du morceau résulte du lieu où l' on le voit qui l' annonce comme un Vœu fait à la Fortune, & des caractères

V

qui

qui s'y remarquent qui nous en apprennent l'objet & l'époque. On y observe un magnifique double rang de rames & des ornemens repandus par-tout qui prouvent la dignité du Bord, un grand Crocodile en bosse sur le flanc du devant qui en désigne le pavillon, un haut chateau en forme de tour garnie de ses crénaux, & enfin beaucoup de figures, dont les unes sont de Guerriers armés à la Romaine, & les autres beaucoup plus dignes d'être observées, une Femme à une Fenêtre d'entre-pont & un Héros qui paroît à demi-corps sur le Pont comme sortant d'auprès d'elle. Tous les regards sont tournés vers l'arrière comme dans une retraite. Rapporter de tels caractères du Monument c'est l'exposer. Il n'est pas possible de n'y pas reconnoître le Vaisseau monté par Antoine & Cléopâtre à la bataille d'*Actium*, & que ce fut par conséquent un Vœu relatif à cette grande action de la part de quelqu'un du parti ou vainqueur pour la Victoire, ou vaincu pour le salut. La haute tour dont le Pont du Navire est chargé explique au reste les *Alta Navium propugnacula*, que nous avons eu occasion de voir qu'

qu'Horace avoit tant redouté pour Mécène.

Tel aiant été le Temple de la Fortune on voit avec combien de raison Strabon en parla comme du premier caractère de Préneste. Le second d'après le même Auteur fut la force singulière de cette Ville. Non contente d'être isolée le long du Mont apique que j'ai dit qui établissoit seul une bonne défense, elle chargea la Cime particulière qu'il élevoit d'un Château également propre à la protéger du côté de la plaine, & dà la garder de la part de la Montagne; & quoiqu'elle en fut séparée par une espace de deux Stades elle ne l'enferma pas moins dans une enceinte commune des Murs de ce que la Fabrique *incertaine* avoit de plus fort. Cette enceinte subsiste encore dans sa plus grande partie du côté du Midi, depuis la Porte *du Soleil* jusqu'au Château même, & du côté du Nord depuis ce Château jusqu'à la Porte *S. François*; on cesse de l'appercevoir à cette Porte parce que les Murs antiques arrivés à cet endroit au lieu de continuer à descendre vers la Porte *Saint-Martin* tournoient à droite le long du chemin de Poli

CXI.

Autres caractères de Préneste, sa Force provenant des murs de son Château & de ses souterrains.

V 2

& en-

& enfermoient non seulement la profonde Vallée que Palestrine a de ce côté-là , mais encore la Colline qui la forme . La preuve visible de ces faits que je remarque le premier , résulte des grands morceaux du mur de la même fabrique incertaine que j' ai dit composer l'enceinte , qui se voient dans le sens que j' ai marqué au dessus du lieu de la Colline où est la double antiquité dont je parlerai appelée *le Peschiere di Colle-Martino* . Nous verrons plus bas la conséquence de cette observation qu' on doit sentir d'avance .

Les antiques murs subsistans ou reconnoissables dans toute l' étendue que nous venons de voir, qui est celle qui enferme la Montagne , ont entierement disparu dans la portion qui reste , qui est celle qui regarde la Plaine . La raison s'en comprend . La Guerre vit qu' inutilement elle oteroit la défense à la partie que la nature seule défendoit suffisamment . Elle ne s'attacha à la détruire que dans celle où elle étoit l' unique ressource . C'étoit de la part de la plaine d' ailleurs qu' elle étoit plus capable de l'irriter, parceque j' ai observé que la muraille croissoit en grossier à proportion qu' elle s'en aprochoit.

Elle

Elle est vers la porte du Soleil de 20. à 24. palmes , c'est-à-dire, double de ce qu'on la voit plus haut .

Tout étonnant qu'est ce premier ouvrage que je viens de décrire , il l'est encore moins peut-être que le second nommé par le Géographe antique, je veux dire, les souterrains dont on perça tout le Mont tout composé qu'il est de Pierre & de Marbre. Ils subsistent également encore . Les uns ont été toujours connus comme ceux qui portent encore l'eau à Palestrine d'une vallée éloignée des Montagnes, & les autres se découvrent selon les occasions. Un jeune Garçon curieux de suivre une ouverture trouvée vers la *Madonna de la Villa* pût arriver jusqu'aux caves de la *Villa-Petrini* où sa voix & son apparition pensèrent faire mourir de peur un vieille Jardinière de la fille de laquelle je l'ai appris . Ce souterrain qui communiqueoit ainsi d'un endroit de la Ville ou étoit le *Fore* , comme nous l'allons voir, jusque dans la Campagne, s'annonceroit par-là pour celui , que Strabon dit avoir été mémorable par la mort du Jeune Marius . Ce Héros né avec un courage capable de le rendre supérieur à son Père même,

V 3 me,

me, eut le malheur d'être obligé de commencer, par où il auroit du finir, comme Sylla l'exprima très-bien en disant lorsqu'on lui en apporta la tête, qu'il avoit voulu mettre la main au gouvernail avant de s'être exercé à manier la rame. Des exploits inouis ne l'ayant pas empêché d'être entièrement défait à *Sacre-Port*, que ce nom & cette action paroissent également fixer vers le lieu où est le *Ponte-di-Sacco*, il dut rentrer à Préneste qu'il s'étoit ménagé comme sa retraite; mais dans l'état où il étoit réduit il étoit impossible d'y tenir longtems: il prit le parti de recourir aux souterrains pour s'en sauver. L'Ennemi qu'il avoit en tête, qui n'avoit rien moins que son défaut, avoit pourvu à ce que ce moyen fut pris envain. Marius y embrassa la seule ressource qu'il n'auroit sçu lui ôter, qui est de se donner lui-même la Mort. C'est dans cette occasion que l'impitoyable Sylla vengea par le massacre général que j'ai dit, des Prénestins, & par la vente à l'encan de Préneste même, la fidélité conservée à Marius jusqu'à la fin (c). Car

Stra-

(c) Municipia splendissima sub hasta venierunt.... Præneste... *Flor. lib. II, cap. 21,*

Strabon remarque tres-bien que la Force qui fait ordinairement le salut des Villes produisît un effet tout opposé à l'égard de celle dont nous parlons à cause des guerres civiles des Romains (d). La première pensée de quiconque songeoit à remuer étoit de s'en emparer, comme Cicéron reproche à Catilina qu'il l'auroit fait, si sa vigilance ne l'avoit point prevenu(e). Souvent elle étoit de la ressource qu'on y cherchoit comme cela arriva pour une Femme même (c'étoit Fulvie d'Antoine qui y put obliger Auguste à un accomodement) (f) : mais quelque fois elle ne servoit qu'à faire périr avec plus d'éclat, & alors elle païoit cher les partis pour lesquels elle s'étoit déclarée, comme dans l'époque de Marius.

Outre les qualités distinctives de Præneste auxquelles pour cette raison Stra-

CXII.
Autres prérogatives sa-
grandeur, ses
ouvrages pu-
blics, Sacrés &
Profanes.

V 4

bon

(d) Ἀλλὰ καὶ πόλεις το εὐαρκὲς πρὸς ἀγαθὰ
πείθεται: Πρηνεσίῳ δὲ συμφόρα γένηται διὰ
ταὶ Ρωμαίων σαυε. *Strabo lib.v.*

(e) Cum te Præneste Kal. Nov. occupaturum nocturno impetu esse consideres sensistine illam Coloniam meo jussu, meis praesidiis custodiisque esse munitam? *Cicer. I. in Catilin. num. 8.*

(f) Uxor Antonii Fulvia nil muliebri præter corpus gerens, ... belli sedem Præneste ceperat. *Velle.paterc. lib.ii.*

bon pût se borner, cette Ville en eut d'autres qui pour ne lui être pas si propres n'en méritent pas moins d'être rapportées.

La première est son étendue. La Ville ancienne n'alloit pas plus loin que la moderne du côté du midi, puisque celle-ci n'a de tout ce côté-là d'autres murs que ceux que j'ai dit avoir formé l'enceinte antique de celle-là. Mais elle s'étendoit beaucoup plus dans tous les autres sens. Il s'en faut de beaucoup que le vuide entre la Ville & le Bourg qui a succédé à l'ancienne Forteresse ne soit que des deux Stades nommées par Strabon. C'est envain cependant qu'on chercheroit de ce côté qui est l'Orient, la partie manquante. Ce n'est pas seulement à Palestrine que j'ai observé que le tems n'avoit pas effacé, mais balaié tout ce dont le Roc fournît les fondemens.

La remarque que j'ai dit m'être due de la direction de l'antique mur de la Ville dès la *Porte de S. Francois*, montre que Préneste fut d'autant plus grand dans les deux sens restans, qu'il ne pût s'étendre vers le Nord de la manière que je l'ai exposé sans descendre vers l'Occident

au-

au moins jusqu' à l'endroit où est aujourd'hui l' Eglise de S. Roch . J' ai prévenu de la conséquence de ce nouveau point . Il ne s' ensuit pas seulement que Préneste fut le triple de Palestrine : mais il oblige à regarder comme des parties de l' ancienne Ville une infinité de ruines qu' on avoit cru n' appartenir qu' à la Campagne .

Le second objet d' attention de Préneste consiste dans ses principaux ornemens . j' ai traité au long du Temple de la Fortune & de tout ce qui lui servoit d' accompagnement . Outre le Jupiter-enfant & le Jupiter-Secret que nous y avons vu Préneste honora encore Jupiter-Empereur dont il est dit que Cincinnatus emporta la Statue à Rome , où il la dédia au Capitole après une prise de Préneste & de huit Villes qui en dépendoient(g).

Le

(g) Octo erant oppida sub ditione Prænestinorum . . . Captis . . . Velitras exercitus ductus , tum ad caput bellæ Præneste ventum . . . in deditionem . . . Triumphans signum Jovis Imperatoris in Capitolium tulit . Tabula sub eo fixa . Jupiter æque Dii omnes hæc dederunt ut T. Quintius Dictator oppida novem caperet . Tit. liv. lib. vi. num. 29. Les Antiquaires de Préneste ont cherché les 8. villes qui en dépendoient dans les Montagnes qui sont sur ses derrières sans réfléchir que ces Monts étoient tous des Herniques .

Texte

Le nom & surnom de cette Divinité doivent également en faire reconnoître le Temple à la Citadelle, d'après les raisons qui ont été dites ailleurs, & d'après le nom de S. Pierre de l'Eglise & du Bourg qui lui ont succédé. J'ai observé en beaucoup d'autres lieux antiques notamment à *Ferentum*, & à *Signia* qu'on voïoit également S. Pierre dans le lieu où avoit été l'antique Forteresse, ce qui montre que les premiers Chrétiens chercherent à mettre par tout le Prince des Apôtres du Dieu véritable à la place du prétendu Père des Dieux. La belle ruine appelée le *Spedolato* hors la Porte appelée du Soleil pourroit être jugée par ce nom même avoir été d'un Temple du plus brillant des Dieux. On pourroit l'attribuer encore ou à Vénus ou à Mars dont les Inscriptions de Palestrine parlent par la raison de la Position hors la Ville, que Vitruve nous apprend

Texte que nous venons de voir indique beaucoup plus probablement la plaine surtout de la part de Velletri, qui est en effet remplie de Collines couvertes de ruines. Le lieu appelé le *Quadrelle* s'annonce être la situation d'une Ville, non seulement par les vestiges parmi lesquels j'ai dit qu'on trouva l'inscription de Palestrine qui parle d'un Amphithéâtre, mais encore par plusieurs voies antiques qui y aboutissoient.

apprend avoir été propres à ces deux Divinités. Tout ce que nous venons d'exposer prouve que Préneste ne manqua d'aucun lieu sacré considérable : il ne fut pas moins pourvu de tous les ouvrages publics profanes qui caractérisent les plus nobles Cités.

Il eut un *Fore* célèbre surtout par les Statues qui y furent élevées aux grands hommes. L'émicicle que lui donne un témoignage ancien à l'occasion de celle de Verrius Flaccus (*h*), m'avoit fait naître la pensée que le Fore-Prénestiu pouvoit avoir été la place du Temple d'enhaut dont j'ai dit que le fonds avoit été formé par l'émicicle qui y subsiste encore. Mais une telle idée dut être nécessairement rejetée par la seule considération de la hauteur où elle se trouva qui n'avoit pas permis d'y laisser la Fontaine

(*h*) Verrius Flaccus . . . statuam habet Præneste in inferiore Fori parte contra Emiciclum in quo Fastos a se ordinatos & marmoreo parieti incisos publicarat. *Auctor de Illust. Gramm. num.* 17. Ce témoignage nous apprend l'auteur des fameux Fastes, qui sont le plus beau monument du Capitole moderne & qui furent trouvés dans le Temple de Rome qui étoit au pied du Palatin du côté du Fore Romain ; que ce Précepteur des Neveux d'Auguste étoit Prénestiu, & qu'on voulut orner la place de sa Statue d'une Fontaine de son ouvrage.

tune & qui s'opposoit bien plus à un Fore, dont le facile accès doit être la première qualité. Il fallut revenir au lieu indiqué par une Inscription où le Fore est nommé, trouvée hors la porte *S. Martin* vers les Trinitaires reformés. Ce lieu hors la Ville présente se trouvoit assés avant dans l'ancienne, comme il s'ensuit de ce que j'ai dit de son enceinte, & étoit le terme commun des rues qui repondoient aux deux grandes Voies par où on venoit à Préneste.

La situation du Fore ainsi assurée décide celles de l'Edifice que les anciens appeloient *Curia* qui étoit le lieu du Conseil & des Tribunaux, de la Basilique *Fulvie-Emilie* que nous connoissons par ce qu'en dit Varron que Sylla la fit orner d'une magnifique montre solaire, & en-

On y voioit encore celle de Manicius préteur des Prénestins de Casilin. *Statua ejus in foro Statua lorica amicta toga velato Capite*. Tit. liv. lib. xxiii. num. 23. celle d'un Philomule en reconnoissance de la libéralité dont parle son Inscription. *I Urvineo L. L. Philomuso mag. conl. libert. publica sepultura*, & *Statue in foro locus datus est, quod is testamento suo lavationem populo gratis per triennium Gladiatorumque paria X. & Fortune primigenie coronam auream P. L.* (d'une livre) *idemque ludos, ex HS. Cclxx Idco.* (un Million cinquante mille Sest. environ deux-cent-mille liv.) *per dies quinque fieri jussit.* Copiée d'après l'original du tas du Palais batonal, On peut voir les autres dans Suarez & Cecconi,

enfin. de l'école de Gladiateurs fameuse dans l'Histoire . Ces trois édifices durent se trouver au Fore d'après ce que dit Vitruve que le deux premiers en étoient par-tout des parties essentielles & que le troisième étoit propre des Fores Latins à cause des spectacles des Gladiateurs pour lesquels on s'en servoit(*i*); & nous pouvons inférer qu'ils s'y trouverent en effet de ce que nous le voïons nommés dans le Monument qui fait mention du Fore selon la meilleure édition qui doit être celle de M. Cecconi qui en fut long-tems possesseur (*k*) . Les trois ouvrages publics ornerent probablement trois cotés du Fore . Le quatrième qui étoit celui du midi eut pour ornement certain le Temple d'Auguste & de Rome par conséquent , que les médailles de cet Empereur & de son

fug-

(i) Meridies ab eo quod medius dies . D. Antiqui non R. in hoc loco dicebant. Ut Præneste incitum in solario vidi quod Cornelius in Basilica Emilia & Fulvia inumbravit , Varro de ling. lat. lib. 5.

(k) Italiae urbibus ideoque a majoribus consuetudo tradita est gladiatoria munera in foro dari spatiosiora intercolumnia distribuuntur . . . Basilicarum loca adjuncta Foris . . . Calidissimis partibus ut per Hyemem sine molestia temperatum se conferre in eas negotiatores possint . . . Aerarium Carcer Curia foro sunt conjungenda , Vitruv. lib. v. cap. 1. et 2,

successeur montrent qu'on lui unissoit .
 Qu'il y eut à Préneste un Temple d'Auguste c'est ce qu'on a du inférer de l'Inscription du *Sortilegue*, qualifié encore de Prêtre de cet Empereur que j'ai rapporté; & que ce Temple fut au lieu que j'ai dit, qui est la Vigne *Terzoli*, c'est ce qui ne s'ensuit pas moins soit, des deux Inscriptions qui y sont, qui nous aprennent que les belles ruines qu'on y voit sont d'un lieu Sacré (l); soit des deux beaux Autels. l'un inscrit à la Paix d'Auguste, & l'autre à sa Sureté qui y furent trouvés qui nous en découvrent la Divinité (m). Ce Temple d'Auguste & de Rome expliquent le nom de N. D. de l'*Aquila* que
 por-

(l) ... *spublica ex DD. ... in hon. ... transferri ... L. ante Curiam vel in Porticibus Fori ... Caverat ... Scholam hanc dicavit . Cecconi. Stor. di Pal. lib. i. cap. 4. p. 69.*

(m) Ces deux Inscriptions sur deux tronçons de Colonnes non carrées comme dit Volpi, qui prouve par là qu'il ne les a pas vérifiées mais ovales, sont l'une : *G. Sauffeius G. F. C. Magulnius G. F. Scato Maxs PP. sacraverunt* : & l'autre n'ayant de différent que la presséance des deux noms, ce qui me feroit penser qu'on ne redoubla l'inscription que pour marquer l'égalité des deux personnages. Ces monumens ont été défigurés dans toutes les éditions qui en ont été faites. On voit dans celle de M. Cecconi la moins défectueuse PR. qu'il interprete *Preteur* au lieu de PP. qui veut dire *Pontifices*, ce qui tend à en faire méconnoître entièrement l'objet.

porte une petite église qui bien que de l'autre côté du chemin présent se juge aisément avoir fait partie de l'emplacement marqué par les ruines.

Je n'apporterai pas en preuve de l'amphitéâtre le monument de Palestrine qui en nomme un⁽ⁿ⁾, parcequ'il fut trouvé au lieu appelé le *Quadrelle* & qu'on peut l'interpréter de l'amphitéâtre, que pût avoir ce lieu-là même que j'ai dit un plus haut dans une note conserver les marques d'une Ville à part. Mais il est suffisamment supposé tant par ce que j'ai dit de la qualité de la Ville, que par ces jeux dont parle une Inscription, & que Cicéron dit avoir amusé en une occasion plusieurs Importans de Rome huit jours entiers^(o). Le Théâtre tire la même preuve non moins claire pour être indiscrète de l'Honneur des Statues que plusieurs Inscriptions attestent avoir été pro-
di.

(n) Ces deux Autels de Marbre & de la meilleure manière sont inscrits. l'un PACI AUGUSTI SACRUM, & l'autre SECURITATI AUGUSTI SACRUM : au bas de l'un & de l'autre. DECURIONES POPULUS-QUE COLONIÆ PRENESTINÆ ; ils sont au Palais Baronal.

(o) M. *Varrenus Clari lib. . . gran . . . Amphiteatri partem dimid. . .*

digué à des Histrions (p) . Je n' ai pu découvrir à Palestrine aucuns vestiges de ces deux ouvrages publics , qui sont les seuls qui en ont lassé en un infinité d' endroits , mais j' ai pensé qu' on ne pouvoit meconnoître la place naturelle du premier qu' offre la Vallée formée par le Mont de la Ville , & par *Colle-Martino* . Si ma conjecture est juste les deux *Peschiere de Colle-Martino* auront été deux immenses réservoirs d' eaux , l' un pour en fournir la portion de la Ville , qui occupoit cette Colline , & l' autre pour servir aux usages de l' amphitéâtre (q) .

CXIII.
Campagne
de Préneste ex-
position de
Strabon tou-
chant la Rivière
qui l'arrose .

Telle fut la Ville de Préneste, le Géographe qui sert de Guide , n' ajoute ainsi qu' on la vût touchant la Campagne sinon qu' elle étoit arrosée par le Vèrese . Ce qu' exprime & ce que tait une si courte notice mérite également qu' on s' y arrête . Cluvier crut que la Rivière qu' elle nomme

(p) Ludi interea Præneste & quidem ludi dies octo . . . ibi Hirtius & isti omnes . *Cic. ad Attic. lib. xii. epist. 2.* une Formule rapportée par Cassiodore compte leur célébration dans les droits du Vicair de Rome .

(q) Il y en a en particulier d' un de ces personnages nommé Septentrion dont j' en ai vu aussi une à *Civita-lavinia* , qui est l' ancien Lanuvium . Suarez en rapporte une autre du même d' Antibes .

me fut cette Eau qui naît au dessus de *Gallicano*, & qui se jette dans le *Tevere* (r), mais il avoue qu'elle est très-mo-
dique, par où il exprime l'exception d'un
ruisseau, qui n'est qu'un filet d'eau sans
autre lit qu'une rigole. Holsténius crut
& a été cru rencontrer plus juste en indi-
quant une autre Eau appelée *l'Osia* : mais
ce ne fut que pour n'avoir pas pénétré la
raison qui avoit empêché Cluvier d'y
penser, qu'outre qu'elle ne passe pas la qua-
lité de misérable ruisseau, son seul *Pon-
te-Novo* ainsi appelé du IX. Mille de la Voie
Prénestine, qui se trouvoit par là deux
Milles avant Gabies même, l'annonce
comme ayant appartenu à la Campagne
de cette Ville, & non à celle de Préné-
ste. La difficulté c'est que les deux Eaux
que nous venons de nommer sont les
seules qu'on trouve du côté de Préneste
qui regarde Rome. On voit la consé-
quence qui en naît, de la nécessité de
chercher la Rivière qui n'a pas été nom-
mée en vain par le plus exact des Auteurs,

X

d'un

(r) Veris hic sane nullus alius esse potest quam qui paulo supra Gallicanum oppidulum exortus IV. millia pass. infra Tibur Amni miscetur solus memoratu dignior licet. & ipse perexiguus. Cluv. lib. II. pag. 114.

d' un côté différent . On ne rencontre de cette nouvelle part que la Rivière , appelée *Sacco* ou Rivière de Campagne du grand district de l'Etat Ecclesiastique de ce nom dont *Frusinone* est le chef-lieu , qu' elle traverse dans toute sa longueur . Deux seules difficultés s' opposent à ce qu' on la prenne pour le *Vérèse* de Strabon ; la première , qui a empêché les Auteurs jusqu' ici d' y penser , est ; qu' on ne la trouve non seulement qu' après Palestrine , mais après les deux Bourgs qui suivent cette Ville , qui sont Cavi , & Génazzano , & la seconde à laquelle on ne penseroit pas peut-être , mais que je ne dois pas moins exposer , c' est que le même Strabon parle du *Sacco* sous un autre nom .

La première de ces difficultés se résout le plus facilement du monde en faisant remarquer seulement les changemens apportés aux lieux par les tems . Au lieu que Palestrine n' a pour ainsi dire aucunes bornes marquées du côté de Rome , la plus misérable des Hotelleries étant tout ce qui se trouve sur l' ancienne Voie Prénestine , Préneste en eut d' également prochaines & respectables , non seulement
dans

dans Gabies , qui étoit sur cette même Voie à demi chemin de Rome , mais encore dans *Pédum* qui en occupoit la droite à quelques milles de lui, dans *Lavicum* dont la Campagne s'étendoit jusqu'à la sienne sur sa gauche . L'état ancien n'étoit pas moins différent du moderne, du côté opposé . Le Moulin donné à la Cathédrale de Palestrine, par un de Seigneurs de cette Ville, dont parle l'Inscription (f) des bas tems , qui est à sa petite porte , est celui appelé de *Piscoli* sur le *Sacco* sous *Paliano* , ce qui prouve que jusqu'aux tems les plus postérieurs le Territoire de Préneste s'étendit jusques-là . D'après cette seule considération, il n'est pas besoin de dire même combien la rivière de *Sacco* dut lui être propre : il la posséda dès sa source même , & à plus forte raison dans toute l'étendue du grand coude qu'elle fait pour tourner le Mont *Piuminara*. Il est remarquable que dans cet endroit le *Sacco* se trouve trois fois plus près de Palestrine malgré *Cavi* qui l'en sépare que l'*Osa* de la distance de laquelle

X 2

on

(f) Cette Inscription est d'un Odon Colonne. Un vers dit :

Iste molas & claros huic aule contulit agros .

on n'a pas été frappé à cause de l'entreeux de la plus nue des Campagnes .

La seconde difficulté a beau paroître beaucoup plus considérable , elle n'en admet pas moins deux solutions capables de lui oter toute sa force . La première consiste à dire que le nom de *Trere* , qu'on lit dans Strabon pour signifier le *Sacco* , peut bien n'être qu'un de ces travestissemens si ordinaires aux Copistes des Auteurs anciens surtout Grecs . Dans le livre même où on le voit , on a changé le nom d'*Uffens* , qui est celui d'une Rivière de la Plaine Pomptine , en celui d'*Aufide* qui l'est d'un fleuve de la Pouille . Le Lyris nommé plusieurs fois comme il faut , est appelé en une occasion *Eris* . Le défaut de cette première raison seroit suppléé par une seconde qui est , que le nom de *Trere* de la Rivière dont nous parlons ne se lisant qu'à l'occasion de *Fabratérie* sous laquelle elle se jettoit dans le Lyris , il se peut qu'elle e l'aquit que vers la fin de son cours à sa jonction avec la *Cosa* , non moindre qu'elle . Ainsi ce qu'exprime le texte de Strabon touchant la Campagne Prénestine devoit-il être exposé , Cet Auteur ne pût s'y borner sans avoir en-

encore plus de besoin d'être suppléé.

La Campagne de Préneſte fut qualifiée chez les Anciens des *Délices de l'Été* (1). Elle le mérita par les deux qualités les plus propres à établir ce caractère qui ſont la fraîcheur & l'aménité.

CXIV.
Autres Car-
actères de la
Campagne de
Préneſte ſa frai-
cheur , ſon
aménité .

Le *Froid Préneſte* ainſi qu'il eſt toujours nommé , fut tel pour avoir ſur ſes derrières l'immenſe corps des Monts *Herniques* & devant lui une Plaine maſquée du côté qui ſouffle le chaud , c'eſt-à-dire du côté du midi , par la haute chaîne des Monts qui dominant également les Voies Latine & Appienne de cette partie , & non ſeulement ouverte de la part des Aquilons , mais leur formant devant Préneſte par le Mont de cette Ville & le Mont-Algide en face , une ſorte de canal qui les y renfermoit .

L'aménité de la Campagne Préneſtine réſultoit également de ſa forme & de ſa bonté. Une plaine immenſe à droite , & de l'étendue d'une juſte vue dans les autres ſens, des grands corps de Montagnes, en face & à gauche , conſtraiſant avec les lointains des Vallées qu'ils forment,

X 3

four-

(1) *Fæſtivarum Præneſtæ Delicia. Flor. lib. i. cap. iv.*

fournissoient à son Mont des vues que M. Cecconi me disoit que notre Cardinal de Polignac trouvoit ravissantes . On n'étoit pas moins agréablement surpris lorsqu' on en descendoit , de trouver que ce qui paroît une Plaine si unie d' enhaut, est coupé d'une infinité de petites Vallées qui font ressembler toute cette partie à une terre divisée par la main de la Nature même en des justes possessions. Non moins excellente qu' agréable , la Campagne dont nous parlons étoit bien éloignée de n' être bonne que pour ces fruits dont on accusoit les Prénestins d' être si épris , je veux dire , les noix; elle ne produisoit pas seulement en abondance la Reine des Fleurs , qui tiroit un prix particulier de l' usage qu' en faisoient les Anciens , elle lui donnoit & une odeur qui en fit faire un parfum qui éclipsa les plus célèbres , & une durée qui la faisoit trouver là lorsqu' on l' auroit cherchée inutilement par tout ailleurs (u) .

Par

(u) Genera ejus . . . celeberrimam Nostri fecere Prænestinam (*rosam*) & Campanam Præcox Campana , novissimè debnet Prænestina . *Plin.lib.xxi. cap.4.* Rhodinum , (*parfum fait de Roses*) Phascli diu placuit quam gloriam abstulere Neapolis Capua , Præneste , *Ibid.lib.xiii.cap.1.*

Par la dernière des qualités que je viens d'exposer, la Campagne de Préneste pouvoit le disputer à toutes les autres; mais la première lui donnoit le dessus sur la Campagne même (x) dans la saison brulante.

De là les Chateaux Romains qui la remplirent. Il paroît qu'on ne peut parler cependant avec certitude que de trois: le premier est celui où l'on voit successivement Auguste (y), Tibère, & les Antonins (z); qu'on doit reconnoître dans les ruines de N. D. de la *Villa* à leur qualité & encore plus à leur situation sous les antiques murs, qui est le caractère que nous avons entendu exprimer par Aule-Gelle. Le second est celui dont nous avons déjà eu occasion de voir que Juvenal disoit, que Centronius avoit cherché à effacer le Temple même de la Fortune, que ces traits même fixent aux ruines de la Vigne *Tomasini* hors la porte

X 4

du

CXV..

Chateaux Romains qui y furent. Texte ou sujet de Tibère vu plus haut pag. 272.

(x) De Prænestina secessione .. licet Campaniæ amœnæ peniteant accomodatius spiraculis Regionis illius æstivam flagrantiam temperare. *Symm. Patr. lib. 1. ep. 2.*

(y) Ex secessibus præcipuè frequentavit proxima urbi Lanuvium, Præneste, Tibur. *Suet. in August.*

(z) In secessu Prænestino agens Filium nomine Verum Cæarem exsecro sub aure tuburæ amisi. *Capitolin. in Anton. Philos.*

du Soleil , puisque deux seules voutes de substruction qui s'y sont conservées , offrent une grandeur qu'on chercheroit envain dans les ruines des édifices particuliers , & que le chateau dont elles sont les restes , dans cette situation dût être assés justement au niveau du Temple : Le troisième Maison de Plaisance enfin fut celle des Symmaques que le grand frais que lui attribue le plus célèbre d'entr'eux , me feroit placer aux ruines de la Colline que son surnom de Cécilienne n'est pas une preuve qu'on doive rapporter à quelque *Cæcilius* qu'aucun Monument ne montre à Préneste , & qui peut avoir trait à *Cæculus* révééré dans cette Ville comme Fondateur .

*Symm. passim
in epist. lib. III.
ép. 50. lib. IX.
ép. 78. &c.*

CXVI. C'est dans le lieu dont je viens de donner les notices que la IV. Opinion ; qu'il s'agit enfin d'examiner ici, montre la Maison de Campagne d'Horace . J'ai dit que ce fut Biondi qui en fut l'Auteur .
 „ L'intelligence. qui se fait remarquer
 „ dans la description des Monts de Pré-
 „ neste par Strabon , dit-il singulière-
 „ ment , n'empêche pas qu'elle ne man-
 „ que de la mention de la Maison de
 „ Campagne qu'Horace eut sur ces mêmes
 „ Monts

Examen &
 Réfutation du
 sentiment qui y
 place la M. de
 C. d' Hor.

„ Monts dans le lieu apelé S. Jean *in Cam-*
 „ *porazio* (a).

Les Ecrivains qui le suivirent se sont bien gardés de laisser tomber à terre ces courtes paroles . Elles n'ont pas été adoptées seulement par la foule , mais le docte Evêque de Vaison qui les avoit sagement omises dans le corps de son Ouvrage, en chargea son *Appendix*; & l'Ancien Evêque de *Montalto* leur a donné dans son Histoire de Palestrine sa Patrie une place, dont il m'a dit à la vérité qu'il les priveroit dans une seconde édition, d'après les discours que nous avons eus ensemble sur ce sujet . Ces deux Auteurs en particulier se laisserent frapper de l'assertion de Biondi à cause de l'apui qu'ils crurent trouver à sa raison du nom de *Camporazio* ; dans les deux textes d'Horace déjà rapportés, l'un qui compte Préneste au rang de ses principaux lieux de vacance , & l'autre qui instruit qu'il lût dans ce lieu en une occasion tout Homère .

Je

Voiez les premier Part. p. 31. & le second Préf. p. XV.

(a) Apud Præneste, Montes peritissimè sunt descripti, sed minora non ponit Strabo loca . . qui in illis *Montibus sicut Horatii Flacci Poetæ Villam omisit ubi S. Joannis in Campo Horatii appellant. El. Blond. Ital. illust. Reg. III. Latina .*

Je remarquerai , d'abord touchant ce nouveau sentiment que ni son premier Auteur , ni aucun de ses Partifans ne se mirent nullement en peine de voir si le lieu qu'ils nommoient avoit ces Caractères de celui qui posséda véritablement la M. de C. d'Hor. que nous avons dit en être les seules vraies preuves. Ils se montrèrent manquer par-là des premières notions de la question ; & d'après ce seul défaut leur Opinion pourroit n'être pas reçue à l'examen même . C'est avec raison pourtant qu'ils ne pensèrent pas à prétendre , que le lieu de *Camporazio* eut ces Caractères. La plus grande des inexactitudes , pût seule faire dire à Biondi que *Camporazio* est situé sur les *Monts de Préneste* , puisque c'est assés avant dans la Plaine dans les confins de Palestine , de Poli , & de Zagarole qu'on le voit . Ce lieu n'a point par-là le caractère que nous avons vu être le principal fondement de tous les autres . L'inutilité qu'il y auroit à y chercher la Digue d'Horace après la peine que nous avons eu de trouver le Vésèze dans toute la Campagne dont *Camporazio* n'est qu'un coin , se fait sentir d'elle même . C'est peu

peu de dire qu' on n' y rencontreroit pas mieux tous les autres Caractères généraux & particuliers : nul lieu qui en offre de toutes parts de plus contraires & de plus opposés.

Le lieu exclu par tant de défauts se soutient-il au moins par les raisons qui l'ont fait nommer ? Ces raisons sont, ainsi que ce que nous venons de dire le suppose 1.^o Le nom de *Camporazio* qui en Italien semble ne vouloir dire que Champ d'Horace ; 2.^o Les deux textes du Poëte qui nomment Préneste.

CXVII.

Que le nom de *Camparazio* d'un lieu de la Campagne Prénestine qui en est la principale raison, vient d'un Horace différent de notre Poëte.

Pour que la première de ces raisons fut concluante il seroit besoin ou qu' Horace eut été le seul Ancien de son nom, ou qu' il fut au moins le seul de son nom que l'Histoire montrât vers Préneste : or ni l' un ni l'autre des deux points ne se trouve vrai : Rome avoit une Maison Horace dont la destinée parut être de se montrer avec éclat dans les plus importants événemens . Nous avons déjà vu les Horaces qui assurèrent l' Empire à leur Patrie par leur victoire sur les Curiaces . Un Horace surnommé *Barbatus* se vantoit devant les Décemvirs qu' il traitoit avec raison de dix Tarquins , d'être

d'être de la race de ceux qui avoient chassé les Rois (b) . C'est un Horace en effet que l'atroce Brutus fit substituer dans le consulat qui succéda immédiatement à la roiauté , à *Collatinus* qui lui avoit été donné d'abord pour Collegue, parce-que sa qualité de Mari de Lucrece n'ef- façoit pas suffisamment à ses yeux celle de parent des Tarquins . Horace Coclès se rendit à jamais mémorable dans la même époque : si ces Eques, que nous avons vu avoir tant & si longtems fati- gué la Puissance Romaine , reçurent en- fin des coups véritablement mortels, c'est par un Horace encore surnommé *Pulvil- lus* qu' ils leur furent portés . Telle est la foule des Horaces que l' Antiquité nous présente ; & il est remarquable que c'est de quelqu' un d' eux que notre Ho- race même dut emprunter son nom. Nous avons touché au sujet des Afranchis de Cicéron le point des mœurs antiques, qui nous apprend que les personnes de race esclave, portoient les noms des ceux par qui

(b) Nec minus ferociter M. Horatium Barbatum iste in certamen (in *Xviros*) X. Tarquinos eos appellans ad- monentemque Vâleriis & Hôratiis ducibus pulsos reges . *Tit. liv. lib. iii. num. 39.*

qui elles avoient été affranchies en monument du précieux don de la liberté qui en avoit été reçue . La Famille d' Horace aiant été de cette qualité rien de plus probable que de dire qu' elle reçut son nom de quelqu' un de la Maison à qui ce nom fut propre .

L' Histoire ne nous fait pas connoître seulement tant d' Horaces différens de celui qui nous occupe , elle nous montre le dernier que nous avons nommé , je veux dire Horace *Pulvillus* , non à Préneste comme Horace Poëte , mais dans l'endroit de la Campagne de cette Ville , qui porte le nom de *Camporazio* , & de la manière la plus capable de le lui donner . Elle nous dit qu' après avoir défait pleinement les Eques sous Algide , il les poursuivit à Corbion où ils s'étoient repliés ; qu' il les y força par le siège & par la prise de cette Ville qu' il détruisit de fond en comble pour avoir livré aux Eques la garnison Romaine qu' elle avoit eu avant cette époque (c) . Le récit

(c) Horatius cum jam Equi Corbione , interfecto præsidio Ortanam etiam cepissent fugat Hostem non ex Algido modo sed a Corbione : Corbionem etiam diruit propter præditum præsidium . Tit. liv. lib. iii. num. 30.

cit de tels faits rapproché de ce que j'ai dit du Païs des Eques , notamment de la langue qu'il pouſſoit entre Préneste & Tibur juſqu'à Algide , rend ſenſible que ſi la première Victoire d'Horace *Pulvillus* fut dans le lieu , où j'ai montré Algide , le Théâtre de ſon ſecond grand exploit ne put être que vers celui qui s'apele *Camporazio* ; qui en effet ſe trouve ainſi que je l'ai dit , préſque viſ-à-vis de Poli , c'eſt-à-dire , viſ-à-vis l'endroit , où la chaîne des Montagne offre la ſeule ouverture par où on pouvoit regagner les Monts Eques ; que l'origine la plus naturelle du nom de *Champ* ou de *Camp d'Horace* fut , ou le Camp que cet Horace poſa vers cet endroit pour aſſiéger Corbion , ou le Champ qu'il laiſſa à la place de cette Ville par la deſtruction qu'il en fit . On apprend de ce trait ainſi que l'on voit , la vraie ſituation de Corbion , que nul autre preuve ne nous montre . Je ne ſaurois deviner d'après quoi Holſténius put la placer à *Rocca-Priora* exclue par la ſeule ſuite des faits que nous venons d'entendre , puisſque ce Bourg eſt plus vers Rome , que ne l'étoit Algide même .

Avoir

Avoir ainsi éclairci l'origine du nom de *Camporazio*, c'est avoir ôté toute sa force à la première raison qu'on a prétendu en former. La seconde qui est tirée des textes qui nomment Préneste doit être regardée comme ayant été détruite d'avance, dans tout ce qui a été dit dans la première Partie, des autorités d'Horace du même genre, qui s'est réduit à établir qu'elles ne prouvent que des voyages & des séjours & non des possessions. On peut ajouter cependant touchant les deux qui regardent Préneste d'après le rang du *Prænestinum* des Empereurs parmi les campagnes que nous avons vu qu'Auguste aimoit à fréquenter, qu'il est probable qu'Horace s'y trouva souvent à sa suite. La vie de Rome d'Auguste toute vouée à cette Félicité publique qu'Horace craignoit d'offenser en l'interrompat par ses ouvrages même (d) permettoit peu à ce Prince de satisfaire son goût connu pour la société d'Ho-

(d) Quum tot sustineas & tanta negotia solus
 Res Italas armis tuteris moribus ornes :
 Legibus emendes , in publica commoda pacem
 Si longo sermone morer tua tempora , Cæsar ,
Hor. lib. II, ep. 1.

d'Horace. Il cherchoit fans doute à se dédommager dans le loisir de ses vacances. Le ministre au défaut du Maître suffisoit d'ailleurs pour obliger souvent Horace à être des voïages de Préneſte. A ce ſeul titre le Poète pût faire dans ce lieu tous les ſéjours que ſes témoignages ſuppoſent. On n'en ſçauroit donc rien conclurre pour y établir ſa M. de C.

CXVIII.

V. Opinion
touchant la M.
de C. d'Hor.
du même Au-
teur que la IV.
qui la place
dans la Vallée
de Farfa.

Autant de têtes autant de ſentimens dit la Miſantropie. Il ne tiendrait pas à l'opinion qui s'offre après celle que nous venons d'examiner qu'elle ne pût dire quelque choſe de plus. C'eſt le même Biondi auteur de celle-ci qui l'eſt également de celle-là toute différente. Il prononce fort-clairement ainſi que nous l'avons vu dans ſa III. Région que la M. de C. d'Hor. fut ſur les Monts de Préneſte. Cela ne l'empêche pas de s'efforcer d'établir fort au long dès la IV. qu'elle ſe trouva dans la Vallée de Farfa.

Cette Vallée eſt ainſi apelée de la Rivière de ce nom qui y coule, & qui eſt le *Fabaris* & le *Farfarus* (e) dont les An-

(e)

Opacæ Farfarus Umbræ Ovid. *Met. lib. xiv. v. 33.*
Qui Tiberim Fabarumque bibunt, *Virg. lib. vii.*

v. 714.

Anciens parlent comme d'un caractère de la Sabine. C'est donc dans la Région ainsi nommée que la nouvelle opinion qui est la IV. nous transporte, du *Latium* où les trois premières nous ont retenu.

Ma méthode exigeroit que je commençasse par en donner l'idée ; mais outre que la place des notices qu'elle mérite, est dans l'endroit où pour assurer la qualité de Sabin au lieu découvert je devrai faire connoître la Sabine antique, l'opinion que j'ai à réfuter formée d'après des idées vulgaires de l'état présent, ne me donneroit véritablement matière de parler que des lieux modernes, à quoi je ne prodigue point ces mentions à part dont j'ai cru devoir enrichir mon ouvrage. Je passerai donc tout de suite à l'exposition & à la refutation de l'opinion.

, On voit, dit Biondi, sur la gauche
 „ de l'Hymelle, le Bourg apelé *Va-*
 „ *cone* de la Vacune dont parle Hora-
 „ ce (f) „. Cet auteur nomme ensuite
 Y les

(f) *Imelæ finistrorsum est, Villæ Propinquum Oppi-*
dum Vacunna appellatum cujus meminit Horatius ad Arist.
 „ *Hæc tibi dictabam Fanum post putre Vacunæ.*
Fl. Blond. Ital. illustr. Reg. IV. pag. 334.

les lieux qui sont depuis l'Hymelle jusqu'au *Galantino* parmi lesquels il est remarquable qu'il compte *Torri* qu'il qualifie de *Cures*, & *Buchiniano*. „ Après „ le Galentin, reprend-il, se voit *Poggio-Myrteto* situé sur une Colline, „ dominant un petit torrent appelé *Rio-Sole*, qui paroît être celui dont Horace fait mention dans l'endroit qui „ nomme la Digence dont Mandèle s'abreuvoit (g) „ .

Ces deux textes de Biondi, l'un sur *Vacone* & l'autre sur *Poggio-myrteto*, sont les deux premières pierres de son édifice: il l'élève lorsqu'il en est arrivé à la Vallée de Farfa, ainsi appelée, comme je l'ai déjà dit, de la Rivière de ce nom qui la traverse.

„ Cette Rivière, dit-il, obligée à se „ briser d'abord parmi des rochers, „ trouve là enfin la plaine la plus délicieuse. Sa droite y a pour ornement „ la

(g) Ad dexteram (*Curium*) Cotanellum , Rocca antica . . . Aspra ultra quos Bucchinianum . . . transmissa Calentino Castellum est in Colle *Poggium-Mirtetum* , cui Torrentulus adjacet *Rivus Solis* dictus ; viderurque is esse quem Horatius describit :

„ Me quoties reficit gelidus Digentia Rivus .
 „ Quem Mandela bibit , *Ibid.* pag. 334.

„ la grande Abaie à qui elle donne le
 „ nom, qui y compte jusqu' à dix Bourgs
 „ de son domaine . Le plus considéra-
 „ ble est celui qui la domine ; c' est la
 „ *Fare. Nérola* a encore plus la même po-
 „ sition par rapport à elle : & plus haut
 „ que ce dernier lieu on voit *Scandrille*
 „ *Tophie, Mont-Sainte-Marie, Frazzo,*
 „ *Poggio* (doit ajouter) *nativo, Do-*
 „ *nadeum, Salissano, Poggio-Maiano.*
 „ Cette Vallée , conclut-il , si remplie
 „ de Villages doit être jugée celle où
 „ Horace eut sa Maison de Campagne
 „ puisqu' elle est la seule interruption que
 „ souffre la chaîne de Montagnes que j' ai
 „ dit plus haut s' étendre depuis *Pié-de-*
 „ *luco* jusqu' à *Tivoli(h)* , . Biondi après
 Y 2 „ avoir

(h) Postquam Farfarus montes reliquit per plana la-
 bitur culta , opacis undique tectus arboribus : qua qui-
 dem in *amoenissima planicie* Monasterium ipsi fluvio dex-
 trosum imminet amplissimum Farfense , Castella ad de-
 cem possidens quorum primum Fara dictum Colli impo-
 situm est Monasterio imminenti . . . Farfensi etiam Mona-
 sterio dextrosum etiam *imminet* Nerula Oppidum nobi-
 le . Superius sunt Scandrilla , Tophia , Mons S. Mariæ ,
 Fraxum , Poggium , Donadeum , Salixanum , Poggium-
 Maiani . Hæc vero Vallis quam Farfarus efficit tam mul-
 tis habitata Castellis illa esse videtur in qua Horatius
 Villam habuit . Montes enim quos à *Pede-laco* Tybur
 usque continuari ostendimus hac sola valle interrumpun-
 tur .

avoir établi par ces paroles sa seconde Opinion montre la préférence qu'il lui donne sur la première, en la faisant suivre d'une de ces listes, dont j'ai parlé quelque part, de tous les textes d'Horace relatifs à sa Campagne, mais se donnant bien de garde de faire au lieu qu'il assigne, la moindre application des caractères qu'ils expriment.

CXIV,
Inexactitudes
des relations
même de Bi-
ondi, Vraie
idée des lieux.

J'observerai d'abord sur tous les textes de Biondi qui annoncent ou qui forment l'opinion, les inexactitudes qui les remplissent. J'excuserois la place donnée à Vacone sur la gauche de l'Hy melle quoiqu'il en occupe la droite par le sens dans lequel il pût regarder cette rivière, s'il n'en nommoit pas au sujet de *Malliano* le coté véritable qui se juge touchant les Rivières par le sens de leur cours. Par le même défaut d'idées claires sur le même point, il place l'Abaye de Farfa sur la droite de la Rivière du même nom, quoiqu'elle soit sur la gauche d'une autre petite Rivière appelée *Riana* qui est elle-même à la gauche de la Farfa dans la-

tur. Hor. ad Quint. : *Scribetur tibi forma loquaciter*. Et les autres textes que j'ai dit composer la liste dont Biondi à la vérité paroît le premier Auteur. *Ibid.* pag. 334.

laquelle elle se jette sous Montopoli. Mais ces défauts & les autres dont peu de phrases de Biondi sont exemptes, ne sont rien auprès de ceux qui éclatent dans la manière dont il compose & dont il décrit la Vallée. *In amœnissima planicie Monasterium ipsi Fluvio dextrorsum imminet amplissimum Farfense*, dit-il ainsi que nous l'avons vu.

La correction de ce trait du tableau se peut juger par ce que j'ai dit de l'Abaïe de Farfa (i) qu' elle est située non sur la Farfa qui n' en peut pas même être aperçue, pour se trouver derrière le Mont de *Castel-novo* que l' Abaïe a en face, mais sur la *Riana*, qui coule entr' elle & ce Mont. Pour se former une idée de la vérité du reste de la peinture il suffit de savoir,

Y 3 que

(i) L' Abaïe de Farfa est des Benediktins de la Congregation du Mont-Cassin tres-ancienne & tres-riche, quoique moins sans doute qu' on ne l' inséreroit de son fameux MS., qui fait remonter les actes qui la concernent à l'an 705, c'est-à-dire à un tems qui précède de beaucoup S. Benoît même le Patriarche de tous les Moines d'Occident, & qui parle de ses possessions non seulement dans tout le Païs, mais dans des contrées assez éloignées. Quoique ce recueil ait été fait par un Particulier & qu' il soit dépourvu d' autenticité par là, on m'a dit dans cette Abaïe que le respectable Tribunal de la Rose Romaine y avoit déferé quelque fois. Je l' ai parcouru sans toute l' utilité que je m' étois figurée.

que la Vallée qualifiée de si *délicieuse plaine* est toute composée de Monts séparés entre eux quasi partout par des gorges la plupart impraticables . C'est dans la Vallée même que la Farfa trouve à chaque pas les obstacles qui la font écumer . Elle n'y trouve pour lit que des précipices profonds non susceptibles ordinairement du moindre sentier . Cela est tres-bien exprimé par Ovide lorsqu'il appelle la Farfa une Rivière à ombres

Ovid. Metam.
lib. XIV. v. 33.

noires & opaques . *Opacæ Farfarus umbra* : ce que la leçon suivie par Biondi à si mal à propos changé en *amænæ Farfarus umbra* . La Farfa ne commence à se trouver des bords assez agréables , qu'au lieu appelé *Granica* sous *Castel-S. Pietro* , c'est-à-dire dans le lieu , où elle est près de quitter la Vallée . Un lieu ainsi fait est appelé cependant Vallée pour deux raisons , la première , que les hauts Monts qui la composent en ont de plus hauts qui les enferment & qui les couronnent ; & la seconde ; que l'apreté du Sol en ce quartier n'exclut nullement la bonté . Il n'est pas jusqu'au Mont de Monpée , qui est le plus élevé de la Vallée , & qui n'offre que du rocher du côté de Rome qui n'a-

n'abonde en terrains excellens non seulement pour l'Olive & pour tous les autres fruits pourquoi la Vallée semble faite, mais pour le raisin & pour le froment (k).

Cette seconde raison fait que la Vallée de Farfa est des plus peuplées. Peu de ses nombreuses Cimes qui n'aient leur Bourg : mais on auroit l'idée la plus défectueuse de la manière dont tous ses Villages y sont placés si on se la formoit d'après le détail de Biondi. Il omet *Mompée* & *Castel-novo*, quoique le premier soit le plus visible, ainsi que j'ai dit, & que le second en occupe le milieu, & que son Mont forme avec celui de l'Abaïe qu'il a en face une Vallée particulière la plus longue & la plus belle de celles qui résultent de tous les autres. Si *Bucchiniano* situé sur une colline élevée, mais qui paroît en un fond à cause de celles de *Montopoli* & de *Castel-S. Pietro* beaucoup plus hautes, au milieu desquelles elle se trouve, si *Bucchiniano*

Y 4

dis. je

(k) Je puis parler en faveur de Mompée pour y avoir passé des vacances entières, & pour y avoir fait d'autres voyages, parceque cette Terre qui a le titre de Marquisat, appartient à M. le Marquis Narri jeune Seigneur Romain très-accomplî avec qui je suis lié de la plus étroite amitié.

dis-je est nommé par Biondi , c' est parmi les lieux qui sont au dela du *Galantino* même . A l' entendre au contraire on croiroit que *Nérola* est par rapport à l' Aباie dans une position du même genre que celle de la *Fare* , quoique ce Bourg se trouve non seulement hors la Montagne qui enferme la Vallée , mais encore au delà de la Corèse rivière qui en baigne les pieds du coté de Rome . *Scandrilie* plus étranger encore à la Vallée que *Nérola* n' est pas moins nommée avant *Tophia* , *Mont-Sainte-Marie* & *Frazzo* qui en occupent la tête à l' Orient . Je ne parlerai pas de *Poggio-maiano* , & de *Donadeum* , qu' il joint à ceux qui composent la Vallée . Le premier est à l' Orient dans une contrée à peine voisine , & le second n' est qu' un second nom du Bourg de *Poggio-nativo* qu' il emploie cependant en particulier . Le moindre coup d' œil sur la vallée de Farfa suffit pourtant pour en donner l' idée juste . De l' Aباie qui est à mi-coté sur la Montagne qui forme la vallée du coté de Rome , on voit devant soi , un peu vers la droite cependant , *Castel-novo* & *Monpée* , & derrière eux un peu sur la gauche *Sa-*
lissa-

lissano . La droite offre *Tophia* & *Mont-Sainte-Marie* , & la gauche *Castel-S.-Pietro* , & *Bucchiniano* . Ces Bourgs avec les Monts sur lesquels ils sont batis sont ceux que j'ai dit composer la Vallée ; ceux que j'ai ajouté qui la formoient par la manière dont ils l'enferment , sont sur les derrières de l'Abaïe le haut Mont nommé dans le MS. de Farfa *Acutianus* & qu' on apele maintenant de la *Fare* du Bourg de ce nom qui en occupe le Cime . Le Mont-Monpée seroit assés haut pour la fermer du coté opposé , mais il baisse la tête sous ceux appellés de *Tancia* & de *Paradiso* sous lesquels il se trouve . La gauche qui est la part qui regarde le Tibre offre le Mont sur lequel paroît avec le plus grand avantage *Montopoli* . La droite a cella de particulier que quoiqu' elle ait les Monts où sont *Frazzo* & *Casa-prota* qui la dominant suffisamment , elle ne cache nullement ce qui se trouve dans sa direction en sorte qu' outre les Bourgs que j'ai nommé on voit encore ceux de *Ginestra* , & de *Monte-leone* qui en sont tres-éloignés . Nous reviendrons à ce dernier à cause de monumens nombreux, qui se

se voient à un mille de lui , de l'ancien-
Trebula Mutusca .

CXX.
refutation de
cette Opinion.

Ce qu' on vient d' entendre n' est ce-
pendant qu' une observation uniquement
utile à faire connoître la manière de
Biondi & à prévenir qu' on ne doit pas
s' attendre à rien de fort exact dans l'as-
signation d' un lieu qu' on s' est mis si peu
en peine de bien connoître .

Je ne parlerai point de la négligence
qu' il y eut de se borner à dire en géné-
ral que la M. de C. d'H. fut placée dans
une vallée qui a pu être distribuée en
tant de Bourgs . Je n' examinerai que la
raison qui lui fit porter ce jugement va-
gue : qui est ; que cette Vallée forme la
seule interruption que souffre la chaîne
de Montagnes qui traversa la Sabine de-
puis le lieu appelé aujourd'hui *Pic-de-Lu-
co* jusqu' à *Tivoli* , ce qui lui donne se-
lon lui le caractère exprimé par ces pa-
roles d' Horace rapportées en leur lieu ;
*Continui montes nisi valle dissociantur
opaca* .

Avec Biondi & à la vérité avec la plu-
part des Auteurs , il faut toujours com-
mencer par faire observer le peu d'ex-
actitude de leurs relations même . Il n'est
point

point vrai que ce soit la même chaîne de Montagnes qui s'étend depuis *Pié-de-Luco* jusqu'à *Tivoli*. J'ai observé que la chaîne de *Pié de-Luco* se termine aux Monts qui enferment la Vallée de Farfa du côté de Rome, c'est-à-dire, aux Mont de la *Fare* : que la chaîne dont le Monts de *Tivoli* font partie, est celle qui est continuée à la droite, c'est à dire au Nord de *Tivoli*, par *Monte-Gennaro*, par *Monte-Pennechio* & par ces Monts qui font couler le *Tburano* jusqu'au *Vélin* par une Vallée si profonde. Cette chaîne ainsi faite, du côté de *Tivoli* que je viens de dire, est bien éloignée de se terminer à cette Ville, elle continue du côté opposé non seulement jusqu'à *Palestrine* mais jusqu'à *Anagni* & à *Ferentino*. Mais passons à Biondi sa chaîne qui paroît en effet en être une à la vue générale & contentons nous d'examiner la raison qu'il en tire. Son premier défaut est la singularité qu'il y eut de croire qu'Horace ait pu donner pour caractère de sa possession qu'il qualifie ainsi que nous l'avons vu de *peu d'Arpens*, une chaîne qui l'est d'une des plus grandes Régions : mais un vice plus radical
du

du raisonnement de Biondi c'est qu'il suppose & que la Vallée de Farfa est une vraie interruption de la chaîne, & que cette Vallée soit la seule dans l'étendue que cette chaîne forme. Ce qui a été dit du sens, dans lequel la Vallée de Farfa en est une, montre le peu de fondement de la première de ces suppositions; & la seconde ne semble faite que pour contredire le proverbe qu'il n'y a pas des Montagnes sans Vallées; proverbe qui n'est vérifié par aucunes autant que par celles dont nous parlons qui en forment des continues. Je fonderai la qualité de *Mons-Severus* de Virgile que je donnerai au *Mont-S.-Jean* qui en occupe le milieu sur les Vallées qui l'entourent dans tous les sens.

Cette raison dont Biondi établit son opinion, avoit été précédée ainsi que nous devons nous le rapeler, des deux traits destinés à y préparer, qui sont, que *Vacone* est ainsi nommé du Temple de *Vacune*, dont Horace parle comme d'un caractère de sa Campagne; & que *Rio-Sole* de *Monte-libretti* est la *Digence* qui en forme un autre. Mais pour faire juger de la prudence qu'il y eut de re-
con-

connoître le Temple d'Horace à Vacone, dans l'intention de rendre plus probable la situation de sa Campagne dans la Vallée de Farfa, il suffit de remarquer d'un coté qu'il n'est parlé dans Horace du Temple de Vacune que comme d'un terme d'une des promenades de sa Campagne, & d'apprendre de l'autre, que *Vacone* qualifié de Voisin (Car c'est le seul sens raisonnable qu'on puisse donner à l'épithète *Propinquum Villæ* qui lui est si singulièrement donnée dans un lieu où la *Villa* n'avoit pas encore été nommé) que Vacone dis-je est à 15. Milles de *Farfa*; que la longueur de l'intervalle n'est rien cependant en comparaison de ses autres qualités relatives à une promenade commode, qui sont la *Farfa* à passer, les Monts où est *Poggio-Mirteto* à franchir, les territoires pleins de Montées & de descentes de *Cantalupo* & de *Torri* à traverser, & enfin le Mont même de Vacone à gravir, ce qu'on peut bien assurer que personne ne fut tenté de faire par recreation.

Le même esprit présida au trait de *Rio-Sole*. La Vallée de *Farfa* est pleine
d'e-

d'eaux . Outre la *Farfa* & la *Riana* qui ont été nommées , on y compte *Rio-Garzoli* qui vient de vers le *Mont-S. Jean* , & qui passe par *Monte-negro* , *Rio-Baldesco* ainsi nommé du Bourg ruiné de ce nom dont on voit les vestiges sur une colline dans un fond entre *Monpée* & *Castel-Saint-Pierre* , & enfin *Rio-Monte-leone* , ainsi apellé du Bourg de ce nom dont il a été parlé d'où il vient . Tant d'eaux de la Vallée offroient à *Biondi* autant de Digences qu'il auroit voulu . Sans aucun égard pour elles & sans la moiudre raison , il va chercher cette Rivière d'Horace sur les Monts de *Poggio-mirteto* qu'on n'aperçoit pas même de la Valée , ce qui m'a empêché de les compter parmi ceux qui l'environnent . Il a grand soin de remarquer que *Rio-Sole* coule d'Orient en Occident vers le *Tibre* , c'est-à-dire vers le coté opposé à la Vallée , comme par la peur qu'on ne pensât qu'étranger à la Vallée par sa source , il eut quelque chose de commun avec elle dans son cours . Ce n'est là encore que la moindre raison qui milite contre *Rio-Sole* . Cette Eau n'est ainsi que *Biondi* l'apelle qu'un *tres-petit*

et Torrent . Une Ravine très-étroite & tres profonde en forme le lit, & il n'a de l'eau que lorsque le Ciel la lui fournit : comme l'Automne cette année à été belle , il n'en avoit pas encore vers la fin d'Octobre que je passai sur le pont de ce précipice devant l'Eglise de *Montelibretti* apelée de lui N.D. de *Rio-Sole* . Tel étant ce fameux *Rio-Sole* , on peut juger s'il pût être pris 1.^o pour un caractère même , dont la nature doit être d'avoir quelque chose de fixe, & 2.^o pour le caractère exprimé par Horace , qui est une rivière qui abreuvait une contrée , qu'il n'y eut pas de bon sens de voir dans un torrent ou à sec , ou rempli d'eaux violentes , & troubles .

Biondi ne fit un système aussi singulier que celui que je viens d'exposer & de refuter , que pour l'avoir formé sans la moindre attention. Pour si peu qu'il l'eut réfléchi il eut peu le rendre apparent . Placer le Chateau d'Horace dans le lieu occupé par l'Abaye , c'eut été fixer les aspects marqués, à cause de la situation de cette maison au nord de la Vallée , & avoir la Fontaine voisine de l'Habitation dans celle qui jaillit devant sa Porte . La *Ria-*
na

na s'offroit pour représenter la Digence , ainsi que le peu de vraie Vallée du lieu où elle se jette dans la Farfa pour fournir une place à Mandèle . Pour n' avoir pas besoin d'aller chercher Vacune à Vacone dans ce système , il suffisoit de ne pas nommer barbarement en latin *Buchinianum* comme l' a fait Biondi , le Bourg de *Buchiniano* que nous avons vu être dans la Vallée même , mais de lui donner son vrai nom de *Vaconianum* que nous verrons avoir la même origine que Vacone de la grande Déeïse des Sabins . Un tel système auroit manqué de vérité parce qu' il faut bien autre chose pour un système solide comme nous pourrions le juger d'après ce qui sera exposé dans la III. Part. Mais au moins n' auroit-on pas pu le traiter de système où l' on n' a semblé craindre pour les vices dont on l' a infecté , sinon qu' on le traitât de petits , ou en petit nombre .

CXXI.

VI. Opinion
touchant la
même Cam-
pagne , celle
de Cluvier qui
la place à *Mon-
te-libretti* , en-
core plus défe-
ctueuse que la
V.

Telle & plus défectueuse fut la V. Opinion sur la M. de C. d' Hor. Elle le fut cependant moins encore que la VI. quoiqu' elle soit de Cluvier . Un de ces goûts décidés , marque des talens pour les objets vers lesquels ils portent , dévoua ce nouvel auteur en dépit des plus
grands

grands obstacles aux études Géographiques . Le Grec appris à l'égal du latin , les langues de l' Europe devenues familières , le mirent en état de puiser dans toutes les sources . Comme tout cela n' est encore cependant que la première clef de la Science dans laquelle il prétendoit se rendre excellent , il parut embrasser avec la même étendue , ce qui doit être regardé comme la seconde , sur-tout relativement à la Géographie antique , qui est l' observation des lieux . Mais c' est cette étendue même qui l' empêcha d' entrer dans beaucoup des détails nécessaires , ce qui fit qu' il s' en faut bien que ses défauts se bornent à ceux dont son Ami Holsténius pût faire un livre . Il n' est nulle part moins exact , que dans tout ce qu' il écrit de relatif à son opinion sur la Mais. de Camp. d' Hor.

Il commence par rapporter & par refuter le sentiment de Biondi . „ Biondi & ceux qui le suivirent , dit il , prirent pour la Digence le ruisseau apelé *Rio-del-Sole* , qui coule d' Orient en Occident entre la Farfa & le Galentin . Ils jugeront en conséquence que c' est *Poggio-Mirteto* qui fut la

Z

„ Man-

„ Mandèle d'Horace . Pour moi , ajou-
 „ te-t-il, je ne saurois voir comment une
 „ Vallée traversée pour un tel ruisseau
 „ pût avoir les aspects exprimés par le
 „ Poëte . *Ut veniens dextrum latus ad-*
 „ *spiciat Sol*(1). „ Tout ce qui a été dit
 sur l' opinion de Biondi doit faire sentir
 d'avance la manière lache & louche
 dont Cluvier l' expose & la réfute . Ses
 paroles supposent que Biondi prétend que
Rio-Sole non *Rio-del-Sole* comme il l'a-
 pele , a une Vallée dans la quelle il cou-
 le : mais ni la chose n' est vraie , ni Bion-
 di ne la dit . Cet Auteur infidèlement ex-
 posé, est encore plus misérablement com-
 battu . Toute la difficulté qu' on lui fait
 se réduit, à celle qu' on trouve à voir, com-
 ment une Vallée percée d'Orient en Occi-
 dent auroit pu avoir les aspects marqués
 par Hor. Nous avons vu qu' on en doit faire
 bien d'autres, & si outre que celle que Clu-
 vier

(1) Blondus & qui eum sequenti *Digentiam* hunc ri-
 vum interpretantur qui inter Farfarum & Galentinum am-
 nes vulgari nunc adpellatione dicitur *Rio-del-Sole* ab ortu
 ad occasum versus in Tiberim defluens , Pagumque Man-
 delam volunt esse oppidum huic rivo adpositum vulgo *Pag-*
gio-mirteto dictum . Verum quomodo Vallis quam hic ri-
 vus medius transit , veniens dextrum latus adspiciat Sol
 minime equidem video : quum ex ortu in occasum sit pro-
 tensa . *Phil. Cluv. Ital. ant. lib. II, cap. 9. pag. 671.*

vier exprime n'a aucune matière , elle seroit bien éloignée d'en être une puisque une Vallée percée de la manière qu'il dit bien loin d'être contraire aux aspects qu'il exprime , est celle qui est la plus capable de les procurer . Il n'est besoin pour les assurer à un Chateau situé dans une telle Vallée , sinon qu'il soit adossé à son Mont du côté du midi , & qu'il regarde le Nord . De ces vices de ce texte de Cluvier le premier prouve que ce grand observateur parla des lieux qu'il ne se donna pas la peine de voir , & le second qui intéresse le raisonnement , ne montre pas moins qu'il se negligea encore quelque fois de ce côté ,

Cluvier après s'être défait de l'opinion de Biondi avec la légèreté que nous venons de voir , établit la sienne avec aussi peu de vraie façon , „ Anastase , dit-il , „ parle d'une possession en Sabine qu'il „ qualifie de située sous le *Mont-lucrèce* „ qui ne peut être que le *Mont-lucrétil* „ d'Horace . Or , ajoute-t-il , la droite „ de la Corèse offre un Bourg appelé *Monte-libretti* , que plusieurs Savans ont „ jugé non sans raison être le *Mont-lucrétil* „ , parceque rien n'a été plus aisé

Z 2

„ au

au Vulgaire ignorant que de changer
la parole de *Mont-lucrece* en celle de
Mont-lucretti, & celle-ci en celle de
Monte-libretti. Ce lieu, continue-t-il,
est bien éloigné de rien offrir qui jure
avec les autres qualités de la M. de C.
d'Hor. Le bas du Bourg offre une Fon-
taine qui jaillit d'un *creux rocher*, qui
est ombragée de chênes Verds, qui est
fraiche, pure, plus *claire* que le *cri-*
stal, & *tres-propre* à donner son nom
au ruisseau qu'elle forme. Le cours
de celui-ci est par une profonde
Vallée, à laquelle elle ne peut
que faire recevoir le Soleil naissant
de son côté droit, par son sens du Nord
au Midi. Telle étant la situation & la
qualité du lieu, poursuit-il toujours,
on doit, conclure sans hésiter, que la
Fontaine de *Monte-libretti* est la Fon-
taine *Blandusie* d'Horace; que son
ruisseau est la Digence, & que Mandèle
est la Contrée qu'elle traversoit.
Cluvier observe ici que le nom de *Pagus*
donné à Mandèle a été tres-mal pris à son
sujet dans le sens de Bourg, qu'on ne trou-
ve, dit-il, dans aucun bon auteur; d'après
quoi il ne craint pas d'affirmer ce que
nous

nous venons d'entendre que par Mandèle il ne faut entendre que le Fonds même d'Horace . Cet auteur ajoute à ses autres preuves, que de *Mont-libretti* on voit le *Mont-Soraète* conformément à l' ode ; *Vides ut alta stet nive candidum Soracæ (m)* .

On voit dans ces longs textes de Clu-

Z 3

vier

(m) Apud Anastasium ... ita scriptum est: *possessio in Territorio Sabinenſi ... sub Monte Lucretio* . Haud dubie hic *Mont-Lucretius* idem est qui *Lucretilis* dicitur Horatio . Hodieque *Oppidulum* est haud ita procul dextra *Cureſi* amnis ripa in colle situm unde ei nomen vulgare *Monto-libretti* . Id jamdudum nonnulli viri docti ob nominis similitudinem haud inſcitè judicarunt Montem-Lucretilem Horatii . Facilis quippe simplici vulgo lapsus ex *Lucretio* in *Lucretti* , atque ex hoc in *Libretti* . Nec reliqua omnia quæ de fundo suo narrat Horatius ab hoc situ abhorrent : quippe Fons oritur sub oppido ex *Cavis Saxis* , quibus *ilices* impositæ , *frigidus* , purus *Vitro splendidi*or , *Rivoque* nomen dare idoneus : imò *gelidum* per *Opacam Vallem* fundens *rivum* . Nemo ex quercubus & ilicibus constans reductam vallem regit ... defluit autem fons ex Septentrionibus ad meridiem versus in dextram *Cureſi* ripam , ita ut *Vallis Opacæ* veniens dextrum latus adſpiciat sol ... Ex quo situ atque natura loci liquidò deprehenditur Fons hic esse Horatii *Blandusia* , Rivus vero *Digentia* , quem *Mandela* bibebat Circumjectus Pagus , idest , tractus sive Fundus Horatianus : neque enim apud bonos auctores reperias vocem *Pagi* pro *Vico* usurpatam ut intellexerunt qui ... Cæterum in hunc *Lucretiſis Montis* ac *Villæ Uſtiæ* situm respondet *Soraetis* Montis Celſissimi adſpectus , unde Horatius Thaliarchum puerum suum adſatur *Vides ut Alta stet nive candidum Soracæ* &c. *Cluv. ibid.*

vier & l'opinion qui le reconnoit pour auteur qui consiste à placer la Maison de Camp.d'Hor. à *Monte-libretti*, & les raisons sur lesquelles il l'apuie qui sont, 1.^o le nom de ce Bourg par la descendance qu'il lui attribue de celui de *Monte-lucretile* qui exprime ainsi que nous l'avons vu un caractère certain de la M. de Camp.d'Hor. 2.^o dans tous les autres caractères qu'il annonce, mais qu'il réduit à la seule Fontaine de *Monte-libretti* qu'il prétend être la Fontaine de *Blanduse*, & 3.^o enfin la vue du *Mont-Soraète* dont ce lieu jouit.

Je n'observerai pas moins d'abord sur Cluvier que sur Biondi les inexactitudes Géographiques, *Monte-libretti* placé par lui sur la droite de la *Corèse* ne se voit qu'assés loin de cette Rivière & sur sa gauche. Cette erreur n'est pas ici de l'indifférence de celle du même genre que j'ai relevé ailleurs, puisque ce n'est que d'après cette fausse position, qu'on fait couler dans la *Corèse* la Fontaine de *Monte-libretti* qu'on observe tres-bien regarder le Midi, & qui par conséquent lui tourne le dos. On chercheroit envain encore à *Monte-libretti* cette Vallée superbe

perbe & profonde qui resulteroit des paro-
les de Cluvier. Car ce Bourg se trou-
vant tres-loin de la chaine de Montagnes
qui s'étend le long de toute la Région que
nous avons eu occasion de nommer, les
Eminences du lieu où il se trouve ne peu-
vent être traitées que de collines peu ca-
pables de produire cette Vallée profonde
dont parle Horace, qui n'étoit telle que
par une longue chaine de vrais Monts,
continuis Montibus, qui la formoient.

Ce méprises sont cependant peu de
chose en comparaison des celles qui éclat-
tent dans les raisons, dont la première est
la plus foible des conjectures en soi-même,
& se trouve dépourvue de toute vérité
dans le fait, la seconde un assemblage d'er-
reurs le plus singulières, & la troisième
un fait vague qui ne prouve pas plus pour
le lieu qu'on assigne, que pour un infinité
d'autres qu'on pourroit nommer.

La première raison, ainsi qu'on l'a vu,
est l'origine du nom de *Monte-libret-
si* de celui de *Mont-lucrétile*. Mais
sans m'arrêter à la foiblesse qu'eut tou-
jours une preuve fondée sur une étimo-
logie, ni à la manière arbitraire dont
Cluvier établit la sienne, je dirai que la

CXXII.

Vraie étimo-
logie du nom
de *Monte libret-
ti* qui écarte
celle qui à servi
de principale
raison à Cluvi-
er, & les autres
qui ont été don-
nées par Hol-
sténus, & par
Piazza.

raison & un fait précis, s'opposent à ce que nous ne puissions rapporter le nom de *Monte-libretti* à celui de *Mont-lucrétille*. La raison parceque d'après ce que j'ai dit de la situation de *Monte-libretti* loin des Montagnes du País, on ne sauroit le traiter de vrai *Mont* & le prendre par conséquent pour le *Mont-lucrétille* que tout concourt à nous représenter comme un Mont véritable, partie de la haute chaîne avec laquelle *Monte-libretti* n'a rien de commun. Le fait est tiré du MS. de Farfa, dont nous devons inférer que le nom de *Monte-libretti* vient du nom qu'on exprimoit en latin dans les bas Siècles par celui de *Mons-Bristonorum* qui en Italien voulut dire *Monte-dei-Britti* encore moins différent de celui de *Monte-libretti* dans la prononciation que dans l'écriture. La preuve de ce fait est fournie par une acte du tems de Benoît IX. qu'on y lit & où il est parlé d'une possession qualifiée de située in *Campo-Bristonorum* & dont le confins marqués étoient d'une part la Corèse *a Pede Currensis*, & de l'autre la voie antique *Via antiqua*. Ces deux seuls Confronts ne peuvent caractériser plus propre-

prement un terrain de *Monte-libretti*, le premier à cause de la Rivière qui est nommée, qui coule non loin de *Monte-libretti* ainsi que nous l'avons vu, & le second par ce que par *Voies antiques* les actes du tems dont nous parlons entendoient les Voies Romaines anciennes, & que c'est vers l'endroit où le territoire de *Monte-libretti* est terminé par la Corèse, que la Voie *Nomentane* s'unissoit à la voie *Salaire*, ainsi que je le dirai plus au long dans l'endroit où je parlerai de la Sabine que ces deux voies traversoient.

Cette étimologie du nom de *Monte-libretti* ainsi attestée, écarte celle de *Mont-Aliperti* donnée par Holsténius d'après ce nom puisé aussi dans le MS. de Farfa (n), mais non accompagné dans le lieu où il se trouve de circonstances qui prouvent son identité avec celui de *Monte-libretti*. Elle reprouve à plus forte raison celle qu'osa donner Piazza de *Mons-libertorum* d'après un trait d'érudition qui prouve sa profonde ignorance des choses antiques. C'est d'après une pierre de Rome qui

(n) In antiquis Donationibus Monast. Farfensis vocatur Mons Aliperti & hanc esse vocis *Libretti* originem nemo dubitaverit. *Holsten. ad lib. II. pag. 671. Cluer.*

parle d'Affranchis (o) . Or la qualité que nous venons de lui attribuer put seule l'empêcher de savoir que la formule *sibi, libertis, libertabusque posterisque eorum*, est commune dans les Pierres sépulchrales de tous les Païs .

CXXIII.

Peu de solidité de la seconde raison de Cluvier tirée de la Fontaine² de Monte-libretti qu'il dit être la Fontaine Blanduse .

Cluvier après avoir posé la raison que nous venons de discuter comme le fondement de son Opinion, passe à la seconde qu'on croiroit à la manière dont il l'énonce consister dans l'énumération exacte de tous les caractères de la M. de C. . . *Cætra reliqua omnia*, dit-il, *ab hoc situ non abhorrent* ; mais qui ne se réduit pas moins à un seul que j'ai déjà averti, dans mes corrections de la I. Partie, n'en être pas même un, je veux dire, à la Fontaine de Blandusie .

Il dit qu'on ne peut méconnoître cette Fontaine dans celle de *Monte-libretti*, soit à la manière dont elle sort du

(o) Solendo i Romani dare qualche pausa civile à suoi Liberti . . . ne havevano loro assegnato questo territorio e chiamòsi perciò *Monte de' Liberti* d'onde agevolmente se ne trasse il vocabolo di *Monte-libretti* . . . da credito alla nostra opinione un iscrizione . *Familia & libertorum Sepulchri Sabini Aug.* Il ne manquoit à Piazza en rapportant une Inscription qui ne prouve rien que de la rapporter mal . C'est ce qu'il a fait ; mais il n'est de nulle importance de la corriger .

du Rocher , soit au ruisseau qu'elle forme , soit à la Vallée & à la contrée que celui-ci traverse .

Des deux Fontaines que possède *Monte-libretti* , une à la vérité est d'une grande beauté . On lui a taillé un grand vase dans le rocher même d'où elle tire sa source , & elle se trouve dans un fonds qui est ombragé par des grands arbres . Ce que dit Cluvier de relatif à cet état , montre qu'il s'étoit informé : mais la preuve qu'il ne la vit jamais par-lui même , ne se tire pas moins de tout ce qu'il ajoute ; que l'ombre lui est fournie par des chênes verts , j'en ai cherché en vain dans la Forêt même voisine ; que cette Fontaine forme le plus beau des ruisseaux , cette source se trouvant isolée , elle n'en produit qu'un des plus médiocres qui recueilli exactement peut à peine fournir aux besoins d'un Jardin placé dans ce fonds & après lequel on en chercheroit inutilement les moindres vestiges . J'ai déjà dit que la belle Vallée qu'il traversoit n'exista que dans l'imagination de Cluvier . Le lieu ne présentat dans cet objet qu'un fonds qui mérite bien plus d'être qualifié de ravine
que

que de Vallée habitable. Les erreurs de fait qui se trouvent par là dans la seconde raison, sont peu de chose cependant auprès des défauts de raisonnement qui la remplissent ; Quel autre nom peut-on donner à ce qu' il dit qu' un des caractères de la Fontaine de Blandusie , est de donner son nom au Ruisseau qu'elle forme , quoique selon lui même, celui-ci s'appelle *Digence* ? C'est *Blandusie* & non *Digence* qu' on devroit l' appeler si c'étoit de la Fontaine de Blandusie qu' il empruntoit son nom . Un semblable vice infecte ce qu' il dit de *Mandèle* , qu' elle étoit la Campagne même d' Horace, sans pènser que si cela étoit ainsi, ce seroit ce nom & non celui d' *Ustique* qu' il rapporte lui même , qu' il faudroit lui donner . Il n' y a pas plus d' exactitude dans le trait d' érudition dont il cherche à apuier ce dernier paradoxe , parceque si le nom de *Pagus* ne s' étend pas en effet chez les bons auteurs à un vrai Bourg , il se restraint encore moins à une contrée nue comme il le suppose . Son vrai sens est celui de Hameau, c'est-à-dire , d' Habitations sur tout des gens de Campagne sans l' union qui forme la Ville ou le Bourg .

Re-

Reste à réfuter la troisième raison de Cluvier . Pour en montrer le peu de solidité , il suffit de faire remarquer qu'elle est toute fondée sur deux suppositions, la première que l'ode d'Horace à Thaliarque fut faite à sa Maison de Campagne , & la seconde que le *Mont-Soracte* ne se voit que de *Monte-libretti* ; or j'ai déjà prévenu quelque part , que je montrerois en son lieu qu'il s'en faut bien que la première de ces suppositions ne soit que douteuse . Ce que je puis dire ici touchant la seconde c'est que le *Mont-Soracte* ne se voit de *Monte-libretti* , que parceque la manière dont il est isolé , & sa hauteur le font appercevoir de partout . On verra plus pleinement le peu de fondement de toute cette raison dans l'endroit où je devrai revenir au *Mont-Soracte* comme à une objection contre ma découverte dans la III. Part. La IV. Opinion ne pouvant être regardée que comme suffisamment réfutée par tout ce qu'on vient d'entendre je passerai à la VII.

Celle-ci fut du P. Athanase Kirker Jésuite Romain . L'éloge qu'on peut faire de ce nouvel auteur, c'est qu'il fut l'Ecrivain de sa Nation qui épargna moins sa peine pour

CXXIV.

Ainsi que de la troisième tirée de la vue du *Mont-Soracte*.

CXXV.

VII. Opinion sur la M. de C. d'Hor., celle de Kirker, qui la place à Tivoli: divers objets qu'elle présente: les deux premiers écartés par des seules remarques.

pour se mettre au fait des lieux sur lesquels il vouloit écrire. Il apprend quelque part singulièrement qu'il mesura avec le compas de ses jambes le *Latium* sur lequel il a fait le plus considerable de ses ouvrages. Mais c'est cette manière si fatigante de faire les voïages peut-être qui en empecha le succès. Un Antiquaire doit être sans doute un de ces soldats également disposés à faire leur service soit à pied soit à cheval. Plusieurs découvertes importantes de cet ouvrage paroîtront uniquement dues à la persuation où je fus de la nécessité de cette qualité & au courage de la mettre en pratique ; mais des tels coups-de-collier ne doivent être rien moins que prodigués sans quoi la peine inutile qu'ils donnent rend incapable du travail de corps & d'esprit sans lesquels la plupart des observations ou ne se font point ou ne se font qu'imparfaitement. Aussi soit pour cette raison, soit à cause de la bonhomie qu'elle prouve qui n'est pas la trempe qui fait les vrais auteurs, le *Latium de Kirker* est-il un ouvrage de la plus défectueuse manière.

Il s'y explique en deux endroits sur la M. de C. d'Hor. & son sentiment est que

que le Poëte eut deux possessions de ce genre , l'une à *Monte-libretti* & l'autre à *Tivoli* (p) . Cette nouvelle opinion offre par là plus d'un objet . Elle multiplie la M. de C. d' Hor. , elle adopte un système déjà publié, & elle en établit un nouveau .

Le premier de ces objets n'est qu'énoncé, ainsi il peut être regardé comme bien incapable de détruire ce qui a été exposé si aulong dans la I. Partie au sujet de l'unité que j' y ai montré avoir été un des principeaux caractères de la M. de Camp. d' Hor. Il suffira donc de remarquer touchant cette unité . que le premier objet de l' opinion de Kirker offense , que cet Auteur fut le premier qui osa l'attaquer . Nous avons vu Biondi à la vérité assigner deux lieux , mais on ne voit pas qu' il prétendit pour cella qu' il en résultât deux Campagnes . C'est probablement le même qu' il avoit cru d'abord trouver à Palestrine , qu' il transporte ensuite pour des nouvelles raisons à Farfa . On
lit

(p) Habuit Horatius duas Villas unam Tiburtinam, alteram Sabinam . . . Dico (*Sabinam*) fuisse in *Monte-cretili* (qui) idem esse putatur à quo hodie vicus vulgo *Monte-libretti* . Kirker. *lat. vet.* 4^o 207, *lib. IV. p. 111. c. 3.* Vide *ibid. lib. III. p. 11. c. 6.*

lit également dans Cluvier cette Phrase.

„ Qu' on apprend de l' auteur de la Vie
 „ d' Horace que le Poète eut une Mais.
 „ de Camp. en Sabine , mais qu' on est
 „ instruit par Horace même , qu' il n'a-
 „ voit possédé auparavant que son unique
 „ Campagne de Sabine (g) , en disant
 qu' Horace n' avoit possédé auparavant
 que sa M. de C. Sabine , il paroît avoir
 voulu faire entendre qu' il en posséda en-
 suite plusieurs. Mais outre que sa manière
 s'exprimer prouve que s' il en eut l'inten-
 tion, il n' en eut pas la hardiesse ; on
 voit qu' il aime mieux hazarder la plus
 louche des Phrases que la décision nette
 du point dont il s' agit .

Kirker n' auroit pas seulement été le
 premier à oser attaquer positivement &
 expressément l' unité de la M. de C. d' H.
 Mais il auroit été encore le seul sans
 son Confrère le P. Volpi qui n' a fait
 tant de volumes sur le *Latium* , que pour
 avoir plus compris la nécessité de recueil-
 lir des matières , que celle de les travail-
 ler .

(g) Prædium fuisse in Sabinis Horatio auctor est Suetonius his verbis . *Vixit in Secessu raris sui Sabini aut Tiburtini* . Sed unicum Sabinum ANTEA possédasse ipse fatetur . &c. *Cluver. it. ant. lib. 11, cap. 8. pag. 670.*

ler . Il ne se montre pas disposé à croire deux Campagnes ; mais trois & quatre & encore plus si l' on veut . Tant s'en faut , dit-il , que je dise qu' Horace n' eut que sa M. de C. de Tivoli , que dans mon livre sur le *Tusculum* j' ai reconu celle qu' il avoit près la Ville de ce nom . Si on m' objecte la M. de C. de Palestrine , ma réponse sera la même que la précédente ; qu' il n' y a cucune imprudence à la croire ; j' en dirai autant des Campagnes de Baies , si cependant Horace en eut quelque une à Baies (r) . On me demandera peut être comment ce que je viens de rapporter de Volpi , s' accorde avec ce que j' en ai annoncé ailleurs que le caractère de l' unité ne lui avoit pas été inconnu . Je répondrai que selon sa manière de vouloir ménager tout & faire un ouvrage dont tout le monde put être content , après

A a

s' être

(r) Tantum abesse ut negemus Horatium alibi Villas habuisse quam Tibure ut Villam eum in Tusculano monte possedisse probabiliter existimaverimus in nostro de Tusculanis commentario... quod ipsum reponam objicenti mihi Horatii Villam in Praenestino quam ibidem habuisse Poetam non imprudentis est conjectare... quæ nos quoque lib. de Praenestinis attigimus... pariter de Baianis Viillis si tamen Horatius ullam habuit in Baiano. *R. Vulpus Vet. lat. lib. xviii. cap. 7.*

s' être exprimé assez fortement en faveur de l'unité ; après en avoir dit, que l'autorité expresse d'Horace même d fendoit de doubler même sa M. de C. & que nulle nécessité n' y obligeoit , il ajouta en faveur de ceux qui voudroient la doubler , la tripler, & la quadrupler s'ils vouloient , que l'autorité d'Horace touchant l'unité de sa Campagne se reduisoit à nous apprendre qu' il n' avoit eu qu' une M. de C. en Sabine ; mais qu'elle n'excluoit pas celles qu'il pouvoit avoir eues dans toutes les autres Régions (f). D'après le sens que Volpi donne par là aux paroles d'Horace , Cicéron même à qui nous avons compté plus de 25. M. de C., que nous avons vu qu'il avoit aquis par pur esprit de magnificence , eut pu s'attribuer la gloire de la modération que nous avons vu que se voulut donner Horace par les paroles en question , & à plus juste titre que lui ; puisqu' de tous ses nombreux Chateaux il n'en eut aucun dans cette Région , la seule

(f) *Ceterum falsum est duplicem ab Horatio possessam in Sabinis Villam vel id tantummodo valere evincere quod vates ait , dum sua mediocritate & paupertate contentum prædicat . Satis beatus UNICIS Sabinis . En ut dilerte pronunciat se unica tantum rura in Sabinis possedisse . Id. ibid. pag. 301.*

seule selon le sens de Volpi où la multiplicité des M. de C. intéressoit la profession de médiocrité.

Une telle exposition l'auroit du faire tenir ferme au moins pour ne reconnoître pour Campagne Sabine que celle qu'il qualifioit de telle, bien qu'avec le jugement que nous verrons, qui étoit celle de Tivoli, & en effet elle lui fait déclarer, qu'il ne veut pas absolument en reconnoître aucune autre (t). Mais la résolution que ces paroles expriment ne fut pas sans les restrictions peu différentes de son abandon. Il reconnut que *Monte-libretti* étoit le *Mont-lucrétile*; en conséquence de quoi s'il avoit raisonné juste il ne pouvoit se dispenser de croire la M. de C. dans ce lieu, puisque le Lucrétile en fut un caractère aussi certain que sensible; d'autant plus qu'il reconnoît encore que si *Monte-libretti* ne servoit pas pour la personne d'Horace, il servoit pour ses Chevres; qu'il s'y rendoit lui même quelque fois; & que c'est là qu'il invitoit Tyndaris (u). Le

A a 2

le-

(t) Neque duplicem Sabinam Horatii Villam admittere volumus. *Id. ibid. pag. 300.*

(u) Sunt qui constituunt (*Villam Hor.*) in vicinia Sabini

lecteur s'offensera peut-être que j'abuse de sa patience en lui rapportant des pareils raisonnemens : mais j'ai à lui répondre que c'est un auteur estimé qui les fait , & qu'il ne doit pas l'ignorer . Tout ce dont ils dispensent c'est du soin de les réfuter .

D'après ce qui a été dit également contre l'opinion de Cluvier , on n'est plus obligé d'insister sur le second objet de celle de Kirker que nous avons vu n'en être qu'une copie ; d'autant plus qu'il est bien éloigné d'ajouter quelque force aux raisons que nous avons détruites dans leur source . Je me bornerai donc touchant ce second objet à faire remarquer que Kirker en adoptant l'opinion de Cluvier non seulement ne la lui rapporte pas comme à son Auteur , mais la représente comme un sentiment qu'il embrasse contre

bini Montis qui modo dicitur *Monte-libretto*. quem Lucretilem appellatum existimant a Poeta, & . . . ubi suarum greges Caprarum pascebantur, quo invitat Tindaridem . . . repono in *Lucretilem* dimisisse Horatium Caprarum suarum gregem, quo etiam ipsum aliquando divertisse non abnuam, verum non in *Villam suam*. *Id. ibid. pag. 303. & 305.* C'est donc selon Volpi dans la Cabane de ses Bergers qu'Hor. logeoit, qu'il invitoit Tyndaris à *Monte-libretti*. On ne peut nier que l'idée ne soit Pastorale.

tre lui non moins que contre Biondi. Il prétend que Cluvier, que nous avons vu refuter si expressément Biondi, n'eut d'autre opinion que la sienne (*). Kirker en use-t-il ainsi pour se faire prendre pour Auteur d'un sentiment dont il n'étoit que le partisan? J'aime mieux croire qu'il n'écrit avec un tel oubli de ce qu'il avoit pû lire dans Cluvier & avec la négligence du moien si aisé de rappeler ses idées, qui consistoit à revoir l'auteur dont il avoit à parler, qu'après une de ses fatigues dont nous avons fait mention, qui rendent importuns les plus légers soins.

Mais si tels sont les deux premiers objets de l'opinion de Kirker, il s'en faut bien qu'il en soit de même du troisième. Autant ceux-là ont-ils du paroître vains, autant celui-ci est-il sérieux. Il l'est également & par rapport au lieu qui est nommé, & par rapport à l'opinion qui y place notre M. de Camp.

Le lieu nommé est *Tivoli*. Il n'est besoin que pour les personnes les plus étran-

A a 3 gè-

CXXVI.

Tivoli nommé par l'opinion très-importante en lui-même & relativement à l'opinion même.

(*) Cluverius cum Blondo putat eum Rivum esse Digentiam : qui hodiè *Rio del-Sole* dicitur. Pagumque fuisse in eo loco qui hodiè *Poggio-Myrteto* dicitur. Kirker. *lib. III. pag. 63.*

gères aux lieux sur lesquels j'écris, d'avertir que ce lieu est l'ancien *Tibur* connu à tous les gens de lettres par la mention qui en faite chez tous les Anciens. On corrompit d'abord son nom en celui de *Tibori* comme on le voit par les Itinéraires, & on chercha ensuite à l'adoucir par celui de *Tivoli*.

CXXVII.
Qualités de
Tibur 1. Son
antiquité.

L'importance de cette Ville résulte de son antiquité, de sa Dignité, de ses merveilles naturelles, de sa beauté, de la douceur de son climat, & de l'excellence de sa Campagne.

Nous avons déjà vu Tibur nommé entre les Villes Latines les plus anciennes. Mais il eut cela de particulier que l'Histoire le montre beaucoup plutôt que toutes les autres. Elle ne rapporte Albe même qui fleurît plus de 300. ans avant Rome, ainsi que nous l'avons vu, qu'aux Héros échappés au siège de Troie; mais la seule origine qu'elle donne à Tibur des trois Fils d'Amphiaras, le fait remonter, dit Plin, au moins un siècle avant cette Epoque. L'Historien de la Nature s'exprime ainsi à l'occasion des trois chênes-verds qu'on voioit encore de son tems à Tibur, & que la tradition di-

disoit être ceux sous lesquels Tiburnus l'ainé des trois frères , & par-là son premier Roi fut inauguré (y) .

Ce n'est pas encore là pourtant toute l'antiquité de la Ville dont nous parlons . Tiburnus ainsi que ses deux frères Catille & Corax n'étoient que trois Chefs de ces Aborigènes grecs d'extraction dont nous parlerons ailleurs d'après Dénis d'Halicarnasse , qui avoient fait leurs premiers établissemens dans la contrée Réatine , mais qui en étant chassés par les Sabins furent obligés de se retirer vers le *Latium* , ce qui leur fit changer leur nom en celui de Latins . Les Peuples qui habitoient ce dernier País avant eux étoient les Sicules . Ceux-ci avoient déjà bâti Tibur comme le prouve tres-bien Dénis

A a 4

par

(y) *Tiburtes originem multo ante Urbem Romam habent. Apud eos extant Ilices tres etiam Tiburno Conditore eorum vetustiores apud quas inauguratus traditur : fuisse autem eum tradunt filium Amphiarai qui apud Thébas obierit una ætate ante Iliacum Bellum. Plin. Hist. nat. lib. xvi. cap. 44. J'ai interprété le nom d'ætas employé par le Naturaliste qui veut dire quelquefois une génération comme chez Horace, Altera jam teritur bellis civilibus Ætas. Epod. i. 16., par Siècle, puisqu' outre que ce n'est pas moins un de ses sens, ainsi qu'on le voit dans des paroles de Nestor chez Ovide (Met. xii. v. 187.) Vixi annos bis centum jam tertia vivitur Ætas, c'est manifestement le seul dont il puisse être question ici.*

Dion. H. lib. 1. par le nom de *Sicelium* Σικελίων que portoit encore de son tems un partie de la Ville . La premiere preuve de l'antiquité de Tibur le fait remonter à une époque immensément reculée , mais fixe , la seconde le fait perdre dans l' abime des tems Anciens .

Tibur ne se borna pas à exister tant de tems dans le Monde , il eut la gloire de s'y faire toujours remarquer . Nous pourrions nous former une idée de tout ce qu' il avoit été avant Rome par la manière dont il se montra lorsque celle-ci voulut qu' il n' y eut d' autre nom que le sien . On se rapelle ce que j' ai dit de la difficulté qu' elle trouva à l'accomplissement de son désir dans les fiers Latins . Les Tiburtins furent ceux qui le rendirent plus douteux . Les Romains retournans en une occasion Vainqueurs de *Férentum* , comptoient passer par Tibur en Triomphe ; mais celui-ci leur ferma fièrement ses portes : la Guerre ne pouvoit manquer de lui être déclarée en conséquence ; mais c' est ce qu' il souhaitoit (2) : en sorte qu' on

(2) Cum L. Sulpicius & C. Licinius Calvus Consules Férentinum Hernicorum Urbem vicepissent revertentibus in-

qu' on voit Tibur non seulement ne pas redouter Rome mais la provoquer.

La Guerre déclarée ne pût avoir lieu sitôt , parceque les Romains ne tarderent pas à voir à leurs Portes un ennemi bien autrement formidable; c'étoit les Gaulois . Ceux-ci frappés de la défaite de celui des leurs qui valut à Manlius le nom de *Torquatus* abandonnerent leur poste qui étoit quasi le même que celui qui avoit été rendu si mémorable à Rome par leur Nation à la Journée de l' *Allia* ; l'Armée préparée contre les Gaulois fut destinée à opérer contre Tibur . Mais Rome ne pût rien moins que se louer des premiers effets que cette Guerre produisît . Comme les Gaulois en se retirant de devant elle, pour se rendre en Campanie , avoient passé par Tibur , celui-ci avoit saisi l'occasion de se fortifier de leur alliance . Ils ne manquerent pas de revoler à son secours dès la nouvelle du besoin qu' il en eut ; & non sans doute sans recevoir de lui des Cooperatorers ou au moins des Guides,

inde eis Tiburtes Potas clausere . . . ea ultima fuit causa cum multæ antea Querimonix ultro citroque jactatæ essent, cur per Fœciales rebus repetitis bellum Tiburti populo in-

Tit. liv. lib. vii. num. 9.

des , ils débuterent par le ravage le plus horrible des Campagnes non seulement Albaine Tusculane & Lavicane (a), mais Romaine , puisque ils vinrent camper devant la Porte-Colline même . C' est là qu' il se donna la plus sanglante Bataille . la Victoire resta aux Romains , mais de manière que de leur aveu même le carnage fut horrible des deux côtés , & que non seulement l' Armée du Dictateur qui avoit combattu , ne fit pas le moindre mouvement pour poursuivre , mais que l' Armée Consulaire d' observation pour contenir Tibur , ne put point empêcher , que l' Armée Gauloise ne fit sa retraite dans cette Ville (b) . Ce ne fut

(a) Ad quorum auxillum cum Galli ex Campania redissent sædæ populationes in Lavicano Tusculanoque & Albano haud dubie Tiburtibus Ducibus sunt factæ . *Tir. liv. lib. vii. num. ii.*

(b) Cum adversus Tiburtem hostem Ducé Consule Respubl. contenta esset , Gallicus tumultus Dictatorem creari coegit . Creatus *Q. Servil. Ahala* . . . & ex auctoritate Patrum . . . si prospere id Bellum evenisset ludos magnos vovit . Dictator ad continendos proprio bello Tiburtes consulari exercitu jussu manere . . . pugnatum est haud procul porta-collina totius viribus urbis in conspectu Paren. conjugum liberorumque , quæ magna etiam absentibus hortamenta , tum subjecta oculis simul verecundia misericordique Militem accendebant , magna utrimque edita cæde avertitur tandem acies Gallorum . . . a Cos Pe-

fut point encore là toute l'alarme que la Guerre de Tibur apporta à Rome.

Le Consul Pétilius qui étoit celui qui commandoit l'Armée d'observation que j'ai dit, pour s'être opposé à la retraite des Gaulois & à la sortie faite par les Tiburtins pour la favoriser, quoiqu'il n'en fut venu nullement à bout, avoit demandé à triompher également des Gaulois & des Tiburtins & l'avoit obtenu : ces derniers ne s'en moquerent pas seulement ils ne craignirent pas d'envoyer dire aux Romains, que puisqu'ils pensoient qu'un peu de confusion causée par le Consul devant les Portes de Tibur, étoit une matière suffisante de Triomphe, Tibur même ne manqueroit pas d'en aller chercher une pareille & même une plus grande devant celles de Rome. L'exécution repondant à la promesse, Tibur fut vu remplir sa Rivale de terreur par la manière dont il l'avoit quasi surprise(c). Mais les commencemens des Guerres

Petilio procul Tibure Galli excepti . . . egressis ad opem ferendam Tiburtibus simul cum his intra portas compelluntur. Id. ibid.

(c) *Irridere Petilli triumphum Tiburtes . . . eam rem trium-*

res avoient-ils beau être favorables aux ennemis de Rome ; c'étoit toujours à l'avantage de Rome qu'elles devoient finir . Celle-ci changea tout à coup son plan d'opérations contre Tibur . Ce ne fut point vers les murs de Tibur même qu'on vit marcher ses forces, mais par ses Campagnes & vers les Villes qui dépendoient de lui . On vit tomber successivement sous les Armes Romaines *Empulum* & *Sassula* les principales de ces dernières; & il fallut se déterminer absolument à lui demander la paix pour empêcher un pareil sort de toutes les autres (d). C'étoit dans les Allarmes, que

triumpho dignam visam Romanis. . . majorem ipsos trepidationem ante mœnia sua visuros . Itaque insequenti anno primo silentio noctis ab Tibure agmine infesto profecti ad Urbem Romam venerunt . Terrorem subita res & nocturnus pavor præbuit . *Tit. liv. ibid. num. 12.*

(d) *Empulum* eo anno ex Tiburtibus captum *ibid. n. 8.* Cum Tiburtibus ad deditionem pugnatum *Sassula* ex his Urbs capta, cæteraque oppida eandem fortunam habuissent ni universa Gens positis armis in fidem Consulibus venisset . *Id. ibid.* *Empulum* nommé ici subsista jusque dans les derniers tems sous le nom d'*Ampiglione*, sur le chemin par la Montagne de Tivoli à Soubiac asses près de *Castel-Madama* qui s'est bati de ses débris . Il fut communiqué à Kirker un MS. curieux à se sujet dont il parle *lib. iv. P. T. c. 2.* On ne peut dire de *Sassula* & des autres Villes qui composoient l'Etat Tiburtin si non qu'elle devoient

que nous venons de raconter que Tibur obligea Rome à se recommander à son Capitole par les vœux dont Florus parle. Ce ne sont pas cependant les occasions où cette Ville montra avec plus d'éclat sa puissance. Elle la déploïa encore plus dans la Guerre-latine. Non contente de prendre la plus grande part à tous ses événemens pendant son cours, elle ne craignît pas vers la fin de s'en imposer tout le poids. Les Romains se disposoient à finir la conquête des Latins pour ainsi dire par la prise de *Pedum* : Tibur n'hésita pas à se déclarer pour cette Ville sa voisine, & il commença par réduire là une autre Consul, s'il vouloit de triomphe, à le demander avant la Victoire (e). Mais avec le peuple Romain il n'étoit pas de pire augure ordina-

Tibur nunc suburbanum nuncupatis in Capitolio Votis petebatur. Flor. lib. 1. cap. 11.

ent être de l'un & de l'autre bord de l'Anio jusqu'à *Sublaqueum* d'après ce que dit Tacite de ce dernier même qu'il étoit des Confins de Tibur. *Apud Simbruina Stagna*, dit-il Ann. lib. xiv. n. 22., *cui sublaqueum nomen est, idque finibus Tiburtium.*

(e) *Pedanos juebatur Tiburs ... ubi cum præliis quidam superior Romanus esset ... ad Urbem ipsam Pedum Castraque sociorum quæ urbi adjuncta erant integer labor restaret. Bello repente omisso Consul, ... Triumphante victoriam flagitator Romanum cecidit, Tit. liv. lib. viii, num. 12.*

nairement que celui de quelque avantage remporté sur-tout sur son honneur, par les résolutions à quoi cela étoit capable de l'engager. Le vœu du Sénat exprimé par des frémissemens encore plus que par des paroles fut en effet „ qu'Hommes armés, travaux tout fut mis en usage „ pour laver par la ruine de *Pedum* „ le deshonneur d'une Campagne inutile ; „ Une résolution si furieuse étoit d'autant plus formidable, qu'un de ses premiers effets avoit été de faire choisir des Consuls les moins capables de la laisser manquer d'exécution. C'étoit L. Furius Camillus & C. Moenius ; celui-ci eut assés bon marché de l'Armée combinée des Latins & des Volscques, parcequ'il pût la surprendre à Asture où elle s'assembloit, mais il fallut un Camille, & Camille même pensa ne pas suffire contre l'Armée composée des seuls Tiburtins qui couvroit *Pedum*. L'affaire parut au Sénat avoir été si importante qu'il ne décerna pas seulement le Triomphe aux Consuls, mais encore l'honneur alors beaucoup plus rare des Statues équestres dans le Fore (*f*). La

(*f*) Anno inseq. *Pedum* armis virisque & omni vi expa-

Bataille de *Pedum* fut le dernier grand effort de Tibur. Son inutilité le persuada enfin qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui qui avoit été déjà embrassé par quasi tous les autres Latins, qui étoit de s'unir, quoique ce fut, se soumettre aux Romains. On ne l'accepta point cependant sans vouloir qu'il lui en coûtât une partie de sa Campagne pour le trait de l'alliance contractée avec les Gaulois si odieux (g) : mais du reste il en fut reçu en général comme les autres Villes Latines, c'est-à-dire, avec ses honneurs & ses prérogatives; ce qui fait qu'on le voit jusques dans les Monumens du tems des Empererus non seulement se qualifiant de *Municipe*, mais s'inscrivant comme Rome même *Senatus Pu-*

pugnandum ac delendum *Senatus* fremit... coactique novⁱ Consules eam rem præverti proficiscuntur. Aricinos Latiniosque & Veliternos Antiatibus Volscis se conjungentes ad Asturæ flumen Mœnius improvisò adortos fudit. Camillus ad *Pedum* cum Tiburtibus maxime valido exercitu majore mole quamquam æque prospero eventu pugnat... eodem die Oppidum scalis cepit... additis Triumpho Honos ut Statuæ Equestres eis rara illa ætate res in foro ponerentur. *Id. ibid. num. 12.*

(g) Tiburtes agro mulctati neque ob rebellionis commune cum aliis Latinis crimen, sed quod tædio Imperit Rom. cum Gallis gente efferrata arma consociassent. *Tir. liv. lib. viii. num. 14.*

Populusque Tiburs soit au long soit par les quatre lettres initiales S.P.Q.T. (b). L'esprit de repos & de loisir qui s'introduisit dans Tibur par cette révolution, s'y enracina si bien qu'il n'en pût être arraché par les Guerres civiles même. Dans celle que nous avons touché par exemple de Sylla & de Marius, il ne put être ébranlé ni par toute l'éloquence de Cinna ni par tout l'exemple de Préneste comme l'apprend Appien; de quoi à la vérité l'événement montra qu'il dut beaucoup se louer. C'est le changement de manière de penser qui fit changer l'épithète de *Superbe* que lui donne Virgile relativement aux siècles où il avoit pré-

ten-

Inscript. singulière par tous les noms de Sénecion fondés sans doute sur des adoptions & des alliances.

(A) Q. Pompeio Q. F. Quir. Senecioni Murænz C. lio sex. Julio Silio Deciano C. Julio . . . Herculano L. Vibullto Pio Augustano Albino, Bellico, Solerti, Julio Apro Decennio Præculq Rutiliano Ruffino Silio Valenti Nigro . . . Sac. Cinthiano. Soso Priſco Pontifici, Sodali Adriani Sod. Antoniniani Veriani Salio Collino Quest. Candid. Aug. Leg. Pr. Prov. Aſæ Præt. Col. VII. Procos. Aſæ ſortito Præſect. electo ab Imp. Negot. XXviro Monetali Seviro Præſect. Feriarum Lænarum QQ Patrono Municipi Salio Curatori Fani . . .

S. P. Q. T.

D'après l'original qui est sous une des Iſs de granit de la Place de l'Eveché à Tivoli.
de l'autre coté une autre Inscription dégradée, mais on voit *Claudie Ruffine* Jul. F. Eracleæ

.... Senatus Populusque Tiburs.

di à son attentat . Il n'eut cependant pour cause que l'ignorance qui empêcha d'en saisir l'esprit soit en général, soit en particulier dans les vers qui expriment les merveilles de Tibur qu'on prit pour prétexte de tout le désordre . L'ode est adressée au fameux Munatius Plancus qui fut l'auteur du titre d'Auguste donné au second de Césars, mais qui n'éprouva pas moins une vicissitude d'événemens fort assortie à celle de ses humeurs . Horace lui adressa l'ode dans l'objet de l'engager à se laisser moins frapper de ceux qui pouvoient lui être moins agréables , & comme il se trouvoit vraisemblablement à Tibur, où l'ode dit expressément qu'il avoit un château, le premier moien qu'il lui en suggère, est tiré de ce château même, situé selon lui dans un lieu préférable aux plus renommés . Ce n'étoit pas un homme de la qualité de Plancus qui pouvoit appliquer toujours le remède de sa belle Campagne aux maux des noirs soucis . Cela engage le Poëte à en ajouter un autre également propre à renforcer le premier lorsqu'il pouvoit se prendre, & à le suppléer lorsque les emplois l'ar-

*Tiburis Umbra
tui .*

ra-

rachoient. C'est celui qu'il dit si agréablement que Teucer mit en usage avec tant de succès dans une occasion plus importante que toutes celles où l'on peut se trouver. Telle est l'ode en général dont on voit non seulement l'unité, mais la simplicité. L'endroit qui parle de Tibur a surtout offensé par sa brièveté. Après un début qui annonce les plus grands détails sur Tibur, dit-on, on en dit quatre seuls mots & on s'arrête tout court. On ne s'arrête sur Tibur après ces quatre mots, que par ce qu'on y renferme tout ce qu'on en devoit dire; que parceque plus énergiques que courts, ces quatre mots forment seuls de Tibur le tableau non seulement le plus brillant mais le plus achevé. En effet quoique je me propose de donner l'idée la plus pleine des traits de beauté de Tibur également propres & rares, je ne me renfermerai pas moins dans ce qu'Horace nous apprend dans les vers qui contiennent ce détail qu'on qualifia de si imparfait. Je les exposerai mais je n'y ajouterai point. Ce qui me frappe plus que tous les objets brillans dont j'ai parlé, dit le Poëte,, c'est la Maison de la ré-

„ tentissante Alburnée, le précipice qu'
 „ éprouve l'Anio, la demeure que four-
 „ nît à Tiburnus le beau bois qui lui est
 „ consacré, & enfin une vaste colline de
 „ Jardins remplie d'eaux pressées de
 „ s'y prêter à tous les usages qu'on y
 „ désire d'elles (k),. Ainsi notre Poète
 nomme ou plutôt peint les raretés de Ti-
 bur.

La première est la *Maison de la réten-
 tissante Alburnée*. Il n'est aucun doute
 que ce ne soit, ce qu'on appelle la *Solfat-
 ura* ou la *Souffrière* de Tivoli.

CXXIX.
 Première mer-
 veille de Ti-
 bur la *Souffrière*.
 re.

Cette Souffrière est un Lac ou plutôt
 un gouffre dont nulle sonde ne put jamais
 atteindre le fonds, & en même tems une
 source si abondante qu'elle forme le plus
 gros & le plus rapide ruisseau qui se jette
 à un Mille d'elle dans l'*Anio*. L'eau en
 paroît froide à la surface, mais tant l'ex-
 périence rapportée par Kirker d'un vase
 à bouchon mouvant & ouvert à une cer-
 taine profondeur qui fut retiré plein d'une
 eau bouillante, que celle du Cardinal
 d'Est

(k) Me nec tam percussit...
 Quam Domus Alburnæ resonantis
 Et Præceptis Anio & Tiburni Lucus & uda
 Mobilibus pomaria Rivis. *Hor. lib. 1. od. 7.*

d'Est au moien des deux Plongeurs dont l'un resta suffoqué & dont l'autre ne put reparoitre que les plantes des pieds brûlées(1), tant l'une que l'autre de ces expériences, disje, prouve que le fond de la Souffrière doit être chauffé par quelque feu des plus violens. Elle n'en peut être plus susceptible par le soufre qui l'impreigne, dont la quantité se juge par sa couleur toute blanchâtre, & par l'odeur que j'ai éprouvée jusqu'à la *Villa Médicis* de Rome pendant certains Vens. Toutes les eaux sulphureuses sont petrifiantes jusqu'à un certain degré, mais celle de la Souffrière dont nous parlons l'est au point de renouveler continuellement au tour d'elle, la Pierre apellée Tiburtine. On ne croiroit jamais aux legers creux qu'on voit sur la surface seule de la terre dans les endroits où

B b 3

sont

(1) *Plumbeum vas ad instar lagenæ quæ chorda affixa operculo clauso quod tamen alia chorda in profundo aperiri posset aquâ ferventissima repletum comperimus. Kircher lib. III. p. III. cap. 4.*

Hypol. Card. Effenfis curiositate impulsus magnis propositis præmiis interiorem lacus constitutionem per duos Natatores explorandam duxit, quorum unus mox ac decem palmorum spatium aquis se immisisset reversus plantis ambustis, ulterius sibi penetrare non licuisse asseruit, alter numquam amplius comparuit. *Id. ibid.*

sont les Carrières vieilles & nouvelles, que c'est de là que sortirent également Rome ancienne & Rome moderne . Ce n'est là cependant que le moindre prodige de la vertu petrificative . Un effet beaucoup plus rare , c'est les croutes que les eaux forment sur leur surface & qui au moien de la Terre & des sémences que les vents leur portent , s'y métamorphosent en Isles flottantes; on voit ces petites terres couvertes de leur verdure tantôt occuper le milieu des Eaux , tantôt aller se heurter contre tous les bords selon les vents qui les poussent . La chose est la plus curieuse à voir . On peut s'en former une idée plus pleine par la relation que fait Pline-le-jeune des Isles du Lac Vadimon (m) . Les Isles de ce dernier se sont

(m) *quæ noscenda iter ingredi, transmittere mare solemus ea sub oculis posita negligimus . . . Lacus Vadimonis . . . innatant insulæ herbida . . . sua cuique figura , ut modus , cunctis margo derasus quia frequenter , vel littori vel sibi illis terunt terunturque . . . interdum junctæ copulatæque & continenti similes sunt . Interdum discordantibus ventis digeruntur . . . sæpe minores majoribus , velut Cymbulæ onerariæ adhærescunt : rursus omnes in eundem locum adpulsa qua steterunt promovent terram , & modo hac modo illac reddunt . . . constat pecora herbas sequuta sic in insulas illas ut in extremam ripam procedere tolerare ; nec prius intelligere mobile solum , quam littore abrepta undique lacum pavent &c. *Plinius Jun. lib. viii. ep. 3.**

sont non seulement si multipliées , mais si accrochées ensemble de puis le tems de cet Auteur , qu' elle l' ont fait disparoitre , & qu' on n' en reconnoit que la place à un grand emplacement de terre sulphureuse près *Bassanello* .

Le lieu de la Souffrière de Tivoli aujourd'hui ne peut être ni plus nud ni plus abandonné ; mais la chose devoit être si différente anciennement qu' il est marqué sur les Itinéraires comme un terme de route particulier . Les Monumens en effet sont foi d' un grand nombre d'ouvrages sacrés & profanes qui s'y voioient. C' est là où nous allons voir qu' étoit un Oracle célèbre , qui n' y étoit pas sans son bois ni sans son Temple . C' est par la raison de cet Oracle , qu' on y décora le lieu d' un Temple des Muses dont le nom de *Vates* est celui de Prophetesses . Nous aprenons de Martial, que ce Temple étoit orné en particulier d' un Portique dont la chute qui pensa écraser un Régulus fournit à l' épigrammatique beaucoup de pointes (n). On trouva le Sié-

Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger ad aquas Albulas M.P. XVI.

B b 4

de

(n) *Itur ad Herculei gelidas qua Tiburis arces
Canaque sulfureis Albula fumat aquis*

Rura

cle dernier dans le même lieu beaucoup de monumens publiés par Fabretti qui montrent qu'*Hygie* ou la Déesse de la Santé y partageoit des Autels avec les eaux *Albules* même (o) ; ce qui s'accorde tres-bien soit avec le culte que nous savons qu'on rendoit aux sources surtout singulières, soit avec ce que nous apprend Strabon que les Eaux dont nous parlons étoient réputées excellentes pour une infinité de maux , & qu'on en faisoit un tres-grand usage soit en les buvant , soit en s'y baignant (p). A ce dernière titre on y avoit élevé des superbes Thermes où Suetone nous represente souvent Auguste même (q). On voit par tout ce dé-

Rura nemusque sacrum , dilectaque jugera Mus
Signat vicina quartus ab Urbe lapis
Hic rudis æstivas præstabat Porticus umbras . . .

Martial. lib. I. epig. 13.

(o) I. *Aquis Albulis sanctissimis Ulpia Athenays M. Ulpii Aug. Lib. ab Epistulis uxor libens* D. D. II. *Proculus Sacerdos M. D. M. Igieæ Sacrum ad aquas Albulas* . D. D. &c.

(p) Εἰ τῷ πεδῖῳ Ἀλβυλα καλυμμένα ῥῆ ὕδα-
τα ψυχρά ἐκ πολλῶν πηγῶν πρὸς τοικίλας νοσεύς
καὶ πινύσι καὶ ἐγκαθημένοις ὑγίειν . *Strab.*
lib. v.

(q) Cum Nervorum causa Marinis Albulisque calidis utendum esset, insidens ligneo solio quod ipse hispanico verbo *Duretam* vocabat manus ad pedes alternis jactabat. *Suet. in Aug.*

détail à quels Titres Horace dut compter la Souffriere comme une rare merveille.

Ce qui avoit fait douter si c'est d'elle que ce Poëte avoit pu parler. C'est un texte de Virgile qui parle également d'Albunée „. Le Roi (*Latinus*) dit-il, épouvanté des prodiges, se rend à l'Oracle de son Père Faunus; il le consulte sous la haute Albunée qui n'a pas seulement la double qualité du plus beau des Bois religieux & de la plus rétentissante des sources sacrées, mais qui annonce sa Vertu cachée par l'insurportable Méphite qu'elle exhale (r) „. L'Albunée de ce Texte de Virgile est manifestement la même que celle dont parle Horace. Les deux Poëtes ne s'accordent pas seulement à lui donner le même nom; ils lui attribuent la même qualité puisque la plus rétentissante des sources sacrées de l'un des Poëtes, est justement la Maison de la rétentissante Albunée de l'autre; parceque en Poësie c'est

(r) At Rex sollicitus Monstris Oracula Fauni
 Fasidici genitoris adit: lucotque sub alta
 Consultit Albunea: nemorum quæ maxima sacro
 Fonte sonat Sævamque exhalat opaca Mephitim.
Virgil. lib. viii. v. 81.

c'est la source d'une Eau, qui est la Maison de la Nimphe qui la forme, comme on le voit dans un autre endroit de *Æn. lib. I. v.* Virgile, où il dit : *Intus aquæ dulces Nympharum Domus.*

171,

La Souffrière trouve à la vérité dans le texte de Virgile une preuve qu'elle n'a pas dans celle d'Horace dans ce qui y en est dit ; qu'elle exhale une horrible *Mephite* qui est l'odeur insurportable de soufre dont j'ai déjà eu occasion de parler. Mais il paroît qu'elle y trouve deux grandes difficultés. La première est tirée de la nature de l'Oracle qualifié de Faunus Père de Latinus qui avoit regné ainsi que son Fils à Laurentum, dont l'Oracle ne devoit pas se trouver par conséquent à Tibur, qui ne fit point partie de son Empire, ce qui fit prononcer à un tres-Ancien Commentateur de Virgile, que l'Albunée étoit une forêt Laurentine où étoit un Oracle de Fuanus(s); la seconde est formée par l'*Épistète* de *hante* que le texte donne à Albunée qu'un autre Interprête de la même date

(s) Probus ait Albuneam esse Laurentinorum Sylvan, in qua erat Oraculum Fauni. *Pomp. Sabin. in h. loc. Virgil.*

te du même Poëte fonde sur la situation de cette Nymphé sur les plus hautes Montagnes de Tibur (†), ce qui ne sauroit exclure plus précisément la Souffrière qui se voit dans la plaine.

J'avoue que frappé une fois de la première de ces objections, non seulement je cherchai s'il n'y auroit pas dans les environs de *Laurentum*, dont j'ai eu occasion de dire qu'on voit les ruines certaines vers *Torre-Paterna*, une Souffrière telle que la décrit Virgile, mais que j'avois cru quasi l'avoir trouvée dans le lieu appelé la *Solfatara d'Altieri*. Il s'annonce pour ce que son nom exprime par la *Mephise* qu'il répand asses au loin; & quoiqu'il n'offre d'abord aucune Eau, le premier coup d'œil n'apercevant qu'une Vallée en prairie, il ne tarde pas à la montrer de la manière la plus curieuse. On peut compter les pas qu'y font les Bœufs qui y paissent par les jets d'eau, dont ils manquent peu d'être suivis. Ces animaux pesans ne realisent pas seulement par là, mais ils multiplient à

(†) Albunea alta quia est in Tiburtinis Altissimis Montibus. *Servius in Virgil.*

à l'infini le spectacle feint par la Fable du cheval Pégase qui en frappant la Terre de son pied en faisoit jaillir la Fontaine Hypocrène . On voit des bouillons pareils dans la plupart de Souffrières dont nulle Terre n'abonde sans doute autant que l'Italie . J'ai observé qu'il sont tantôt chauds , sans doute parceque c'est le feu qui ordinairement les produit , & tantôt froids , parce qu'ils n'ont souvent pour cause que l'air agité qui ne domine pas moins le sein des lieux sulphureux que le feu même . Tout ce qu'ils ont de particulier dans la *Solfara d'Altièri* , c'est qu'emprisonnés sous la croute qui y couvre les eaux , ils ne peuvent s'en échapper que lorsque quelque cause la perce .

Mais l'impression faite soit par le lieu où est cette souffrière , soit par sa qualité dura peu ; parcequ'outre les difficultés que ni l'une ni l'autre de ces circonstances ne levoit , l'étude du point me fit connoître tout de suite un Texte qui m'aprit , que c'étoit justement la raison qui avoit fait former des doutes sur la Souffrière de Tivoli qui l'établissoit . Ce Texte est de Pausanias & est cité par le plus excellent des Interpre-
tes

tes de Virgile qui est Lacerda Jésuite Espagnol. On voit dans ce Texte, que l'oracle & la manière de le consulter rapportée par Virgile qui consistoit à se coucher dans les peaux des Victimes offertes & à y attendre les lumières qu'on croit données par la voie des songes, que cet Oracle, dis-je, & ce rit, n'étoient autre chose que l'Oracle d'Amphiaraus de Thèbes (u) : qu'il ne se trouvoit par conséquent dans le *Latium*, que pour y avoir été apporté de Grèce par les Fils de ce fameux Dévin qui étoient justement ses Enfans & qui furent les Fon-

-
- (u) *Cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis somnosque petivit
Multa modis simulacra videt volitantia miris
Et varias audit voces fruiturque deorum
Colloquio, atque imis acheronta affatur Avernis.*
Virgil. Æn. lib. vii. v. 87.

ainsi Virgile décrit-il la manière dont on consultoit l'Oracle d'Albunée. Or c'est justement ce que Pausanias raconte qu'on pratiquoit à celui d'Amphiaraus. Πρὸξισγαρμῶν τῶν κριῶν δυσαντες αὐτῇ καὶ τὸ δερμα ὑποσπασμένοι καὶ δινύουσιν ἀγαμειόντες δηλώσιν ἐνερπᾶτες. *Paus. in attic. apud Lacerdam in v. 87. lib. vii. Virgil.* Toute la différence comme on voit consiste en ce que Virgile nomme des Brebis & Pausanias un Bêlier pour les Victimes.

Fondateurs de Tibur ainsi que nous l'avons vu; que c'est donc Tibur qui fut la place la plus naturelle de l'Oracle décrit. Je remarquai en effet qu'en même tems que Virgile en parle comme d'un Oracle consulté par le Roi de *Lavrentum*, il le représente comme un rendez-vous général de toute l'Ænotrie, c'est-à-dire, de toute l'Italie (x); & que s'il l'appelle l'Oracle de Faunus c'est, qu'il suppose que c'est là que s'étoit réfugiée comme à son lieu naturel la Vertu divinatrice, qui avoit été vantée dans le Père du Roi Latinus. D'après une telle solution de la première difficulté, en elle même, il n'est pas besoin de rien ajouter de particulier contre l'autorité des deux anciens Commentateurs qui s'en laisserent frapper.

La seconde c'est-à-dire celle qui est formée par l'exposition faite par Servius de l'Epithète *Alsa* ne pourroit paroître considérable, qu'autant que ce vieux Scholiaste se seroit maintenu en possession de la reputation du meilleur Interprète-

(x) Hinc Italæ gentes & omnis ænotria tellus.
In dubiis responsa petunt. *Virgil. ibid.*

prête de Virgile ; mais on s'est apperçu que s'il fournit quelque fois des lumières utiles sur son Auteur, il n'est capable souvent que de le couvrir de ténébres. L'erreur en laquelle il est tombé & où il a jeté par là, touchant le sens d'*Alta* fut non seulement des plus grossières, mais de plus inexcusables. Elle fut grossière par qu'il n'ignora pas comme Donati ce que c'étoit que la *Méphite* exhalée par Albunée, & que cela lui suffisoit pour lui apprendre que cette source n'étoit pas sur les Monts de Tibur, qui n'en offrent aucune de pareille, mais qu'elle se trouvoit dans la plaine sous cette Ville avec toute la qualité que Virgile a si bien exprimé par l'Epithète de *Sæva*, c'est-à-dire, d'insupportable. Et elle n'étoit moins inexcusable parceque la moindre attention sur les sens d'*Alta* pouvoit l'instruire, que sans Montagnes, l'épithète pouvoit convenir à Albunée également dans la double qualité sous laquelle son texte la représentoit, & sous celle du plus beaude Bois *maxima nemorum*, par cequ'il n'est rien de si naturel à un grand Forêt que d'être haute, & en celle de source parceque plusieurs vers de Virgile lui avoi-

avoient appris, qu'*altum* signifie non seulement *haut* mais encore *profond* (y) : que c'est par sa profondeur que la Mer porte le nom d'*Altum* qui lui est donné par tous les auteurs ; que l'épithète d'*Alta* exprimoit par conséquent une des qualités que nous avons vu le plus caractériser la Souffrière . Après un éclaircissement si solide de tout le point d'Albunée il n'est besoin d'ajouter sinon que ce nom lui fut donné sans doute à cause de la couleur blanchâtre de son eau souffrée : qu'elle est appelée *retentissante* des cavités qu'elle se fait par tout dans le lieu , & de la rapidité avec laquelle elle dégorge de son Gouffre . Telle fut la première merveille de Tibur exprimée par Horace .

CXXX.

Seconde merveille de Tibur, la fameuse Cascade & les Cascatelles,

Le même Poëte représente la seconde par les deux mots bien courts d'*Aniopre-
ceps*, mais qui n'en forment pas moins la plus naturelle en même tems que la plus vive des peintures . L'*Anio* apelé aujourd'hui *Tévérone* rivière tres-respectable roule

(y)

Qualia multa Mari Nautæ patiuntur in Alto

Cæsar dum magnus ad Altum

Fulminat Euphratem bello .

Gurgite . . . in alto

Thalamo sub fluminis alti . Tout cela se lit dans

Virgile même .

roule fort commodément ses Flots jusqu' à la Ville dans nous parlons ; mais lorsqu' il y est arrivé le terrain lui manque net sous les pas , & il est forcé de se jeter dans le plus affreux des précipices non sans montrer la plus écumante rage , & sans pousser les plus horribles mugissements . C' est la fameuse Cascade de Tivoli , dont la vue fait l' admiration des Curieux . Ils n' en voient cependant ordinairement qu' une partie qui est celle où la plus majestueuse nappe d' eau qui couvre le terrain qui se dérobe , contraste avec le désordre des ondes que produit le fond étroit , enfermé & hérissé des rochers qui les reçoit . D' autres portions considérables de la merveille se trouvent dans le précipice où l' on ne peut se rendre à la vérité que par un chemin qui n' est ouvert qu' à l' audace . Là on voit que la violence des flots précipités leur a percé des deux cotés un rocher affreux , à travers des quels ils font deux nouvelles chutes les plus singulières , qui ne sont pas cependant les dernières , puisque après le plus court espace , qui ne donne aux eaux divisées que le tems de se réunir , elles sont encore obligées d' en faire

C c

une

une autre après laquelle à la vérité il ne se trouve plus pour elles que des pas qui doivent leur paroître aisés après ceux qu'elles ont franchis. Les rochers que j'ai nommé au reste ne sont pas une petite cause des beautés dont on est témoin dans le lieu dont je parle. Leur hauteur qui y repand une ombre noire, les antres qu'ils forment, dont un est digne du nom de Caverne de Neptune qu'on lui a donné, certaines pointes dont ils élèvent les unes, & dont ils semblent appendre les autres, la variété de la Pierre qui les compose, s'en trouvant une tissue à grandes ondes d'un effet singulier, tout cela y produit les plus belles horreurs.

Outre la grande Cascade de Tivoli, on voit dans cette Ville ce qu'on y appelle *le Cascatelle*, c'est à-dire, les petites Cascades. Elles sont formées des eaux tirées de la rivière par des saignées qui après avoir servi aux usages pour lesquels elles en sont détournées la rejoignent dans des lieux où elles ne peuvent le faire qu'en faisant d'un seul saut tout le chemin que nous avons vu que le corps de la rivière ne fait que par plusieurs chutes. Le spectacle de ces Cascades est des plus in-

intéressans sur tout celui des trois plus grandes .

L'*Anio* après un long coude que lui fait faire la pointe du Mont de *Tivoli*, gagne enfin sous cette Ville une Vallée fort négligée maintenant , mais qu' on voit être de la forme la plus belle , & la plus susceptible de toutes sortes d'ornemens . Il n' est pas douteux que ce ne fût dans cette Vallée délicieuse que se trouva la troisième merveille nommée par Horace , c' est-à-dire le *Bois sacré* & sans doute un Temple de *Tiburne* .

CXXXVI
Troisième
merveille de
l'ancien Tibur
le Bois de Ti-
burne .

Tiburne à déjà été nommé comme le premier Roi de Tibur , qui donna son nom à sa Ville . Ses sujets après sa mort s' en firent un Dieu . On lui consacra d'abord un Bois selon le rit le plus antique , & on y ajouta un Temple lorsque telles furent les mœurs . La preuve que l' un & l' autre se trouverent dans le lieu que je dis , c' est 1.° qu' il est certain que leur place fut dans la Vallée sous la Ville après la Cascade , & 2.° que dans tout cet espace il n' est que la partie que je nomme , où il ait pû être placé . Que le Bois & le Temple de Tiburne ait été dans la Vallée en général , c' est ce que

nous apprennent clairement deux textes l'un de Strabon, & l'autre de Stace.

„ L'Anio, dit le premier, après avoir
 „ fait cette chute admirable de la plus
 „ haute Rive dans la plus profonde des
 „ Vallées coule à travers le Bois qui s'y
 „ trouve sous la Ville (z), „. Le Géographe antique ne nomme pas à la vérité Tiburne, mais non seulement il nomme un Bois célèbre qui ne pouvoit être que le sien, mais il est remarquable que l'expression dont il se sert est celle qui signifie sur tout un Bois sacré. L'autorité de Stace est encore plus précise. En décrivant le *Tiburinum* de Vopisque qui étoit dans la Vallée dont nous parlons, ainsi que nous le verrons, il dit expressément, que Tiburne reposoit dans la même ombre (a) c'est-à-dire, qu'il y avoit son Bois & son Temple. Si la première de mes deux propositions ne peut être regardée que comme bien prouvée par des tels témoignages, la seconde ne résulte

(z) Ο' Ανιον ἀφ' ὧς μεγάλε καταπίπτει
 εἰς φαρυγγα βαθύαν, καὶ κατὰ λαιὸν πρὸς αὐτῇ
 τῇ πόλει. *Strab. lib. v.*

(a) Illa recubat Tiburnus in umbra. *Stat. Papin. Tiburt. Volpisci Silvar. lib. ii. v. 458.*

sulte pas moins 1.^o de la qualité du lieu précis que j'ai dit, seule capable de donner à la situation du Temple la beauté qu'Horace lui attribue. Ce n'est que là que la Vallée n'est plus une gorge : ce n'est que là par conséquent que put être placé un beau Bois. Une nouvelle preuve est fournie par deux particularités qu'on y remarque, la première est la ruine d'un large mur antique qui prouve que le lieu eut un édifice, & la seconde est une petite voie en ziczac, pratiquée dans la cote apique que toute cette partie présente & qui aboutissoit justement à l'endroit où l'on voit les vestiges que j'ai dit, & qui fut le sentier par lequel on voulut pouvoir descendre au Temple, de la Ville.

C'est sur-tout du lieu dont l'on voioit la merveille dont nous venons de parler, qu'on apercevoit avec tout l'avantage la quatrième & dernière que le texte d'Horace que je commente, exprime. Celle-ci comme on se le rappelle consistoit dans une colline immense de Jardins remarquables sur tout par l'eau abondante qu'on y avoit, & par les formes aux quelles elle s'y prétoit soit pour l'u-

C c 3

sage

sage soit pour l'ornement . Elle étoit une suite par là de ce que j'ai touché de la situation de Tibur entre l'Anio qui baigne sa partie la plus haute & un immense Talus qui le sépare de la plaine . On voit l'extreme commodité qu'une telle situation donne de procurer, à toute la partie qui compose ce dernier, des eaux qui eussent deux qualités, la première l'abondance qui peut n'avoir point des bornes quand c'est dans un grand fleuve qu'on puise , & la seconde la rapidité parce que les eaux dès les premiers par hors de leur lit rencontrent le penchant où leur cours ne peut être que précipité . On ne manqua pas sans doute dans l'antiquité de se servir d'un si grand avantage pour les usages publics; & c'est vraisemblablement à ses eaux que le plus antique Tibur dû cette fabrique générale d'armes que Virgile lui attribue . Mais le

Voiez le texte qui nous occupe nous apprend qu'on l'employa sur tout aux usages particuliers & que par leur motif sur-tout cette immense flanc du Mont-Tiburtin qui n'offre aujourd'hui que des vignes & que d'oliviers, ne presentoit autrefois que des délicieux Jardins distingués sur tout par ce qui étoit

Voiez le texte plus haut .

étoit le plus capable de les orner, c'est-à-dire, par des eaux qu'on pouvoit multiplier & varier autant qu'on dévroit.

A ces beautés que Tibur reçut sur tout de la Nature & aux quelles pour cela Horace dût se borner, une notice pleine doit joindre celles dont il ne fut redevable qu'à lui même, c'est-à dire, celles qui n'eurent pour cause que son opulence & son gout.

CXXXII.
Beauté de Tibur résultant de ses ouvrages publics : son Temple d'Hercule avec sa bibliothèque & son théâtre.

On peut dire que tout ce qui reste de cette ancienne Ville prouve le grand qu'elle cherchoit à donner à ses ouvrages.

Tibur eut un Temple d'Hercule, non moins fameux que celui de la Fortune même de Préneste. Il est remarquable en effet que par émulation sans doute on lui attribua des sorts (b). Il ne reste de cet édifice que les *substructions* destinées à en former le sol dans le penchant du Mont, mais elles étonnent par leur étendue & par leur qualité. C'est elles qui soutiennent encore la large aire de la Cathédrale, de l'Evêché, & de la place qui est devant ces édifices.

C c 4

Les

(b) Et ni Templa darent alias Tyrinthia tortes.

Stat. Tib. Vop.

Hercule étoit appelé *Tirinthien*, de la Ville de Tyrinthe où il avoit été nourri.

Les Inscriptions Tiburtines dont il reste à la vérité peu d'originaux à Tibur apprennent que Hercule y étoit adoré sous la qualité de Vainqueur, ce qui lui attirait beaucoup de vœux de la part des Guerriers; qu'il y avoit un college d'*Herculiens* ou de ministres du Temple d'Hercule qui se surnommoient *Augustaux* pour être établis sans doute par l'autorité impériale; & que le Temple avoit ce qu'on apeloit un *Curateur*, c'est-à-dire, un chargé de son soin qui devoit être une qualité considérable puisqu'on la voit donnée à des personnages.

Ce Temple ainsi que nous l'avons rapporté de celui de la Fortune avoit beaucoup d'autres édifices qui lui servoient d'accompagnement. L'Histoire nomme en particulier ses magnifiques Portiques sous lesquels Suetone nous apprend qu'Auguste rendit souvent la Justice en personne dans les Voïages fréquens qu'il faisoit à Tibur (c). Un autre bâtiment du Temple est trop capable de nous présenter le loisir que nous avons vu d'après Horace qu'on proffessoit à Tibur sous un point

(c) Ex secembus frequentavit . . . Tibur: in Porticibus Herculis perſepe jus dixit Suet. in Aug.

point de vue favorable, pour ne pas le rapporter. C'est une Bibliothèque des mieux fournies (d). Nous ne faisons aucune difficulté de donner à une partie si honorable du Temple la plus haute préférence sur une autre quoiqu'on infère d'Appien, lorsqu'il compte le Temple de Tibur entre ceux qui avoient ces riches Thrésors dont César sçut s'aider, que c'étoit un Batiment destiné à renfermer les plus grandes richesses (e).

Le second ouvrage public de Ti-
bur qui montre la plus grande magni-
ficence dans les ruines mêmes auxquelles
il est réduit, est celui que tout les écri-
vains se sont accordés de qualifier de
Chateau de Mécène, mais qui écarte
cette idée de possession de particulier,
par les caractères les plus certains d'ou-
vrage public. Un de ses premiers ca-
ractères, c'est la voie publique mê-
me, qui là étoit la fin de la voie Tibur-
tine & le commencement de la voie Va-
lé-

CXXXIII.

Une Basilique
superbe & par
conséquent un
Fore aux Rui-
nes appellées si
mal la *Villa* de
Mécène.

(d) In Bibliotheca quæ tunc in Herculis Templo factis commode instructa erat. *Aul. Gell. noct. attic. lib. xix. c. 5.*

(e) Cæsar e fanis Capitolio Antio, Lanuvro, Nemore ac Tibure accipiebat mutuo ... in his oppidis sunt & hodie magni thesauri sacræ pecuniæ. *Appian. Bell. Cum. lib. v.*

lérienne , qui le traversoit . La voïe Tiburtine ancienne s'accordoit avec la nouvelle jusque vers le 15. mille : mais là au lieu que la moderne se détourne à droite vers *Ponte-Lucano*, laissant les eaux *Albules* pres de demi Mille à gauche, l'antique tiroit droit au gros lieu que formoient les ouvrages publics & particuliers qui se trouvoient à ces eaux, ainsi que cella se prouve clairement par les Itinéraires & le texte de Martial cité plus haut. Des *Albules* elle arrivoit à Tibur par le Pont qu'on apele aujourd'hui d'*Acori*. Ce Pont est moderne en grande partie : mais il ne se borne pas à montrer la plus superbe pièce du Pont antique ; il met sur un morceau le plus remarquable de la voïe Tiburtine ancienne . C'est celui qui gravit le Mont-escarpé que le lieu offre là . On croiroit qu'il n'y put jamais avoir de voïe , si on n'y en voioit une qui y conserve non seulement sa levée , mais encore son pavé . Sa roideur explique pourtant un Monument qui trouvé n'aguères dans la voïe moderne y a été relevé d'une manière qui mériteroit bien de servir de modele pour tous ceux qu'on découvre , dont la plus part ne
font

sont pas plutôt connus, qu'ils sont au moins transportés du lieu qui feroit leur plus grand prix. Ce monument est celui-ci.

Beatissimo Seculo Dominorum nostrorum Constanti &

Constantii Augustorum Senatus Populusque Romanus

Clivum Tiburtinum in planitiem redegit.

Curante Turcio Secundo Aproniani Praef. Urbis Fil. Asterio C.V.

Correctore Flaminia & Piceni.

Nous en aprennons, ainsi que l'on voit ; qu'on chercha à oter à la voie Tiburtine la difficulté que j'ai dit qu'elle avoit par le Pont d'*Accori*, & qu'on la dirigea par l'endroit où l'on la voit, où sa montée est beaucoup plus douce parce qu'on la prend de plus loin, & parce que le lieu n'a aucun rocher semblable à celui que j'ai peint.

Les deux voies se reunissoient cependant à l'endroit où est maintenant le moulin à poudre, mais au lieu que la voie présente tourne là à droite pour aller gagner la porte de Tivoli, les deux voies reunies en une tiroient droit par le lieu occupé aujourd'hui par le moulin même
&

& trouvoient non seulement la porte de Tibur dans les substructions du prétendu Chateau de Mécène , mais encore une longue continuation sous des arcs ouverts de manière à lui laisser toute sa grandeur & toute sa commodité . Une Inscription qui s'est conservée dans sa place primitive dans les ruines , ne nous apprend pas seulement , que ces grands Arcs qui subsistent encore étoient ceux qui ouvroient & couvroient la voie publique, mais que le soin en appartenoit au public . Cette Inscription est celle-ci .

L. Octavius L. F. Vitulus

C. Rustius C. F. Flavos Iter .

IIII Vir de S. S. Viam tegendam Curavere .

La preuve qui se tire des deux faits que ce monument établit , que tout le Bâtiment étoit un ouvrage appartenant à la Ville, est d'autant plus forte , qu'on peut bien dire que tant la Porte que les grands Arcs qui servoient à la voie, en font la plus considérable partie , qui consiste sur tout dans les substructions qu'on eut besoin de commencer au fond du précipice même.
d' où

d' où on ne pût les élever à force d' Arcs les uns sur les autres qu' avec un travail roial . Toutes ces substructions immenses qui restent , n'eurent pour objet que d'établir dans un si grand penchant la place unie du Batiment qu' on juge s' être élevé ensuite avec plusieurs ordres d' architecture commençant par le dorique dont il reste des morceaux .

Après avoir rendu ce Batiment au public de Tibur il ne resteroit que de pouvoir dire à quoi il lui servît . Mon jugement d' après sa forme seroit qu' il ne dût être qu' une superbe Basilique , qui d' après les principes de Vitruve vus plus haut prouveroit la situation du Fore Tiburtin vers le même lieu .

Une troisième Antiquité de la Ville dont nous parlons ne s' annonce que comme un chef d' œuvre d' élégance . C' est un Temple bâti de Pierre Tiburtine de forme ronde & environé d' un Peristile Corinthien . Ce Temple est bien appelé de la *Sybill* , puisqu' un texte exprès de Lactance nous apprend , & qu' il y avoit une Sybille adorée comme une Déesse .

CXXXIV:
Temple de
la Sybille.

à Ti-

à Tibur, & que son Temple étoit placé sur la rive de l'Anio (*f*), ce qui est justement la situation de celui dont nous parlons. L'ancien Docteur de l'église appelle cette Sybille Albunée, mais cela ne prouve sinon que l'Oracle de ce nom ne subsista pas toujours aux *Albules* où au moins qu'en même tems qu'on consultoit Albunée comme Prophétesse au lieu de son Oracle, qui n'étoit que dans la Campagne de Tibur on vouloit pouvoir lui rendre les honneurs divins dans Tibur même. Quoique la perfection de l'art dont le Temple présente l'empreinte soit ce qui en frappe d'abord, on oublie cette qualité, lorsqu'on considère les *Substructions* qui descendent jusques dans le fond où j'ai dit plus haut, qu'il est si peu aisé d'aller. Le Temple qu'on

ap-

(*f*) M. Varro quo nemo unquam doctior ne apud Græcos quidem, nedum apud Latinos dixit in libris rer. divinarum quos ad C. Cæsarem Pont. max. scripsit, quod Sybillæ sunt nuncupatæ à consiliis Deorum denuntiandis. *σῖβυς* enim non *Θεὸς* & consilium non *Βουλὴ* sed *Βουλῆ* appellabant Æolico sermone.... Decem numeto fuisse... Decimam Tiburtem nomine Albuneam, quæ Tiburti colitur ut Dea juxta ripas Anienis, cujus in gurgite simulacrum ejus inventum esse dicitur tenens in manu librum, cujus Sacra Senatus in Capitolium transtulerit. L. *Gal. Lactanet. de falsa Relig. lib. I. cap. 6.*

appelle on ne scait pourquoi de la *Touze* & qu'on trouve avant d'entrer à Tivoli dont la forme est à peu-pres dans le gout de celle du Panthéon de Rome , n'est pas indigne non plus d'un rang parmi les preuves du mérite que nous relevons de l'ancien Tibur . J'ai quelquefois entendu faire la difficulté sur la manière dont des Villes de l'ordre de celles dont je parle, pouvoient avoir des tels ouvrages, dont n'auroient pas à rougir les Cités les plus renommées : mais j'en ai toujours donné la plus prompte solution en faisant remarquer que ces Villes avoient été d'abord des Capitales puissantes, & que lorsqu'elles furent devenues des simples Villes Romaines, elles ne manqueraient jamais de Citoïens qui faisoient les premières figures à Rome même . Nous avons entendu dire à Cicéron que *Tusculum* comptoit des Consulaires sans nombre ; & que le prodigue Milon étoit Dictateur de *Lanuvium* sa patrie lorsqu'il étoit Candidat du Consulat à Rome . Des tels personnages ne pouvoient être pour elles que des causes d'une grande magnificence .

Telle fut la Ville de Tibur, qui continue

tinue à être sous le nom de *Tivoli* une Cité Episcopale respectable . Ce qui la rendit cependant encore plus célèbre que tout ce que nous en avons rapporté c'est sa Campagne . Je ne parlerai plus des grandes merveilles que j'en ai raconté, non plus que de beaucoup d'autres moindres qu'elle offre de toutes parts & dont tous les peintres sont si curieux. Je ne m'arrêterai qu'à l'avantage de son climat qui résulte des moïens qu'il fournit d'y trouver toutes les températures qu'on souhaite , soit le chaud à cause des lieux les plus exposés au Soleil dont il ne manque point , soit le frais à cause des ombres & des eaux dont il abonde encore plus ; j'insisterai encore sur l'excellence de son terrain qui donne à ses productions la double qualité de l'abondance & de la délicatesse . Horace nous apprend combien il étoit propre en particulier, au Raisin en conseillant à Varus de donner dans ses plantations de Tibur la plus haute préférence à la Vigne (g) . Tibur produisoit

(g) Nullam , Vare , sacra vite prius severis arborem
 Circa mite solum Tiburis , & mœnia Catilli .
Hor. lib. I. Od. 18.

soit déjà dès ce tems le double raisin qu'on en vante aujourd'hui , celui qu'on apeloit *Uvam municipii* , qui est le fameux *Pergolese* , ainsi appelé des Treilles (en Italien *Pergole*) , qui forment les Vignes de Tivoli , & l'autre *Uvam oleaginam* ainsi nommée anciennement à cause de la ressemblance de son grain avec l'olive , & à qui on a donné le nom moderne encore plus expressif de *Pizzotello* de la longue pointe recourbée qui le termine (*b*) . Tivoli continue encore à être le lieu des environs de Rome où j'ai éprouvé que tous les autres fruits sont plus recherchés & plus abondans , quoique la science des Jardins n'y soit pas plus connue qu'ailleurs .

Ces qualités de la Campagne Tiburtine la firent remplir anciennement de châteaux Romains . Je me garderai bien de rapporter cependant tous ceux qu'on lit dans les nombreux ouvrages qui ont été faits par des Tiburtins ou d'après eux , sur Tibur . Ils nomment par exemple un *Tiburinum* de Siphax quoique l'Hi-

D d

stoire

(*b*) *Municipii (uvam) & Tiburtes appellavere quamvis Oleaginam nuper invenerint a similitudine Olivæ . Plin. lib. xiv. cap. 3.*

stoire ne parle plus de ce Roi après qu'elle l'a fait envoyer dans la prison d'Albe. Je me bornerai à ceux, dont la mention peut être fondée sur des preuves.

CXXXVI.

Tiburinum
des Romains
Tiburins : des
Cassinius des
Coponius des
Rubellius.

On peut parler à ce titre d'abord de toutes les M. de C. que durent avoir à Tibur, les Maisons Romaines d'extraction Tiburtine. De ce nombre furent la famille Cassinia qui venoit d'un Cassinius Tiburtin que Cicéron qualifie de père du chevalier Romain tres-distingué qui vivoit de son tems, ainsi que celle *Coponia* issue d'un Coponius que le même Orateur dans le même endroit, dit avoir été de la même Ville & n'en être pas moins parvenu aux dignités de Rome, où il avoit laissé le principe de deux branches dans deux neveux (i). L'Ordre équestre dont étoit la première de ces Maisons est un motif peut-être de croire que sa possession fut dans cet endroit au dela de *Ponte-Lucano*, où l'on voit un grand tombeau antique qui conserve l'ornement d'un

(i) L. Cassinius Tiburs pater ejus equitis Romani optimi & ornatissimi... ex eadem Civitate Coponius civis item summa virtute & dignitate (nepotes L. & C. Coponios nostri) civis Romanus est factus. Cic. pro L. Corn. Balbo num. 53.

d'un homme qui tient un cheval par la bride , tel qu' étoit le chevalier Romain lors du Cens . Celle de la seconde a au moins une indication dans une Pierre d' après laquelle il faut corriger le nom de *Cassinius* qu' on lit dans Cicéron , en celui de *Coffinius*, & qui fut trouvée pres les eaux *Albules* . On la voit dans tous les auteurs Tiburtins .

Une autre famille Romaine distinguée eut encore certainement une origine Tiburtine . C' est la *Rubellia*, dont étoit ce *Plautus* , que le public Romain désignoit pour successeur de Néron (k) . Si les noms de *Monte-Ripolli* & encore plus celui d' *Aqua revellese*, que portent une colline & une eau qui sont au dessus de Tivoli à son Orient étoient des corruptions de celui de *Rubellius*, ce seroit à des ruines qui s' y voient qu' il faudroit placer son *Tiburtinum*. Celui que nous avons vu que posséda certainement la Maison *Munatia* par le texte d' Horace qui le nom-

D d 2 me,

(k) Quasi jam depulso Néronē quisnam deligeretur inquirebant, & omnium ore Rubellius Plautus celebratur... auxit rumore interpretatio fulguris... discumbentis Néronis... apud sublaqueum istæ dapes mentaque disjecta; idque finibus Tiburtum unde paterna Plauto origo . *Tacit. Ann. lib. xiv. num. 22.*

me, ne prouveroit pas tout seul, que cette famille eut été également Tiburtine: mais on tire avec fondement cette conséquence de l'inscription où on trouve un *Munatius* parmi les *Sévirs Augustaux* de Tibur (1). Ce que dit Horace relativement au *Tiburinum* dont nous parlons me feroit conjecturer qu'il fut placé entre la Ville & les *Albules*. Ce n'est que par une telle situation qu'il pût jouir pleinement des avantages du lieu sur lesquels l'ode insiste.

CXXXVII. Deux autres familles plus certainement Tiburtines que celle que je viens de nommer furent la *Plautia*, & la *Quintilia*. On peut juger que la première eut à Tibur ses premiers Lares de ce qu'on voit qu'elle

Château &
Tombeau des
Plautius,

(1) Herculi Tiburt. invicto Comiti & Conservatori Domus Aug. III Viri Aug. M. Aurelius verus, L. Rupilius Secundus, C. Terentius Varus P. *Munatius Geminus*, T. Moderatus, Felix C. Julius Hermeros P.P. D'après les *Hist. de Tibur*, C'est de cette Maison qu'étoit le *Munatius Plancus*, que j'ai déjà dit avoir été célèbre par l'avis suivi dans le Sénat d'appeler Octavien, Auguste, & par tout ce qui en est rapporté dans l'inscription de son Tombeau à Gaëte, que j'ai aussi mise sous les yeux dont un trait est la Colonie Rom, dont on a dit qu'il établit notre Lyon: mais l'inscription même suppose que cette Ville avoit déjà son nom & par conséquent un être. Il se rendit tout différemment fameux par le consentement qu'il donna à la proscription de son Frère,

qu'elle y voulût avoir ses Manes. Le lieu de *Ponte-Lucano* offre le plus superbe tombeau d'une forme semblable à celui des *Metellus* de la Voie Appienne, c'est à-dire, d'un vaste rond sur une base quarrée, qui a même un ornement avancé dont celui de *Metellus* manque. C'est le Tombeau des *Plautius*, comme on le voit par trois inscriptions qui y sont restées. La première qui est dans le corps du Tombeau est dégradée. On voit pourtant qu'elle est du même *Plautius* que celle qui est dans l'ornement. Celle-ci est telle.

M. Plautius M. F. An. Sylvanus Cos. V. Ilvir Epulonum

Huic Senatus Triumphalia ornamenta decrevit ob res

in Ilirico benegestas. Lartia Cn. F. Vxor.

Au. Plautius M. F. Virgulanus

Vixit Ann. IX.

An. veut dire Anienfis c'est-à-dire de la Tribu Anienne qui étoit celle des Tiburtins. La plupart des inscriptions m'arquent ainsi la Tribu immédiatement avant le surnom.

L'inscription qui étoit de *M. Plautius Père*, fut répétée à l'occasion de la mort d'*Aulus Plautius* fils, mort à l'âge de 19. ans: Ce qui n'ayant pas été compris par *Kircher*, lui fit changer le nombre de 19. très conservé en celui de LX. par la peur de

Dd 3 don-

donner à Lartia un mari de neuf ans.
La III. inscription est d'un T. *Plautius*.
Je la rapporterai toute longue qu'elle est
par l'idée des plusieurs points antiques
qu'elle est capable de nous donner (m).
Cette Place du Tombeau sur le bord de
l'*Anio* fixe celle de la Mais. de Camp.

CXXXVIII. sur la même rive.

M. de Camp.
de *Quintilius*
Varus.

Le Conseil que nous avons déjà enten-
qu'Horace donnoit à *Quintilius Varus* de
ne

Auro
Argento Ære
Flando Feriun.
do.

(m) T. Plautio M. F. Silvano Æliano Pontif. Sodali
Aug. IIIVir A. A. Æ. F. F. Tiber. Cæsaris Leg. Leg. V. in
Germania, Præf. Urbis, Leg. & Comiti Cl. Cæsaris in
Britannia. Cos. Proc. Asiæ, Legato Propræt. Mœsiæ, in
qua plura quam centum Millia ex numero Transdani-
anorum ad præstanda tributa cum Conjugibus ac libe-
ris ac Principibus aut Regibus transduxit. Motus Mori-
norum Sarmatarum compressit, quamvis partem magnam
exercitus ad expeditionem in Armeniam misisset, ignotos
ante aut infensos P. R. Reges signa Romana adoratos
in Prov. tanquam perduxit: Regibus Bastarnarum &
Roxolanorum filios Vacorum Fratrem captos aut hosti-
bus ereptos remisit, ab aliquis eorum opes accepit,
per qu..... pacem Prov. & confirmavit & protu-
lit; Sosthapum quoque Rege in Acherouensis quæ est
ultra Borystenen ex Opsidione summo primus ex ea
Prov. magno tritici modo Annonam Prov. sublevavit.
Hunc Legatum in Hispania ad Præf. Urbis remissum
Senatus in Præfectura Triumphalibus ornamentis hono-
ravit auctore Imp. Aug. Vespasiano verbis ex oratione
quæ I. S. S. Mœsiæ ita præfuit ut non debuerit in me
disserri honor triumphalium ejus ornamentorum, nisi
quod latior ei contigit mora titularis Præf. Urbis. Hunc
in eadem præfectura Urbis Imp. Cæs. Aug. Vesp. Iter Col.
fecit.

Ita
scripta sunt.

ne rien planter plus volontiers que la vigne dans un terrain tel que celui de la Campagne de Tibur, ne tend à rien moins qu'à donner l'idée de quelque fonds héréditaire, qui prouveroit par conséquent une appartenance à cette Ville . Sa possession qui peut-être n'avoit été d'abord qu'une Ferme ordinaire, pût se métamorphoser en Chateau superbe , après qu'il eut changé de condition avec une Province selon l'expression d'un Historien , c'est-à-dire, après qu'il lui eut donné sa pauvreté & qu'il en eut reçu sa richesse (n). Il est vrai qu'à la Syrie succéda la Germanie qui lui fit faire une fin , bien différente de son commencement . Nul n'ignore l'événement qui poussa souvent Auguste à se battre la tête contre le mur en disant avec désespoir ,, Quintilius Varus rend moi mes Légions,,. La situation de son *Tiburtinum* n'est point douteuse, puisqu'elle est annoncée encore par le nom de *Quintiliolo* qui est resté au lieu où l'on en voit les ruines, qui sont l'antiquité de ce genre la mieux conservée . On y reconnoît la

D d 4

for-

(n) Syria cui præfuerat , (*Varus Quintilius*) quam pauper divitem ingressus Dives pauperem reliquit . *Vell. paterc. lib.2.*

forme de *Trizone* qu'eut le Chateau ; c'est à dire, une Forme d'un rez-de-chauffée assés large pour entourer d'une Terrasse le premier étage , qui par la même qualité à l'égard du second pouvoit lui donner une semblable décoration . Cette forme qui donnoit à tous les appartemens un tel moïen de jouir des vues , n'avoit au reste une plus belle matière nulle part . Du *Quintilianum* on decouvroit devant soi Rome , à gauche Tibur de son coté le plus intéressant , & à droite toute la Sabine . Au dessus du Chateau subsiste encore le reservoir de ses Eaux avec les têtes des deux aqueducs qui le fournissoient ; ainsi que le bas offre une sorte de grand Vivier destiné sans doute à retenir pour l'usage les eaux qui avoient déjà servi à l'ornement .

CXXXIX. J'avois pensé d'abord que le nom de
 M. de Cam p. *Lolliana* que porte encore une Mais. de
 & Tombeau Camp. de Tivoli sur le coté Oriental de
 de *Lollius*. *Affliano* pouvoit n'être relative qu'à
 des *Lolli* modernes de cette Ville, qui ne
 prétendent pas la noblesse qui resulteroit
 de la descendance des ces anciens
Lollius à l'un desquels Horace adresse
 l'e.

l'épître qui parle de Préneste : mais une Inscription que citent les Ecrivains Tiburtins & que son stile prouve n'être pas de leur invention (o), m'a fait changer de sentiment.

De ces M. de C. qui durent être à Tibur les plus anciennes, nous descendrons soit à celles qu'on peut rapporter au tems de la République, soit à d'autres qui ne daterent que de l'Empire.

CXL.
Tiburtinum
du tems de la
République &
celui du Poë-
te Catulle.

D'après cet ordre je donnerai le premier rang au *Tiburtinum* du Poëte Catulle dont la situation s'infère le plus clairement de trois Caractères qu'il en rapporte. Le premier c'est d'être sur le bord de l'*Anio* opposé à la Ville, ce qui le fait jouer fort agréablement sur sa qualité: les uns, dit-il, & c'est ceux qui n'avoient pas envie de le facher, lui donnoient son vrai nom de Tiburtin: mais les autres qui se mettoient fort peu en peine de lui plaire, sous prétexte, que c'est l'*Anio* qui termine la Sabine affectoient de soutenir qu'on devoit l'appeler

(o) Hic locus uti Maceria inclusus est ad Religionem Sepulturæ Lolliorum Aticillæ Filiz & Statæ Uxoris, ac M. Lollii Amaranti. Voyez Kirch. lib. III. p. II. cap. 5.

ler Sabin (*p*) . Le nom de *Sabin* au reste étoit une injure dans la bouche des agréables, parce qu'ils traitoient la sévérité Sabine de rusticité . Le second caractère de la M. de C. dont nous parlons étoit que pour n'avoir que la qualité douteuse de Tiburtine , elle ne s'en trouvoit pas moins très proche de Tibur (*q*) : & le troisième enfin, c'est que dans le lieu où il se trouvoit, il étoit à l'abri de tous les vents; ce qui donna lieu encore à une Epigramme fort gracieuse de sa part dans un tems où il pensoit à s'en défaire , mais où les acheteurs étoient rebutés par l'estime qui en avoit été faite . Ma petite Maison de Camp. dit-il , n'éprouve ni le vent du Midi, ni celui d'Aquilon . Les souffles qui viennent de l'Orient ne la respectent pas moins que ceux que nous envoie le Couchant . Mais mon architecte la exposée à celui de quinze-Mille-deux-cens pié-

-
- (*p*) O funde noster seu Sabine seu Tiburs
 Nam te esse Tiburtem autumant quibus non est
 Cordi Catullum ledere , at quibus cordi est
 Quovis Sabinum pignore esse contendunt.

Catull. in fund. v. 655.

- (*q*) Sed seu Sabine seu verius Tiburs
 Fui libenter in tua suburbana . *Id. ibid.*

pièces ; ô quel vent pestilentiel (r) ! La plus légère connoissance des lieux suffit pour convaincre qu'il n'est que celui appelé aujourd'hui *S. Ange* qui réunisse ces trois qualités . On y voit en effet les plus sensibles ruines .

A la M. de C. de Catulle , je joindrai celle de l'Amante de son contemporain Properce . Celui-ci ne dit pas seulement que sa Cinthie y eut son chateau, mais encore son Tombeau . Ce qu'il apprend de la. Mais qui avoit deux Tours , qu'on la voyoit dans l'endroit où l'*Anio* après toutes ses chutes formoit des lacs , en fixe la situation vers le Pont d'*Acori*. Le Tombeau orné de l'épithaphe qu'elle chargea le Poëte son Amant d'y mettre , est par conséquent celui qui subsiste encore sur la voie qui anciennement passoit là (s) .

Mais

-
- (r) Furi Villula nostra non ad Austri
Flarus opposita, est nec ad Favoni,
Nec Sævi Boræ nec Apeliotæ
Verum ad Millia quindecim & ducentos
O Ventum horribilem atque pestilentem . *Id. ibid.*
(s) Domine mihi venit epistola nostræ . . . Tiburæ . .
Candida , quæ geminas obstant culmina turres
Et cadit in patulos lymphæ Anienæ lacus .

Propert. lib. III. eleg. 14

Hoc carmen mediæ, dignum me, scribe Columnæ
Sed breve quod currens Vector ab Urbe lepat

Hic.

CXLI.
Ceux des Pi-
sons des Bru-
tus & des Cas-
sius.

Mais des Campagnes bien autrement propres au tems de la Republique furent celles, dont les ruines remplissent tout le flanc du Mont où est la promenade de trois milles appelée de *Carciano*. Le nom de *Pisonetti* que porte le lieu des plus belles, c'est-à-dire, des celles qui offrent un amphitéatre de sept Terrasses dans les substructions qui en restent, ne doit pas laisser douter qu'elles ne soient les vestiges de la M. de C. des Pisons si connus dans l'Histoire, sur-tout, celui qui étoit Consul lors de l'exil de Cicéron & qui fut rendu, par l'éloquence de cet illustre opprimé, de si infame mémoire.

Le nom de *Carciano* corrompu de celui de *Cassianum* n'est porté par tout ce quartier, que pour avoir été anciennement une possession de C. *Cassus* comme le prouvent des Actes mêmes des derniers tems rapportés par Ughelli dans son article de l'Eglise de Tibur. Et comme nous savons par Cicéron que les *Brutus* eurent également un *Tiburtinum* (1), qu'on peut

Hic Tiburtina jacet Aurea Cinthia terra
Accessit Ripæ, laus Anienæ tux.

Id. lib. iv. n. 620.

(1) Evenit, ut ruri in Tiburti essemus Ego & Brutus
Fi-

peut reconnoître dans quelqu'unes des ruines voisines de celles du *Cassanum*, on peut dire que les deux fameux Chefs des Conjurés contre César, y furent Voisins de Campagne; que leur projet ne fut pas exécuté à Rome par conséquent sans qu'il en eut été discouru à Tibur.

Ces deux personnages qu'on appella les derniers Romains purent faire périr César sous leurs coups; mais ils durent tomber à leur tour devant Octavien. Celui-ci & fut le successeur de son pouvoir Monarchique, & doit en être regardé comme le vrai auteur pour l'avoir établi son retour. C'est ce nouveau Maître qui paroît le premier à Tibur dans l'époque qu'il forma. Nous l'y avons déjà vu soit sur les Portiques du Temple d'Hercule, soit aux *Albules*. Mais l'Histoire qui nous apprend si expressément ses fréquens Voïages de Tibur, nous a laissé ignorer le logis qu'il y avoit. On pourroit conjecturer de ce silence, qu'il n'y en eut aucun propre, ainsi que du trait qu'elle ajoute que le moindre mal qu'il sentoit lui étoit un motif de se faire porter dans
la

CXLII.

Tiburinum
douteux d'Auguste : celui de
Mécène. Eloge
de celui-ci.

Filius . . . Paroles du Père d'un Brutus rapportées par Cic
de Orat. lib. II,

la Maison de Mécène (*u*), que c'est du *Tiburinum* de ce Favori qu'il profittoit.

En nommant Mécène nous avons prononcé le nom le plus cher aux Lettres. Comme nous n'avons pas manqué ailleurs l'occasion de dire quel instrument de la gloire d'Auguste avoit été Agrippa, nous ne devons pas laisser passer celle d'ajouter ici que ce second Ministre n'y contribua pas moins. Si ce fut Agrippa en effet qui fit redouter Auguste de tous ses ennemis, ce fut Mécène qui le fit adorer de tous ses sujets. On peut se former l'idée de la manière dont il travailla sur Octavien par le trait qu'en raconte Dion que voiant un jour le Triumvir percer à travers l'Empereur dans un Jugement, il ne craignît pas de lui dire

Dio hist. lib. 55. avec un noble courroux.,, Descends Bourreau de ce Tribunal & fors même de ce lieu,,. C'est sur tout par le moien des Lettres que ce grand Politique chercha à adoucir les mœurs rendues féroces surtout par les Guerres civiles. De là cette haute protection qu'il leur accorda, à laquelle le Siècle d'Auguste dut d'en être

(*u*) *Æger in Domo Mæcenatis cubabat. Suet. in Augustum. 72.*

être la plus brillante époque. Cette faveur n' a cessé d' être célébrée , mais on a peu pénétré ce qui la rendît si heureuse . Ses effets furent uniquement dus aux choix qu' il sçut faire des talens , & à l' art qu' il ignora encore moins de les exciter & de les diriger à leur vraie fin qui est l' utilité publique dans son point le plus important qui est la formation de la manière de penser . Nous avons vu par l' exemple d' Horace que la première information , qu' il prenoit d' un homme à talens étoit de quelles vertus il étoit doué . Règle sage ! puisque les talens qui n' ont pas pour premier effet de donner les Vertus , décèlent ou des esprits bornés qui ne sont pas capables de les connoître , ou ce qui est pire des cœurs pervers qui peuvent les connoître sans les aimer . Dans le premier cas , ils doivent être négligés comme des choses aux moins inutiles au bien public ; & dans le second ce n' est pas la protection , mais l' animadversion qu' ils méritent par le danger dont leurs maximes , sont pour le peu d' ordre qui reste dans le monde .

Il falloit à Mécène des Varius, des Virgile, des Horace, qui fussent en même tems
les

*Dixere
quid essem .*

les plus beaux esprits & les plus belles ames, & qui par ces qualités pussent faire des ouvrages capables d'influer les plus avantageusement dans les mœurs publiques. Avec des tels hommes Mécène étoit un Roi & un Père selon l'expression d'Horace, un Roi par la libéralité & un Père par la tendresse. Le plus bel effort de leurs génies étoit du à la manière dont il les excitoit. Ce n'est pas sans étonnement qu'on apprend de Virgile que non seulement l'ouvrage si achevé de ses Gérogiques n'étoit qu'une exaction de l'amitié de Mécène, mais qu'en général si son esprit étoit capable de quelque élévation, c'étoit à la pensée seule de Mécène qu'il en étoit redevable (x). Horace se plaint tres-agréablement que tout Athlète Vétéran qu'il se trouvoit, il en étoit obligé à redescendre continuellement dans l'Arène (y). Properce témoigne également les instances qu'il en recevoit de déployer les voiles sur quelque grand Mer; ce qui prou-

-
- (x) . . . Tua Mæcenâs haud mollia iussû
Te sine nil altum mens inchoat.

Virgil. Georg. lib. III. v. 40.

- (y) Spectatum satis & donatum jam rude queris
Mæcenâs iterum antiquo me includere ludo.

Hor. lib. I. ep. I.

prouve en passant qu'il n'approuvoit pas sa premier manière de voguer, & l'espoir qu'il avoit de le faire avec succès moiennant les préceptes qu'il en recevoit (2). Ainsi Mécène favorisoit, excitoit & créoit en quelque sorte les talens qui firent le siècle d'Auguste. La Satyre dans Juvenal & l'esprit dans Sénèque taxerent un si grand homme de molesse (a). Mais si elle put trouver place dans une vie si appliquée malgré les maximes qui lui servirent de base, elle trouva une excuse dans ce qu'en raconte Pline qu'il ne fut jamais sans fièvre & qu'il passa ses trois derniers ans sans dormir (b).

Tel & plus grand fut Mécène. Nous avons reconnu à ce grand homme un *Tusculanum* d'après le texte qui nomme la Ville

E e de

- (2) Quid me scribendi tam vastum mittis in Æquor..
At tua Mænenas vitæ præcepta recepi..
Te duce vel Jovis arma canam... a te est
Quod ferar in partes ipse fuisse tuas.

Propert. lib. III.

- (a) ... Multum referens de Mæcenate supino,
Juv. Sat. I,

Mæcenas ingeniosus vir, & nisi eum enervasset Felicitas
imo castrasset. *Senec. lib. I. ep. 29.*

(b) Quibusdam perpetua febris est ut C. Mæcenati...
eidem triennio supremo nullo horæ momento contigit
somnia. *Plin. lib. VII. cap. 61.*

de *Tusculum*. Un *Tiburtinum* s'infère d'une manière encore plus concluante du nom de Tibur qu'offre la même autorité. Nous ne devons donc faire aucune difficulté de l'avouer. Il a été déjà dit où il n'étoit point, & il seroit bien agréable de pouvoir ajouter ici où il se trouva. Mon jugement, qui ne passera pas cependant la conjecture, seroit qu'il fut sur le Mont d'*Acori*. Un tel lieu ne répond pas seulement par son élévation à la peinture que le trait d'Horace fait d'un Chateau qui s'appercevoit de Rome; mais il offre des ruines qui respirent la grandeur qu'on veut trouver avec raison dans une habitation de Mécène.

CXLIII.
Tiburtinum de
 Vopisque.

Après ce *Tiburtinum* du plus vanté protecteur des Lettres, l'ordre des dates exige qu'on passe à celui de Vopisque. Ce dernier est bien propre à confirmer les réflexions que nous a fait faire le premier; que ce n'est pas tant la faveur accordée par les Princes & par les Grands aux Sciences & aux Arts, que la sagesse de les diriger à leurs vrais objets qui en assure le prix. Les successeurs d'Auguste notamment les Caligula, les Néron, les Domitien, les Commode, & les favorisèrent
 &

& s' en piquèrent , non fans fondement comme le dit quelque part Suetone . Néron en effet couchoit un discours & tournoit un vers avec un égal succès ; & on fait que le plus plus grand regret qu'il avoit à son infame mort , étoit celui de ses talens . Mais ces Princes ne prouverent par là sinon , qu'on pouvoit être homme à beaucoup de belles connoissances sans être homme . Les protégés furent comme les Protecteurs . La Philosophie même ignorera que c' est la raison qui fait sa substance , & ne s'attacha qu'à l'esprit comme chez Sénèque . La vanité & l' intérêt furent les plus nobles Muses qui inspirerent la Poësie comme chez Stace & chez Martial (c) . Tacite & Pline écrivirent à la vérité en Sages dans ces tems : mais c' est

Quantus Artifex pereo. Suet. in Ner.

E e 2 qu'ils

(c) J' ai remarqué ailleurs la basse flatterie de Stace. pour voir l'excès de celle de Juvenal , voyez *lib. iv. epigr. i. lib. vii. ep. 4. 10. & 87. lib. viii. epist. ult. & lib. ix. ep. 4.* Une Hyperbole également impie & outrée est employée en une occasion pour exalter l' honneur d' un souper chez l' Empereur .

Ad Cœnam si me diversa vocaret in astra
 Hinc invitator Cæsaris, inde Jovis
 Astra licet prius , Palatia longius essent
 Responsa ad superos hac referenda darent
 Quærite qui malit fieri conviva tonantis ,
 Me meus in terris Jupiter ecce tenet .
Mart. lib. ix. epigr. 93.

qu'ils n'eurent rien de commun avec les Mécènes de leur siècle, & qu'il se formèrent uniquement sur celui qui l'avoit précédé.

Parmi les Littérateurs, qui éprouverent une faveur plus utile de Domitien, on compta celui que nous avons nommé. Les richesses qu'elle lui procura le mirent en état de bâtir un *Tiburinum* également distingué & par la structure & par les ornemens. Elevé sur l'*Anio* il en occupa également les deux bords par les deux sortes de Pavillons qui le composèrent. Il ne faut pas demander quels ornemens d'eaux il put tirer d'une telle situation. On les voioit en fontaines & en jets jusques dans les appartemens, en pièces artificielles & naturelles de tous cotés, & en bains que des étuves toujours fumantes rendoient de toutes les Températures (d). Son lieu précis lui donnoit la vue & l'usage de deux Bois, dont l'un

à

-
- (d) Cernere facundi Tibur glaciale Volpisci
 Et inserto geminos Aniene Penates . . .
 Emillas per cuncta cubilia limphas . . .
 An quæ Graminea suscepta crepidine fumant
 Balnea...huc illuc fragili prostermit pectora musco
 (Anienus) aut ingens in stagna cadit.
Stat. Syl. lib. 1. Tibur. Volpisci,

à peu de pas au dessous, étoit le Bois de Tiburne même dont nous avons parlé (e). Ce n'étoit pas sans faire plusieurs violences à la Nature que l'Architecte de Vopisque avoit pu ménager tant d'emplacements dans un lieu que j'ai dit plus haut n'être qu'une gorge; mais il l'avoit respectée en un point singulier. Le plus beau des Arbres s'étant trouvé occuper un des lieux qui entroient dans son plan, cela ne le détermina pas à le couper. Il l'enferma dans les batimens en ménageant à ses branches, des issues tant par les murs que par les toits (f). La chose devoit être d'un effet unique.

Pour ce qui regarde les ornemens, Stace dit que les matières & les formes se dispuoient à qui les rendroit plus précieux. On ne baissoit point les regards que la magnificence des voutes faisoit élever d'abord, sans l'étonnement que causoit la vue des Mosaïques sur lesquels

E e 3 on

(e) Venerabile dicam Lugorum senium . . .
Hac recubat Tiburnus in umbra . *Ibid.*

(f) . . . Quæ forma beatis
Arte manus concessa locis . . .
Mediis servata Penatibus arbor
Tecta per & postes liquidas emergit in auras .
Id. ibid.

en marchoit (g) . C' étoit les forets les plus rares de l'Afrique qu'on voioit avoir fourni tout le bois qui s'apercevoit . Les figures d'or , d'argent , d'ivoire , de pierres précieuses , étonnoient par leur seul nombre . Si l'airain y paroissoit comme Nature ou en Colosses , ce n'étoit qu'après avoir été rendu plus précieux que toutes les matières que nous avons nommées par l'art des Myron (h) . Tel fut le *Tiburinum* de Vopisque selon le Poëte qui nous en a laissé la discription .

On a fait de la situation de ce *Tiburinum* une grande question : mais il eut été impossible que le point en eut été une, si on lui avoit laissé la clarté qui lui est propre . Autant de caractères que Stace en rapporte , autant de preuves que sa place fut à ces ruines qu'on voit sous l'Eglise de S. Antoine . Ce n'est pas seulement là que

(g) Dum vago aspectu visusque per omnia duco
Calcabam nec opibus opes . . .

Subeuntque novis Afarota figuris . *Id. ibid.*
(h) Vidi artes veterumque manus variisque metalla
Viva modis : labor est auri memorare figuras
Aut ebur aut dignas digitis, contingere gemmas
Quidquid & argento primum, vel in ære Myronis
Lusit & enormes manus est experta Colossos .
Id. ibid.

que le *Tiburinum* dont nous parlons, put avoir toutes les prérogatives que nous en avons rapporté ; mais ce n'est que là qu'il pût être en ce lieu que Stace caractérise , en le représentant comme un repos del'Anio entre deux lieux de combats contre les rochers (i) . Ce n'est que là encore qu'il pût être enseveli dans les ombres que le plus grand Soleil étoit obligé de respecter (k) . Les ruines du lieu répondent parfaitement à la qualité de l'édifice auquel elles appartenrent . On n'y voit pas seulement plusieurs pièces qu'on reconnoît pour les bains que nous avons entendus nommer ; le Pont qui établissoit la communication des deux pavillons est demeuré entier presque jusqu'à nos tems sous le nom de *Ponte-Lupo* : & quoiqu'il se soit ruiné enfin , il n'en est pas moins reconnoissable dans ce qui en reste .

Une situation si manifeste a été cependant universellement méconnue . Il ne

E e 4

vint

- (i) Ipse Anien miranda fides infraque superque
Saxeus, hic tumidam rabiem spumosaque pouit
Murmura . . . *Id. ibid.*
- (k) Illum nec calido latravit Syrius astro
Talis Hyems tectis ; frangunt sic improba solum
Frigora . . . *Id. ibid.*

vint pas seulement en pensée à Kircher que ce put être elle ; & il s'étonne fort qu'ayant cherché par tout ailleurs un *Tiburtinum* qui ne pouvoit pas être sans quelque trace il ne le trouva nulle part (l). Volpi à la vérité par un effort dont on trouve peu d'exemples chez lui, parut abandonner une erreur autorisée, en reconnoissant le *Tiburtinum* de Vopisque aux ruines de S. Antoine : mais ce ne fut pas sans y revenir par un autre chemin en disant ; que c'est le lieu possédé par Horace qui passa ensuite à Vopisque (m). Mais cela même rapportant le point au lieu où nous discuterons l'Opinion nous oblige de l'y envoyer.

CXLIV.
Tiburtinum
de Centronius.

Parmi les nombreux Châteaux que le texte de Juvenal déjà produit sur *Tusculum* attribue à Centronius, on voit un *Tiburtinum* ; que ce qui y en dit qu'il étoit situé au haut de Tibur, doit nous faire pla-

(l) In nulla Villarum Tiburtinarum, ita hucusque controversia mansit ac M. Vopisci... Talis ac tanta... ut mirer locum hodie... circa Anienis ripam non reperiri... Ego certo si ullus alius in ejus loco detegendo haudquaquam me otiosum fuisse dicere possum. *Kirch. lib. III. P. II. cap. 6.*

(m) Ut proinde locus ipse Horatianæ Villæ in Vopiscanæ concessisse merito dici possit. *Vulp. lib. XVII. c. 9.*

placer dans l'endroit de Tivoli (n), où un Chateau moderne a succédé à l'antique Citadelle.

Quelque pompeux que fut le *Tibur-*
tinum de Centronius d'après ce qui en est dit dans le même endroit, qu'il étoit, le Temple d'Hercule, il ne pût être que bien peu de chose en comparaison d'un autre qui dut le suivre de près : ce fut celui d'Hadrien. On prendroit les ruines qui en restent pour celles d'un grand nombre de Chateaux. Elles en formerent en effet plusieurs, puisque l'intention de son Auteur, qu'on fait avoir parcouru l'Univers Romain plusieurs fois, moins en Empereur quoiqu'à la tête des Légions, qu'en Curieux, fut d'en faire un composé des lieux qui s'étoient le plus attiré son admiration dans ses Voïages. „ Il „ fabriqua avec la plus merveilleuse magnificence, dit son Historien, sa M. „ de Camp. de Tibur, dont il voulut que „ les divers parties portassent le nom des „ lieux les plus célèbres des Provinces „ com-

CXLV.

Tiburtinum

d'Hadrien
 dequelles sept
 principales parties
 il étoit
 composé.

(n) *Ædificator Centronius . . . Summa nunc Tiburis*

arce

Marmoribus vincens . . . Herculis Ædem.

Juv. Sat. XIV.

„ comme du Lycée , de l'Académie ,
 „ du Prytanée , du Pécile , de Canope ,
 „ & de Tempé ; auxquels pour rendre
 „ l'assemblage complet , il ajouta les
 „ Enfers (o) , . On voit par ce texte
 quels lieux étoient représentés dans le *Ti-*
burtinum d'Hadrien , & qu'ils n'étoient
 pas les seuls , puisqu' ils ne sont rappor-
 tes que pour exemple . Les trois premi-
 èrs appartennoient à Athènes . Le *Pécile*
 étoit le fameux Portique qui donna le nom
 au Stoïsme , parceque Portique en grec
 vouloit dire *Stoa* , & il s' appeloit *Pécile*
Ποικίλ qui dans la même langue vou-
 loit dire *Varié* , des principaux traits de
 l' Histoire Attique , dont le pinceau im-
 mortel de Polygnote l' avoit rempli , sans
 vouloir d' autre salaire de ses ouvrages
 que d' avoir fait une chose glorieuse à sa
 Patrie . Il s' étoit surpassé en particulier
 dans la représentation de la fameuse Ba-
 taille de Marathon . Nous avons déjà
 eu occasion de dire que l'Académie n' a-
 voit

(o) Tiburtinam Villam mirè ædificavit , itaut in ea & Provinciarum & locorum celeberrima nomina inscriberet ; velut Lycæum , Academiam , Prytaneum : Canopum , Pécilem , Tempè vocaret ; & ut nihil prætermitteret etiam Inferos finxit . *Spartian. in Adrian.*

voit été d'abord qu'un bois, dont le Citoïen *Académus* avoit fait don à la Philosophie. Elle n'en eut pas plutôt pris possession par le Secte qui modéra un peu la rigueur de celle du *Pécile*, que Cimon pendant son administration, s'empressa de le rendre digne d'elle, en l'ornant avec la plus grande magnificence. L'autorité publique de cette Ville, qui à ces traits seuls, se fait bien reconnoître pour la Mère des Sciences ainsi que l'antiquité la qualifia, en usa de la même manière à l'égard du Lycée, ainsi appelé d'Apolon Lycien auquel il étoit consacré, dès que une troisième Secte fameuse, s'y fut cantonnée. Elle le distingua notamment par des superbes Avenues, qui furent occasion du nom des *Péripatéticiens* qu'on donna à ceux qui y philosophoient parcequ'ils le faisoient en se promenant ce qui en grec veut dire *Περιπατεῖν*. Si Athènes regarda avec une telle considération les trois lieux que nous venons de nommer, qui n'étoient que des Ecoles pour acquérir le mérite, à plus forte raison dut-elle faire le plus grand cas du quatrième, c'est-à-dire, du Prytanée. On juge clairement que c'étoit un Tribunal
du

du texte ancien , qui compte un *Prytanien* parmi les Magistrats (*p*) , & que son objet étoit de juger du mérite envers la Patrie & de le récompenser , de ce qui est rapporté dans Cicéron de Socrate, qu'interrogé par ses juges selon une forme du droit attique , de quoi il s'estimoit digne d'après les accusations , répondit ; d'honneurs & de récompenses notamment de la plus glorieuse qui est d'avoir la table du Prytanée (*q*) . Si Hadrien eut aimé les Sciences & les Arts, pour lesquels il se montra si passionné en vrai Sage , il se seroit borné à retracer dans sa Campagne des lieux si respectables . Mais comme parmi ses connoissances il compta peu celle en quoi un de sept Sages faisoit consister toute la Philosophie, qui est la conoissance de soi même, il n'accrut pas seulement son *Tiburinum* d'une *Tempé* , mais encore d'un Canope , & des

(p) Non vis nisi Consul aut Prytanis , aut Cérix , aut Suffes administrare Rempublicam . *Senec. de tranquill. vi. 1^e cap. 3.*

(q) Cum interrogatus Socrates esset quam æstimationem se meruisse fateretur respondit sese meruisse , ut amplissimis honoribus & præmiis decoraretur & ut ei victus quotidianus in Prytaneo publicè præberetur qui h nos apud Græcos maximus haberetur . *Cic. de Orat. lib. I. n. 54.*

des Enfers . *Tempé* étoit une Vallée de Thébaisie sans l'égale pour l'aménité, ce qui l'avoit faite remplir de lieux de délices ; & Canope fut une Ville de la Rive la plus agréable & la plus riche de l'Egypte, qui se rendît recommandable par tous les excès qui peuvent être enfantés par le Luxe . On sçait ce que c'est que les Enfers de la Fable ✓

Tels furent les modèles d'après lesquels Hadrien éleva sa M. de C. de Tibur ; & on ne diroit pas trop peut-être, si on ajoutoit qu'il les surpassa . Le nombre des ornemens qu'il lui donna fut tel , que depuis ses premiers successeurs qui s'empressèrent de depouiller son *Tiburinum* pour décorer leurs propres ouvrages , on n'a pu encore parvenir à l'épuiser . Une telle quantité le cedit cependant à la qualité ; on ne trouva & on ne trouve encore dans les ruines du *Tiburinum* dont nous parlons , que du rare, soit pour la matière , qui n'est que des marbres les plus précieux , soit pour la manière qui est toujours des plus excellentes . C'est là que le Prélat qui a été depuis le Cardinal Furietti, trouva encore ces dernières années les plus insignes Mosaiques

ques & les deux superbes Centaures , que le Pape glorieusement regnant vient d'acquérir pour la riche collection du Capitole .

Les ruines du *Tiburtinum* qui occupent une vaste étendue , présentent les Corps séparés qui le composèrent; mais le moien de discerner dans tant de morceaux informes les édifices que nous avons nommés ! On peut porter cependant un jugement certain sur la partie qui fut le Canope , tant d'après les statues Egyptiennes de Capitole qui y furent trouvées , que d'après sa forme qui demeure très-reconnoissable . C'étoit un large & plus long canal bordé de Batimens à Portiques , & terminé par un Temple . Cela prouve qu'il servît sur-tout aux spectacles d'eau fort en usage chez les Anciens . La plus frappante des ruines est un haut & long mur exactement tiré de l'Orient à l'Occident , & qu'on tournoit comme on le voit clairement à sa façon qui se conserve à un de ses bouts . Comme il s'annonce parlà comme l'apui d'un double Portique à deux aspects, on pourroit le prendre pour ce qui est resté du *Péistile* . Il est des ruines si éloignées des autres

tres qu'on ne les reconnoit comme leur appartenant qu'à la matière & la manière communes; elles pourroient être jugées d'après ce caractère, celles des Enfers, d'autant plus qu'on y voit deux parties qui auront été sans doute les champs Eli-sées & le Tartare. L'espace qui forme la distance que je viens de dire, fut la place naturelle de la Tempé, qui dut consister sur tout en ornemens pris de la Nature. Les autres portions ne sçauroient être dé mêlées: mais d'après ce que nous venons d'exposer, on peut dire au moins que c'est le lieu, où la forêt des ruines est plus épaisse, qui les comprît. Les tous confus ont cependant quelques parties distinctes. Je ne parlerai ni de la Voie antique qui conduisoit au *Tiburtinum* d'Hadrien par *Ponte-lucano* & qui se conserve, ni de ce que les Cicérons ignorans appellent *Cento-Camere* servant au logement de le Garde de l'Empereur, & qui ne sont que des substructions. Je m'arrêterai à trois Théâtres, l'un qui est dans le quartier possédé par mon Ami le Comte *Féde* & qui offre toutes ses parties essentielles, c'est-à-dire, son Emicycle de Gradins, son *Proscenium*, & une por-

portion de sa scene . L' autre moins conservé mais plus grand , se voit dans la possession de la Maison *Origo*, & le troisième enfin encore plus dégradé se reconnoit aux ruines que j'ai dit être celles des Enfers . Il prouve que le lieu particulier, où l'on le voit, étoient les Elisées. Ce grand nombre de Théâtres me surprit d'autant plus que je ne pus appercevoir aucun

CXLVI.

Tiburinum
de Zénobie .

Disc. sur. PHIS.
Univ.

Amphithéâtre .
Le *Tiburinum* que nous ferons suivre après celui d'Hadrien fut sans doute moins magnifique ; mais il ne doit pas paroître moins intéressant . C'est celui de cette Reine si célèbre dit notre M. Bossuet pour avoir joint la chasteté avec la beauté & le savoir avec la valeur . On doit reconnoître à ces traits Zénobie . Tout l'Orient trembla devant elle , & son Mari & ses Enfans par ses succès purent prendre les noms d'Augustes . Elle les leur conserva non seulement sous Gallien, mais encore son Claude II. & ce ne fut qu'après plusieurs événemens divers, qu'Aurélien pût vaincre cette Héroïne . Ce Prince ne dédaigna pas d'en triompher . C'étoit l'or qui l'enchainoit à son char, & son infortune ne l'empêchoit pas de
gémir

gémir sous le poids des pierreries dont on l'avoit chargée . Son Vainqueur après lui avoir fait grace de la Vie lui donna un Chateau dans la Campagne de Tibur, où elle se réduisit à vivre en Matrone-Romaine . L'Histoire qui nous fait tout ce détail, ajoute que ce Chateau fut situé entre celui d'Hadrien & le lieu qui s'appeloit *Conques* (r) . Des telles circonstances nous apprennent tres-précisément, que les ruines du *Tiburinum*, à quoi se réduisit Palmire pour Zénobie, sont celles qu'on rencontre sur le chemin de *Ponte-lucano* à *Monticelli*, à moins d'un mille de la M. de C. d'Hadrien, & à peu de pas du quartier de la Campagne de Tivoli, qui porte encore le nom antique que l'Historien exprime .

Voiez la Topogr. du Dioc. de Tivoli par Revillas.

Il ne se trouve plus d'autres *Tiburtinum* après ceux que je viens d'exposer. Je ne dois pas finir cependant mes noti-

F f

Ces

CXLVII.
Indications de celui de Plin-le-jeune & d'un autre, ainsi que de plusieurs ruines non nommées.

(r) *Ducta est per triumphum . . . fertur mulier fortissima restitisse quum diceret se gemmarum onera ferre non posse . . . vincti pedes auro, manus etiam; nec collo vinculum aureum deerat . . . Huic ab Aureliano vivere concessum est . . . Fertur vixisse cum liberis Matronæ jam more Romanæ data sibi possessione in Tiburti . . . non longe ab Hadriani Palatio atque ab eo loco cui nomen est Con-
cle . Trebell. Pollio de 30. Tyr. Zenobia .*

ces de cette partie , sans avertir , ni que les possesseurs d'effets semblables que j'ai nommé, ne sont pas les seuls qu'on trouve dans l'Histoire , ni que toutes les ruines d'anciens châteaux des déhors de Tivoli , ne se réduisent à celles dont j'ai eu occasion de parler . Un texte mis sous les yeux par exemple a montré un *Tiburinum* parmi les Campagnes de Plin-le jeune . Mais comme c'est le seul mot que nous en avons , je n'ai pu faire à son sujet aucun discours . J'ai du encore moins parler de celui qui est supposé dans un texte d'Horace qui peint un Sénateur avare , en équipage fort plaisant dans la Voie Tiburtine , se rendant sans doute à son *Tiburinum* (s) ; parce que ce texte nous dit à peine un des noms du personnage . Et ces Châteaux & d'autres furent placés sans doute à quelqu'une des nombreuses ruines qu'on voit outre celles dont j'ai fait mention . On en rencontre dès la plaine dans la voie Tiburtine ; le chemin de *Monticelli* en offre plusieurs fort magnifiques, & ce

(s) Objiciet sordes nemo mihi quas tibi , Tulli
Cum Tiburte via Prætores quinque sequuntur
Te pueri Lalanum portantes Oenophorumque
Hor. lib. 1. Sat. 3.

lui de *Vicovaro* en présente un entr' autres fort conservé, mais médiocre. On ne doit pas compter cependant avec les Antiquaires de Tivoli pour ruines de Mais. de C. celles qu' on aperçoit dans ce dernier, au lieu appelé *li Réali*, parceque d' après les vers d' Horace qui apprend que l' *Anio* traversoit l' antique Tibur (1), on ne peut s' empêcher de dire que toute cette partie appartient à la Ville même.

Tel & plus considérable fut l' antique Tibur. Ce qui prouve la première chose que j' en ai dit, que ce lieu nommé par l' opinion est très-important en lui même. Ce que j' ajoutai, qu' il ne l' est pas moins relativement à l' opinion même, est également fondé.

On peut considérer cette Opinion, ou entant qu' elle nomme en général Tivoli, ou comme supposant que si Horace n' y eut pas son principal Chateau, il n' y manqua pas au moins de quelque petite Maison, ou enfin comme montrant précisément les ruines de *S. Ant.*, comme celles de l' habitation quelconque du Poëte.

Une telle opinion ne peut-être jugée

F f 2

que

CXLVIII.
Examen de l'opinion qui place la Mais. de C. à Tibur.

(1) Quæ Tibur aquæ fertile perfluunt. *Hor. lib. iv. od. 3.*

que très-impofante fous tous ces points de vue ; mais on ne peut & on ne doit pas moins prononcer qu' elle n' eft fondée fous aucun .

Ce qui lui donne la plus grande apparence de vérité fous le premier , c'eft 1.^o une foule de textes d'Horace , qui représentent Tibur comme un des lieux habités plus ordinairement par le Poëte , & 2.^o un texte ancien qui nomme expreffément le maifon qu' il y avoit .

CXLIX.
Examen des
deux preuves
qui paroiffent
l'appuyer ; c'eft-
à-dire, les textes
d' Horace , &
le témoignage
de l' auteur an-
cien de fa vie .

Nous avons déjà vû l'autorité d'Horace qui atteste les attraits que le peu laborieux Tibur avoit pour lui . Nul lieu pour fi célèbre ou fi agréable qu' il fut , n'étoit capable de le lui difputer dans fon efprit comme nous l' a montré l' Ode *laudabunt alii* &c. dont il a été parlé au long dans cette article . Un autre texte nous représente Tibur comme fe partageant le tems de notre Poëte avec Rome même (1). A l'entendre c' étoient les Nymphes de Tibur qui étoient fes Mufes (x) . Il fe

(1) Romæ Tibur amen, Ventofus Tibure Romam,
Hor. lib. 1. ep. 8,

(x) Quem tu Melpomene femel
Nafcentem placido lumine vidèris
... Quæ Tibur aquæ fertile perfluunt
Et Spiffæ nemorum comæ
Fingent Ælio carmine nobilem .
Hor. lib. 1v. od. 3.

représente continuellement sur ses Rives humides , tantôt comme y faisant ses vers à la manière des abeilles qui ne composent leur miel qu'avec beaucoup de travaux ; & tantôt comme y pouvant prendre le plus noble effort par des routes inconnues , c'est-à-dire , comme y éprouvant le plus bel enthousiasme lyrique (y) . Dans tous ces témoignages Tibur paroît comme un Théâtre ordinaire de la vie glorieuse d'Horace : un autre nous le représente comme l'unique objet de ses vœux pour les tems où l'on ne goûte que le repos , c'est-à-dire , pour la Vieillesse (z).

La seconde preuve de la M. de Camp. d'Hor. à Tibur paroît encore plus pressante . L'Auteur ancien de la Vie du Poëte , qui porte le nom de Suetone , rapporte non seulement qu'il en passoit la meilleure partie dans sa retraite de Tibur ,

FF 3

(y)

Ego apud Martiam
More modoque

Grata carpentis Thyma per laborem

Plurimum circa nemus uvidique

Tiburis ripas , operosa parvus

Carmina fingo . *Id. ibid. od. 2.*

(z)

Tibur argæo positum colono

Sic meæ sedes utinam Senectæ . *Id. lib. 11. od. 6.*

bur, mais qu' après qu' il ne fut plus même, on montrait dans ce lieu la Maison qu' il y avoit eue, dont il assigne la situation près le bois de Tiburne (a) .

CL. Je pourrois me débarrasser aisément de la difficulté formée par les textes, en adoptant l' idée qu' on voit dans les meilleurs auteurs, qui consiste à croire que ce fut la même Campagne qui put être appelée indifféremment *Sabine & Tiburtine* à cause de sa position dans une partie réputée également & de Tibur, & de la Région qui s' étendoit jusqu' à lui. D' après une telle idée rien de plus aisé que d' assurer que tous les textes qui nomment Tibur, peuvent s' entendre du lieu découvert qui se trouve au dessus de cette Ville & dans une distance, que le trait de Tacite, au sujet de *Sublaqueum*, rapporté plus haut, prouve n' avoir pas été toute celle de ses confins. Mais toute apuée qu' est cette double dénomination d' un même lieu, sur le célèbre exemple de la M. de C. de Catulle, que j' ai moi-même produit, j' ai déjà prévenu dès la *Première Partie*, qu' elle ne pouvoit être

(a) Vixit plurimum in secessu ruris sui Sabini aut Tiburtini: Domusque ejus ostenditur circa Tiburni Luculum. *Vita Hor. sub Nom. Suetonii* .

d' aucune application à la M. de Camp.
 d' Hor. parceque ce Poëte parle manifestement des Campagnes Tiburtine & Sabine, comme de deux Campagnes distinctes. On me permettra en faveur d' un point si considerable, de répéter que c'est dans cette strophe de l'Ode à Calliope qui nomme quatre Campagnes, qu'il fait mention des deux dont il s'agit, de la manière la plus capable de prouver qu' il entend, qu'elles furent entierement différentes. Il ne les y nomme pas seulement toutes les deux, mais il leur donne les caractères, & le rang qui établissent leur entiere distinction. La Sabine y est qualifiée de País qui donne le plus de matière au courage par les difficultés qui le remplissent, *arduos Sabinos*, & Tibur y reçoit l'építète si opposée de *Supinum* qui en exprimoit si bien le physique & le moral; le physique à cause de sa nature, de la plus agréable des collines entre deux Monts dont l' un paroît lui servir de chevet & l'autre d'appui des pieds; & le moral, à cause de ce loisir & de ce repos dont il faisoit profession. Le rang dans le quel ces deux Campagnes sont nommées n' est pas moins remarquable

ble dans notre objet. La Campagne Sabine est nommée la première parcequ'elle étoit la possession d'Horace, & la Tiburtine ne se trouve que la troisième comme faisant partie de la foule des celles qu'il fréquentoit. Les réponses qui auroient pour fondement l'idée que ces deux Campagnes n'en furent qu'une, ne pourroient donc être appuyées que sur une grossière erreur. J'en chercherai en conséquence de plus solides.

On peut les regarder comme déjà fournies dans celles que j'ai données aux textes qui nomment tant d'autres lieux.

• Tout ce qu'on peut remarquer de particulier en effet en ceux qui parlent de Tibur, c'est qu'ils sont plus nombreux, & plus expressifs : mais on ne sauroit nier qu'ils ne soient du même genre, & qu'ils ne soient susceptibles par là des mêmes solutions. On en conclut avec raison des plus fréquens & des plus longs séjours d'Horace à Tibur qu'en aucun autre lieu; mais on n'en peut conclurre manifestement que cela, & ce seroit ajouter à ce qu'ils expriment, que de les prendre dans un sens plus étendu.

CLI.
Idée de l'auteur & de l'ouvrage de l'ancien d'Horace.

La réponse aux textes paroîtroit ne pouvoir point être faite aux témoignages

de la Vie, mais au fonds ils n'en font pas moins susceptibles. Cette Vie que Muret crut tirer de la poussière des Bibliothèques, mais qui faisoit déjà partie des mélanges d'un autre Savant, s'annonce comme ancienne par plusieurs traits. Mais ce seroit bien manquer d'intelligence, que de croire ce récit froid & décharné, ou du chaud Historien des 12. premiers Césars, ou de quelque auteur approchant. On ne peut l'attribuer qu'à un de ces écrivains dépourvus de ce coup d'œil qui saisit le vrai des objets, & uniquement bons à les recueillir de la manière dont le Vulgaire les travestit. J'ai dit dès la Préface comme il traduit maussagement la Galanterie dont Horace ne se piqua qu'un tems (b), comme une grossièreté non moins démentie par ses maximes professées des meilleure heure, que par son caractère décent & délicat. Il prend encore plus le change sur Auguste.

(b) *Vixi puellis nuper idoneus*. *Hor. lib. iiii. od. 26.* Horace parle là ainsi que l'on voit des mœurs qu'il n'avoit plus. Ma conjecture seroit outre cela qu'il n'y exprime que cette galanterie qui croit ne pas faire politesse aux Sexe, si elle ne lui témoigne des sentimens. Ma raison c'est que la belle nature telle qu'on la reconnoit en Horace n'aime véritablement qu'un objet, qu'elle cherche à s'attacher sans retour, ce qui fait le mariage avec toute la pureté de son institution & de ses loix.

Non content de lui mettre dans la bouche une faleté (c), qui en feroit l'homme du plus mauvais ton, il lui fait écrire à Mécène, d'engager Horace à venir prendre part à sa *Table Roiale* (d). Il est connu que ce Prince évita jusqu' à l'ombre de cette dernière expression. On voit le soin qu' il avoit d'exercer jusqu' à son plus plein pouvoir sous les noms les plus populaires dans cette monoïe frappée à son coin, après que les honneurs divins lui eurent été accordés. Il voulut qu'on y mit que ç'avoit été avec le consentement du Sénat, de l'Ordre équestre & du Peuple Romain (e). Le trait qui regarde la M. de Camp. d' Horace est traité avec le même gout. A entendre le Biographe c' est la même Campagne qui étoit *Sabine* ou *Tiburtine*, contre ce que nous venons de voir d'après Horace même, que les Campagnes Tiburtine & Sabine furent diverses; & cette première erreur en entraînant nécessairement une seconde, il parle du logement qu'

(c) Inter viros jocos penem purissimum appellabat.

Vit. Hor. de Aug.

(d) Veniet ab hac parasitica mensa ad hanc regiam. *Ibid*

(e) Consensu Senat. Equest. q. ord. & P.R. *Médaille de mon cabinet* . . . Je ne me rappelle pas d' avoir vu ailleurs cette insertion de l' ordre équestre.

Horace avoit à Tibur , en des termes qui n'auroient convenu qu'à celui qu'il avoit en *Sabine* . Ce qu'il ajoute au reste, qu'on montrait à Tibur l'habitation qu'Horace y avoit eue , & qu'elle se trouvoit près du bois de Tiburne , peuvent être deux circonstances vraies : la première , parceque Horace aiant fait beaucoup de séjours à Tibur , ainsi que nous l'avons vû , y dut nécessairement y avoir un logement ; & la seconde parceque ce logement aiant été très-probablement dans quelque pavillon du Chateau du Mécène , ainsi que nous le dirons bientôt , il n'y put être plus près de la Vallée de Tiburne que le Mont où je l'ai placé , domine . Dans une telle habitation par la même raison , le Poëte fut très à portée de toutes les eaux & de toutes les ombres de Tibur que tant de ses textes expriment , parcequ'elles se trouvoient sur-tout non seulement dans ce bois , mais au dessus & au dessous . Cela confirme l'idée que j'ai donné de l'auteur de la Vie , comme d'un homme dont le vice est moins de rapporter faux que de rapporter mal . Son autorité en faveur de l'opinion se réduit par là à beaucoup moins que celle des textes .

Le préjugé si enraciné que c'est à

Tibur que fut la Mais. de Camp. d'Hor. demande ici sans doute , si des preuves qui l' y ont fait croire , on ne peut pas inférer au moins que le Poëte n' y manqua pas de quelque petite maison où il put faire tant de séjours qu'on reconnoit. Mais on est obligé de répondre que deux raisons s'opposent à ce qu' on puisse laisser à l'opinion ce retranchement . La première c' est l' impossibilité d' accorder une telle Maison même avec les textes exprès d' Horace , & la seconde est l' inutilité qu' il y auroit de la supposer .

Nous avons déjà vû tous les textes qui établissent d' une manière si triomphante l' unité de la M. de Camp. d' H. qui fut celle de Sabine . Ces textes excluent toutes autres Maisons de Campagne quelconques , mais nulle autant que celle qu' on pourroit supposer à Tibur . Horace en effet en assurant qu' il n' avoit que sa seule Campagne Sabine , n' auroit pu omettre la mention de celle qu' il auroit pu avoir dans ce lieu , que par la règle qu' on peut compter pour rien ce qui n' est que peu de chose . Or une telle règle n' eut jamais moins de matière que pour des Maisons de Tibur . On se rappelle l' épigramme de Catulle

sur celle qu'il y possédoit. On y a vu que quoiqu'il ne la qualifie que de Maissonnette *Villula*, & que toute située qu'elle étoit dans un lieu, où elle ne put être que sans aucun dehors, l'estime légale qui en avoit été faite l'avoit portée à quinze-mille-deux-cens *nummes*. Si ces *nummes* n'avoient été que des Sesterces d'argent à qui on en donnoit le nom, la somme spécifiée n'auroit été qu'un doux zéphir. Elle n'e se trouvoit le vent que l'épigramme exprime, que parcequ'elle resuoltoit de *nummes* d'or, non des plus petits que j'ai dit être de la valeur de 20. Sesterces, mais de ces autres qui étoient le quadruple de ces premiers, que l'usage commun exprimait par ce nom, comme on le voit par Dion (e). D'après ces notions les 15200.

(e) Χρυσον νομισμα πεντε και ηκοσι δραχμας δυναμιον ονομαζω. Dio lib. LV. L'Histoire grec fait ses nummes ainsi que l'on voit de 25. Drachmes Grèques qui étoient à-peu-près comme le Dénier Romain. Il ne devoit être cependant que de 20. Déniers, parceque les monnoies d'or de Rome n'étoient exactement que le double, le quadruple, & l'octuple de celle qui portoit écrite sa valeur de 20. Sest. qui faisoient 5. den.; en sorte qu'elles devoient être de 5. de 10. de 20. ou de 40. deniers. Le numme usité étant celui de Vingt-déniers, étoit par là de la valeur de la pi-

nummes de la Mais. de Camp. de Catulle faisoient trois-cent-quatre-milles Sesterces c'est-à-dire, d'après l'évaluation marquée dans les additions de la I. Partie, environ cent-cinquante-mille liv. de France, & trente-mille écus Romains. Il est manifeste que des effets de ce prix ne peuvent être comptés pour rien. On doit donc conclure de ce que Horace les tût qu'il ne les posséda point réellement.

A quoi bon en effet auroit-il aquis notamment à Tibur, des Maisons qui n'étoient accessibles qu'à la plus grande richesse. Le trait seul qui a été mis sous les yeux, qu'Horace n'arracha en une occasion à Mécène un consentement à un voiage à sa Campagne, que par la promesse expresse de n'y être que cinq jours (f), prouve à quel point le Protecteur étoit attaché à la compagnie du Protégé. Il s'ensuit qu'Horace fut inséparable de Mécène; qu'il fut de tous ses voïages; qu'il eut son appartement dans tous ses Châteaux; qu'il ne se peut pas qu'il n'en eut un notamment dans celui de Tibur.

stole de France, & du Sequin qui a lieu dans l'Italie & dans une partie de l'Allemagne.

(f) *Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum
Sextilem totum mendax desidero.* Hor. *Sib. 1. ep. 7.*

Nul besoin par conséquent de lui supposer dans ce lieu la maison qu'on prétend. Inutilement l'auroit il eue pendant les séjours de Mécène dans son *Tiburinum* ; & elle ne lui auroit pu servir pendant ses absences qu'à être logé moins commodément & moins honorablement .

Horace n'ayant eu nulle Mais. de C. à Tibur , il paroîtroit fort inutile d'examiner l'opinion qui l'y place , sous son troisième rapport , qui est celui de la fixation qu'elle en fait aux ruines de S. Antoine . Mais comme c'est en ce point que cette opinion consiste principalement , nous ne pouvons pas nous dispenser de le discuter . L'idée que je donnerai de cette situation fixée par l'opinion , c'est qu'il n'en fut pas de plus incroyable ni en même tems de plus crue .

Ce qui devoit empêcher de penser même qu'elle eût pu appartenir à Horace , c'est 1.° les preuves positives qu'on avoit qu'elle avoit reconnu un autre maître , & 2.° qu'elle est telle que quand Horace auroit voulu avoir une Mais. de Camp. à Tibur , ce n'eût jamais été là qu'il auroit été la chercher .

Nous avons dit le sort particulier qu'eut le Chateau de Vopisque d'être chanté en

CLII.
Que les ruines de S. Antoine de Tivoli ne sont pas de la M. de C. d'H.

des vers qui sont parvenus jusqu' à nous , & que l'éloge qui en fut fait est plein des preuves les plus claires que c'est de lui que les ruines de S. Antoine sont des restes . On n'auroit donc jamais du imaginer , qu'elles appartenissent à la Mais. de Camp. d'Hor.

La pensée de les y reconnoître auroit du être également écartée par la vue seule du lieu . Il étoit somptueux pour Vopisque qui n'avoit connu la Philosophie que comme un moyen de s'enrichir , & qui avoit voulu dépenser en Curieux , l'argent qu'il avoit amassé en Discoureur . Mais par là même rien ne devoit être moins du gout d'Horace qui étoit un Philosophe simple & modeste & qui n'aimoit dans la Campagne que la belle Nature . Le précipice où Vopisque éleva son Château de Fée , auroit été d'ailleurs d'un inconvenient particulier pour le Poëte dont les yeux ne souffroient pas un endroit profond inaccessible au Soleil & par là très humide . Il n'épouvanta pas la volupté de Vopisque à cause de l'aide de la part de son luxe ; mais Horace faisoit profession de n'avoir point besoin de telles ressources .

Toute dépourvue d'apparence même
que

que fut par là l'idée , que les ruines de S. Antoine aient pu être celles de la M. de C. d' Hor. , on ne sauroit dire la foi aveugle qu'on lui prêta . Nous avons vu Kirker ne pas se permettre la pensée qu'elles fussent celles du Chateau de Vopisque, chercher laborieusement celles-ci par tout ailleurs, & se plaindre de la meilleure foi du monde, de ne les avoir trouvées nulle part . L' Eveque de Tivoli qui laissa un MS. sur Tibur est le seul qui n'ait pas sacrifié au préjugé . D'après lui sans doute Volpi sembla rendre quelque hommage à la Vérité, en reconnoissant le *Tiburtinum* chanté par Stace aux ruines dont nous parlons : mais ce ne fut pas sans dédomager l'erreur commune par trois propositions qui offrent un progrès de Paradoxes surprenant . La première est , que c' est le même Chateau qui appartient successivement à Horace & à Vopisque ; la seconde que c' est ce Chateau , qui fut la fameuse M. de C. Sabine si célèbre chez Horace ; & la troisième que c' est à ce Chateau que conviennent tous les caractères de la M. de C. du Poëte .

La fausseté palpable de la première de ces propositions résulte également de deux preuves l' une négative & l' autre posi-

G g

positive , que nous fournit le poëme de Stace . La preuve négative est tirée du silence du Poëte , parcequ' il est bien évident que si le Château de Vopisque avoit eu la gloire d' avoir Horace pour premier maître , c'eut été le premier trait que son Panégeriste en auroit relevé ; & la preuve positive est fournie par ce que nous avons vu qui y est dit ; que c' est Vopisque même qui s'étoit formé avec les plus grands travaux les emplacements dans un lieu qui n' en paroïssoit pas susceptible . La seconde proposition de Volpi est l' abus le plus éclatant de la double dénomination de *Sabin* & de *Tiburzin* dont il a été parlé ; ce qui en a été dit , a du montrer qu' elle n' avoit lieu que par jeu d' après le prétexte qu' en fournissoient les confins formés par l' *Anio* ; mais qu' en discours sérieux , les Maisons avoient beau être du côté de la Rivière qui regardoit la Sabine , qu'elles n' en étoient pas moins appelées Tiburtines de là qu' elles se trouvoient dans les dehors de Tibur . Ainsi le château de *Quintilius Varus* , quoique beaucoup plus au delà du fleuve que celui de Catulle est-il appelé par Horace , *Tiburis umbra tui* . La raillerie formée par l'équivoque pouvoit encore moins tomber

sur le Chateau dont il s'agit , situé sur l'un & l'autre bord de l'Anio , ne touchant que d'un bout la rive qui auroit pu en être l'occasion . D'après cette idée du nom de Sabines qu' on pouvoit donner à certaines possessions Tiburtines, on voit le peu de bon sens qu'il y eut, à croire sur ce seul fondement , que le Chateau que formerent les ruines de S. Antoine , ait été cette M.de C. qu'Horace appelle si constamment & si sérieusement Sabine . L'extravagance de cette seconde proposition n'approche pas cependant de celle de la troisième . On ne sauroit dire , s' il y eut plus d'imbécillité ou de fureur , à prétendre expressément comme la fait Volpi tres-au-long, qu'un Chateau qui n'eut pour place que le fonds d'une Gorge, put avoir tous les caractères de la M. de C. d'Hor. exposés dans la I. Part., la Fontaine , la Digence , Mandele &c. sans compter les champs , les Vignes, les Bois &c. . . Les prairies dans un lieu inaccessible au Soleil , n'auroient pu au moins être *Apriques* c'est-à-dire exposées à cet Astre , comme nous avons vu qu'Horace les qualifie .

Ainsi la VII. Opinion non seulement n'eut que des fondemens faux , mais ne

G g 2

put

*Voiez tout le
Chap.8. du liv.
xviii.*

CLIII.
VIII. & der-
nière opinion
celle de Piazza
qui place la
M. de C. d' H.
à Vacone.

pût être soutenue que par les raisonnemens les plus singuliers . La VIII. par laquelle heureusement nous finirons est d'un auteur que nous ne pouvons pas même comparer à aucun de ceux dont il a été parlé . Chargé de recueillir tout ce qui pouvoit concerner les Titres des Cardinaux, il manqua des premières notions requises pour suivre dans son ouvrage la méthode qu'il s'y prescrivit , qui fut de ne descendre au sacré & au moderne , qu'après avoir traité l' antique & le profane .

C' est dans les articles de *Monte-libretti* & de *Vacone* , qui firent partie de sa matière comme paroisses de l'Eglise de la Sabine, troisième titre de Cardinal pour l'ordre des Eveques, qu'il osa établir un sentiment nouveau sur la M. de C. d'Hor. Dans le premier , il s'exprime doctement en ces termes : „ Avec la permission de Cluvier & de Kirker trop faciles à croire que *Monte-libretti* ait été le *Mont-lucrèce* ou *Lucrétile* , où fut située la M. de C. d' Hor. , ainsi que sa Fontaine Blandusie avec la Rivière ou gros ruisseau qu'elle formoit , nous assurons fermement comme nous le dirons au long plus bas, que l' *Ulftique* d' Horace fut au lieu où l' on voit à présent *Vacone* . Cela

s'accorde merveilleusement avec le Temple voisin de Vacune, avec le noble & somptueux Chateau du Poëte, dont nous avons observé avec soin sur les lieux les vestiges, & enfin avec la Fontaine Blandusie, ainsi qu'avec son ruisseau Digence qui coule aux pied de Mandéle, celle-ci se trouvant à présent *Poggio-mirteto*, & celui-la par conséquent *Rio-del-Sole* (g). Le texte de Piazza dans le second Article, c'est à-dire, dans celui de Vacone est tel : L' incommodité qu' il y a à gravir un Mont si scabreux est abondamment compensée par les objets que l'érudition y offre. Si nous laissons à Horace le soin de nous en instruire, il nous diroit que là sans aucun doute fut le Temple fameux de Vacune

Origine du nom présent de *Vacone* ; que

G g 3 c'é-

(g) Con buona pace del Cluverio e del P. Kirker di troppo germana sincerità nel persuaderfi che (*M. Libretti*) fosse l'antico Lucrezio o Lucretile ; e che quivi fosse situata col Fonte Blandusio che da l'origine al Fiume o grosso rivo Digentia . . . noi costantemente asseriamo come diffusamente appresso diremo , che l'Ulstica Oraziana . . . fosse dove ora e il Castello di Vacone , a cui mirabilmente si addatano , ed il Tempio vicino di Vacuna , ed il sontuoso e nobil suo Palazzo del quale s'ul luogo medesimo ne osservassimo attentamente i vestigi . . . e la Fontana Blandusia . . . ed il rivo Digentia questa oggi di *Poggio-Myrteto* e quello *Rio-del-Sole*. *Car. Barthol. Piazza, Gerarch. Cardinali. Sabina. M. Libretti . pag. 166.*

c'étoit un tel Mont qui l'empêchoit de porter envie aux plaines qu'il dominoit , *Cur Valle permutem Sabina divitias operosiores*. Si puis le Poëte prenoit l'essor de sa Lyrique éloquence , pour décrire sa Campagne à Quintus , nous l'entendrions éclater en ces éloges . *infirmo Capiti fluit utilis , utilis Alvo be latebræ dulces & si credis amœna* . Là en effet est la célèbre & délicieuse Fontaine appelée sans interruption jusqu'à nos tems , comme je m'en suis assuré par le témoignage des Anciens du lieu , Fontaine Blandusie. Elle coule avec un agréable murmure sur de petits cailloux entre des bords couverts d'une fraîche & tendre verdure . Cluvier contre Holsténius croit que cette Fontaine est la source du ruisseau Digence qui passa à *Poggio-mirreto* . Tout proche sous le mont j'observai les marques de la magnificence du Château d'*Horace* , dont étoient voisins le bois de Vacune & le Temple élevé à cette Divinité par les Romains . La savante curiosité découvre ses vestiges dans le lieu du territoire du Bourg appelé *le Grotte* , ainsi que non loin d'elles des vastes ruines où se trouverent souvent des monumens , un surtout en lettres *Demi-pal-*

maires MOECEN. BENEFACT., dont on fit une pierre d'apui d'une des poutres du toit de l'Eglise paroissiale. Une autre qui y reste fait mention de la Fontaine Blandusie en ces termes: *Procul hinc à Blandusiæ Fonte Sistē mi Poll.* (h). Dans ces deux longs textes on voit l'opinion de

G g 4

Pi-

(h) Compensano copiosamente l'incommodo della scabrosa salita (*di Vacone*) le curiose erudizioni... se lasciasimo riferire i suoi pregi ad Orazio... senza dubbio direbbe che qui fosse stato il Tempio famoso di Vacuna, onde se ne trasse il nome di *Vacone*... e non invidiando i commodi delle pianure Sabine nelle radici de' Colli direbbe. *Cur Vallæ permixtæ Sabina Divitiæ operassores*. Se poi egli sciorra lo sdrucchiolo della sua Lyrica eloquenza nel descriver (il suo fondo) à Quinto, il sentiremo prorompere in quei geniali elogi. *Infirmo capiti fluit utilis, utilis Alvo... hæc latebra dulces &c.* La celebre Fontana chiamata col nome continuato fino à questi tempi come habbiamo raccolto da' più Anziani del luogo di Blandusia; qua vicino sotto il Monte vedessimo... tutti indizj della magnificenza di questa Villa Oraziana... qua vicino erano i Boschi della Dea Vacuna... qui fù eretto da' Romani un Tempio famoso à Vacuna Dea venerata da essi... ne rimangono ancora à l'erudita curiosità li vestigj nel territorio del Castello in vocabulo *le Grotte*. Vicino al residuo di esse vi sono grotte a volta... una lunga palmi 190... si sono trovate in esse Pietre intagliate; in una era scritto a lettere di mezzo palmo MOECEN. BENEFACT. la qual fu messa per modello sotto ad una trave della Chiesa parrocchiale... il recinto di dette Grotte unite col Tempio sono di canne Rom. 203. con residui di altre rouinate anticaglie trale quali in un pezzo di pietra leggonsi l'infrastrate lettere. PROCUL A BLANDUSIÆ FONTE SISTE MI POLLIO. *Id. ibid. c. Vacone pag. 200.*

Piazza, qui est que la M. de C. d'Hor. fut à Vacone, ses raisons & sa manière.

CLIV.
Manière inepte
de cet auteur.

Je commencerai par faire remarquer cette dernière, qui décèle l'auteur inepte que j'ai peint. Il entend comme on l'a vu par *Valle Sabina* d'Horace les plaines dominées par le Mont de *Vacone*, & par *Divitias operosiores* ce Mont même. D'après lui le sens de ce texte d'Horace, est que maître du riche mont de Vacone, le Poète pouvoit mépriser la vile vallée qu'il voïoit à ses pieds. On pourroit lui passer l'épithète de Lyrique qu'il donne à l'éloquence de l'épître à *Qeintius*, s'il n'avoit pas la bêtise de lui faire dire pour premier éloge de son Mont la manière utile dont il couloit pour sa tête & pour son ventre, & de faire remarquer comme une seconde prérogative de ce lieu si élevé d'être ce *trou* agréable, où Horace pouvoit se cacher. Les autres Auteurs ne tombent dans des inexactitudes touchant les lieux que pour être obligés d'en écrire sans les avoir vus : mais Piazza avoit été en visite expresse dans ceux dont il donne les relations & il n'en écrit pas moins comme s'il n'en avoit aucune connoissance. C'est au haut du Mont que l'érudition montre d'abord les ruines du Chateau

d'Horace; c'est sous le Mont qu'on les voit ensuite . L'article de *Monte-libretti* ne fait mention que d'une ruine observée à *Vacone* ; mais celui de *Vacone* distingue les vestiges du Temple de ceux du Château ; ceux qu'on voit au Bourg, & ceux qu'offre le lieu de son territoire appelé *le Grotte* . Tantôt il qualifie les ruines du Château seulement de voisines de celles du Temple, & tantôt il parle des unes & des autres comme si elles étoient enfermées dans la même enceinte . La vérité est qu'à *Vacone* , il n'y a des ruines qu'en un seul lieu vers le haut du Mont sous les Bourg au lieu appelé *le Grotte* . Si *Piazza* en a parlé comme si elles se voioient en grand nombre & en plusieurs lieux , c'est qu'il l'a fait non d'après ce qu'il en avoit vu , mais d'après ce qu'il en avoit lu dans plusieurs auteurs qui ont parlé différemment du même objet par la différente manière dont il l'avoient envisagé . L'érudition de *Piazza* consista à les copier tous . Cette méthode de recueillir & d'employer ce qu'on trouve sur les matières qu'on ne possède pas, fit faire pire à *Piazza* . Quoiqu'il établisse de la manière qu'on a vu, que c'est la Fontaine de *Vacone* , qui est la Fontaine *Blandulie*,

il n' a pas hésité d'écrire que *Rio-del-Sole* est son ruisseau & que *Poggio-myrteto* par conséquent est Mandèle . Un homme qui avoit vu *Vacone* & *Poggio-myrteto* n'avoit pas pû ne pas voir en même tems l'impossibilité , qu' une source des monts du premier de ces lieux eut son ruisseau sur les Monts de l'autre qui en sont à environ dix milles , mais il avoit lu la phrase dans Biondi d' après un autre Système . Cella lui suffit pour la copier malgré son incompatibilité avec le sien .

CLV.

L'imposture,
preuve principale de son
sentiment , découverte .

On comprend quelle Opinion a pu être fabriquée par un homme dont telle fut la capacité . Du plus loin que j'aperçus *Vacone* , lorsque je m' y rendis pour vérifier les faits allégués par *Piazza* , je vis par la manière dont il regarde le Midi qu' il manquoit du premier caractère de la M. de C. d'Hor. qui fut d' être tournée vers le Nord , puisque ce n' est que par cet aspect qu' elle pût présenter son coté droit au Soleil levant . Ce fut bien autre chose lorsque je pus voir le lieu de près . Il offre de toutes parts des qualités qui sont l'opposé de tous les autres .

Malgré de tels défauts de l' opinion de *Piazza* , on ne laisse pas d' avoir l' esprit occupé des deux faits importans dont il

l'apuie . Le premier est le nom de Blandusie porté selon lui de tout tems par la Fontaine de Vacone ; & le second c'est les deux monumens Antiques , l'un qui annonçeroit la M. de C. d'H. sous sa qualité la plus certaine , qui fut celle de don de Mécène , & l'autre qui feroit mention de la Fontaine crue jusqu'ici un de ses caractères . Des faits pareils sont tels relativement à ma découverte , qu'il n'appartint qu'à l'homme dont j'ai parlé dans ma Préface, qui la donna sans la connoître, de croire pouvoir les admettre sans conséquence . Mais arrivé à Vacone je trouvais ce que je m'étois bien figuré, qu'ils ne prouvoient dans celui qui les avança , que la qualité qu'il attribua fort plaisamment à Cluvier , c'est-à-dire , une credulité , à laquelle il donne plus bas son vrai nom⁽ⁱ⁾. La vue de la Fontaine de *Vacon*e dès la montée prévient qu'elle ne pût être prise pour la Fontaine de Blandusie , que par des personnes sans connoissance de l'ode d'Horace qui la peint . L'abondance & la bonté , voilà les seules qualités qui la distinguent : du reste nul Rocher d'où

(i) Cluverio di troppo germana sincerità nel persuaderli . *Init. Cap. M. Libret.* Pura simplicità . . . essersi chiamato (*M. Libretti*) dal Monte Lucrezio . *Id. inser.*

elle forte ; nulle ombre qui la couvre , nul ruisseau tant-soit-peu sensible qu' elle forme , nul trait de ressemblance en un mot avec la source qui eut la gloire d'être chantée par Horace . Mais ce n'est là qu'une présomption contre le premier fait attesté par Piazza . Pour acquérir la preuve positive de sa fausseté, j'en fis une Enquête dans l'assemblée que l'arrivée d'un Curieux dans les petits endroits ne manque pas d'y former . Le resultat fut que nul sans en excepter l'Archiprêtre n'étoit instruit du nom que Piazza assure être si constant & si immémorial . La Fontaine en effet se trouvant à près d'un mille du Bourg , n'y est bien célèbre que chez les Femmes & les Filles obligées à aller quêrir l'eau dans un lieu si incommode, ce qui ne les engage à rien moins qu'à lui donner des beaux noms .

Dans la même Comité où j'avois ainsi tiré au clair le premier fait, je demandai qu'on me conduisît sur la voute de l'Eglise pour savoir ce qui en étoit de ce que le second a de plus considérable . On fremît de ma proposition , & je n'en fus pas étonné l'orsqu'arrivé au faite de l'Eglise, j'aperçus , au lieu d'une Voute que je pourrois parcourir librement , un platfonds de

vielles planches prêtes à ceder sous les pas qu'on feroit tenté de faire sur elles , & de plus que le lieu étoit sans lumière .

Une telle vue me décélant une partie du mystère de l'Inscription ne fit que m'armer de courage pour le découvrir tout entier . Après avoir réfléchi un moment sur la manière de l'accorder avec la prudence, la Lampe qu'on m'avoit apporté en bouche , m'aidant encore plus des mains que des pieds par le moien de la charpente , je pus me rendre aux lieux où étoient les apuis des toutes les poutres, & me convaincre qu' aucun n'étoit la pierre chargée de l'Inscription en question .

L'imposture de Piazza est donc averée: comme les moiens d'en empêcher la vérification ne purent pas être pris sans un certain esprit, dont il doit être peu soupçonné , je penserois qu' il n' en fut pas le premier auteur. Lorsqu'il executa la commission de visiter les lieux que j' ai dit , la terre de *Vacone* avoit pour Seigneur ce M. Vaini qui par ses services en France mérita d'être décoré des Ordres du Roi , & pour principal habitant un Prélat de Cour Romaine de la Maif. Clarelli de Rieti, à laquelle la Seigneurie de *Vacone* est tombée depuis . Ces deux MM. étoient persuadés

sans doute d'après le nom de *Vacone* qu'un honneur de leur lieu avoit été de posséder ce Chateau dont un Temple de *Vacone* fut un caractère. Des mémoires, qui se recueilloient par commission & qui se publieroient avec autorité, étoient l'occasion la plus favorable de repandre leur idée; ils en profitèrent. Tout consistoit à la faire bien entrer dans la tête de Piazza. Un Militaire comme le premier des personnages que j'ai nommés, & un homme d'affaires tel qu'étoit le second, n'y trouverent pas de difficulté. Ils firent apprendre par cœur à plusieurs de leurs Païsans le nom de Fontaine de Blandusie afin qu'il pussent le reciter devant Piazza; & comme la première idée que cet Auteur devoit donner de lui, c'étoit d'un homme qui se piquoit d'antiquité, & qui n'y entendoit absolument rien, ils eurent beau champ pour fabriquer l'inscription de *Mécène le bien-facteur*. Quoiqu'en langage monacal plutôt qu'en stile lapidaire elle suffisoit de reste pour un homme dépourvu de tout discernement en ce genre.

La seule difficulté c'étoit que Piazza devoit demander qu'elle lui fut montrée. C'est pour y pourvoir sans doute qu'on imagina le lieu que j'ai dit d'après la bien

fondée persuasion qu' un gros homme tel que j'ai sçu qu'il étoit , aimeroit mille fois plus les en croire que de l'aller voir .

L' Opinion de Piazza eut beau être telle que je viens de la représenter ; par les droits , de tout sentiment publié sur la foi publique , non seulement je l'ai trouvée très-repandue ; mais on n'a pas fait difficulté de l'adopter avec le plus grand éclat dans la dernière carte Topographique de la Sabine .

Le nom de la Fontaine de Blandusie s'y lit au lieu de la Fontaine de Vacone, & on y en a tracé en ornement un pompeux dessein. L'auteur de cette carte fut le sieur *Sani Géomettre du Sénat & du Peuple Romain* ; mais enfin qu'il n'en impose pas plus qu'il ne doit par ces noms , j'avertis que le *Sénat & le Peuple Romain* veut dire à Rome l'Hotel de Ville, & qu'on y appelle Géometres ceux d'une profession où il n'est besoin de l'être que dans le sens littéral de ce mot Grec .

Fin de la II. Partie .



ERRATA

P Ag. 5. *fig. 19.* Campagne *liq.* Campagne. p. 8. *l. 1.* à droi-
liq. à gauche. *ibid. l. antepenult.* continues *liq.* conti-
nuels. p. 9. *l. 6.* à cette Déesse *liq.* à Diane. p. 28. *l. 17.* elle
liq. il p. 29. *l. 23.* de *liq.* des. p. 42. *l. 18.* fut *liq.* c'est. p. 51.
l. 17. son *liq.* sont. p. 85. *l. 11.* le même *liq.* la. p. 89. en
marge effacez xxxviii. haussiez cette citation, & au lieu de
vois *liq.* voiez. p. 93. *l. 21.* voit *liq.* avoit. p. 95. *lig. 13.* après
rejettoit, ajoutez pas. p. 131. *lig. 10.* trouvoit, *liq.* trouve.
ibid. cause *liq.* cause. pag. 141. *lig. 22.* fondées *liq.* fondés.
p. 151. *lig. 14.* après de ajoutez ce. p. 152. *l. 19.* après dire
ajoutez de l'être également. pag. 162. *lig. 1.* effacez grand.
p. 155. *l. 25.* VIII. *liq.* VI. p. 176. *lig. 16.* de *liq.* des. p. 190.
en marge LXXI. *liq.* LXIX. p. 209. *l. dern. XI.* *liq.* XII. p. 210.
l. 14. d'un Mille *liq.* de deux Mille. p. 215. *l. 4.* effacés des.
p. 226. *Not. l. 4.* Tusculanenes *liq.* Tusculanenles. p. 228. *l. 14.*
pendre *liq.* perdre. p. 234. *lig. penult.* après Gabies, mettez une
virgule. p. 255. *l. penult.* où par *liq.* Par où. p. 272. *Not. l. 5.* opi-
nor *liq.* Opino. *Ibid. l. 6.* après opino mettez Punctum alincé.
Ibid. l. 14. nucula *liq.* nucula. p. 273. *Not. lig. 3.* STRAT Ar
liq. STRAT. Ar. p. 275. *l. 3.* Vérelc *liq.* Vérelc. pag. 276.
Not. l. 1. πολισιοι *liq.* πολισιος. *Ibid. lig. 6.* εαδω
liq. εαδω. p. 279. *Not. lig. 2.* pulchritudo *liq.*
pulchritudo. p. 282. *l. 1.* ; mettez. *Ibid. l. 19.* n'avoient *liq.*
n'auroient. p. 286. en marge resultans, *liq.* résultans. con-
struis *liq.* construits. p. 305. *l. 13.* dà *liq.* à. p. 314. *lig. dern.*
après le mot Solaire placez (i). p. 315. *l. 4.* le *liq.* les *Ibid. (i)*
liq. (k). *Ibid. (k)* *liq.* (l). p. 316. (l) *liq.* (m). *Ibid. (m)* *liq.* (n).
p. 317. (n) *liq.* (o). *Ibid. (o)* *liq.* (p). *Ibid. lig. 19.* indiscrete *liq.*
indirecte. p. 318. (p) *liq.* (q). *Ibid. lig. 14.* effacés (q). 337.
Not. lig. penult. Pede-laco *liq.* P'e-de-luco. pag. 338. en mar-
ge CXIV. *liq.* CXIX. pag. 339. *Not. lig. 5.* de beaucoup,
liq. presque. pag. 356. *lig. 17.* , mettez. pag. 359. *lig. 12.*
extra *liq.* cætera. pag. 361. *lig. antepenult.* . mettez, *ibid.*
présentat, *liq.* présentant. p. 366. *l. 9.* sa *liq.* sa. *Ibid. l. 12.*
avant s'exprimer mettez de. p. 367. *l. 10.* cucune *liq.* aucune.
p. 369. *l. 12.* sur *liq.* fut. p. 381. *lig. antepenult.* Empererus
liq. Empereurs. p. 362. *lig. antepenult.* Fuanus *liq.* Faunus.
p. 404. *l. 13.* par *liq.* pas. p. 406. *Not. lig. 1.* ex Secembus *liq.*
Secellibus. p. 415. *l. 11.* & 12. de la. Mais qui *liq.* de la Mai-
son qui. p. 430. *lig. dern.* après le mot Mer, ouvrez une pa-
ranthèse & fermez la pag. suiv. *lig. 2.* après la parole voguer.
p. 452. *l. 14.* une *liq.* une.





